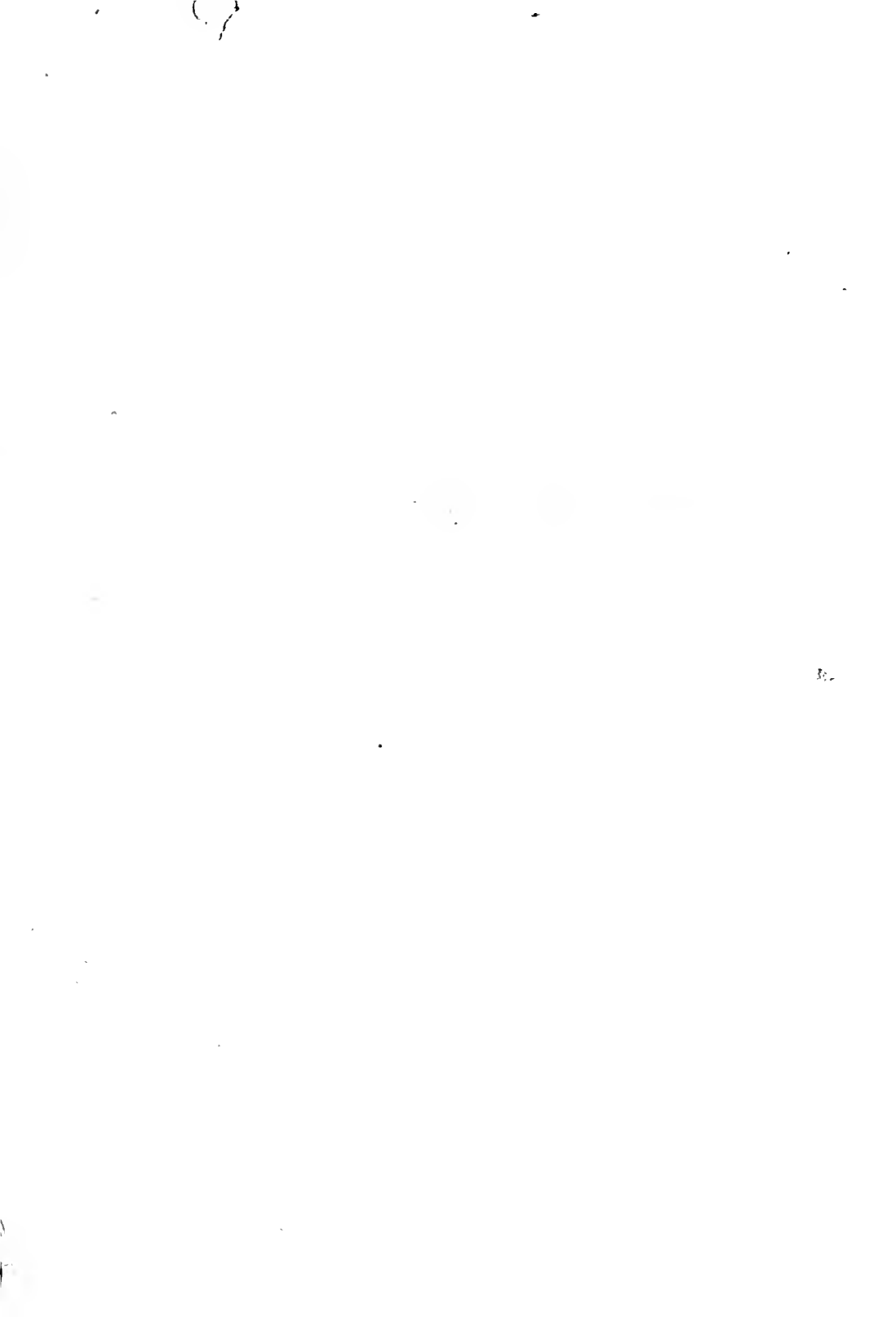




<sup>XXXX</sup>  
Xmas Campaign









DEVISES  
PANEGYRIQUES  
POUR  
ANNE D'AVSTRICHE,  
REINE DE FRANCE  
DEDIEES

A

Monsieur le Marquis de SAINT-LUC,  
Comte d'Estelan, Cheualier des Ordres  
du Roy, & son Lieutenant General  
en la Province & Armées de  
Guyenne.

*Par le Sieur de CHAVMELZ, Conseiller  
du Roy en ses Conseils & en sa Cour des  
Aydes de Guyenne*

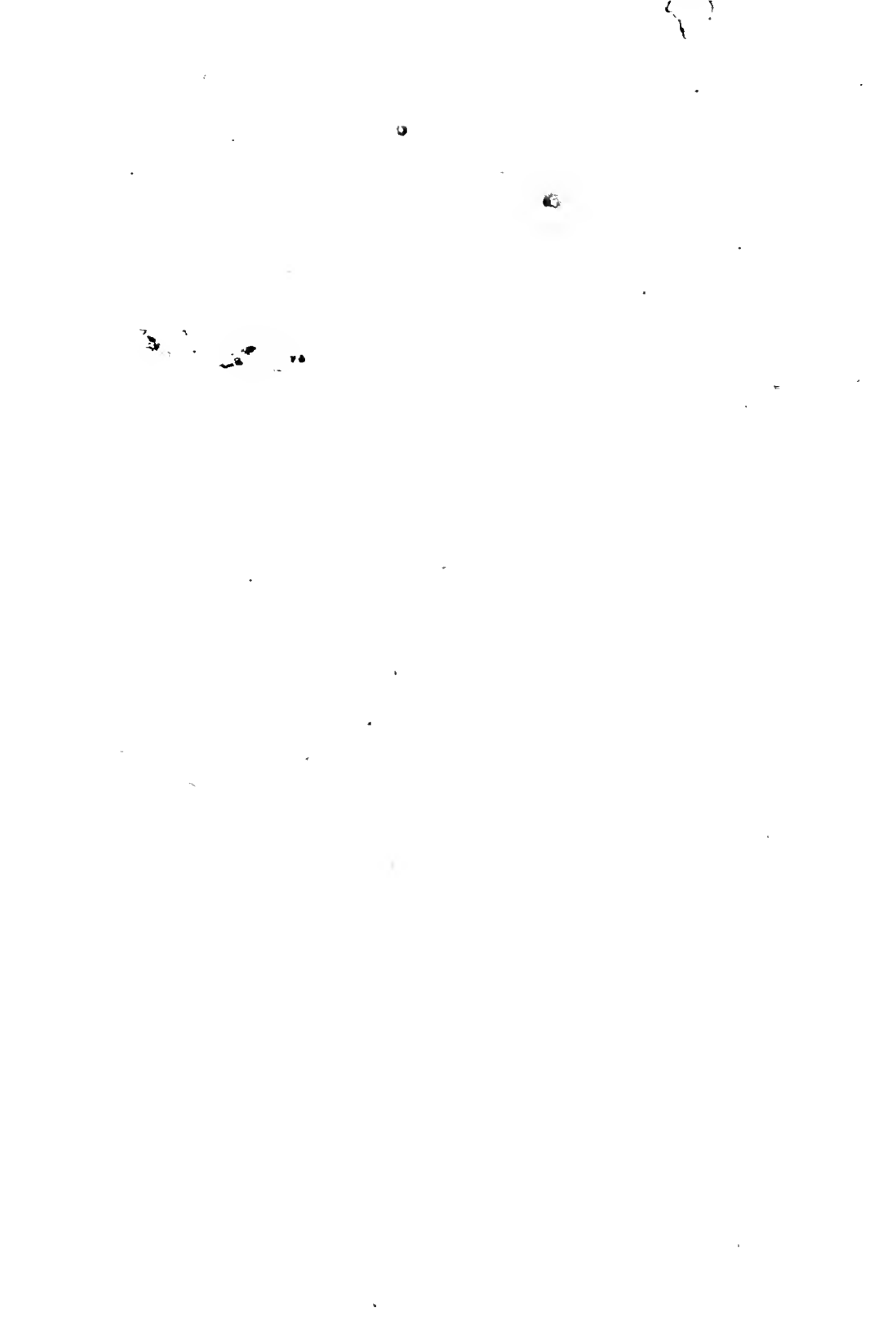


A BOVRDEAVX,  
Chez IACQUES MONGIRON MILLANGES,  
Imprimeur ordinaire du Roy,

---

M. DC. LXVII.

*Avec Privilege de sa Majesté.*



EPISTRE



A MONSIEVR,

MONSIEVR

~~de la Province de Guyenne~~  
LE

MARQUIS

DE SAINT-LVC.

Comte d'Estelan, Chevalier des Ordres  
du Roy, & son Lieutenant General en  
la Province & Armées de Guyenne.

 MONSIEVR,

*L'Art des Devises est vne profession liberalle  
& ingenieuse que la premiere Antiquité n'a point  
connüe & que nous ne tenons ny de la vieille*

## EPISTRE.

*Athenes ny de la vieille Rome ; la Fable , l' Enigme , l' Emblème , l' Hieroglyphique qui sont des expressions morales & qui tiennent toutes quelque chose de la Devise ont esté en credit parmy les Hommes de cet âge là , mais la Devise reglée & instruite de toutes ses parties est un Caractere qui est tou de nostre sieclé ; les Maîtres qui luy ont donné ses premiers traits & qui l'ont eslevée en son enfance nous l'ont laissée fort desfigurée & fort indigeste , les Modernes l'ont polie & luy ont donné sa derniere façon ; c'est la langue des Hommes importans & le Herant des hautes entreprises , c'est l' Ame des Blazons des Drapeaux & des Bannieres , c'est l'esprit des Medailles des Arcs de triomphe & des Obelisques , elle a les frontispices au Louvre & les premiers rangs aux Tournois , elle se trouve toujours placée en gros Cadeaux sur toutes les pieces destinées à l'appareil de la profession martiale , & comme les Princes ne se servent de la voix que pour prononcer des Oracles , & qu'ils affectent cette taciturnité majestueuse ou cette briefveté de parler impériale que Tacite loue tant , ils se plaisent de faire entendre leurs plus grans desseins & d'expli-*

EPISTRE.

*pliquer leurs sentimens les plus heroïques par la Devise, qui est une éloquence muette & un silence disert, qui est une de ces beautez qui irritent la curiosité sous le voile & qui pour estre comme la Rose du Tasse à demy cachée sous l'envelope de ses feuilles n'a pas moins de grace que si elle estoit épanouye & qu'elle se montrât toute entiere.*

Che mezo aperta ancora & mezo ascosa  
Quanto si mostra men tanto e piu bella.

*Mais, MONSIEUR, ie m'aperçoy que ie passe trop avant & que ie parle de l'Art de la Guerre devant Scipion lors que ie parle de l'Art des Devises devant vous qui avez le don de deviner le secret des Sciances & de penetrer par le seul effort de vostre genie les mysteres des Arts que les autres ne sçavent que par le secours des principes & par l'usage des demonstrations : Ce que ie dois vous faire remarquer c'est que la Devise est toute dans les rappors dans les proportions & dans les convenances, tout ce qui se dement & qui se gauchit est à son égard un vice contre*

## EPISTRE.

nature & une imperfection que les Professeurs ne pardonnent point : le moindre vuide ou superflu est un faux-ton qui rompt son harmonie & qui hurte le bon sens de ceux qui sont accoutumés à ses iustesses : Cela estant ainsi, n'est-il pas vray, **MONSIEUR**, qu'ayant osé donner au iour les Eloges d'Anne d'Autriche, i'ay deu oser aussi les consacrer à vostre nom comme ie fais, & les mettre sous vostre tutelle ? n'est-il pas vray qu'un essay ayant pour objet les grandeurs d'une grande Reyne qui rejaillissent toutes sur celles d'un grand Roy à deu estre mis sous la sauuegarde de celuy qui a l'honneur d'auoir eu l'estime de la Mere regnante & de posseder celle du Fils regnant ? & la destinée de cet ouurage Royal ne le conduisoit-elle pas en droite ligne devant vous qui estes un des notables supports de la Couronne, qui en portes le pois & l'éclat en cette Province & qui estes le gardien de la force & de l'autorité qui la font reuerer ? n'y a-t'il pas même de la nécessité de vostre ministere, & si vostre Caractere & vostre profession vous engagent à défendre les droits de cette même Couronne ne vous obligent-ils pas aussi à défendre l'honneur que l'on rend &

## EPISTRE.

celuy qui est deu à un Roy qui la porte si dignement & à une Reyne qui l'a si dignement portée ? mais vous sçavez bien, MONSIEUR, qu'il y a des motifs secrets & glorieux pour vous qui font encore une plus étroite liaison de vous à ces Devises, vous sçavez si vous estes obligé de favoriser les sentimens de ceux qui se travaillent à faire connoître les vertus d'une Reyne qui a si bien connu les vôtres, qui a eu de l'affectation à vous voir gouverner la plus difficile & la plus importante Province du Royaume, & qui ne peut en avoir tant eu sans avoir connu à fond qu'elle pouvoit sans se commettre estre garant de votre ministere en un temps où estant encore Tutrice des François elle devoit repondre des hommes dont elle faisoit le choix : à la verité, MONSIEUR, il y a bien de la gloire à se fonder sur son pois & a estre soy-même caution de sa vertu, mais il y en a bien davantage à meriter qu'une Reyne soit caution de cette même vertu & d'avoir pour soy la voix de celle qui avoit les voix de tout le Royaume : Qu'on ne me die point que cet employ aussi bien que cette vertu sont des biens hereditaires & des titres de votre maison,

## EPISTRE .

*Nos Rois veulent estre sujets à la Loy du merite non pas à celle des successions , ils s'attachent aux personnes non pas aux lignées & regardent ou est la bonne gloire non pas d'où elle descend, parce que le sang qui coule d'une veine en un autre ne garde pas toujours sa rectitude & ne conserve pas toujours sa même pureté, tous ceux qui ont porté l'Ancre gravée sur la cuisse n'estoit pas de grans Nautoniers ny ceux qui ont eu l'Epée empreinte sur le flanc n'estoit pas de grans Capitaines.*

*Les Souverains choisissent en Souverains ceux qui doivent avoir l'honneur de les représenter & regardent les hommes insignes comme les propugnateurs de la Pieté de la Justice & de la Force qui les font regner, ils commettent le soin des gouvernemens à leur Prudence appuyée de l'autorité, l'ordre des armées à leur Courage soutenu de l'expérience, la conduite des Peuples à leur Sagesse fortifiée du credit, & toutes ces choses ensemble à leur reputation élevée sur la Vertu & garantie par la Fidelité. Quant à cette gloire domestique qui a devancé la vôtre de plus de six siècles, ie sçay bien sur quelles tiges & par combien de branches*



## E P I S T R E.

elle fleurit encore aux yeux des François ; le sçay  
 que vostre Nom leur a donné des Nestors & des  
 Achilles ; des testes fermes & des mains fortes ; des  
 Sages pour les Conseils & des Braves pour les exe-  
 cutions : le sçay qu'il en est venu des sujets qui ont  
 mérité de gouverner les Roys & leurs Provinces,  
 des Maréchaux dignes de commander leurs Ar-  
 mées , des Officiers dignes de soutenir leur Couron-  
 ne , des Prelats dignes de deffendre leur Religion :  
 C'est à la verité une suite de grands Hommes qui  
 font honneur à l'Histoire & qui en recevront par  
 tout ou les Vertus seront en credit , mais ce que l'on  
 reuere en eux n'est pas ce qui reluit en vous , ce sont  
 de grandes lumieres qui vous donnent de l'éclat non  
 pas des Conseils , ce sont de grans exemples qui  
 vous donnent de l'émulation non pas des modelles ,  
 de l'ornement non pas du merite : Il est vray , vous  
 tenez de vos Ayeuls une naissance des plus illustres  
 un nom des plus fameux une gloire des plus an-  
 ciennes , mais vous ne tenez pas d'eux l'Art de  
 gouverner les Hommes qui vous fait estre ce que  
 vous estes , c'est un bien qui vous est tout propre &  
 un auantage qui vous vient d'acquest , non pas de  
 patrimoine : Vous le sçavez, MONSIEUR,

## EPISTRE.

la Politique n'est pas une Science, parce qu'elle n'a pas de fondemens positifs ny de principes perpetuels, ce n'est pas une Tradition parce qu'elle n'est jamais la même, l'Etat est composé d'ordres tout differens, ces Ordres sont composez de personnes aussi opposées d'humeur que de profession, de tous ces membres detachez il s'en fait un Corps assorti lequel estant formé sur le modelle du Naturel est sujet ausi bien que celui-cy a une infinité de tumultes qui luy viennent de la contrariété des principes qui l'émeuvent & de l'opposition des humeurs qui l'agitent; Ce corps est celui du Protée qui change de forme aussi souvent que de posture & de posture aussi souvent que d'inclination & qui pourtant doit estre regi par la connoissance de son temperament qui change aussi & qui se tourne au gré du temps de l'occasion & de la necessité: il est donc du devoir de la Prudence de penetrer les conionctures des temps & les inclinations des hommes a même qu'elles changent, d'observer leur situation leurs detours & leurs mouvemens & de s'acommoder a cette bigearrerie indiscrete sans que l'interet du Prince y recoive de dechet ny son autorité de diminution; Et c'est ce grand secret, MONSIEUR,

## EPISTRE.

que vous possédez, c'est cette Prudence qui est toute de vostre fonds & de vostre cabinet, c'est cette Vertu universelle que vous ne tenez que de vostre propre inuestiture & qui vous donne celle de toutes les autres parce qu'elle est l'Element qui les soutient, le guide qui les éclaire & le ressort qui les fait toutes mouvoir : Ouy, MONSIEUR, nous le pouvons dire sans blesser nostre Foy ny vostre Modestie, parce que c'est une vérité vulgaire fondée sur une expérience sensible, il y a un siecle que la Province de Guyenne n'a esté gouvernée comme elle l'est avec tant de repos & tant de sureté ; Cette Convalescence relevant d'une maladie dangereuse avoit besoin d'estre tretée par une teste aussi sage que la vostre capable de choisir les Conseils & de discerner les remedes & par une main aussi adroite que la vostre capable d'en faire l'application ; Vous avés acquis de la gloire dans cet employ & vous nous en avés donné, vous en avez acquis parce que des que vous y avés eü fixé le pied vous y avés restably la Justice, l'Ordre, la Dépendance, la Discipline, la Politesse, la Liberté & toutes les Vertus que la fureur d'une guerre civile en avoit bannies, parce que vous avez fait voir que vous scaviez estre

## E P I S T R E.

ferme & demeurer debout ou de grans Politiques sont tombez & éviter les Ecueils ou l'on a veu faire de honteux naufrages a des Pilotes qui auoint veilly entre la Bouffole & le Gouvernail: Vous nous avez donné de la gloire, parce que vostre conduite excellante a lavé toutes les taches dont une malheureuse Destinée nous avoit noircis, Vous seul avez esté nostre Manifeste & nostre Apologie, vous avez fait voir que le genie de la Guyenne est d'estre libre non pas libertine, soumise non pas esclave, genereuse non pas emportée, & que si elle a l'honneur d'estre sujette d'un Roy qui pourroit assujettir le Monde si l'effort de ses armes n'estoit arreteré par celuy de sa Justice, cette Majesté a aussi l'avantage de commander à des Peuples capables de luy gagner des victoires & de luy faire des conquestes: Tout cela veut dire, MONSIEUR, que nous serons heureux pendant que nous respirerons sous un Astre d'heureux presage qui n'a pour nous que des lumieres douces, des influences tendres & des regards innocens; Cela veut dire que nous serons heureux autant que nous vivrons sous la domination d'un Roy qui veut bien que nous le soyons puis qu'il veut bien que vous nous gouverniez; Cela estant

## E P I S T R E.

*estant ainsi nous regarderons toujours vostre mini-  
 stere comme les arres de nostre bon-heur parce que  
 nous sçavons que vous ferez regner chez nous entre  
 l'Amour & la crainte, entre la liberté & l'obey-  
 sance toutes les vertus que vous y avez rame-  
 nées; Parce que vous tenez en vostre main les sen-  
 timens de tous les ordres, vous les tenez, parce que  
 vous possédez les esprits & vous possédez les esprits  
 parce que vous possédez les Cœurs qui est le centre  
 ou ils resident; Nous sçavons que vous vous  
 plaisez a gouverner en Pere de famille non pas  
 en Maistre, que les titres sublimes & les qualitez  
 magnifiques vous illustrent & ne vous ébloüissent  
 pas, que l'Autorité est en vous un ornement de  
 dignité non pas une montre de rigueur & que  
 vous vous servez du baton de commandement  
 comme d'un Caducée non pas comme d'une verge;  
 Nous sçavons enfin que vous répondrez toujours  
 aux obligations de vostre Nom & a celles de l'estime  
 que vous mesme vous estes acquise & que vous  
 persevererez dans cette sainte maxime de croire  
 que comme la grandeur des Roys doit toujours  
 estre associée à la fortune de leurs sujets, la  
 felicité des Gouverneurs dépend aussi du repos des*

EPISTRE.

peuples qui sont soumis a leur conduite : Je seray  
heureux aussi MONSIEVR, autant que ie  
verray cette belle Province fleurir sous la prosperité  
té de vostre commandement & mon bon-heur sera  
consommé lors que ie sçauray que mes vœux &  
mes respects ne vous sont pas desagrables & que  
vous ne me refuserez pas l'honneur auquel ie pre-  
tens d'estre toute ma vie.

MONSIEVR,

Vostre tres-humble & tres  
obeyssant serviteur,  
DE CHAVMELZ.

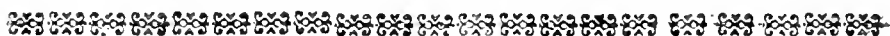
EXTRACT DV PRIVILEGE DV ROY.

**L** OUIS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A nosamez & Feaux les gens tenans nos Cours de Parlement, grand Conseil maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Baillifs, Senéchaux, Prevosts, leurs Lieutenans & à tous nos autres Iusticiers & Officiers qu'il appartiendra, SALVT, NOSTRE AME' ET FEAL CONSEILLER EN NOS CONSEILS ET EN NOSTRE COVR DES AYDES DE GVYENNE LE SIEVR LEONARD DE CHAVMELZ Nous a fait remonter que pour faire service au public, & pour rendre honneur à la glorieuse memoire de la deffuncte Reyne nostre tres-honorée Dame & mere, il avoit composé vn Livre intitule *DEVISES PANEGRIVQUES POUR ANNE D'AVSTRICHE REYNE DE FRANCE* lequel il desireroit faire Imprimer à Bourdeaux par IACQUES MONGIRON MILLANGES nostre Imprimeur ordinaire en ladite Ville s'il Nous plaisoit luy en accorder nos Lettres necessaires; A ces causes nous luy avons permis & permettons par ces presentes faire imprimer vendre & debiter ledit Livre en tous les lieux de nostre obeïssance par ledit MONGIRON MILLANGES nostre Imprimeur à Bourdeaux en vn ou plusieurs volumes, en telles marges & caracteres, & autant de fois que bon luy semblera durant cinq années entieres & consecutiues a compter du iour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, Faisons tres expresses inhibitions & deffences à toutes personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient d'imprimer faire jmprimer vendre & debiter durant ledit temps ledit Livre en aucun lieu de nostre obeïssance, sous pretexte d'augmentation, correction, changement de tiltres, fauce marque ou autrement en quelque sorte & maniere que ce puisse estre sans le consentement de l'Exposant ou de ceux qui auront son droit à peine de deux mil livres d'amande payable par chacun des contrevenans applicable, vn tiers à Nous, vn tiers à l'Hostel Dieu de Paris & l'autre tiers audit Libraire MONGIRON MILLANGES, de confiscation desdits exemplaires contrefaits & de tous despens dommages & jnterets, A condition qu'il sera mis deux exemplaires dudit Livre en nostre Biblioteques publique; vn en celle de nostre Chasteau du Louvre, & l'autre en celle de nostre tres-cher & Feal Chevalier le Sievr SEGVIER Chancelier de France avant de l'exposer en vente à peine de nullité des presenres. Comme aussi de les faire registrer és registres du Scindic des Libraires de Paris & de Bourdeaux Du contenu desquelles vous mandons faire jouïr plainement & paisiblement tant ledit exposant que ledit MONGIRON MILLANGES & ceux qui auront leur droit sans qu'il leur soit donné aucun trouble ny

empeschement. VOVLONS aussi qu'en mettant au commencement ou à la fin dudit Livre vn extrait des presentes elles soient tenuës pour deuëment signifiées & que Foy y soit adjouëtée, & aux coppies collationnées par vn de nos Amex & Feaux Conseillers Secretaires comme à l'Original. MANDONS au premier de nos Huissiers ou Sergent sur ce requis faire pour l'exécution des presentes tous exploits nécessaires sans demander autre permission: Car tel est nostre plaisir nonobstant opposition clameur de Haro Charte Normande & lettres à ce contraires. DONNE' A PARIS le dixième jour du mois de Novembre l'An de Grace mil six cens soixante-sept, & de nostre Regne le vingt-cinquième.

Par le R O Y en son C onseil.

SEGVIER.



## A P R O B A T I O N .

**I'** Ay lû les Devises Panegiriques de Monsieur de Chaumelz, dans lesquelles il me semble qu'il n'y a rien qui en doive empescher l'jmpression s'il plaist à MONSEIGNEVR d'en accorder le Privilege, ce 30. Iuin 1667.

MEZERAY.





## P R E F A C E.



Onnorable Lecteur, ie te donne *les Devises Pannegyriques d'Anne d'Austri- che Keyne de France*; tu ne dois pas estimer la grandeur du sujet par la dignité du titre, mais tu dois estimer la dignité du titre par la grandeur du sujet; apres que ses Eloges ont esté consacrez à sa vertu par tant de sçavantes plumes & par tant de bouches disertes, il ne me restoit qu'à donner de l'esprit & du sens aux Marbres, aux Plantes, aux Elements & aux Brutes & faire voir que ces Creatures toutes deraisonnables qu'elles sont ne laissent pas de faire l'idée de ses vertus & d'en porter les

P R E F A C E.

Caractères: ne fois pas surpris de cette maniere de louer vne Reyne, elle n'est ny nouvelle ny indigne d'une telle Couronnée, le souverain des Rois & le dispensateur des Couronnes qui veut tant & qui merite tant d'estre loué le veut estre de cette façon là, il veut que le Ciel raconte ses grandeurs & qu'il soit son Panegyriste, que l'Océan & ses Monstres soient les declamateurs de son Eloge, que la Terre toute lourde & toute massive qu'elle est s'exhale en benedictions; il veut que sa gloire soit gravée sur la feuille de l'Hysope comme sur l'écorce du Cedre, qu'elle soit représentée dans la goutte de la Rosée comme dans le sein de la Nuë & qu'elle brille dans le Ver luyfant comme dans le cercle du Soleil, il veut que ses Cantiques soient entonnez par la bouche du Prophete & par celle du Dragon & qu'ils se fassent entendre par les concers des Tonnerres comme

par l'harmonie de la Harpe.

Que le nom de *Devises* ne t'effarouche pas, si tu ne les trouves pas dans la iustesse de l'Art & que toutes les proportions naturelles n'y concourent pas, souviens toy qu'il est aisé de faire vne Devise mais qu'il est difficile d'en faire vn Livre, que la liberté vague de choisir les matieres doit retrancher celle de se dispenser des Loix mais que s'assujettissant à faire vn volume de *Devises* sur vn même sujet, ce dessein si vaste dans son étendue & si gênant dans son execution merite bien que l'on en iuge avec vn peu d'indulgence & que s'il se trouve quelques piéces de rapport qui ne joignent pas parfaitement, qui entrebaillent, qui débordent, ou qui laissent quelque vuide, il est de ton humanité de dissimuler ce que celles-là ont d'abondant ou de defectueux en faveur de ce que les autres ont de iuste: entout cas si tu ap-

P R E F A C E

nelles mes Devifes des Emblemes ie n'en reclameray point au tribunal des Nominaux & fi tu leur donnes le titre d'Inscriptions ie n'en feray point d'instance en iugement ny de difcertation dans l'Ecole.

Que le terme de *Panegyriques* ne te blesse pas non plus , ie ne le donne pas au fafte de mon ouvrage mais à la Majesté de mon fubjet , ie ne pretens pas que quarante Devifes foient autant de Panegyriques du prix de ceux de Pline ou de Pacatus , mais ce nom leur convient par rapport à leur fin & non pas aux moyens que ie puis avoir mal choifis pour y parvenir.

Le deffein de l'œuvre eft la Vie d'Anne d'Auftriche , le ftile en eft Elogial & Heroïque parce que pour parler d'une Majesté Cefarée auffi excellente que celle-là il faudroit fçavoir parler en lengage de Cefar. *Indocilis privata loqui.*

## P R E F A C E

Ces Devises font son Histoire par pieces détachées mais qui ont néanmoins leur liaison & leur contexture; pour leur donner vn ordre legitime j'ay suivi celuy que la Nature observe en toutes ses productions, elles ont leur commencement , leur progresz , leur élévation , leur declin & leur chute; ie la prens dez sa naissance ie l'éleve iusqu'à sa Regence & la conduis iusqu'au Cercueil; ie divise l'éloge de ses vertus en celles qu'elle a possédées de naissance de fortune ou d'acquest & si la suite n'en est pas tout-à fait exacte c'est que ie me suis plus attaché à l'ordre des temps qu'à celuy des actions.

Chaque Devise en son Tout est composée de six pieces , la figure en est le Corps , le mot Latin en est l'Esprit , le mot François en est la version , l'Epigramme ou le Madrigal est son premier trait de connoissance , le Distiche en est l'application , & la Prose

avec sa suite en est l'intelligence toute entiere.

Ceux qui ont l'esprit de Devise l'entendent à la premiere veüe, ceux qui n'y sont pas nez doivent estre conduits par degrez iusqu'a sa derniere connoissance de la même façon que nôtre entendement lequel commençant à connoître par vne decouverte confuse & éloignée s'instruit des choses vniverselles & descend par étages à la connoissance des particulieres.

L'employe dans cette œuvre peu de Grec parce que cette langue est peu connue, beaucoup de Latin parce que celle-là est l'interprete de toutes les autres, assez d'Italien parce qu'il s'est naturalisé en France & que c'est aujourd'huy la langue des plus belles conversations, presque point d'Espagnol parce que celle-là quoy que belle riche grave & majestueuse s'est tellement negligée dans la composition de

P R E F A C E.

Prose & de Vers qu'on ne la sçauroit citer sans luy faire quelque injure.

Je ne dis rien en langue étrangere que ie ne le rende en la nôtre soit en Prose ou en Vers parce qu'écrivant pour vne Reyne qui fait la gloire de son sexe & le modèle des Femmes Illustres j'ay deu reduire tout le sens & l'ornement des Devises à vn langage qui leur fut intelligible, ce n'est pas qu'il n'y en ait de ce sexe-là à qui toutes les langues sont familiares mais cet avantage n'est pas familier à toutes; ie marque au marge les citations étrangères & les miennes parce que comme ie suis assuré que ce qui est du mien ne me serapas derobé il est iuste aussi que ie rende publiquement ce qui ne vient pas de mon fonds.

Je sçay bien que ie souffre du grief dans cette maniere d'écrire parce que ces pieces rapportées en divertissant le Lecteur divertissent aussi le sens &

P R E F A C E.

rompent le droit fil du discours, mais ie le dis ( avec vn de nos grans maîtres modernes que l'on ne peut approcher qu'avec bien de la peine ny imiter qu'avec bien de la gloire ) ie veux estre pour toy comme la vapeur de l'Encens, *dum placeam peream*, que ie perisse pourveu que ie plaise.

Ie scay encore que ie me suis laissé emporter dans la chaleur de la composition à quelques descriptions qui semblent déborder de mon sujet comme celles de l'oyseau de Paradis des moissons & des vendanges; mais il y a des hors-d'œuvre dans l'Architecture qui n'en font pas la solidité & qui en font l'ornement de même que les cheveux qui sont de belles superfluités font l'agrément du visage & le bel air de la personne; tout ce que le Peintre porte sur la toile n'est pas de l'Histoire du Tableau, le Chien du Bassin n'en est pas, les Lointains du Ferdinand



P R E F A C E

nand n'en sont pas non plus ; il échappe à la plume comme au pinceau des mignardises qui meritent d'estre pardonnées à la fantaisie de l'Ouvrier.

D'ailleurs Lecteur , ce n'est pas tout d'avoir en veü le dessein de te plaire, il en faut chercher les moyens ; or il n'a jamais esté contredit que la variété ne soit le filtre des esprits & *le ne sçay quoy* des François , c'est par là qu'ils ayment tout ce qu'ils ayment, c'est cet attrait qui les engage & cet enchantement qui les arreste ; ceux qui traitent les bouches delicates ne couvrent pas la Table de mets d'vn même goust & nôtre Horace se trouve bien en peine de contenter trois conviez dont l'vn veut le ragoust l'autre nen veut point & ce qui flatte l'appetit de l'vn offence celuy des deux autres.

Epist. 1. 25  
Ep. 2.

*Quid dem? quid non dem? renuis tu quod jubet alter.  
Quod petis id sane est invisum acidumque duobus.*

P R E F A C E.

En tout cas l'Ame du festin c'est la liberté & il n'est rien de si commode pour toy que de prendre ce qui te conviendra & de laisser sur le bord de l'assiette ce qui ne sera pas de ton goust.

Mart. Ep. *Prætereas si quid non facit ad stomachum.*  
l. 3.

Ce n'est pas icy la statue de Phidias d'une structure si ingénieuse que l'on n'en pouvoit oster vne piece sans deconcerter toutes les autres, chaque Devise parle icy pour son conte, il n'y a nul enchainement de l'une à l'autre, tu peux changer de route sans t'écarter & prendre a l'aine où tu voudras sans lasser ton esprit ny fatiguer ta memoire.

Le dernier advis que ie te donne & le plus ingenu c'est que ie m'abandonne volontiers à la censure publique, aussi bien n'ay ie point de privilege qui m'en exempté; c'est vn droit de souveraineté que les Critiques ont prescrit dans l'Empire des Lettres, dez

qu'il y a eu des Homeres, il y a eu des Aristarques & ie puis dire avec vn equivoque du Petrarque sans sortir de mon sujet.

*Rade volte adivien che l'alte imprefe* Canz 9.  
*Fortuna injuriosa non Contrasti.*

C'est le sort d'un Auteur  
 Aussi bien que celui d'une haute Devise  
 De ne passer jamais en tout droit de franchise  
 Desous la verge du Censeur

Si tu demandes à Zoilus ce qu'il pence de l'Iliade il te dira qu'elle est <sup>ὀμνησμένη</sup> <sub>σιζ.</sub> digne du fouet, si tu veux sçavoir combien Caligula a estimé l'Æneide il te repondra qu'elle a meritè d'estre ban-  
 nie des Biblioteques, *Virgilium ajebat* Tranq. in Cal.  
*nullius esse ingenij minimaque doctrina parum*  
*que abfuit quin eius scripta ab omnibus Bi-*  
*bliothecis amoverit*, le même Empereur traite les œuvres de Seneque d'insipides, *arenam sine Calce*, Aulegelle les Noct. Attiz  
1 12  
 insulte violament, Erasme les deprime Etas. Iud.  
 sous pretexte d'une legitime censure;

P R E F A C E.

le grand Livre du Monde n'est pas exempt de cette severe juridiction & ceux qui tiennent a honte d'approuver ce qui ne peut estre blâmé trouvent des taches dans le Ciel & des dereglemens dans l'œconomie du Corps vniversel. *Vt putentur sapere Cælum vituperant.*

J'advouë que l'invention de mon dessein pouvoit estre plus riche, l'or donnance en pouvoit estre plus belle, les Devises plus naturelles, l'expression plus nette, les vers mieux tournez & moins licentieux, les versions plus fidelles, & tout l'appareil de l'œuvre plus pompeux & plus magnifique; mais tout cela ne pouvoit estre fait selon sa dignité dans l'intervalle d'une année de laquelle deduisant les occupations inévitables; les distractions casuelles, le temps que consomment les traverses & les sollicitudes de la vie qui émoussent l'esprit & qui en éteignent

P R E F A C E.

toutes les lumieres, elle se trouvera reduite à la moitié & c'est le temps que nos maîtres demandent pour arondir vn Sonnet & pour finir vne Devise; mais ie l'ay dit, i'écris pour les François & les François ne sont pas de ces Philarques qui reverent l'Antiquité comme leur Religion, qui n'ont des yeux & de l'estime que pour les choses qui viennent du Tombeau de Nembrot ou des Cendres de Troye.

*Miranturque nihil nisi quod Libitina sacra-uit.*

Hor  
l. 2. Ep. 6.

Ils n'ayment pas les productions surannées, ils veulent des nouveautez & celles dont la memoire est la plus fraiche sont celles qui leur plaisent toujours le plus; en vn mot la jeunesse des choses les touche plus que leurs rides parce qu'ils donnent plus à l'Amour qu'à la veneration.

Il a donc fallu les servir à leur façon & tacher non seulement de leur plai-

P R E F A C E.

re mais de leur plaire bien tôt.

*Tollimus ingentes animos & maxima parvo  
Tempore molimur.*

Et puis que sçay ie si i'eusse mieux réüssi en m'y arrêtant davantage ? l'Esprit aussi bien que l'Art a ses bornes & son periode, tout ce que l'effort la contrainte ou l'affectation portent au delà n'est plus de l'Art ny de l'esprit; chacun est conduit mais non pas trainé par sa Minerve & les Muses qui sont des filles libres & degagées comme les Graces: font des productions énormes quand elles les font gennées & contre leurs inclinations; Apelle ne retouchoit jamais ses ouvrages & blâmoit toujourns Protogenes de ce qu'il ne pouvoit lever la main de dessus la toile & qu'il defiguroit souvent ce qu'il vouloit perfectionner.

Cette Periergie ou Cacozele qui est yne curiosité superflue & yne de-

P R E F A C E.

licateſſe affectée contre laquelle tous les Maîtres declament comme contre vn vice de l'eſprit pareil à ceux qui arrivent au Corps par la ſurabondance de la matiere ne ſera point condamnée dans ce travail ; ie me ſuis laiſſé emporter ſans reſiſtance aux mouvemens de mon genie & ie ne luy ay rien demandé que ce qu'il a bien voulu me donner, ſuivant le conſeil d'vn Poëte Stoïque c'eſt à dire d'vn ſage rimeur.

*Tu nihil invitâ dices facieſve Minerva.* Hor, Arf. Po.

Après tout cela i'ay lieu de croire qu'examinant de bonne foy tout ce que ie viens de te dire tu iugeras , que cette neceſſité complaiſante & officieuſe que ie me ſuis impoſée merite bien quelque retour de ta part & qu'à faire comparaiſon de l'étenduë du ſujet avec la brieveté du temps il n'eſt rien en moy de trop blâmable que ma temerité

P R E F A C È

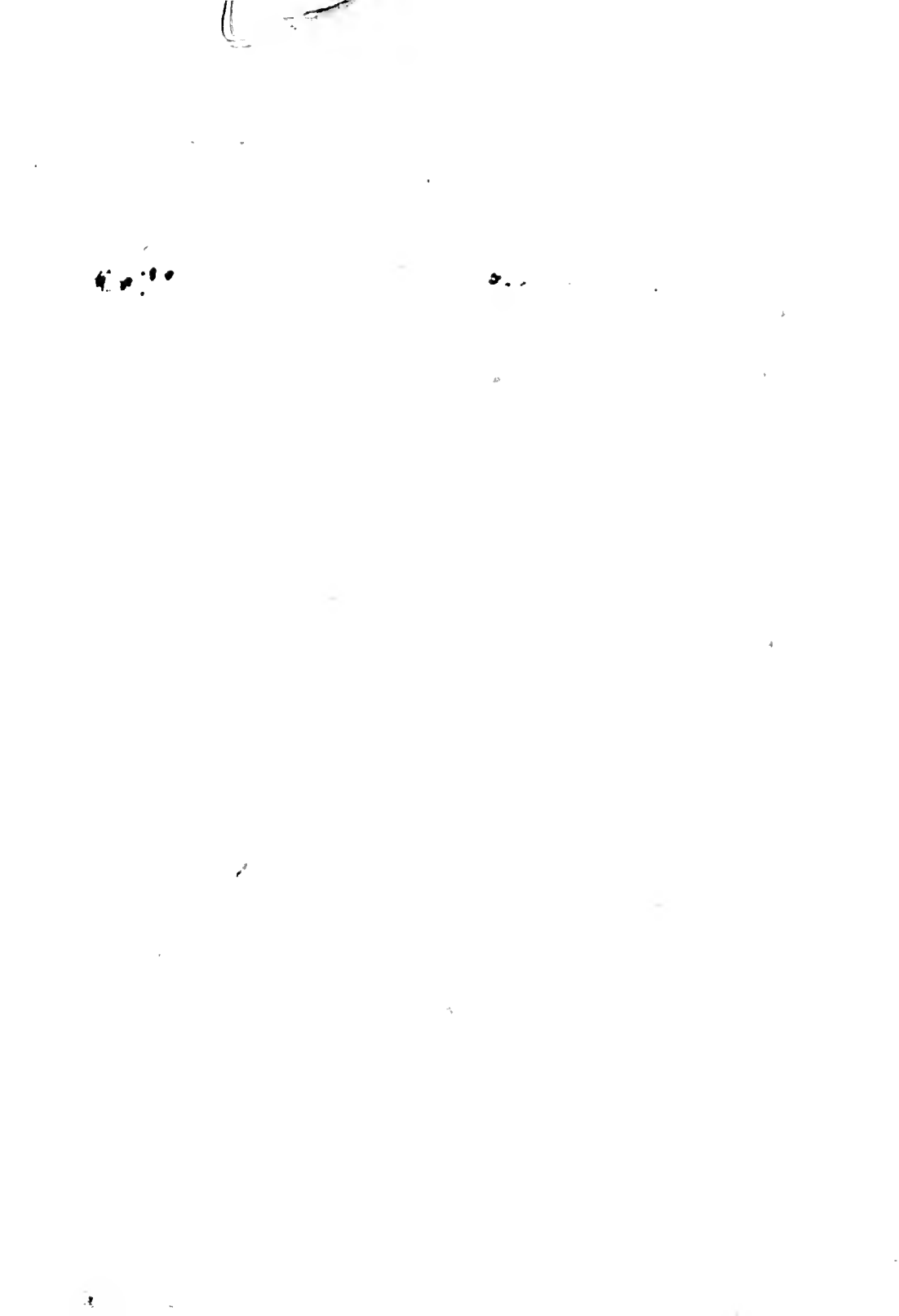
*Tam celeri pennâ prapes volat hicce libellus  
Quò sit grata magis pagina nostra tibi ,  
Sic mihi non studeo tibi dum prodesse laboro*

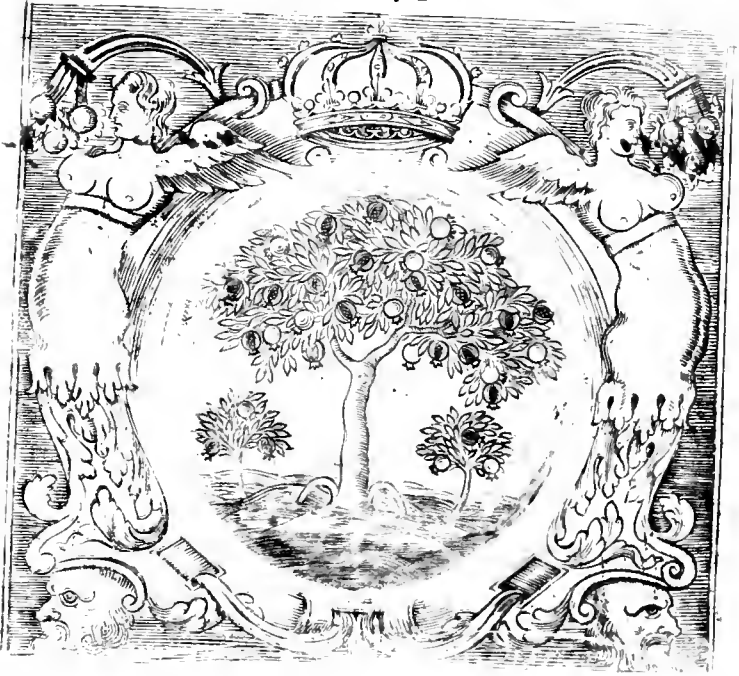
L'Auteur.

*Hocq; adimit tempus quod tibi reddit idem  
Si placitũ citò sit veniet tibi prompta voluptas  
Sic quoq; si placitum gloria prompta mihi.*







*Propagine Stipite Rāmo.*

Par la Tige , par les Proveins , par les Branches.

**N** O B L E Plante Royal Arbuste  
 Je ne Porte rien que d'auguste ,  
 Tige , feuilles , branches , proveins  
 Et ces fruits precieux que la Terre me donne  
 Sont pour le bien du Monde autant de Souverains  
 Qui portent sur leur teste une illustre Couronne.

Progeniem cerne Austriacam Natósque Atavósq;  
 Stemmata prisca Arbos Regali vbicunq; fatiscit.



*La Providence nous fait remarquer pour la police & pour l'œconomie du Monde il n'en est point où sa conduite paroisse plus inpenetrable & plus merueilleuse qu'au choix qu'elle fait des hommes pour gouverner les hommes, parce que la dignité de l'homme estant vn rayon de celle de Dieu, la dignité des Roys en est vne lumiere plus vive & plus étendue & comme vn extrait de cet eternal modele; de là vient qu'ils prennent hardiment le titre glorieux d'Images de Dieu, ils veulent estre regardés avec des yeux de Culte comme des idées du Souverain & reverés comme des Exemplaires sacrés de ce grand Original.*

PREMIERE DEVISE.



NÔTRE tous les soins que la Providence nous fait remarquer pour la police & pour l'œconomie du Monde il n'en est point où sa conduite paroisse plus inpenetrable & plus merueilleuse qu'au choix qu'elle fait des hommes pour gouverner les hommes, parce que la dignité de l'homme estant vn rayon de celle de Dieu, la dignité des Roys en est vne lumiere plus vive & plus étendue & comme vn extrait de cet eternal modele; de là vient qu'ils prennent hardiment le titre glorieux d'Images de Dieu, ils veulent estre regardés avec des yeux de Culte comme des idées du Souverain & reverés comme des Exemplaires sacrés de ce grand Original.

En effet cét Apanage qu'ils tiennent d'vn Privilege furnaturel leur convient touÿjours à l'égard des hommes lesquels n'ayant pas droit de recherche sur les ordres de Dieu sont touÿjours obligés de regarder ceux qu'il a choisis pour les gouverner non pas comme des hommes mais

comme des Roys. Mais à l'égard de Dieu même ils sont souvent les Ministres de sa colere & les Exécuteurs de sa justice ; s'il en donne au Monde pour faire son bon-heur & pour y paroître comme des augustes portraits de sa bonté il y en envoie aussi pour en renverser l'ordre pour effacer la beauté & pour y regner comme des copies indignes de cette Majesté primitive ; il s'en est trouvé qui ont toujours brillé d'un feu doux & innocent environnés d'un cercle de lumiere comme des Astres bien-faisans conduits par les justes mouvemens de leurs intelligences, d'autres qui ont toujours brûlé d'un feu dévorant entraînant après eux les fleaux & la desolation comme de funestes Cometes.

On a veu des regnes que l'on ne peut suivre dans l'Histoire qu'à la piste du sang & du carnage d'autres tous parsemés de fleurs fertiles en graces & remplis de benedictions ; Phocas est élevé de la bouë sur le Trône comme vne vapeur pour diffamer l'Empire & pour affliger le Monde, Constantin y est porté par la voix de la Nature & par celle de tous les Ordres pour soutenir le Christianisme, établir la Pieté, regler les Mœurs & faire triompher toutes les Vertus.

Cette même Providence ne se montre pas seulement à choisir les Roys mais elle paroît encore à choisir les familles & à couronner les Lignées. Il y en a qui se font voir au Monde

comme des Roys de Theatre, qui n'y paroissent que comme des fleurs Ephemeres dont la durée se borne à celle d'un iour naturel, d'autres qui s'y perpetuent avec éclat & qui y fixent leur grandeur par vne suite de siècles. Maurice voit sa personne, sa Couronne, son Nom & toute sa Race éteinte en vn iour, tout est ensevely dans l'oubly & il ne reste après luy de sa posterité que le triste souvenir & les vestiges funestes de sa malheureuse fin; Au contraire les Theodozes, les Valentinians gouvernent le Monde par vne Souveraineté hereditaire & remplissent l'Empire par vne longue & glorieuse succession.

Nous pouvons dire avec verité, que la Maison d'Austriche est de ce dernier Ordre, qu'elle est destinée à regner par le choix de cette Providence, qu'elle est en droit de commander aux hommes par des prescriptions redoublées & que les titres de sa possession sont gravés dans le Ciel en caracteres que le temps & les siècles ne sçauroient effacer.

Le portrait de cette grandeur vniuerselle semble nous estre assez naturellement representé par le Grenadier; C'est le Roy des Arbres ou l'Arbre des Roys, il porte ses fruits en forme de Globe & chaque Globe porte sa Couronne; il a ses Feuilles en Fer de lavelot & ses pointes aiguës que la Nature luy a données pour gardes & pour defences contre les approches des temeraires & contre

l'attentat des mains prophanes; Il porte l'Or & la Pourpre par tout, Elle éclate en sa Fleur, Elle rayonne en son fruit, Elle brille jusque dans le fond de ses entrailles.

C'est l'Arbre Genealogique de la Maison d'Austrie, lequel étant chargé de fruits couronnés sur sa tige sur ses proveins & sur ses branches nous fait vne figure fort juste des Couronnes qui se trouvent sur les testes des Ascendans Descendans & Collateraux de cette Illustre Race.

Ce n'est pas icy le lieu d'en faire les preuves qui meritoient vn juste Volume, mais nous pouvons dire que comme les premiers principes de connoissance ne se prouvent pas & que pour estre éclairé de la lumiere il ne faut qu'ouvrir les yeux, il ne faut aussi qu'estre né sous le Ciel de l'Europe pour connoître le détail de cette grandeur, pour sçavoir qu'elle a remply les Trônes de Monarques, d'Empereurs, de Roys & d'Archiducs, & qu'elle a étandu sa Souveraineté par ses alliances dans toutes les Regions du Monde chrétien.

Mais ce qu'il y a de plus venerable en ce nom auguste c'est que tous ceux qui l'ont porté ont fait honneur aux Couronnes autant qu'ils en ont receu, c'est que toutes les vertus Chrétiennes & Royales sont de leur Maison, c'est que la Pieté, la Iustice, la Prudence, la Vaillance, la Generosité & toutes les inclinations heroïques leur sont

affociées ; C'est qu'enfin l'Eglise nous commande de croire qu'il en est plusieurs de ce nom là de l'un & de l'autre sexe qui ont esté tellement predestinez au Diadème qu'après en avoir glorieusement soutenu le poids & l'eclat dans les Estats du Monde ils l'ont saintement porté jusqu'au Trône de Dieu.

*Divisque videmus*

Virg. E.  
clog 4.

*Permixtos Heroas.*

De sorte que nous pouvons dire de nôtre Arbre misterieux & symbolique non seulement ce qu'a dit un Poëte de celui du Grand Teodoze.

*Quocunque vagos flectis sub Cardine cursus* Claud. in  
*Natorum per regna venis.* Theod.

Qu'il a étendu ses racines par tout où le Soleil répand ses rayons, mais encore qu'il a élevé ses branches au dessus de son sphere jusque dans l'Empirée ou elles fleuriront eternellement & jouiront d'un Printemps qui n'aura jamais de fin.

Nous pouvons dire qu'il n'est pas vne goutte du Sang d'Autriche qui ne porte la teinture de Pourpre & l'impression du Diadème, que dans cette Maison celebre la grandeur y est soutenüe sur les aisles de la Sainteté & que les Couronnes du siecle y sont confondües avec les Couronnes de gloire ; nous pouvons dire enfin en faveur de nostre grande Reyne que la verité luy a donné plus d'avantages que la fable n'en a sçeu inventer.

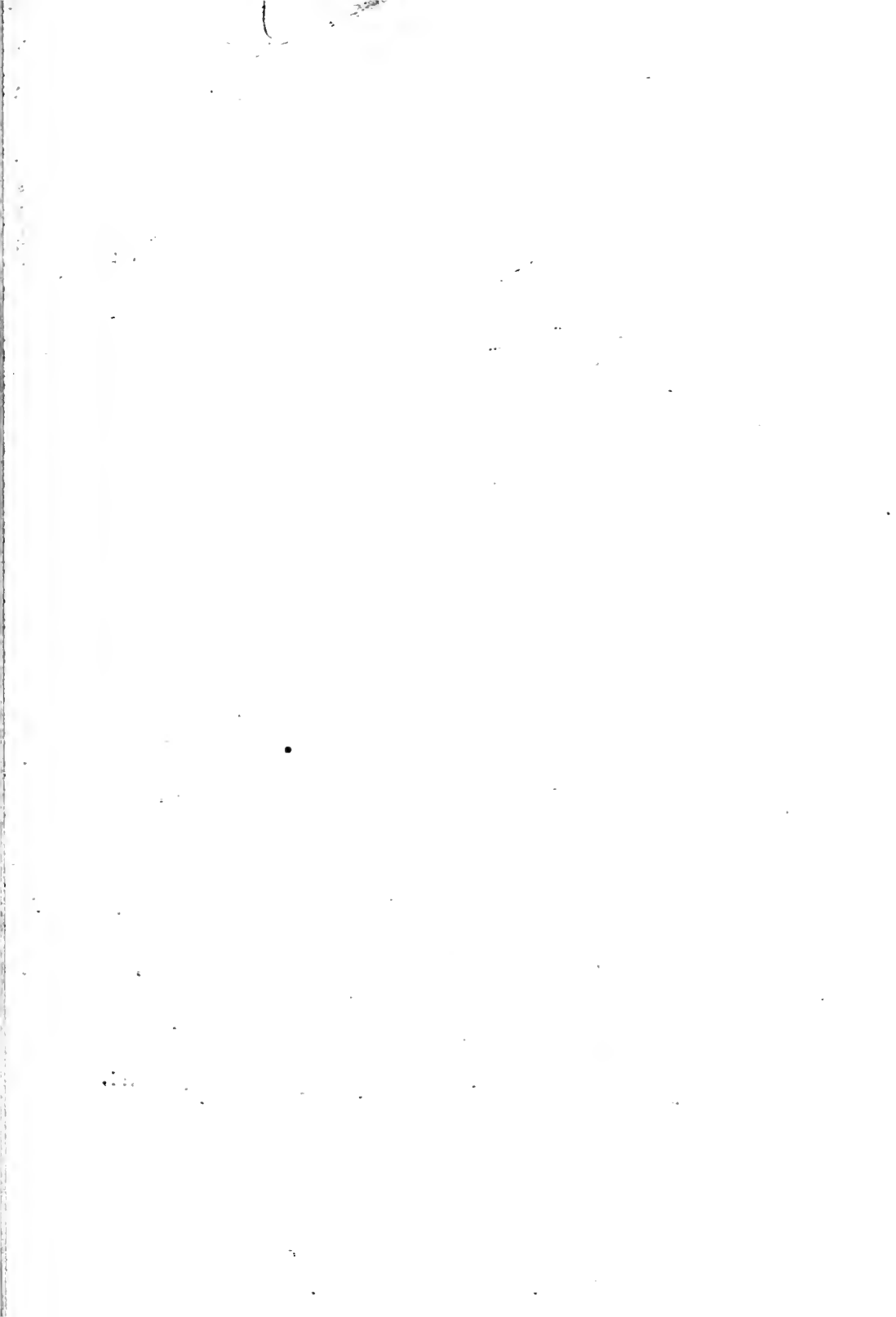
*Ast ego quæ Diuûm & Regum Diademate cinctâ  
 Incedo, gnata & neptis Matertera Mater  
 Et soror atque nurus grandique ex fœdere conjux  
 Vndique vinc̃ta premor numerofo stemmate fulgens  
 Regalisque gradu sobolis Complector ab omni.*

L'Auteur.

Qu'elle partage ses rayons de lumiere entre le Ciel & la Terre & qu'il n'est point de degré dans ses alliances qui ne la couvre de Pourpre & qui ne la charge de Couronnes.







*Terris magna at major Olimpo.*



*Grande en Terre plus grande au Ciel.*



*E soutiës ma grandeur däs la Sphere des Cieux  
 Et par vn soin misterieux  
 le m'ëleue d'effort au dessus du bas Monde  
 le porte en ce lieu là tous mes plus purs esprits  
 Et ma racine plus profonde  
 Me redonne en hauteur plus qu'elle ne m'ëleue.*

*Radice & truncô, totô procenditur orbe  
 Austriaca, at vegetans Cœlo sublimior exit.*



## SECONDE DEVISE



N voit reluire en toutes les Creatures vn feu secret & vn instinct naturel qui les détache de la Terre pour les élever vers le Ciel, & cette commune inclination leur vient de ce qu'estant des Ecoulemens du souverain bien qui s'épanche incessamment sur toutes les choses créées & qui se communique a chacune selon le merite & la dignité de son espeece elles font tous leurs efforts pour remonter à leur source & se reünir a leur principe qui est le centre de leur bon - heur.

L'homme qui renferme en luy seul tout ce qu'il ya de vertu & de vie en tous les Estres qui luy sont subordonnez & qui possède par precipu quelque étincelle de la diuinité s'éleve aussi avec connoissance & d'une façon plus parfaite. Et comme Dieu a deigné répandre sur son visage les rayons de sa ressemblance il le luy a aussi situé en sorte qu'il le puisse tourner à tous momens vers le lieu de son origine.

*Cælumque tueri*

Ovid. 1.  
Met.

*Iussit & aternos ad sidera tollere vultus.*

Les Brutes ont sans doute les mêmes impressions mais d'un Caractere plus obscur & d'une façon fort éloignée de nostre Experience, parceque estant créées pour le bien de la Nature & pour le service de l'homme il semble que leur instinct qui est tout envelopé des sens & de la matiere ne s'emporte que vers les obiets que l'appetit leur presente comme des moyens convenables à leur temperament & nécessaires à leur conservation.

Les Plantes qui vivent d'une vie moins noble mais plus pure & plus innocente nous donnent des marques plus sensibles de ce mouvement naturel & consomment leur substance radicale à s'élever en hauteur, elles n'étendent leurs pieds que pour pouvoir soutenir le pois de leur corps & la hauteur de leur teste & celles dont la tige est foible comme le Lierre s'attachent d'elles mêmes au premier sujet qui se presente quelque resistance qu'elles y trouvent & cherchent de s'agraffer aux murailles par le tissu de leurs branches plus-tot que d'estre foulées aux piez & de souffrir en rempant la honte d'une injure volontaire.

Ters. de  
an cap.  
19.

*Video hæderas quantum velis premas statim ad superna  
Conari & nullo præeunte suspendi, quod malint parietibus  
invehi textili sylva quã humi teri voluntaria injuria.*

Jusque là que les fleurs dont la vie est si fressle

& si delicate se dégagent de la terre avec plaisir, & leurs forces ne secondant pas leurs inspirations elles exhalent leur odeur qui est leur ame & leur esprit & l'enuoyent vers le Ciel comme des encens pour honorer le lieu d'où elles tirent leur naissance.

De tous les Vegetaux il n'en est point qui porte la teste si haut ny qui soit plus privilegié que le Cedre; cét arbre insigne qui naist sur les mons de Syrie quoy qu'il iette ses racines à fleur de terre ne lessé pas de porter son sommet jusque dans les nües & de s'échaper à la veüe de ceux qui le regardent, cõtre l'ordre de la Nature qui semble avoir gardé des proportions entre la hauteur des aibres & la profondeur de leurs racines.

*Quæ quantum vertice ad auras,  
Ætherias, tantum radice ad tartara tendunt.*

Virg.  
Georg. 2.

Il a de plus le don de pureté & d'incorruption lequel il communique par vne contagion vertueuse à tout ce qui l'environne. Enfin sa verdeur est éternelle & il conserve toutes ses bontés & ses beautés entieres contre l'insolence des vers & contre l'envie des saisons.

Aussi a t'il esté en telle reputation parmy les Anciens qu'ils ont crû que l'huile qui en estoit extraite donnoit quelque degré d'immortalité à tous les corps qui en estoient oints & cette estime qui alloit iusqu'à la superstition l'avoit rendu si precieux que les seules choses dignes du Cedre estoient censées dignes de l'Eternité.

*Speramus Carmina fingi**Posse linenda Cedro & levi servanda Cupresso.*

D'où vient que ceux qui ont censuré Seneque d'ambition & de faste ont crû en tirer vne conviction de ce qu'il avoit dans ses Maisons cent tables de Cedre comme d'une profusion & d'un luxe tout à fait contraire à la dureté de la profession Stoïque.

Il semble que le portrait de nostre grande Reyne soit dessiné sur la figure de cet arbre, la pureté de ses intentions & l'incorruption de ses mœurs se remarquêt dans tous les âges & dans tous les endroits de sa vie, sa pudeur estant Infante, son integrité estant Reyne, sa constance estant Regente & sa Majesté par tout; son obeïssance filiale son amour conjugal sa tendresse maternelle & sa perseverance par tout; toutes ses vertus toujournes vigoureuses toujournes florissantes toujournes entieres, sans langueur sans dechet sans relachement.

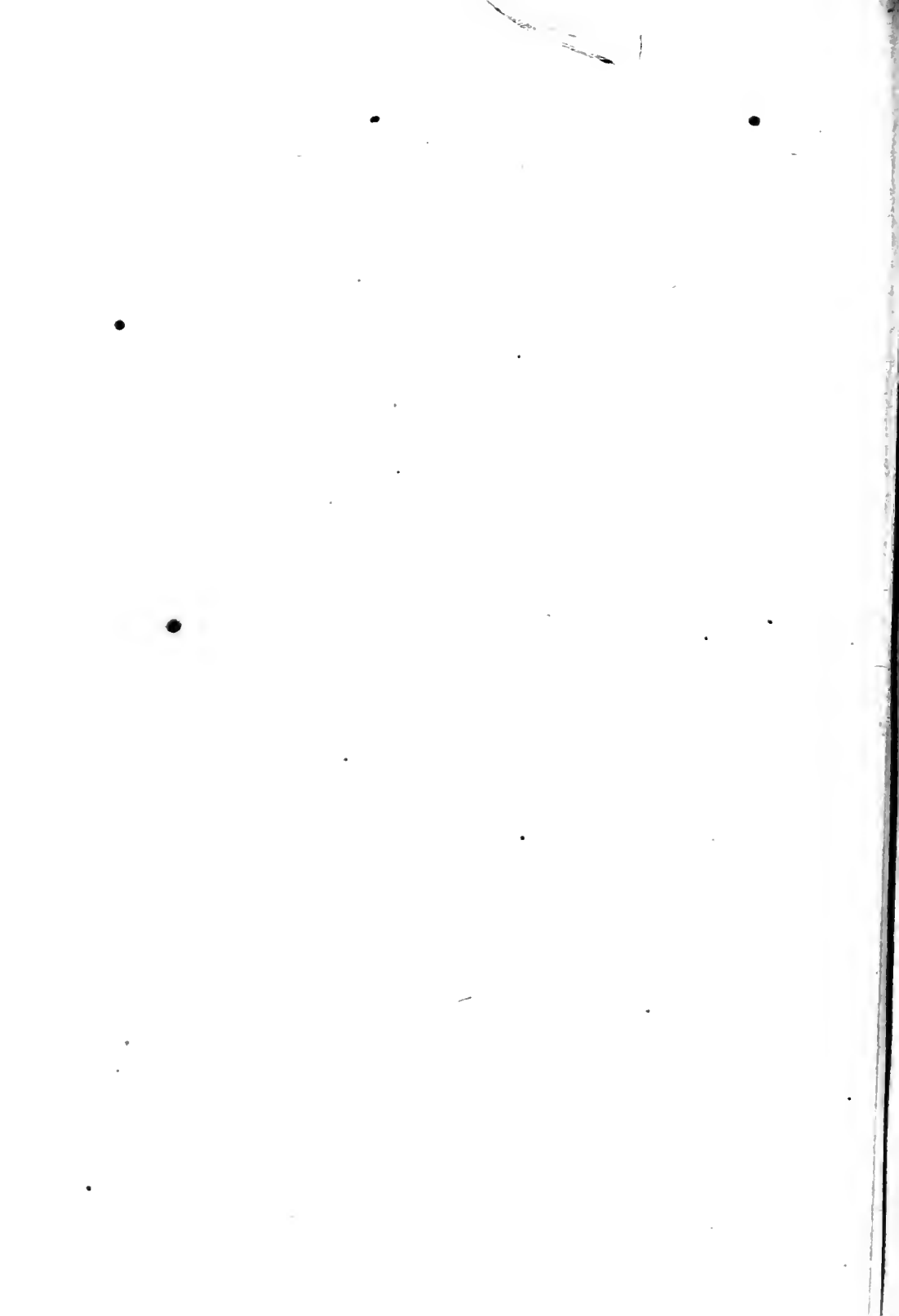
Mais ce qui rend nostre Devise plus juste c'est que toutes ces excellantes habitudes qui sont les ornemens d'une vie civile & d'une naissance royale ont esté soustenuës par autant de vertus Chreftiennes & de saintes inclinations qui l'ont toujournes élevée vers le Ciel comme au lieu où elle estoit attachée par la meilleure partie d'elle même, c'est que toute grande qu'elle estoit sur la terre elle ne tenoit à ses racines qu'autant qu'il le falloit pour conserver vne vie toute consacrée à la Pieté

& à la Religion, c'est qu'elle estoit l'Aigle entre les oyseaux comme elle estoit le Cedre entre les Plantes & s'il est permis de s'expliquer à la façon des Poëtes & par le langage des Fables, c'est que cette Aigle d'Austriche a toujors tenu son effor jusqu'à ce qu'elle ait atteint la hauteur de l'Olimpe & qu'elle ait trouvé sa gloire dans le sein de Iupiter.

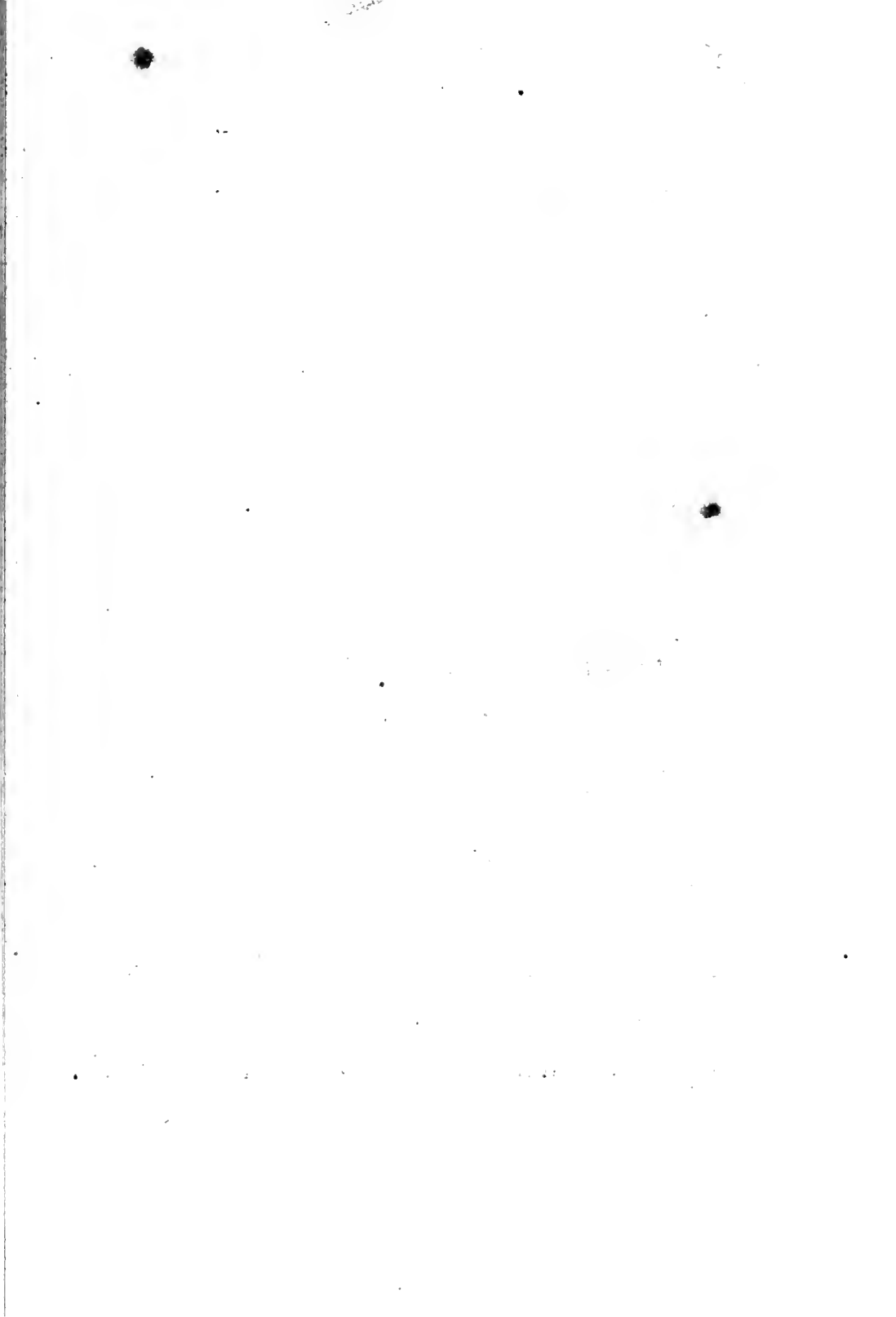
*Præpetibus pennis tenües super-evolat auras,  
 Donec se summo sistat Iovis ales Olimpo.*

L'auteur.

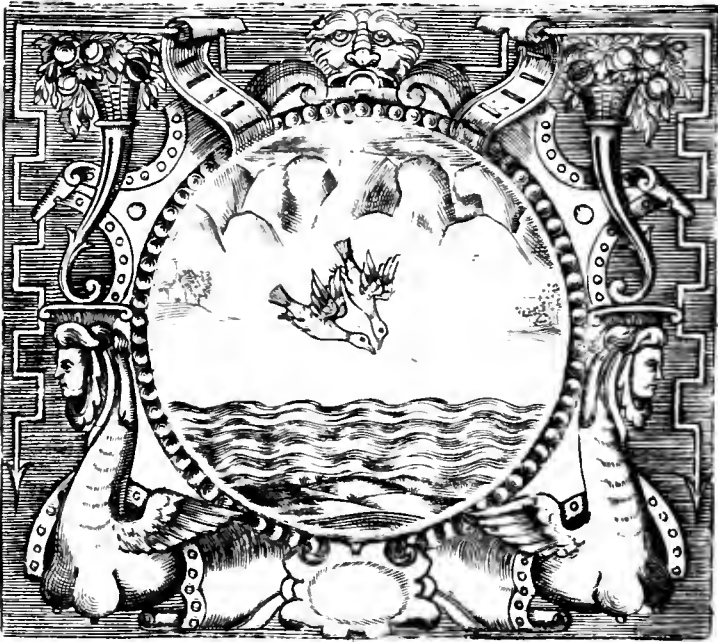








*Montes & flumina tranant.*



Passent les Mons & les Eaux.



*VE les attraitz sont forts d'un Royal Hymenée  
 Quand il plait à la Destinée  
 De lier les esprits comme elle unit les corps!  
 L'Amour ne connoit plus ny bornes ny frontieres  
 Rien ne peut vaincre ses Effors.  
 Et l'on luy voit forcer les Mons & les Rivieres.*

*Vt dulci rostro societur Turture Turtur  
 Anna Domat montes Ludovicus Flumina vincit.*



## TROISIEME DEVISE.



LES Poëtes & les Peintres à qui nous devons les plus belles idées des lettres humaines & des Arts Libéraux & qui ont prescrit le droit ou la licence de nous représenter les choses comme il leur plait nous figurent avec des aîles tout ce qui est de vîste & d'actif; ils en donnent à leur Pegase qui est le Palefroy des Muses & le courrier du Parnasse.

*Non si Pegaseo ferar volatu.*

Catul' in  
Cam.

Ils en donnent au Messager des Dieux depuis les pieds jusqu'à la teste & ne parlent jamais de luy qu'ils ne parlent de ses aîles.

*Vt primùm alatis tetigit magalia Plantis.*

Æn. 4.

Ils donnent des aîles à la Victoire à la Fortune à la Renommée; a la premiere parce qu'elle fait ses expéditions avec vne celerité merueilleuse, qu'elle enfonce les Escadrons, qu'elle force les Lignes, qu'elle se fait faire iour par tout *Per tela per hostes*, a la deuxième parce qu'elle va en

vn moment d'une extremité à l'autre, de la Houlette au Sceptre du Trône dans la poussiere.

Hor. Car.  
l. 3.

*Si celeres quatit*

*Pennis, resigno quæ dedit.*

A la troisiéme parce qu'elle s'épand avec vne extrême agilité dans les regions les plus éloignées & que son bruit s'emporte sur ses ailles comme sur celles des vents.

Æn. 4.

*Et famam pedibus celerem & pernicibus alis.*

Ils donnent des ailles mêmes aux pensées aux paroles & aux soupirs. Parce qu'il n'est rien de si agile que la pensée.

Marino in  
Ado.  
Homer. il.  
pass.

*Voi Corrieri d'Amor pencieri alati,*

Rien de si leger que les paroles *ἔπεα πτερόεντα προσηύδα*  
rien de si viste que les soupirs qui volent toujours en troupe avec les mouvemens du cœur.

*Per voi s'alza a tutt'hore*

*Zeffiri Lusighieri*

*Sú l'ali de i pensieri*

*Da gli abissi del duolo*

*Versol'amato Ciel l'anima a volo.*

Marcanz

C'est par vous amoureux Zephirs  
Que l'Esprit avec les scûpirs  
Doucelement enleué sur l'aïlle des pancées  
D'un abissime de pleurs & de larmes versées  
S'envole dans le Ciel ou vole ses desirs.

Après tout cela il ne faut pas demander s'ils donnent des ailles à l'Amour qui comprend en luy seul tout ce que nous venons de dire ; qui est

toûjours triomphant comme la Victoire.

*Omnia vincit Amor : Habet sua Castra Cupido*

Qui est toûjours capricieux & inégal comme la Fortune.

Virgil.  
Eclog. x.  
Ouid am.

*Cui placet impares*

*Formas atque animos sub iuga abenea*

*Sauo mittere cum ioco.*

Hor. carm.  
l. i.

Qui est toûjours coquet & babillard comme la Renomé. *Verbosa gaudet Venus loquela.* C'est pour cela que Teagenes voyant que Cariclée devoit donner le prix à celuy qui l'emporteroit à la course s'abandonna galamment dans la lice avec vne confiance infailible d'en avoir l'avantage par cette seule raison qu'estant porté sur les ailes de l'Amour il ne se presenteroit personne qui pût luy mettre le pied devant.

Catull.

Eliodor.  
in Æthio

Mais on peut bien demander à cet Amour pour quoy c'est qu'abusant des ailes qui luy sont données pour faire diligence il s'en sert encore par leur battement comme d'un soufflet pour entretenir son feu vif & pour le porter tout allumé dans les plus chastes poitrines.

*Sic flans atque volans successo torridus igne*

*Et properat pennis urit & ille simul.*

l'Auteng

On luy peut demander pourquoy il brule & qu'il transporte tout d'un coup vne Reyne infortunée. *Vriur infælix Dido*, voyla son feu, *totaque vagatur urbe furens* voyla ses ailes ;

Mais on peut dire aussi pour sa defense que l'Amour ne peut voler sans mouvement, que le

mouvement est la lime de la chaleur & que la chaleur ne peut estre sans feu ; que chaque agent se perfectionne dans son action & que l'action est d'autant plus parfaite qu'elle s'exerce plus en conformité de sa Nature , que comme ce seroit vn vice au Serf de ne pas estre timide & au Tigre de ne pas estre cruel ce seroit aussi vne imperfection à l'Amour de ne pas brûler puis qu'il nait dans cet instinct & qu'il s'entretient dans cette action :

Taff.  
Can. 1.

*O merauiglia! Amor ch' a pena e nato*

*Già grande vola è già trionfa armato!*

O merueille ! qu'Amour qui ne vient que de naître  
Ne soit jamais Enfant

Qu'on le voye voler avant de le voir croître  
Et qu'il paroisse triomphant

Dés le moment qu'il commence à paroître!

D'ailleurs le party des Poëtes & des Peintres est soutenu par celuy des Philosophes & la Morale donne du feu & des aisles à l'Amour aussi bien que la Fable & le Pinceau , parce que l'Amour qui est la source de tous les mouvemens de l'Ame & qui tend toujourns à la possession du bien qu'elle se represente sort toute de son Siege & s'élançe impetueusement & avec chaleur vers l'objet dont elle est émeuë , elle y transporte l'Apetit la Volonté & toutes les facultez qui luy sont subordonnées , elle donne même des aisles & du feu à toutes les autres passions ; la Haine

PANEGYRIQUES. 3

la Colere la Jalouſie & le Deſeſpoir ſont des mouvemens ardans qui volent toujours precipitamment vers le ſubjet qui les allume; l'Amour de l'Ambition donne trop d'ailes aux Icares.

*Præpetibus pennis auſus ſe credere Cælo* Æn. 6;

L'Amour de la vengeance n'en donne pas aſſez aux Medées.

*pœnas dabit* Sen. iij

*Lentum eſt dabit, dat, hoc quoque lentum, dedit.* Med.

Cela eſtant ainſi il ne faut pas s'étonner ſi les Teſtes Couronnées flechiſſent ſous le joug de l'Amour, ſi les Rois qui ſont nés pour commander s'aſſujettiſſent à la domination de ce Tiran qui fait tant d'Eſclaves volontaires, qui eſt le plus tendre amy de la Nature & le plus cruel ennemy de la Vertu, qui a bien pû ſuborner les mœurs du plus ſage Roy que le Monde ait veu Salomon;  
& vaincre le plus victorieux Empereur que l'Europe ait Couronné. Charles;  
magne.

Les Rois ſont des hommes extraordinaires mais ils ſont plus hommes en amour que le reſte des hommes, leur ſang eſt plus ſubtil & plus épuré ſoit à cauſe de leur naiſſance ſublime ou de leur nourriture delicate; De là vient qu'il eſt plus aisé à s'éprendre & pour ainſi dire plus inflammable, leurs inclinations ſont plus douces leurs humeurs plus faciles & toutes leurs habitudes plus tendres, ils ont toujours le cœur & les mains ouvertes, les occasions libres, les complaiſan-

ces prevenuës ; & c'est tout l'appareil que demande ce Voleur & ce Boutefeu.

Mais il faut admirer la force & la fainteté de ceux lesquels gardant toujourns leur droit de Souverains le font de l'Amour comme de leurs sujets, qui luy commandent sans en estre commandez, qui le chatient quand il devient rebelle & libertin & qui le tiennent à la chesne quand il veut vsurper l'Empire de la raison.

Il ne faut point aller chercher chez les Illustres Grecs & Romains les grands exemples des Amours Heroïques & des inclinations Royales & nous n'avons pas besoin de nous instruire sur les medelles des Artemises des Alcestes & des Paulines pour nous façonner aux vertus que la France nous montre dans des Originaux plus augustes.

Ces Tourterelles qui s'acouplent sur les frontieres de France & d'Espagne regardées par rapport à la Lettre qui en découvre le sens font vne expression assez naturelle du Mariage de Louys le Juste & d'Anne d'Autriche puis que pour se joindre par le baiser d'un Amour legitime il falut qu'Anne passât les Mons & que Louys traversât dixhuit Rivieres, mais à les considerer par toutes leurs singularitez on trouvera qu'elles font plûtoft vn Portrait entier qu'une ressemblance particuliere, plûtoft vn Parallele qu'une Devise.

Il est peu de gens qui ne sçachent que la Tourterelle est consacrée à la Deesse des Mariages



riages, qu'elle a l'aïlle forte & qu'elle nourrit vn feu secret qui luy dure autant que la vie, qu'avant de venir aux approches elles se battent du bec & de l'aïlle & qu'après avoir effuyé bien des assauts & des escarmouches leur guerre se finit par le baiser & par les careffes.

*Qua modo pugnabant jungunt sua rostra Columba.*

Qu'elle se dévouë inseparablement à vn seul Subjet & qu'après que la mort l'a dépareillée elle embrasse vne retraite exacte s'éloigne des conversations & renonce aux accouplemens; on sçait qu'elle est le symbole des Amis vniques des mariés fideles & des malheureux constans, qu'elle est le caractère de la pudeur des Filles, de la vertu des Femmes & de la retenüe des Vefves. que son feu est innocent, qu'il est loyal & qu'il est singulier.

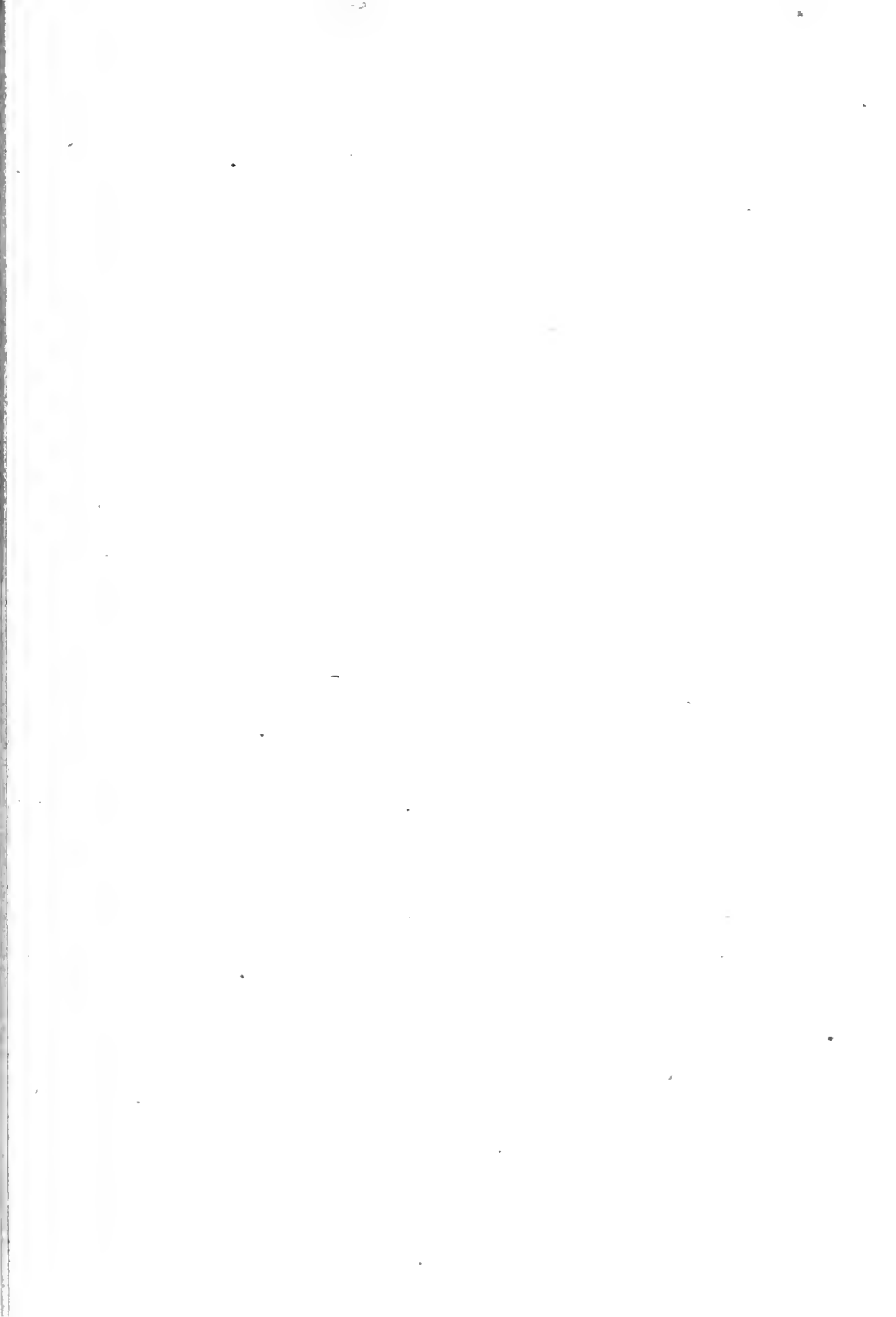
On sçait aussi que les differens de France & d'Espagne se pacifient toujourns par les Baisers & par les Mariages, que ces Roys font la guerre par honneur non pas par haine par emulation non pas par interest; & qu'après s'estre battus à outrance leurs coleres finissent toujourns par les embrassemens, on sçait que Louys le Juste traversa des Fleuves & des Rivieres pour voler à tire d'aïlle vers Anne d'Autriche sans que son feu fût eteint & qu'Anne d'Autriche passa les Regions des neiges sans que le sien fût atiedy, on sçait qu'elle a fait reluire en elle vne pudeur de tous les âges vne

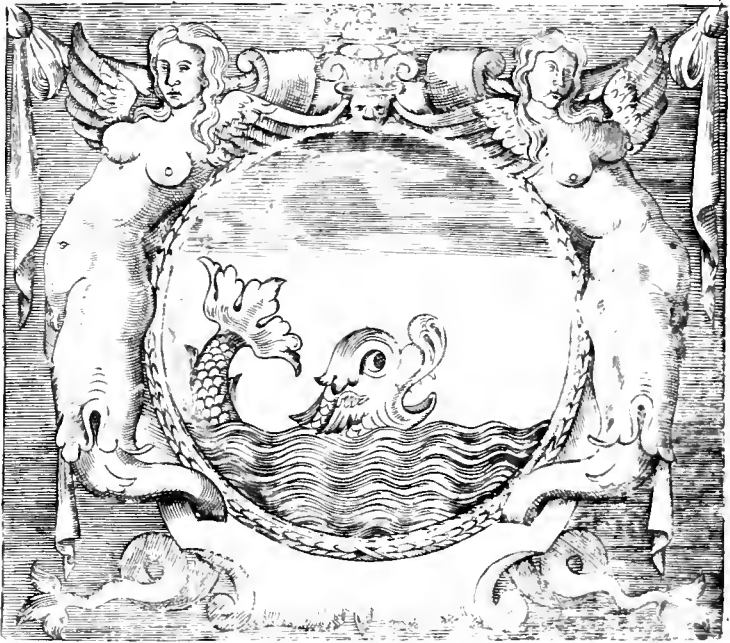
fidélité de tous les temps vne retenüe qui a honoré tous ses iours & couronné ses années ; qu'elle a esté vniue en son Amour, singuliere en sa possession & solitaire en sa perte ; On sçait enfin qu'après sa funeste disgrâce elle se devoüa à la retraite telle que la pouvoit souffrir vn Sujet sur lequel se reposito toute la Majesté Françoisë & qu'il ne fut aucun iour de sa vie qu'elle ne consommât trois heures dans le particulier à deplorer la mort de son Epoux ou à se preparer à la sienne.

l'Auteur. *Turtur sublato dum vixit victa dolore ,  
Ingemuit Cineri Turtur amica suo.*

Anne toûjours Loyale & toûjours Tourterelle  
 Fait de sa passion fidele  
 Vn Sacrifice à son Epoux.  
 Elle n'a desormais de sentimens plus tendres  
 Et ne trouve rien de plus doux  
 Que de gemir toûjours sur le bord de ses cendres.





*Caelô Pelagôque serenô*

Le Ciel &amp; la Mer fereins.

**L**E repos regne & sur l'Air & sur l'Onde  
 l'Esprit universel va regler tout le Monde.  
 La Mer m'ouvre son sein le Ciel m'a couronné  
 Et chacun voit dans le Calme où nous sommes  
 Comment ie suis de Dieu-donné.  
 Pour le bien des Estats & le bonheur des Hommes.

Tam Coelum & Salum placido sibi foedere constant  
 Ut pariant Orbi vinctum Diademate piscem



## QUATRIEME DEVISE.



IL estoit permis de parler du Monde & d'en raisonner comme d'un Animal avec la liberté d'un ancien Philosophe, nous dirions que quand il est dans sa fièvre ou dans sa colere il ne fait que des productions enormes & monstrueuses & qu'il ne s'engendre de son écume que des insectes & des avortons.

En effet la Nature a ses vertus & ses maladies & quoy qu'elle soit toujours déterminée au bien univèrsel comme à la fin à laquelle tous ses mouvemens se rapportent, si est-ce qu'il semble que ses intentions soient souvent interrompuës & les ordres entrecoupés & qu'elle souffre ses dereglemens, ses sincopes & ses defaillances.

Lors qu'elle élève des vapeurs & des exhalaisons, son dessein est d'épurer la Terre & de la décharger de cet humide superflu qui étouffe sa chaleur, elle veut exprimer cette humeur grossiere & compacte pour la sublimer & après l'avoir subtilisée la luy rendre en pluyes secondes & en

rosées salutaires ; Mais il en arrive souvent le contraire, ces mêmes exhalaisons servent de matiere aux tumultes & aux seditions qui se forment en l'air, il s'en fait des inflammations malignes & des Meteores funestes, il en descend des feux des gresles & des foudres qui defigurent le Monde & qui couvrent la Terre d'une desolation univierselle.

Lors qu'elle introduit les vents dans la Region de l'Air, c'est pour en empescher la corruption & pour l'entretenir dans sa pureté par le mouvement, c'est pour luy servir de poulmons & pour repandre sur le Corps univiersel vne haleine douce qui le recrée & vne respiration freiche qui tempere son ardeur ; Mais nous voyons souvent ces mêmes vents secoüer toute sa masse exciter des tourbillons & soulever des tempestes avec tant de fureur qu'ils semblent avoir conjuré la confusion des Elemens & le renversement du Monde.

De là vient qu'estant dans le fort de ses emotions & battuë de l'orage, au lieu de donner à la Terre des influences benignes elle la couvre souvent d'une pluye veneneuse de Lezars & de Crapaux comme si dans la violence qu'elle souffre elle avoit perdu toutes ses belles idées & qu'elle ne fut capable de produire que des Animaux immondes & des Creatures vicieuses. Aussi remarquons nous qu'elle ne s'applique avec plaisir & contention aux generations excellantes que lors qu'elle est dans toute sa serenité, elle veut que

tout soit dans son Equilibre, que chaque Element se contienne en son cercle & que tous travaillent de concert à la beauté & à la perfection de ses ouvrages; que le Ciel soit pur la Terre florissante l'Air quiete & la Mer tranquille; Elle à choisi ce temps là pour se produire elle même, elle a voulu que le Monde ait commencé par la saison la plus temperée & la moins turbulante & par vne suite de sa providence elle est acoutumée de nous montrer ce qu'elle a de plus cher dans le temps qui luy est le plus calme.

*Dum sua grata magis pandit spectacula Mundo  
Æthercam Cælum pacem parat Vnda quietem.  
Spiritus omnis olet Sertisque fragrantibus Aura  
Fata reflet Terris missumque refundit odorem.*

Auteur.

Le Dauphin qui est sans doute vne de ses plus agreables productions se fait voir dans cet estat de bonnace & de tranquillité, & comme c'est le Roy de la Mer & qu'il y paroît toûjours avec Pompe & suivi d'un Cortège digne de sa Grandeur; Il veut aussi que tout y soit dans le devoir & dans la soumission, que les Flots y soient d'accord & les Vents d'intelligence.

*Tibi ridet aquora Ponti  
Pacatumque nitet diffuso lumine Cælum.*

Lucr. l. 1.  
de rer.  
natur.

Nous sçavons des singularités merveilleuses de ce genereux Animal, mais ce qui convient le mieux à nôtre Sujet c'est qu'il a des qualités raisonnables & des vertus humaines, l'Amitié la Con-

versation la Gratitude la Complaisance la Joye & la Douleur sont des affectiōs qui le touchent & des habitudes qui luy sont naturelles, il affecte de porter le nom des hōmes & se plaît à porter les hōmes mêmes pour les promener sur son Element & leur faire voir la beauté de ses Regions & l'étâduë de son Empire.

*Hunc homini nautâmq; simul, simul esse carinam  
Et docilem fama est immensa per aquora suctum  
Tantus amor formæ & generis fiducia nostri  
Caruleo pueris equitantes tollere dorso.*

L'Auteur.

Il sert pour les Humains de barque & de Nocher

Il se plaît de les approcher.

Et leur fait de son dos vne douce voiture

A l'envy de Neptune & de ses Matelots

Il fend l'Onde & double les flots

Il est homme, d'esprit & poisson de nature.

Le Ciel marquoit de la colere à la France en refusant à ses vœux vn Dauphin qui devoit faire sa grandeur & sa felicité, les prieres & les sollicitations ardantes d'Anne d'Autriche durant vingt & trois ans n'estoient pas écoutées, ses Sacrifices demeuroient sans succez; d'ailleurs la Terre & la Mer estoient dans le trouble, la France soutenoit des Guerres civiles en elle mesme & des entreprises contre toutes les Nations voisines.

Il falloit pacifier ces Elemens, battre l'Etranger, abattre le François; il falloit domter les Rebelles, châtier leurs confederés, retablir l'obeyssance la soumission



soumission & la seureté en tous les lieux d'où elles avoient esté bannies; il falloit écraser l'Herisie, desarmer l'Impieté, dissiper les Factions; C'est ce qu'a fait Louys XIII. de triomphante memoire par l'effort de ses Armes & par la suite de ses Victoires; il falloit encore vaincre le Ciel pour en avoir vn Dauphin & remporter le dernier Trophée qui devoit consommer nôtre bonheur, c'est ce qu'a fait Anne d'Austriche par l'effort de ses prieres & par la suite continuë de ses vœux & de ses humiliations; l'vn a donné des Peuples au Roy & des Victoires à l'Etat en donnant la Loy à ses Sujets & la chasse à ses Voisins, l'autre a donné vn Roy à ces Peuples & vn Successeur à cét Etat en donnant Louys Theodose l'Heritier des Triomphes & de la grandeur de Louys le juste.

*Ille dedit Populos Regi victâsque subegit  
 Vrbes, hæc Regem parturijt Populis  
 Numine sic magnò Conjux se jactat vtérque  
 Præstitit hæc Mavors, præstitit ista Venus.*

L'Auteur

Louys victorieux a rengé sous sa Loy

Ces adversaires de la Foy

Qu'vn Demon intestin soulevoit à la France

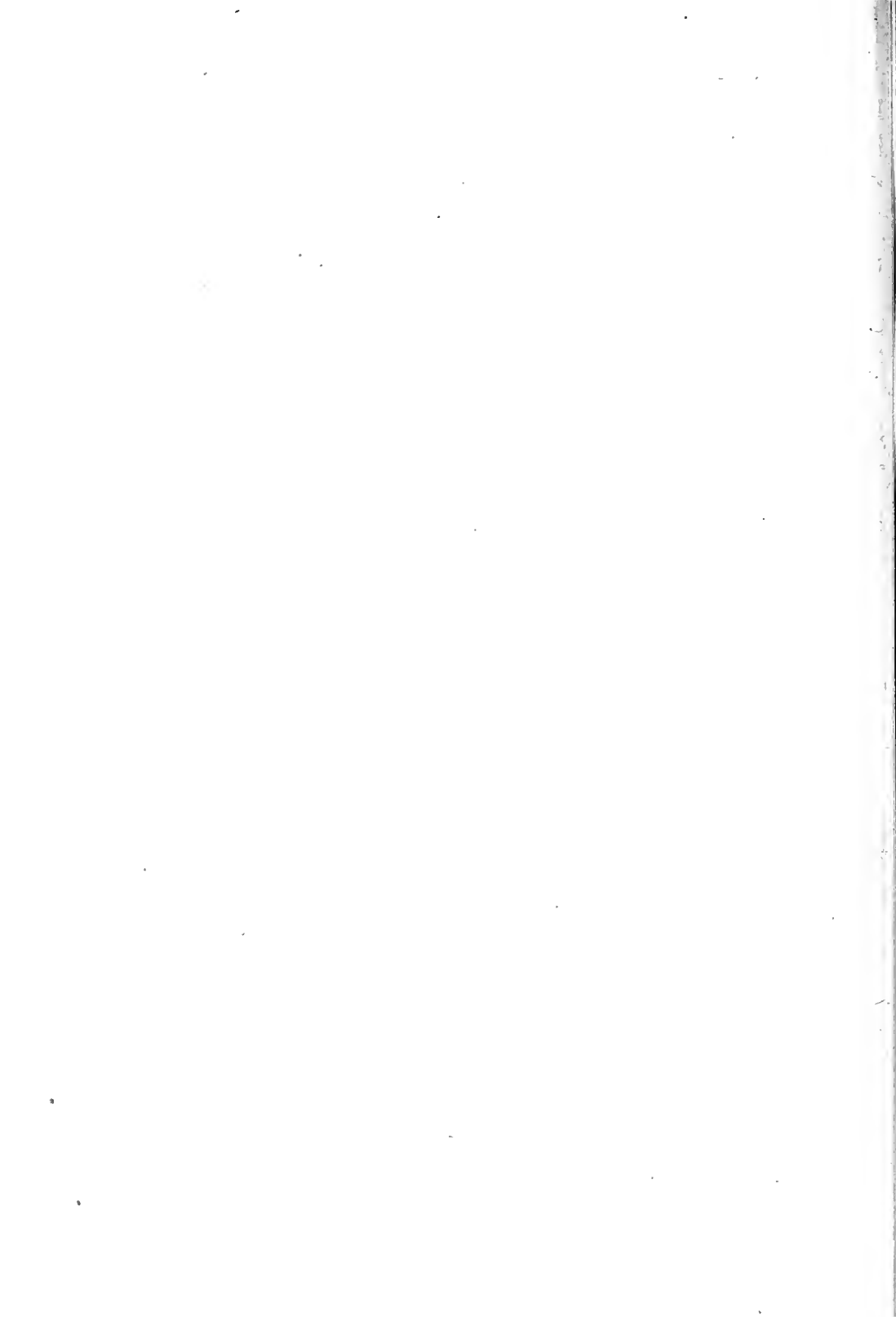
Anne donne vn Dauphin & luy dez son Enfance

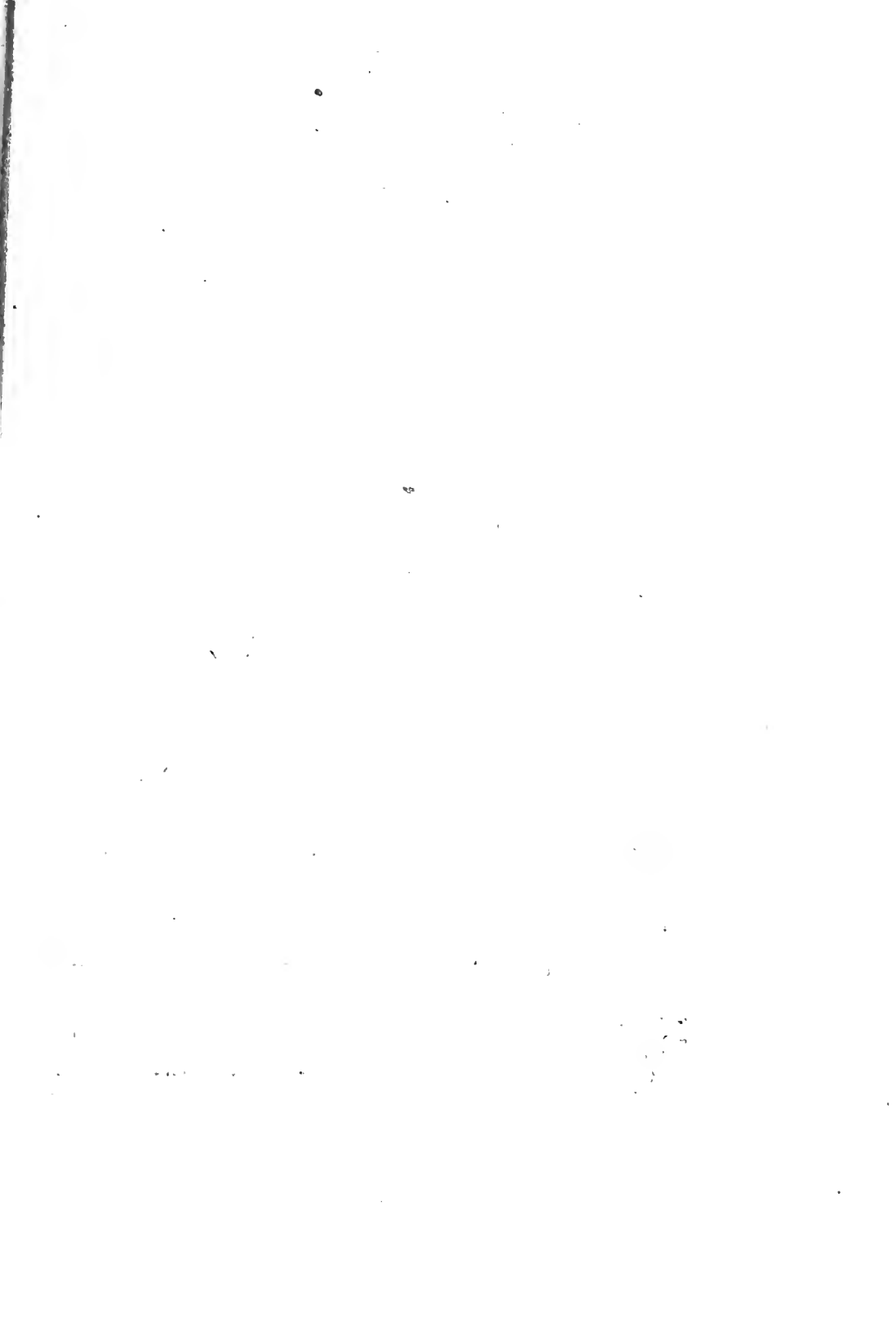
Donne à ses ennemis la Terreur & l'Effroy

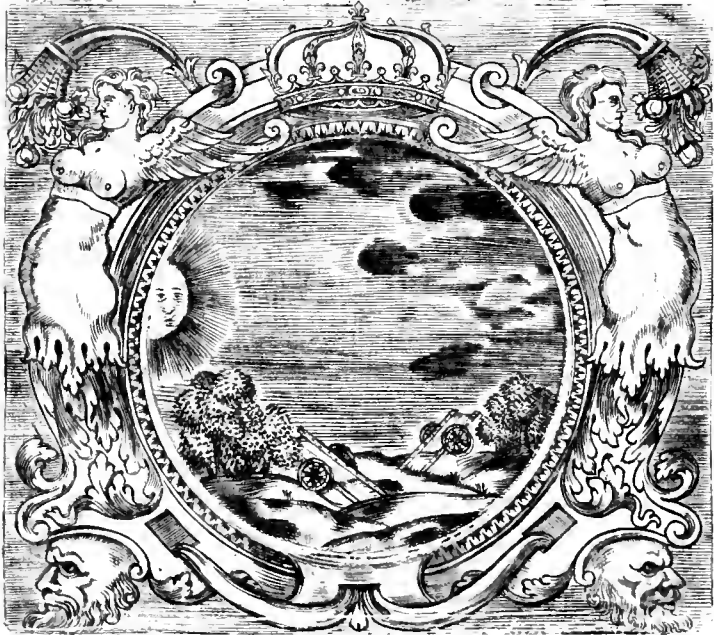
Que les Dieux ont de soin que tout nous fasse  
 homage!

Mars donne des Sujets Venus nous donne vn Roy

L'vn fait veindre l'Amour & l'autre le courage.





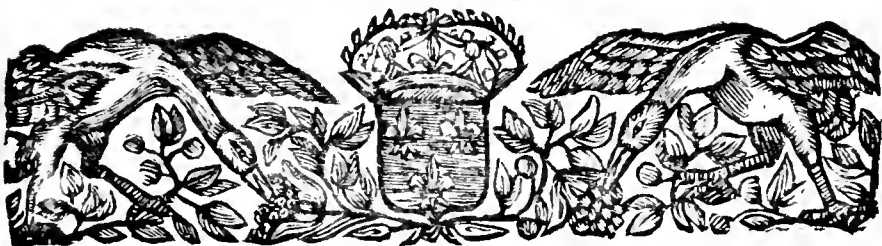
*Gratior Ex Mora.*

Plus cheri parce que plus desiré.



*Abitans des Climats que ma lumiere fuit  
 Tristes Victimes de la nuit  
 Vous vous trouvez enfin à port de ma Carriere  
 Sur vos testes enfin mon jour s'est répandu.  
 Le bien en est plus grand, la joye plus entiere  
 De ce que vous m'avez plus long-temps attendu.*

*Naturâ Cunctante dedit serô inclita partum  
 Anna, sed hinc Lucina magis grata aduenit orbi.*



## CINQUIEME DEVISE.



Le desir est de toutes les affections de l'Amé celle qui est la plus vague la plus vniverselle & la plus étanduë, il s'insinuë dans tous ses desseins il s'intrigue dans tous ses secrets & accompagne tous les mouvemens; il fait dans le petit monde ce que l'Air fait dans le grand; Cét Element embrasse tous les autres, il se trouve en tous lieux parce qu'il en fait les dimensions, il penetre tous les corps parce qu'il entre en leur temperament, il se répand dans toute la Nature parce qu'il combat le vuide qui est son plus grand aduersaire.

De même le desir se dilate par tout & remplit toutes les parties de l'Amé & comme il est le mouvement de l'appetit vers le bien & que ce mouvement vient de l'Amour qui est la source de toutes les affections il suit aussi tous les objets où l'Amé trouve ses complaisances & luy sert d'aïdes ou ( s'il est permis de parler ainsi ) de vehicule

pour la porter à la possession du bien qu'elle recherche.

Il se met dans toutes les bonnes & mauvaises habitudes & comme l'Air environne indifferemment le fumier & le Soleil & qu'il fait placé au Berger tout de même comme au Roy, le desir aussi s'engage avec la même legereté à la suite des inclinations vicieuses & de celles auxquelles il est invité par la veüe de l'honneur & par l'amour de la vertu, parce qu'estant toujours attiré par la lueur du bien effectif ou apparrant il s'empporte toujours avec la même chaleur vers cét objet specieux ou veritable sans en faire de choix ny de discernement.

Avec tout cela on ne scauroit blâmer sa conduite si l'on considere que c'est vn Ministre desintereffé, que de tous ceux qui sont au service de l'Ame il n'en est point de plus vigilant de plus fidele ny de plus officieux, qu'il est toujours en commission & toujours en inquietude, qu'il travaille toujours pour elle & jamais pour luy & qu'enfin ses soins sont si mal reconnus qu'il est étouffé par elle-même dez le moment qu'il la met en possession du bien où elle veut arriver.

Mais ce qui luy est de plus propre & qui fait plus à nôtre Subjet c'est qu'avec ce qu'il n'est jamais oysif son travail n'est jamais inutile, ses longueurs mêmes sont de grand progrès & ses attentes sont fructueuses parce qu'autant de mô-

mens qui retardent sa possession sont autant de degrez de joye qui se retrouvent dans le plaisir qui en reülit & comme les zeros multiplient les nombres ces memes momens qui éloignent le bien sont comme des non-valeurs qui en redoublent les plaisirs & qui les rendent plus sensibles par vne jouissance long-temps attenduë.

Il est sans contredit que le desir le plus naturel & le plus innocent de l'homme est celuy de la Lumiere, aussi n'est-t'il rien dans la Nature de si digne d'Amour & d'admiration, c'est le portrait sensible de la divinité & la plus éclairante de ses idées; elle est diffuse elle est agile penetrante immatérielle impassible & sans estre ny corps ny esprit elle a toutes les qualités les plus excellantes de l'un & de l'autre; c'est le miroir du Monde où Dieu se represente par les images de toutes ses Oeuvres, c'est l'ornement universel qui fait connoître tous les autres, l'objet du sens le plus exquis & le plus sublime & l'Ame vivifiante qui engendre qui conserve & qui embellit toutes les Creatures.

Avec cela il se trouve des habitans du Monde nez sous des climats si disgraciés qu'ils ne jouissent de ce bon-heur que la moitié de leur vie; ils sont en divorce avec la Lumiere & le Soleil leur tournant le visage les abandonne à l'horreur des tenebres comme s'ils n'estoient dignes que d'une demy vie & qu'ils ne meritassent que la moitié de

ses faveurs ; ils gemissent cependant sous vn Ciel qui n'a point d'yeux pour les regarder, ils vivent de la vie des spectres & des ombres, ils respirent vn Air tout de glace & de frimats & la Terre privée de sa chaleur ne leur produit que des poisons & des monstres ; aussi ne la touchent-ils qu'avec regret, ils n'ont point de demeure fixe & roulent incessamment sur des chariots comme s'ils vouloient prendre le iour à la course ou fuir la rigueur de la nuit qui les environne.

Mais quand ce pere de la Lumiere revient sur ses pas & qu'il se raproche d'eux, quand ils découvrent la pointe de ses premiers rayons & que l'Air en estant illuminé & la Terre échauffée ils rentrent en possession d'une temperature plus douce & d'une vie plus heureuse, ils goutent pour lors avec vne joye merveilleuse cette felicité si long-temps attenduë, ils adorent ce nouveau iour & l'Astre qui le porte, ils celebrent des Jeux & des Sacrifices, ils envoient au Ciel des Encens & des Acclamations & rendent à ce Dieu de Lumiere tous les honneurs & tous les Cultes de l'idolatrie.

Le Ciel des François est de meilleure intelligence avec les Astres qui leur president, il est toujours éclairé & ses Lumieres ne souffrent point d'Eclipses, l'Occident de l'une est l'Orient de l'autre, ils jouissent du iour sans discontinuité & les graces qui viennent à sa suite s'épanchent sur leurs testes sans interruption.

Cela



Cela estant ainsi il ne nous est pas permis de dire que nous vivions en France vn petit moment sans estre éclairés d'un grand iour, l'intervalle du Crepuscule n'y est pas seulement remarqué, nos Roys s'y tiennent par la main & la même destinée qui nous en emporte vn nous en redonne vn autre; il ne nous est pas permis de dire avec la Rome du Martial.

*Phosphore redde diem, quid gaudia nostra moraris* Epig. l. 8.

*Cesare venturo Phosphore redde diem.*

Ny de desirer le retour d'une Lumiere qui ne s'esteint jamais & qui roule toujours sur nos testes,

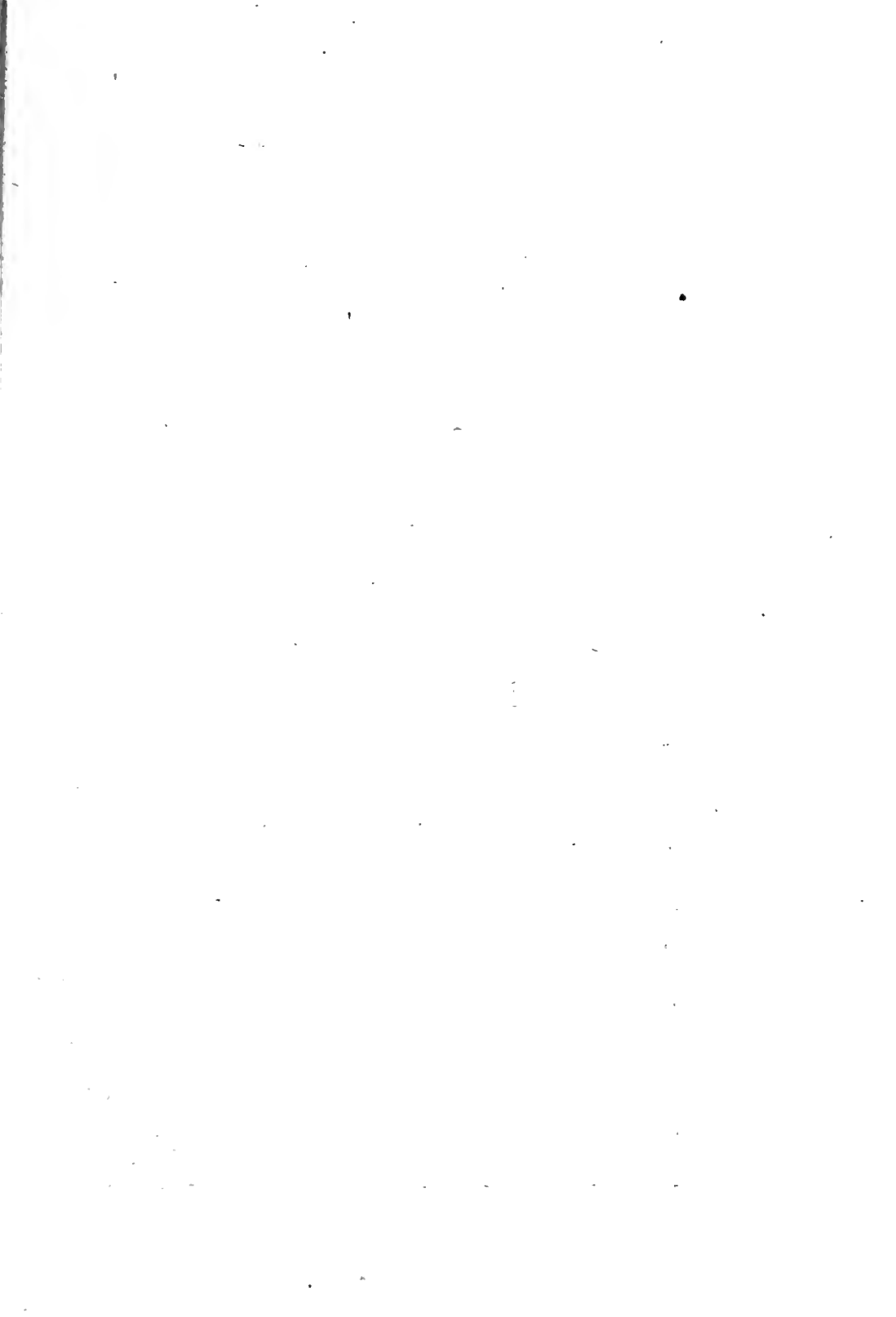
Mais nous pouvons dire que comme l'esprit a ses yeux aussi bien que le corps il a aussi ses nuits & ses tenebres, que tous les esprits François se voyant privés d'un Dauphin qu'ils regardoient dans l'avenir comme vne Lumiere successive & vn Astre hereditaire ont soupiré durant vingt & trois ans dans les tristes tenebres de cette obscurité, qu'ils ont vescu pendant ce temps-là dans vne profonde inquietude entre le desir & l'espe-  
rance qui font des mouvemens penibles & des affections dizeteuses jusqu'à ce que le Ciel & Anne d'Autriche ont mis au iour ce iour même & cette Lumiere si long-temps attenduë.

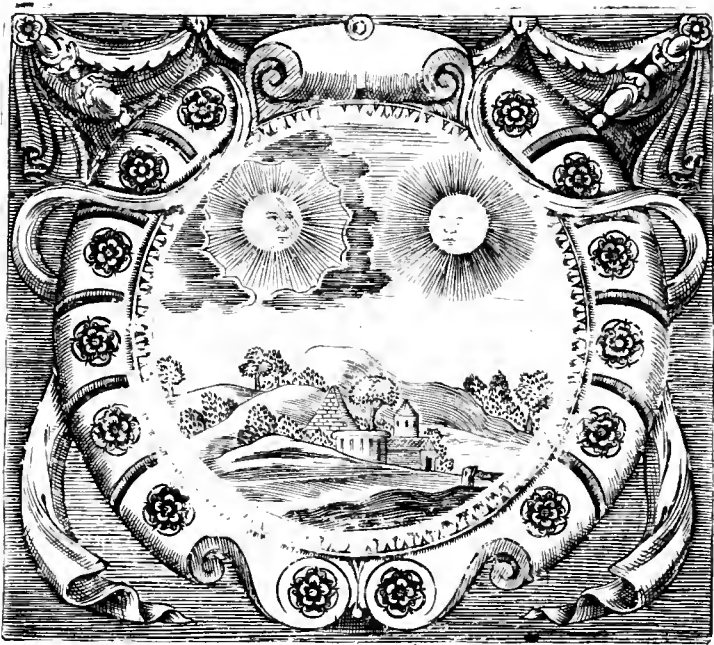
Pour lors toutes les ombres ont esté bannies, rien n'a pû faire de nuit dans vne Region éclairée par la presence de deux Cesars, & comme la Nature voulant paroître toujours splendide & bien-

faisante nous fait voir des nuits enrichies d'un Monde de Lumieres qui estoient esteintes à la presence du Soleil. Elle voulut aussi se montrer magnifique par la naissance du Dauphin, elle voulut nous combler de graces en nous faisant voir deux Roys en même temps & en nous donnant vn Fils qui est l'idée naturelle du pere & le Successeur de sa gloire comme de sa Couronne nous apprendre qu'elle ne fait iamais rien en vain, que ses pareilles mêmes sont de quelque avantage & qu'elle redouble toujours par la joye de la possession les momens de bon-heur qui se perdent dans la recherche du bien qu'elle fait attendre.

*Quid desidem increpitans Lucinam tetricus Orbes*  
 L'Auteur. *Quidve moras quæ tibi nil adimunt?*  
*Rex tibi semper adest iugis luxque alma refulget*  
*Lucina aut lucet vel parit illa tibi*  
*Tempora solliciti iam nunc pensantur Amoris*  
*Lentaque quod votis dempsit id hora refert*  
*Extu conspicuo tibi ridet Diva biformis*  
*Et parit & lucet casta Diana simul.*





*Simillima Patris Imago.*

Naïve Image du Pere.



*P*rene d'une Illustre Vapeur  
 Enceinte de Rayons & grosse de Lumiere  
 Je fais voir en même carrière  
 Deux Soleils de même grandeur  
 Ils sont tous deux brillans d'une clarté suprême  
 Ils ont mêmes vertus leur Couronne est la même  
 De cét Astre nouveau tout le Monde est surpris.  
 Et la joye s'épand sur tout nôtre Hemisphere  
 De voir l'éclat du Pere & la gloire du Fils  
 M'illustrer des Rayons & d'Epouse & de Mere.

Regia Cæsareô prægnantia nubila foetu  
 Parturiunt Cœlô conceptum Sidere Sidus.



## SIXIEME DEVISE



OMME routes les Creatures viennent au Monde possédées d'un Amour propre qui leur fait aymer leurs vices mêmes & flater leurs imperfections, de cette inclination secrette il en naît aussi vne autre qui les invite à se perpetuer par la generation de leur semblable & à produire des Subjets capables de presenter le bien qu'elles ayment en elles-mêmes.

Cét instinct que remuë la plus forte & la plus vigoureuse de leurs passions leur est insinué par la sagesse de la Providence qui leur inspire ces mouvemens pour le bien de la propagation, pour l'entretien des Especes, pour la plenitude de la Nature, pour l'ornement du Corps universel; Et cette police qui soûtient la force & la dignité de la grande Republique du Monde est d'une telle necessité que cette impression naturelle que l'on appelle inclination engendre le desir & le desir allume insensiblement vn feu de concupiscence qui brûle le sang, qui seiche les moüelles & qui

entréne violamment les Subjets jusqu'à la fureur

Georg. 3.

*In furias ignemque ruunt, Amor omnibus unus.*

L'Ame dans cét Extrême est portée hors de son assiette, la raison n'est plus écoutée & les Hommes font dans cette possession tout ce que font les Brutes dans leur ferocité ; Celles - cy passent les Mons à la course & les Fleuves à la nage.

Georg. 3.

*Superant Montes & Flumina tranant.*

Et ceux - là s'abandonnent comme le Leandre du Martial à la rapidité des Torrens & à l'horreur des Precipices.

In Amph.  
Cael.

*Parcite dum propero, mergite dum redeo.*

Les choses insensibles semblent estre touchées de cette même complaisance & celles qui ont le moins d'alliance à la matiere font les plus ambitieuses à se représenter elles-mêmes ; La Lumiere se peint par tout & s'engendre soy-même dans tous les corps capables de recevoir ses impressions, elle s'arreste sur les Solides & penetre les Diaphanes, elle se reflechit sur le Marbre & se plait d'entrer dans le Diamant & d'en faire rejaillir des rayons qui font les images de sa beauté & les traits de sa ressemblance ; Le Ciel laisse sa figure sur tous les corps fluides & transparans & la voix qui n'est ny corps ny esprit se fait tout d'un coup jusques à sept Images toutes tirées après Nature

qui portent son air ses façons ses tons & ses accens.

*Sex etiam ac septem loca vidi reddere voces* Lucr. de re. na. l. 4.  
*Vnam cum jaceres.*

Mais quoy que la Nature s'exprime à se redoubler par des generations continuës & qu'elle s'evertuë à tirer ses ressemblances, si est-ce qu'elle n'arrive pas toujourns à rencontrer heureusement ses idées, le Papillon ne vient pas en droite ligne du Papillon & l'Abeille ne descend pas de l'Abeille, les Animaux mêmes les plus parfaits forlignent souvent & demantent la generosité de l'Espece. L'Aigle engendre l'Aigle mais il en vient souvent de timides Colombes & des Oyseaux de nuit qui déroben la proye au lieu de la gagner; Auguste n'engendra jamais rien d'auguste comme luy, il regarda tous ses descendans comme des superfluités d'un sang impur & comme des debordemens d'une Nature depravée. *Tanquam vomicas & car-* Tranq. la Aug.  
*cinomata.*

Ces defectiions ne sont que trop remarquables & l'on ne voit que trop souvent que la matiere & le sang se transmettent & que les esprits s'exhalent & les Vertus s'evaporent; tous les Roys naissent avec la Couronne de succession sur leur teste mais toutes les testes des Roys ne se ressemblent pas quoy qu'elles descendent les vnes des autres;

tous les Roys sont grands mais il y en a qui sont grands parce qu'ils sont Roys & d'autres qui sont Roys parce qu'ils sont grands, ceux-là doivent la Couronne à leurs Peres ceux-cy se la doivent à eux-mêmes; Louys VIII. fut engendré par vn grand Roy & il engendra vn Roy encòre plus grand, il fut Fils d'vn Auguste & Pere d'vn Saint, mais il ne ressembloit ny à l'vn ny à l'autre & ne fut ny digne Branche d'une si digne Tige ny digne Tige d'une si digne Branche.

Il y auroit de la honte pour le Soleil qui est l'Agent & le Pere vniversel par qui tout est engendré s'il ne pouvoit pas engendrer son semblable & si estant fecòd pour tout le reste des choses il estoit infecòd pour luy-même; Cét Astre ennuyé de sa singularité se plait quelque fois d'engendrer son pareil par le Parelle empreint dans le sein de la nuë qui se trouve à son opposite grosse d'une vapeur opaque capable de concevoir & d'arrester son Image de même que le Mercure fixé derriere la glace arrester toutes les Especies qu'elle represente .

L'Auteur.

*Adverso sic Sole novum capit aurea Solem  
Nubes effusò radiorum semine pregnans  
Atque parit simili rutilantem Lumine fœtum.*

Voilà vn portrait enluminé de la naissance de Louys Theodose; Louys le Iuste ennuyé d'une sterilité de vingt & trois ans & lassé d'estre seul  
comme



comme le Soleil engendre vn Louys & vn Soleil comme luy ; Ce Parelie paroît aux yeux de la France avec tous les rapports & toutes les ressemblances de son Original, il n'est pas vn rayon sur le visage du Pere qui ne reluise sur celuy du Fils, ils sont aussi pareils en Vertus comme en noms & comme chaque Peintre se peint dans son Ouvrage c'est à dire qu'il y laisse les idées de sa maniere de son esprit & de son genie, de même Louys le juste imprime dans ce portrait de Lumiere toutes celles qui ont rendu sa Personne si splendide & son Regne si triomphant.

*Os humerosque Deo similis.*

Ægin. 12.

Louys Theodose a toute la bouche & les espaulles de ce grand Heros, de l'un il prononce les Oracles qui luy donnent le titre de juste que son Pere a si justement merité.

*Iustissimus vnus  
Qui fuit in Teucris*

Æn. 12.

De l'autre il porte comme l'Alcide le Monde François & regit puissamment cette importante machine.

*Nec flectit humeros molis immensa labor.*

Sen. in  
Her. sur.

Il en a les yeux parce qu'il a sa Prudence ; il en a les mains parce qu'il en a l'Authorité ; il en a le visage parce qu'il en a le Brillant l'Eclat & la Majesté toute entiere.

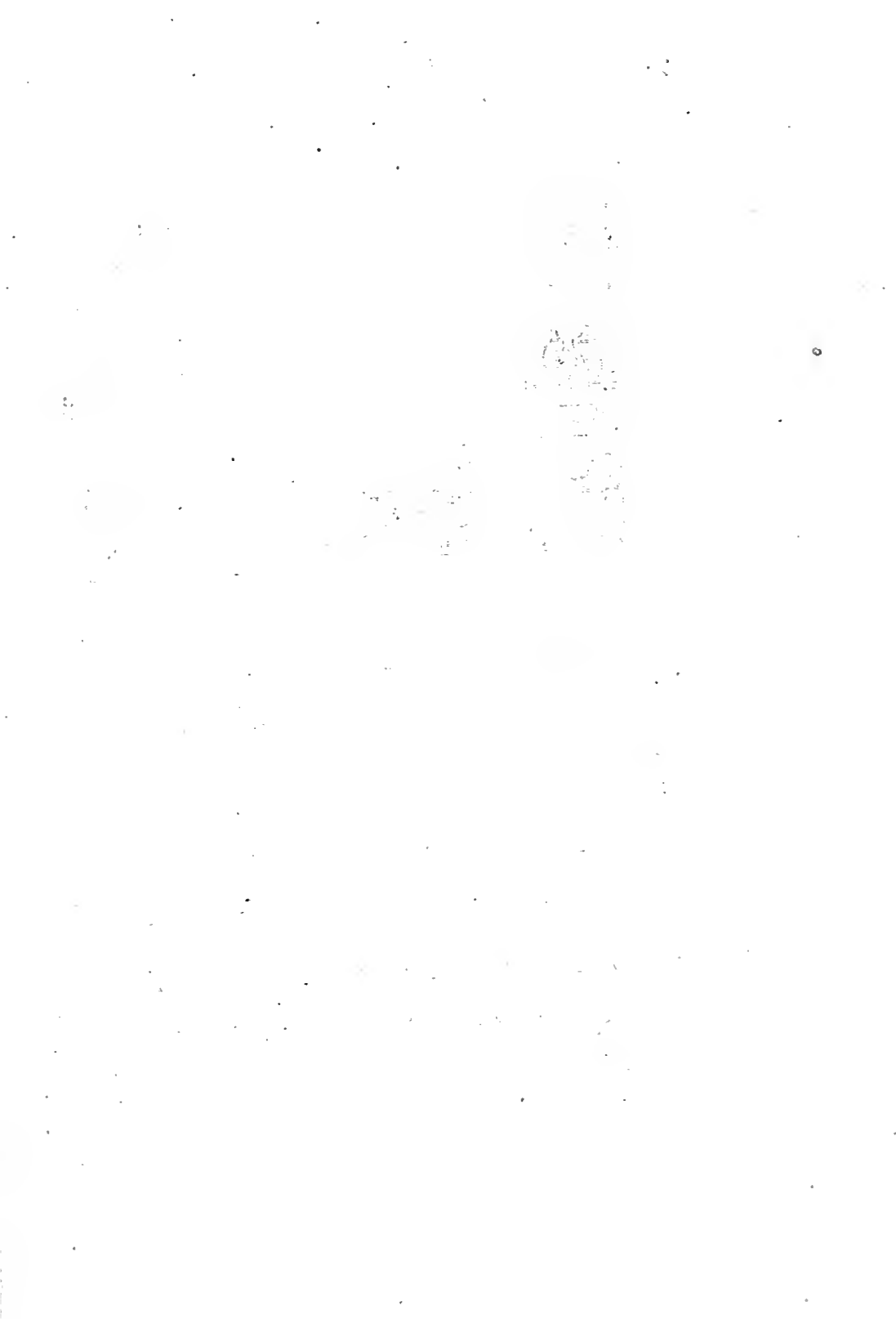
*Sic Oculos sic ille Manus sic Ora gerebat.*

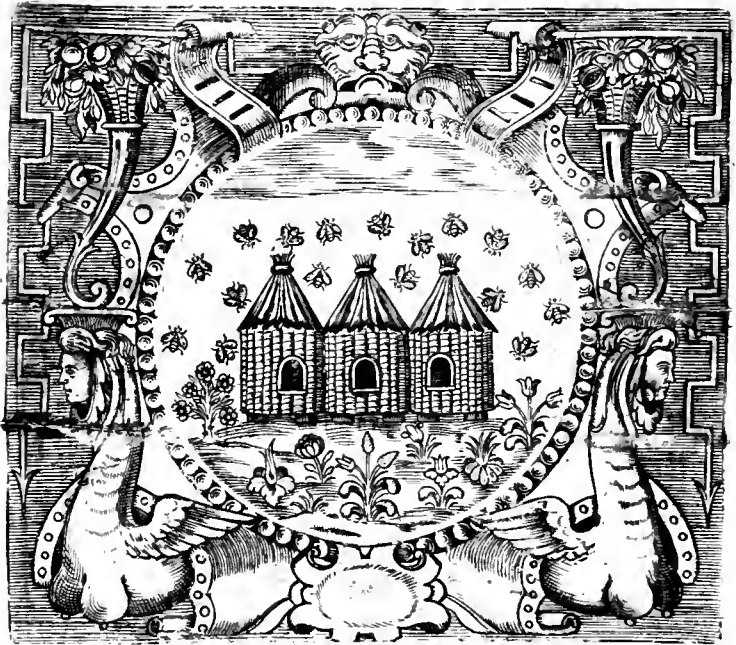
Mais ce qui est de plus merveilleux c'est que ces deux cercles de Lumiere separés s'unissent en Anne d'Autriche & n'en font qu'une masse en sa personne, Elle arreste & recueille en elle comme le miroir ardent tous les rayons qui rejaillissent de ces deux Astres, Elle reçoit dans son sein les deux plus grands Roys du Monde & pare sa teste d'un double Diadème qui portera son Lustre & sa Gloire jusqu'à la dernière Posterité.

L'Auteur

*Anna micat geminòque simul Diademate cincta  
Et Sponsa & Mater binis splendescit ab Astris.*





*Cælestia Dona.*

## Dons Celestes.



Sous ces Couvers le Ciel nous donne  
 Trois testes qui portent Couronne  
 Pour la gloire du Monde & pour le bien de tous  
 De leurs Benignités la Terre est arrosée  
 Leur Regne est florissant & leur Empire est doux  
 Ce n'est que Fleurs, que Miel, que Cire & que Rosée.

Vincitur vincitque simul Regina vtrobique  
 Hinc Sponsa hincque Parens medio conjuncta  
 (Hymenæo.



## SEPTIEME DEVISE.



LE Ciel ne verse pas toujours des Roses & des Rosées & il n'épanche pas à tout'heure des graces & des douceurs, il a des coleres ruineuses & des averfions funeftes ; il a fes tempeftés qui fécoüent le Monde & fes serenités qui le raffluent, il a fes carreaux & fes grêles qui moissonnent la Terre fes pluyes & fes neiges qui la fertilifent.

Il fait remarquer les mêmes inegalités dans la production des hommes qu'il destine aux Empires & aux Monarchies, il y en a qui tombent comme des pluyes de torrent qui entraînent tout & qui ne laissent après eux que le ravage & l'effroy, il y en a qui ne font qu'engraiffer comme l'Euphrate, qui ne s'enflent que pour faire plus de bien comme le Nil & qui ne deviennent grans que pour embrasser plus de Regions & pour étandre les prosperités ; il envoie des Peres & des Persecuteurs de la Patrie, des fleaux & des delices du genre Humain des ornemens & des opprobres du Monde.

Il falloit que ce Ciel fût bien indigné quand :

il versa sur la Terre vne inondation de Princes infidelles qui l'ont faite rougir du sang des Innocens durant des siecles entiers de persecution ; il falloit qu'il regardât les hommes avec des yeux bien impitoyables quand il leur envoya des Empereurs Arriens des Roys Arabes des Tirans inflexibles a l'humanité ! quand il fit gemir si long-temps l'Eglise & la Religion sous la force des Armes, sous le poids des Chefnes, sous l'impieté des Chismes, il falloit que ce Ciel fût bien irrité quand il livra nôtre France sous vn de nos Charles à la fureur du glaive des embrasemens & des devastations, quand il l'abandonna à l'ambition de trois femmes qui la regardoient comme la victime de leurs passions & qui la donnoient en conquête à tous ceux qui se rendoient partisans de leur rage !

Mais il falloit aussi que ce Ciel fût bien touché de complaisance & de benignité quand il versa tout d'vn coup sur nos testes trois presens d'vn prix infiny.

L'Auteur. *Nescio quâ capti mira dulcedine Cæli  
Stillarunt tantum nostro fusum æthere rorem !*

Quand il nous donna Louys le Iuste, Anne d'Autriche & Louys Theodose comme trois gages precieux de l'Amour & de l'interest qu'il prend pour la grandeur & pour la conservation de cette Monarchie ! quand il épancha cette pure rosée dans le sein des François, *Rorant Cæli desuper*, en leur

donnant Louys le Iulle & *nubes pluunt Iustum* ; quand il accorda à leurs ardantes sollicitations Louys Theodose , c'est à dire vn Prince de graces de vœux & de soupirs ; quand il benît la France en luy donnant Anne d'Austriche qui fait l'enchesnement & la liaison de trois Couronnes , qui tient d'vne moitié à vn Louys par la force du Sacrement & d'vne moitié à l'autre par la force de la Nature.

*Stringitur & stringit Lucina hinc hincque Hymenæo* L'Auteur.  
*Anna, vtriusque Dei celestia præmia libans ,*  
*Sic fovent illa sinu rorantia munera sacro*  
*Sic quoque rore madet donisque foventur eisdem.*

C'est ce que veulent dire nos trois ruches à miel qui sont comme trois Daiz vnis ensemble qui couvrent trois testes Couronnées.

Ce Symbole ne semblera pas blesser le respect deu à ces Majestés ny violer la loy des convenances si l'on considere que le Tout est composé de ses moindres parties, que les choses les plus petites ont souvent du rapport avec les plus grandes & que les plus basses donnent de l'emulation aux plus sublimes.

*Maxima conflantur minimis, sic parvaque sæpe* L'Auteur.  
*Extant magnarum simulacra vigentia rerum.*

Que le Miel la Cire & les Abeilles sont des dons du Ciel & que tout ce qui nous vient de là porte les caracteres du Souverain , que leurs Ouvrages sont d'vn usage si saint & si exquis que nous les

employons à nos plus augustes myfteres, qu'elles ont donné Sujet à vne infinité de devises riches & magnifiques & que les Thiares mêmes ne de- daignent pas d'en estre blazonnées.

D'Ailleurs ie trouve vn merveilleux rapport de l'Etat des Abeilles à celuy des François : elles ont leurs Roys nous avons les nôtres, ces Roys font elevés sur les épaules de leurs Sujets.

Georg. 4.

*Illos stipantque frequentes  
Et saepe attollunt humeris.*

Les Fondateurs de la Monarchie l'ont esté aussi; ils sont environnés de rayons, la Majesté Françoisé l'est aussi; ils sont couvers de fleurs, le Trône de nos Roys en est parsemé aussi; ils vivent entre le miel & la cire, nos Roys vivent entre les douceurs & les benignités entre les dons & les graces qui coulent toujourns de leurs mains, & ces dons & ces graces marchent toujourns accompagnées de la cire qui porte les impressions de leur pouvoir & les caracteres de leur Souveraineté; leur colere est à craindre.

Virg ibid.

*Illis ira modum supra est.*

Celle de nos Roys est dangereuse & nos voisins sçavent assez ce qu'il leur en coute pour les avoir injustement irrités; Ces Roys n'ont point d'aiguillon.

Virban<sup>o</sup> 8.

*Spicula nam Princeps hanc habet collus apum.*

Les



Les nôtres n'en ont point aussi, ils regnent par l'Amour & par la Clemence, ils sont Fils aynés d'une Mere qui abhorre le sang & les pointes de Iavelot qui faisoient jadis le Blazon de leurs Armes ont esté changés en Fleurs de Lys qui font le Symbole de leur Candeur de leur Generosité & de leur Innocence; le Soleil & la Rosée font la douceur & la bonté du miel, le Soleil & la Rosée font aussi l'éclat & la blancheur des Lys.

*Splendescunt rutilo Candentia Lilia rore  
Atque Sacrum spirant regali vertice odorem.*

L'Auteur.

Enfin les Roys des Abeilles soustiennent leur maison par la force d'une longue & nombreuse succession.

*Multiſque per annos  
Stat fortuna domus & avi numerantur avorum.*

Virg ibid.

Les Roys de France soustiennent leur Couronne sur vne continuité de descendances que le temps même révere & sur vne suite de generations qui passe au delà de douze Siecles.

*Imperij gentisque prope est oblita vetustas.  
Et duodena terunt plusquam jam sacula Reges.*

L'Auteur.

Mais les convenances les plus singulieres à nôtre sujet font que les Ducs de cette Republique volante excellent en pureté de vie en sincerité de mœurs & en vigilance politique, ils ne se nour-

rissent que de la plus subtile rosée qui est l'eau d'Air & la sueur des Astres, ils n'ont de commerce qu'avec les fleurs qui sont les productions les plus ingenuës de la Nature, ils ne travaillent que pour les besoins & pour les delices des hommes; ils ont leurs Officiers de paix & de guerre leurs Conseils leur Police & leur Discipline, ils ont leurs Institutions domestiques qui les instruisent au dedans, leurs Loix Civiles & Militaires qui les reglent au dehors; les Vertus y sont élevées & les Crimes reprimés, les premiers Rangs & les Employs d'honneur sont donnés au merite & les coups d'Etat y sont punis avec severité ou recompensés avec gloire.

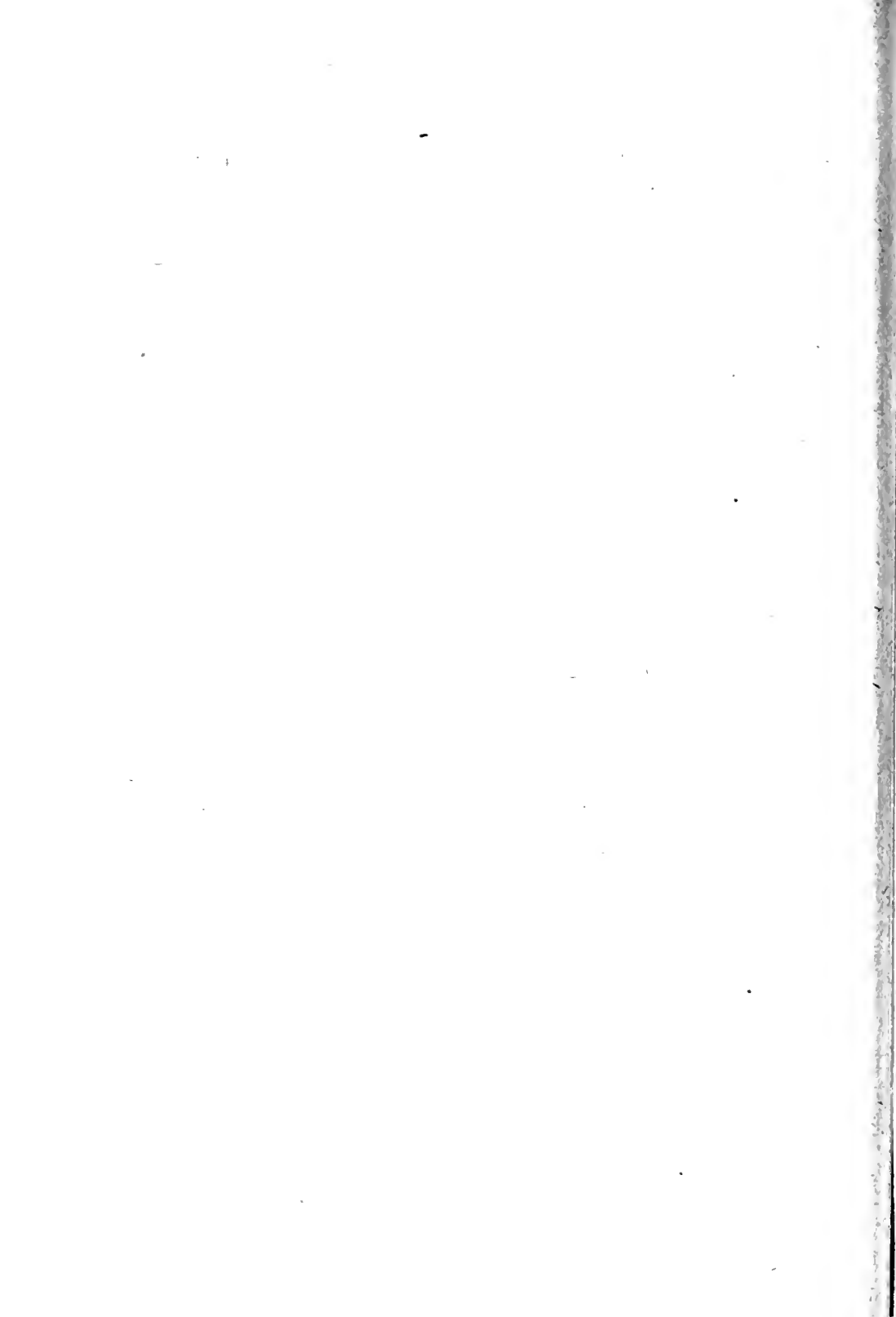
Voila le portrait de la vie & de la conduite d'Anne d'Autriche, de ses mœurs & de ses habitudes au dedans & de sa providence au dehors; de ses inclinations pures innocentes & charitables qui luy persuadoient toujourns qu'il n'estoit rien de si nécessaire en elle que de s'épuiser pour le bien d'autrui & de se consumer pour le service du Monde; de sa generosité à porter tous ses sentimens au delà de ceux que desire la Morale la plus severe; de son application continuelle aux nécessités privées & étrangères de l'Etat, à l'observance des loix qui reglent les Ordres & qui sont les fondemens du repos public & les supports de la Monarchie; de sa prudente application à choisir les hommes à disposer des Employs à de-

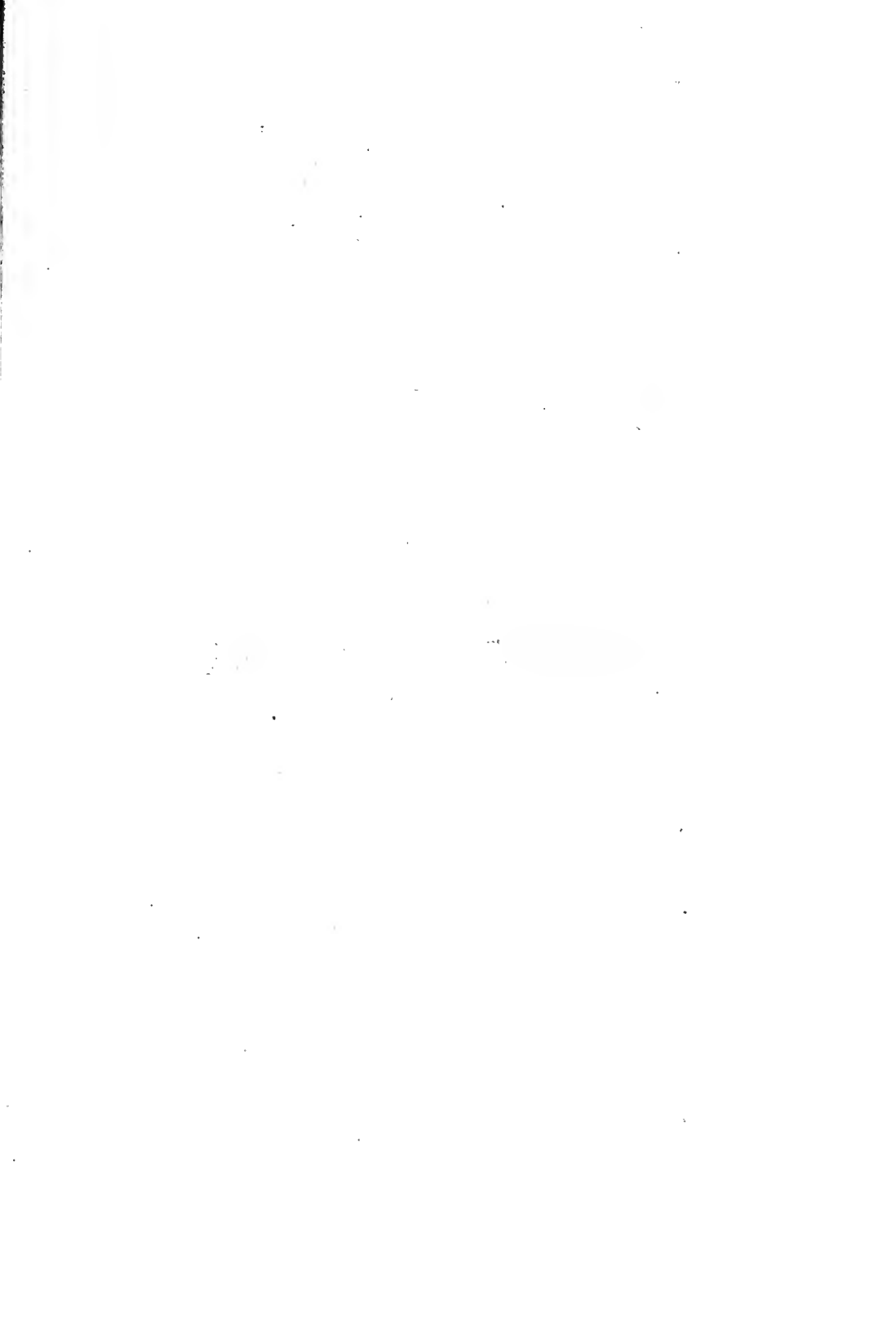
cerner les Honneurs ; de sa Justice à rendre la Vertu fameuse & à diffamer le vice ; de sa presence & de son assiduité infatigable à tous les devoirs d'une Reyne Epouse, d'une Reyne Mere & d'une Reyne Regente qui pouvoient la rendre digne toute seule des trois Couronnes de nôtre Devise.

*Hâlitus Astrorūmquē fuit Cœliquē faventis  
 Exūdāns humor mēl quōquē cērā favus  
 Haud sexu ast animo totum complectitur una  
 Rex fuit atque Regens Regia Mater Apis.*

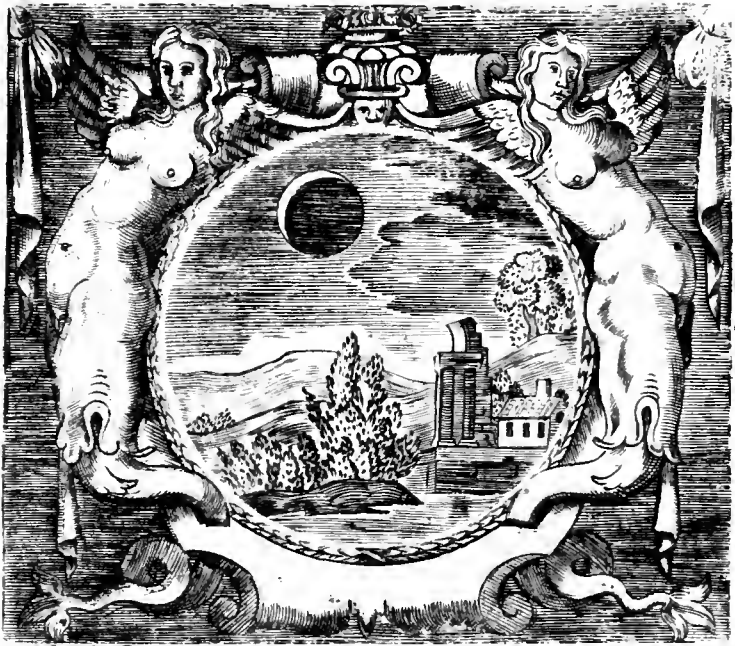
L'Auteur.







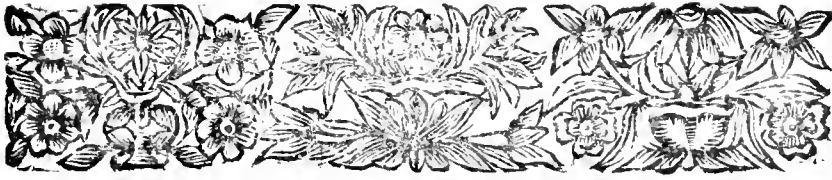
*Magis spectata defectu.*



Plus regardée en l'Eclipse

**L** A Terre a couvert mon Soleil  
 Et sous un funeste appareil  
 Ma Lumiere a gemy de ce voile obscurcie  
 Mais le Monde est témoin de cette verité  
 Que bien loin d'en estre noircie  
 Je me suis faite voir avec plus de clarté.

Funere Regali radios sibi mœret ademptos  
 Flebilis Anna, tamen major post funera lucet.



## H VITIEME DEVISE.



A curiosité de l'homme est si bizarre & si depravée que non seulement elle ne se satisfait pas dans la consideration & dans la connoissance de tant de merveilles qui se presentent à ses yeux & de tant de mysteres que la Nature découvre à son esprit, mais elle court encore avec empressement & avec avidité à l'admiration des choses que cette même Nature produit dans ses dereglemens & dans ses maladies.

Ses Creatures les plus regulieres & les plus justes ne l'attirent que mediocrement, celles qui sortent hors d'œuvre & qui semblent violer les loix de sa sagesse & de sa providence l'emeuvent avec effort & excitent vn desir extrême d'en voir les effets & d'en rechercher les causes; elle regarde l'homme même qui est le sommaire de toutes les perfections avec des yeux d'indifference mais elle considere les monstres & examine les prodiges avec toute son application.

Ses sollicitudes se remarquent en même degré

dans leurs extremités & on la voit également échaufée du desir de connoître les choses les plus vieilles & de celuy d'apprendre les plus nouvelles; la beauté du Monde son ordre sa conduite sa disposition & toute son œconomie ne remplissent pas sa curiosité, elle penetre plus avant & pour parler avec vn Philosophe Stoïque elle recherche des choses plus anciennes que le Monde même; le changement des Saisons la vicissitude des Temps la regeneration successive & infallible des choses sont des succez qui ne la touchent que superficiellement, elle en veut voir qui n'ayent point esté veus dont l'evenement surprenne le Monde & donne plus d'étonnement que de plaisir.

Ce n'est pas tout, elle cherche la Fortune aussi bié que la Nature dans ses écarts & dans ses debordemens & quelque capricieuse & inegale qu'elle soit cette curiosité s'ennuye si elle ne luy produit pas chaque iour quelque sujet de Scene & quelque piece de Theatre; jusque là qu'un Empereur se plaignoit de sa trop grande retenuë & de ce qu'ayant signalé les Regnes de ses devanciers par des evenemens tragiques & par des nouveautés funestes elle n'avoit rendu le sien memorable par aucune calamité publique; que l'Empire d'Auguste estoit remarquable par la sanglante defaite de Varius, que celuy de Tybere l'estoit par la chute fameuse d'un Amphitheatre qui avoit  
ensevely



ensevelly toute vne grande Ville sous ses ruines, mais que le sien alloit malheureusement tomber dans l'oubly par les prosperités qui l'avoient toujours accompagné; *Queri palam de conditione temporum suorum solibat quod nullis publicis calamitatibus insignirentur, Augusti Principatum clade Variana, Tiberij ruina spectaculorum apud Fidenas memorabile factum, sui oblivionem imminere prosperitate rerum.*

Tranq. in  
Cal.

Cette même curiosité remarque le mouvement des Cieux les demarches des Planettes les figures des Constellations sans s'émouvoir, mais elle se tourne vers le Ciel & s'y attache avec contention pour y regarder les feux des Cometes & les renebres des Eclipses; ce qui entretient la police reguliere du Monde ce qui fait l'ornement de ce Corps vniversel la mesure des Temps la fecondité des Plantes & le bonheur des Hommes sont des merveilles vulgaires qui ne sont pas dignes de ses reflexions, le Ciel delustré les Astres éteints & la Nature en deüil l'arrestent tout court & meritent son admiration.

Il semble bien à la verité que la Nature aussi bien que la Fortune soit sujette à vn flux perpétuel & que sa Beauté & sa Bonté dépendent même de cette vicissitude, car outre que le changement fait la varieté & la varieté le plaisir, il est souvent tellement necessaire que les Sujets qui s'entretiennent par la mutation se corrompent par la consistance.

La Medecine toute sage qu'elle est desire les changemens & les crises parce qu'elle en fait son plan sur lequel elle établit ses jugemens & fonde ses conjectures, elle tient même pour suspect cet état d'*Evexie* lequel estant le periode de la bonne habitude & le dernier degré de santé doit estre le premier d'un changement opposé & d'une revolution contraire.

Mais la licence de la curiosité ne s'arreste pas aux regles du bien estre & ce qui est prudence a la Medecine est en elle vn vice & vn dereglement: c'est vn appetit malade & depravé qui ne se sent pas dans l'usage des choses loüables & temperées & qui ne peut estre excité que par les acides les acres & les mordicantes.

Ces observations qui font le plan de cette Devise font aussi le Caractere & l'Expression de l'Etat où se trouva Anne d'Autriche lors de la mort de Louys XIII. c'est vne Peinture de la consternation qui se répandit sur tout le Monde François lors que cette grande Lumiere vint à défailir, des soins & de l'étonnement avec lequel il tourna ses yeux sur cette grande Reyne couverte de son funeste Voile & de l'admiration de ce grand Eclat qui vint en suite & qui acompagna l'administration de sa Regence.

Il semble que les hommes ayent réglé les Etats & étably les Loix sur les modelles qu'ils en ont de la Nature & comme la Lune est la seconde Lu-

miere dans l'ordre de la creation & qu'elle n'éclaire que par celle qu'elle emprunte du Soleil, aussi la femme qui a esté creée dans le même rang & extraite d'une portion de l'homme a esté par ce même principe assujettie à la même destinée.

En effet la Loy les condamne à ne s'expliquer que par la bouche du Mary, à ne se plaindre que par leur voix & à ne briller que par les rayons qui rejaillissent de leur dignité, & ce droit puisé d'une Source si venerable est aussi si univrsellement observé que les Reynes mêmes n'en sont pas exentes & *Livia* cette Excellente Princesse qui merita le Titre insigne non seulement de Mere de la Patrie mais de tout le Monde, *Parens Patrie & Genitrix orbis* eut besoin d'un Edit pour jouyr du privilege de monter sur un Char pareil à celui d'Auguste : *Livia divinos honores & circensi Pompa currū Elephantorum Augustao similem decernendum curavit.*

Suet. in  
Clau.

Anne d'Autriche qui recevoit tout son Eclat extérieur par la presence de son Epoux & de son Roy se voit privée de cette illustre participation par l'opposition de la Terre qui le luy couvre, son visage de deuil & de larmes gemit sous ce rideau fatal, mais elle conserve en ces tenebres ses Graces & sa beauté toute entiere.

*Dolente si che nulla piu, ma Bella*

*Altretanto però quanto dogliosa.*

Taf. Can.

17.

Elle paroît bien-tost après plus éclatante estant environnée d'un nouveau cercle de rayons & plus

Souveraine estant couronnée d'un double Diadème de Reyne & de Regente, son Iour rejaillit de toutes parts, il éclate sur le Thrône, il éclaire dans les Tribunaux, il brille dans les Conseils, il perce jusque dans l'horreur des Armes & dans le fort des Escadrons; sa Prudence previent toutes les malices de la fortune, sa vigilance demonte tous les ressorts de la plus dangereuse Politique, sa fermeté resiste à toutes les atteintes de l'envie & toutes ses Vertus reluisent avec vne vigueur qui surpasse les exemples des Heroines & les forces de son sexe.

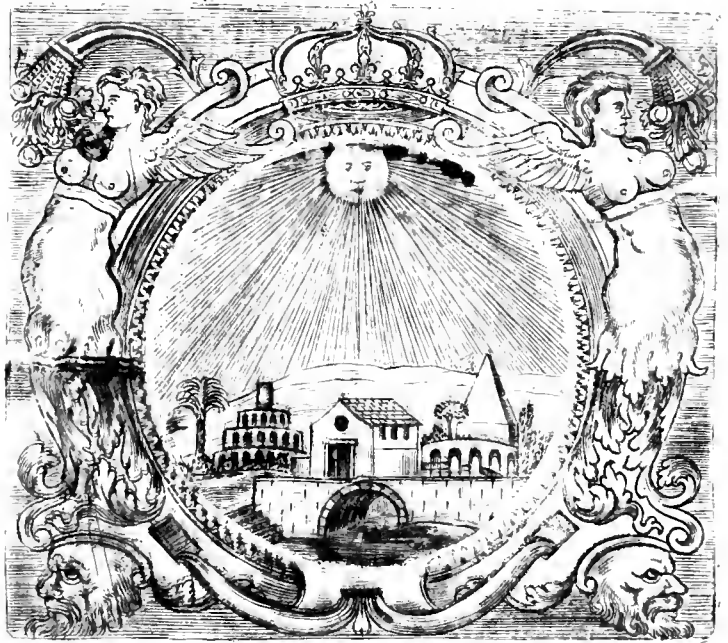
*Ancor guerreggia per Ministri, & haue  
Tanto vigor di mente e di parole  
Che de la Monarchia la soma graue  
Non sembra a 'l sesso suo souerchia mole.*

Tass. Can.  
17.

Elle combat du sens & de la voix  
Sans avoir le sexe des Roix  
Elle en defend les droits & l'avantage  
Et montre qu'en la Guerre aussi bien qu'en la Paix.

La Couronne n'est pas vn faix  
Qui luy fasse plier l'Esprit ny le Courage.  
*Militat, ore simul sensûque & voce Ministris  
Cuncta movens spiritu Consilioque regit  
Sexu exuta suo regalia jura tuetur  
Viribus huicque nihil mente vel Arte deest  
Pace regens, bello conflictans, dicier anceps  
Dignior an fuerit stemmate vel galea  
Pondus utrumque tulit firmâ cervice, decusque  
Et Belli & Pacis vindicat illa sibi.*



*Lucetque & Caret vmbra.*

Eclaire sans faire d'ombre.



*Ombre jalouse en vain du grand jour qui me suit  
 Ce triste Portrait de la nuit  
 N'offusque point les corps que j'environne  
 Tous mes Rayons sont droits, mes regards innocens  
 Je porte le bonheur par tout où ie descends  
 Je fais du bien à tous & ne nuis à personne.*

Rectos Anna vibrans radios totum fovet Orbem  
 Lumine proficiens cunctis, nulli officit vmbra.



## NEUVIEME DEVISE.



E seroit vne ingratitude profane & vn mépris qui approcheroit de l'impie-té de ne pas reconnoître la veneration que nous devons au premier Homme puis que c'est la premiere étincelle du feu eternel le premier Rayon de sa Lumiere & le premier écoulement de sa raison ; puis que c'est le premier Enfant de Dieu le premier Pere des Hommes, & pour parler avec Tertullien, la mere substance d'où toutes les autres sont derivées, *Anima substantia una quam Deus in Adam contulit & matricem omnium fecit.*

Lib. de  
ani. c. 20.

Mais que ce Pere commun a laissé d'affaires à ses Descendans ! que de mauvaises obligations à ses Heritiers que de courvées à sa Posterité ! il avoit esté créé avec deux Couronnes l'une de la Grace l'autre de la Souveraineté sur toute la Nature que Dieu luy avoit renduë sujette & tributaire, il estoit venu au Monde comme dans vn vaste heritage qu'il luy avoit préparé remply de Creatures qui n'avoient que de la benignité des soumissions & de la complaisance pour luy, son

Ame poffedoit toutes les Vertus dans leur plénitude & fes fens jouyffoient innocemment de tous les plaifirs dans leur pureté ; Enfin fes defirs n'eftoient arreftés par aucun obftacle , fes penfées n'eftoient fuivies d'aucune traverse & fes deffeins ne trouvoient point de contradiction.

L'Auteur.

*A limo ad Lumen Princépsque à limine vitæ  
Et folus primusque idem caput extulit orbi  
Cuncta tenens Dominus, nullo renitente patenti  
Imperio omnigenas species Cælumque solumque  
Occupat & Totum nutu regit ut Pater & Rex.*

Mais ce même Homme après fa defection dechut à même temps de tous les avantages de fa naiffance.

Tert. ad-  
ver. Mar-  
ci.

*Non impunè quidem facti nam protinus ille  
Acceptit maledicta merens.*

De Maître & d'Independant il devint fujet de la paine & de Souverain il fe rendit homme de douleurs & Efclave de toutes les neceffites ; il fut envelopé des tenebres de l'ignorance qui fuccederent aux Lumieres de fon origine & environné de la foule des paffions lesquelles comme autant d'ennemis domestiques font des courfes continuelles fur fa raifon pour en vſurper l'Empire & l'aſſujettir à leur Tirannie.

Les habitudes les plus faintes & les plus innocentes paurent en luy dépouillées de leur pureté & de leur grace naturelle, la Vertu fe montra toujours accompagnée de l'envye, la gloire du travail,

L'Amour



L'amour de la crainte, le plaisir de la douleur, la verité de la haine; toute la Nature luy tourna le visage & luy refusa non seulement les secours qu'elle luy donnoit auparavant sans en estre sollicitée mais même luy rendit ses besoins plus pressans & ses satisfactions plus penibles; les corps Elementaires entrerent dans cette ligue, le Ciel eut ses Cometes la Terre ses monstres la Mer ses Ecueils le Feu sa fumée & le Soleil ses tenebres & ses ombres.

En effet il semble que la lepre du peché se soit prise par Contagion à toutes les Creatures & qu'il leur soit comme naturel de se presenter à l'homme accompagnées de quelque secreta malignité, le bien & le mal sont tellement associés qu'il est impossible d'en dissoudre l'vnion & d'en rompre l'intelligence, chaque chose a son instinct & cet instinct a ses vertus & ses vices conjoints, il n'est point de beauté qui ne mene des ruines à sa suite ny de plaisir apparant qui n'ait la douleur & la tristesse pour escorte. *Tot venena quot ingenia, tot pernicies quot & species tot dolores quot & colores.*

Tert. ad-  
uer. gress.

Avec tout cela il se trouve des corps si privilégiés & des Creatures tellement degagées de cette depravation vniuerselle qu'elles semblent n'estre au Monde que pour luy servir d'ornement & pour donner de l'amour & de l'admiration à la honte de toutes les autres, elles sont tout esprit & toute essence & ne tiennent à la matiere que comme le

Rayon tient à l'Air qu'il illumine.

Nous pouvons dire que le Soleil est dans ce rang, que ses obscurités & ses Eclipses ne sont des vices qu'à nôtre egard & non pas au sien, qu'il ne fait jamais d'ombres que contre les corps qui ne sont pas capables de le recevoir par penetration & que pour lors même elles semblent luy avoir esté données par la Nature comme l'Art les donne aux Peintres qui se servent de cette Image de la mort pour donner la vie aux couleurs & le relief à leurs Ouvrages; encore a-t'il cela de merveilleux qu'estant parvenu à vn certain degré d'élevation il regarde des Regions en droiture sur lesquelles il ne jette point d'ombres & où sa Lumiere se fait voir toute libre sans estre suivie de cet adversaire.

Bedade  
10. fan.  
Plin. l. 2.  
c. 75.

Aussi est - ce de cette singularité que nous tirons nôtre Devise qui fait vne convenance fort juste & fort acomodante aux mœurs & aux iuchinations d'Anne d'Austriche; Cette grande Princeſſe estoit si née au bien & si epurée de toute la malignité attachée à l'homme qu'il sembloit que les grandes actions qui ont illustré sa vie luy vinſſent d'un principe naturel comme celui du mouvement ou de la respiration; elle faisoit par vne bonté essentielle le bien que les autres font par vne Vertu acquise & par vne habitude morale & ce que l'on remarque au Soleil dans quelque climat particulier & dans vn seul endroit de sa route on l'a re-

marqué en Anne d'Auftriche dans tous les endroits de sa vie & dans toutes les circonstances de sa conduite; ses regards ont esté toujours purs & bien-faisans par ce qu'il ont esté toujours droits comme les Rayons de nôtre Devise, ils ont porté leur Lumière sans ombre par ce qu'ils ont toujours eu en veü le bien vniversel & qu'ils s'y sont toujours conduits par les mouvemens de la droite raison, ils ont esté toujours entiers par ce qu'ils ont gardé leur rectitude & qu'ils ne se sont iamais repliés ny sur l'intereft propre ny sur le politique

Enfin nôtre grande Reyne a toujours exercé les plus éclatantes Vertus sans qu'elles ayent esté offusquées d'aucune ombre d'imperfection, elle a vsé de son esprit & de ses inclinations avec toute la pureté qu'elle avoit receüe du Ciel & de la Nature & comme toutes les eaux estrangeres qui tombent ou qui se rendent dans la Mer ne changent ny le gouft ny l'étenduë de ce vaste Element, de même tous les evenemens d'Etat, toutes les nouveautés des temps tous les charmes de la grandeur & les avantages de la fortune n'ont iamais corrompu les sentimens de cette belle Ame; elle avoit le cœur & les entrailles du grand Mithridate ou celles de l'homme fort de Seneque & sçauoit convertir en nourriture louïable & en bonne substance les choses du Monde les plus malignes & les plus veneneuses, *Quicquid evenit in suum colorem trahit.*

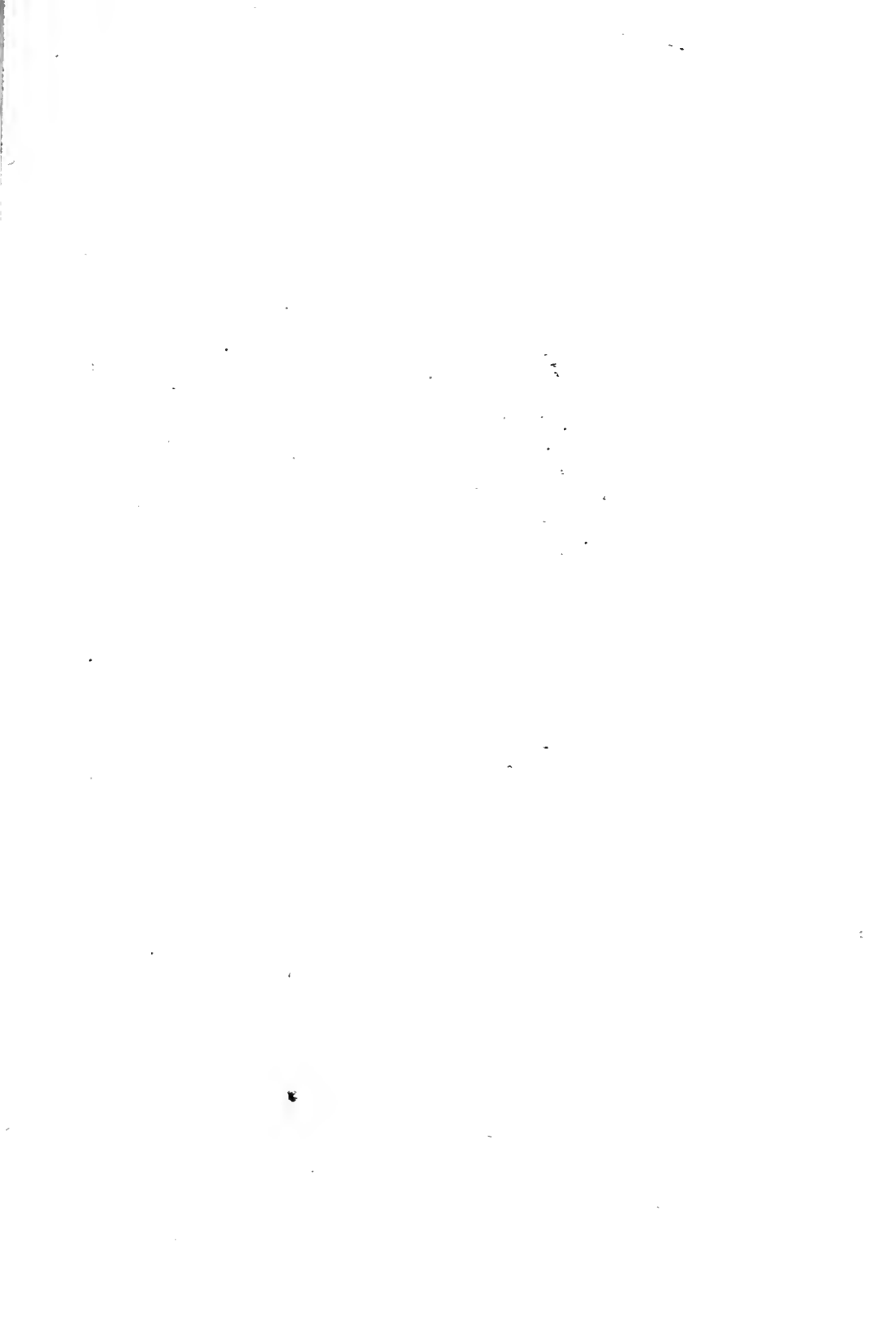
Sen. de  
prou.

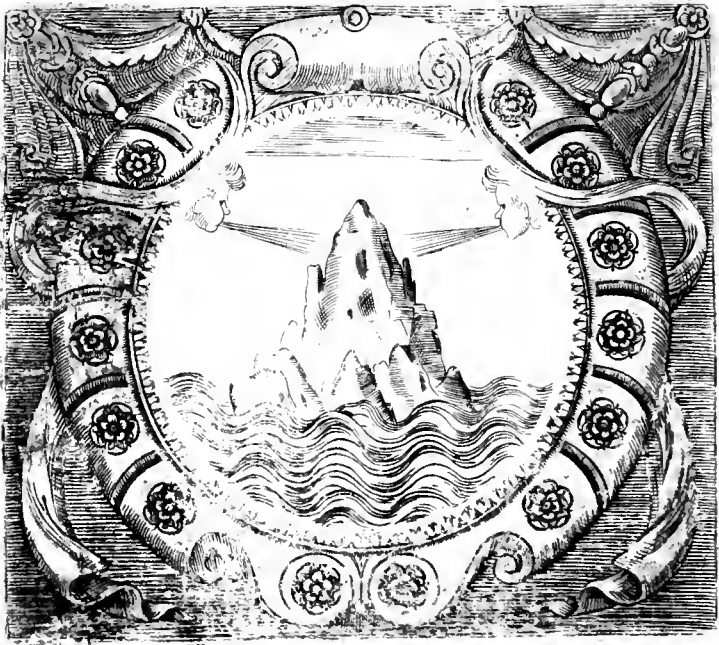
Elle avoit l'éclat de la Majesté sans en avoir l'ebloüissement, la grandeur de l'Ame sans en avoir le faste, la force du genie sans en avoir la presumption, les graces du corps sans en avoir la mollesse; elle estoit magnifique sans fierté genereuse sans dedein charitable sans montre juste sans rigueur liberale sans ostentation; versant le bien si gracieusement & le distribuant avec tant d'humanité qu'elle sembloit en partager le plaisir avec ceux-là memes qui le recevoient.

En vn mot elle sçavoit parfaitement le secret de l'eau de départ, elle separoit du bien tout ce qui n'estoit pas de la nature du bien, elle deprenoit de la Vertu tout ce qui en pouvoit alterer la pureté & corrompre le bon usage.

*Lux sine nocte fuit placidum sine fulgore Cælum  
 Solque carens umbrâ, stellaque nube carens  
 Fuit sine rupe Thetis, necnon sine cuspide Pa'las  
 Et Themis ense carens, & sine falce Ceres  
 Fuit Aquila haud terrens rostroque & fulmine inermis  
 Spicula nec unquam Regia gessit Apis  
 Pinguia sic placidô concessu munera vultu.*

L'Auteur *Purasque exhibuit, quas citò sudit opes  
 Sic aque Anna fuit Comis fuit atque Benigna  
 Et tam fronte dedit, quam dedit illa manus*



*Quatior non excutior.*

Batuë non pas abatuë.



*VOUS* avez beau me battre ennemis insolens  
 Je suis faite à l'épreuve & des flots & des vens  
 Contre vos vains efforts mon sort & mon courage  
 Me mettent à l'abîme de tout  
 Et malgré toute vôtre rage  
 Je reste toujours ferme & suis toujours de bout.

Gallia dum quatitur totus dum iam labat orbis  
 Imperat Anna sedens folio inconcussa refixo.



## DIXIEME DEUISE.

**L** est aisé de remarquer par la conduite de la Providence avec combien d'ordre de justice & de sagesse elle distribuë ses Graces & dispense ses Thresors ; elle redouble souvent ses presens les plus fragiles & les plus perissables, elle donne rarement ceux qu'elle destine à vne longue durée & ne donne qu'une fois ceux qui ne doivent finir qu'avec le Monde: La Rose & l'Anemone dont la vie est si courte & si delicate reviennent tous les Printemps sur nos Parterres par vn retour infailible & successif, le Cedre & la Palme entre les Plantes, le Lyon & l'Aigle entre les Animaux parfaits s'engendrent plus rarement par ce qu'ils sont pourvus d'une plus longue vie & que leur durée leur tient lieu de reproduction, les Elemens qui sont les parties nobles du Corps vniversel n'ont esté produits qu'une fois par ce qu'ils ne doivent finir qu'une fois & que comme ils ont fait la com-

position du grand Tour, ils en doivent aussi faire la dissolution & la fin.

La Nature semble observer les mêmes mesures dans l'ordre de ses travaux, elle regle leur durée à proportion du temps qu'elle met à les perfectionner, il ne luy faut qu'un beau Jour suiuy d'une belle Nuit pour faire une infinité de Fleurs, elle employe une année toute entière à faire un Lyon & pour faire les Elemens qui sont les principes des existances elle a eu besoin de tous les Siecles qui ont devancé le Monde; il ne luy faut qu'un peu de Rosée accompagnée de l'haleine d'un vent doux & humide pour couvrir la Terre de Fleurs Printanieres, mais elle a besoin de toutes les saisons pour faire les Lys & d'un Siecle entier pour elever un chesne à sa juste grandeur.

Cette Roche afreuse qui fait le dessein de nôtre Devise est une de ces anciennes Creatures qui sont de l'âge du Soleil & qui ne doivent finir qu'avec luy même; elle a esté fondée en pleine Mer pour servir de boue à sa fureur & pour rompre sa dernière écume, elle est exposée de toutes parts à sa batterie & soutient sans souffrir de breche & sans changer de posture tous les efforts de sa colere elle brise les Flots sans en estre brisée & reste toujours entière & immobile contre les mouvemens des ondes & contre les atteintes de l'Orage.

Stat us  
Tebai. 1.  
160.

*Cui neque de Cælo metus & fracta æquora cedunt  
Stat cunctis immota minis, tumet ipse rigentem  
Pontus & ex Alto misera novere carina.*

Voila



Il semble que le dessein de nôtre Devise ne doive pas estre approprié au genie de nôtre Anne & qu'il ne puisse pas estre imaginé de rapport & de ressemblance d'une Roche si élevée à une Reÿne si hûble, d'un Ecueil si afreux à un azile si assuré, d'un Caillou si dur & si agité à une ame si tendre & si tranquille, d'un Colosse planté au milieu d'un Element frenetique & infidele à un esprit dans son assiette toujours un juste & invariable.

Mais comme les loix des Devises ne nous assujettissent pas à trouver toutes les convenances entre les termes & qu'il suffit pour satisfaire au devoir des proportions & à la rigueur de l'Art de s'attacher à une seule application, il nous suffit de faire voir Anne d'Autriche dans cette peinture, ferme entre les flots, droite entre les vents, entiere entre les coups; il nous suffit de tirer de nôtre plan le caractère de Constance qu'elle a fait remarquer dans toute la police morale de même que dans la vie chrétienne : Aussi ne faut il que porter la veüe sur toutes les singularités de sa personne & sur celles de sa conduite pour y reconnoitre de loin les traits de cette fermeté intrepide & de cette constance Royale.

On a remarqué par sa conformation extérieure & par ses qualités corporelles, qu'elle estoit d'un sang tendre exquis & delicat & par conséquent que toutes les passions dont l'homme est agité estant en elle plus actives & plus vigoureuses, leurs insultes

estoit aussi sans doute plus impetueux & plus violens; avec tout cela son Ame a toujours paru droite & entiere entre ces flots & ses ecueils, ses emotions interieures ne l'ont jamais mise hors de son assiete & la serenité qui s'épanchoit sur son visage marquoit bien qu'elle commandoit en elle même en plein pouvoir & qu'elle estoit souveraine sur ses passions comme elle l'estoit sur ses Sujets.

Quant à l'exterieur, ce caractere de Constance a bien paru encore plus sensible & plus éclatant; Elle est regardée à l'entrée de sa Regence comme vne Roche élevée au milieu de l'Océan mise en bute aux ennemis de l'Etat, agitée sur les frontieres, battuë d'une tempeste civile funeste aux François, exposée aux tumultes d'un Element temeraire & seditieux, tout conjure sa ruine, tous ces ennemis ensemble conspirent son renversement, mais ils s'émeuvent sans la mouvoir, ils se débattent sans l'abatre.

Ovid. 8.  
Met.

*Haud secus ac molis quam magno murmure fluctus  
Oppugnant, manet illa suoque est pondere tuta.*

Elle se soutient de son poids contre tous ces mouvemens étrangers & domestiques, elle demeure toujours droite sur son Thrône comme sur vne masse cubique d'une éternelle durée & d'une fermeté inbranlable, elle enseigne en sa personne que celles de son sexe ne doivent pas estre exclu-

ses de gouverner les hommes & de commander les peuples, qu'elles sont capables des emplois les plus excellens & des applications les plus sublimes, que les Blanches de France & les Candaces d'Ethiopie meritoient mieux de regner que les Tyberès de Rome ; Elle montre que les femmes heroïques ont souvent la force des dompteurs de Monstres & qu'elles n'en ont pas la molesse.

*Anne fait voir que la Vertu  
Est de tout sexe & de tout âge  
Et son cœur a cét avantage  
De n'estre jamais abatu  
Rien d'effeminé ne la souille  
Entre les grans Heros Elle garde son rang ,  
Elle a plus que l'Alcide & de force & de sang  
Elle en a la Massuë & non pas la Quenoüille.*

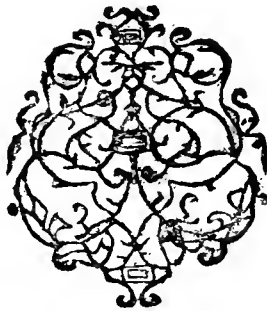
Aussi comme Elle est singuliere en sa personne, Elle l'est de même en son nom, c'est le seul qui convient aux deux sexes & Elle est la seule qui semble avoir esté predestinée à remplir les grans exemples de Pieté, de Constance & de Magnanimité que nous ont laissé les hommes forts & les femmes fortes qui ont eu l'honneur de porter ce nom auguste ; Elle a fait reluire en Elle les sentimens religieux des grandes Annes de l'Ecriture & les Vertus morales des grans Annes du Monde, Elle a fait remarquer en tous les endroits les p'us importans & les plus difficiles de sa vie, qu'Elle

Anne. fen.  
Anne kob.  
Anne de  
Mont.

ſçavoit gouverner les Roys & les Sujets , les Etats  
& les Peuples & qu'Elle poffedoit la Sageſſe des  
Philoſophes , la Prudence des Jurifconſultes & la  
Force des Conneſtables ; C'eſt par là qu'Elle a  
ſouûtenu les efforts & renverſé les deſſeins des en-  
nemis de l'Etat ; C'eſt par là qu'Elle a ſçeu les  
forcer à prendre le party du reſpect & de la ſou-  
miſſion & par là enfin que ſon Trône a touûjours  
eſté ferme ſous Elle comme Elle l'a eſté ſur ſon  
Trône.

*Luctanti pelago quassantibus Æthera ventis  
Commistumque polo pontum jactante procellâ  
Tuta feros inter scopulos stat Regia cautes  
Ponderibus librata suis immota per auras  
Vertice conspicua exaſoque cacumine pendens  
Et ſilice inſenſâ ſaxoque excelsior omni  
Cautum ſignat iter verrenti littora Nautæ.*

L'Auteur.





## Terror Amorque.



Amour &amp; Crainte.



*Ymable Fille du Soleil*

*Brillante d'un Eclat qui n'a point de pareil*

*Je fais d'un Element l'honneur & la Couronne*

*Je surprins les cœurs & les yeux.*

*Et comme si i'estois de la race des Dieux*

*Je plais autant comme i'étonne.*

*Æmula conciliat præstans contraria vultus  
Austriacæ, suadétque simul studiùmque metùmque.*



## ONZIEME DEVISE



A Crainte est vne affection de l'ame qui entre d'as tous ses mouvemens & qui se fait faire place au travers de toutes ses inclinations, il semble qu'elle soit donnée pour intendante à tous ses sentimens les plus secrets & qu'elle soit preposée pour en observer la conduite & pour en regler les demarches.

Le Desir qui est vne passion vague & penetrante porteroit l'Ame à des temerités & à des extravagances continuelles s'il n'estoit arresté par la Crainte qui luy sert de balancier & de contrepoids; l'Espérance qui la soutient dans l'attente & dans la poursuite du bien où elle tend la feroit tomber dans des confiances vaines & ridicules si elle n'estoit retenuë par la Crainte, le Plaisir qui est la plus noble des passions par ce qu'elles sont toutes faites pour celle-là la plongerait dans l'oubly & dans la Lethargie si elle n'estoit excitée par la Crainte qui luy represente toujours le bien qu'elle possède comme vne chose de difficile garde & comme un

avantage sujet aux yeux de l'enuye & au caprice de la fortune.

La Haine la Jalouſie la Colere la Douleur la Cõ-  
paſſion & la Honte ont toujõurs la Crainte pour  
eſcorte; juſque là que les Vertus mèmes les plus  
heroïques & les plus ſaintes, la Vaillance la Force  
la Prudence la Pieté & la Religion ne dedaignent  
pas de l'admettre en ſocieté & de l'appeller à leurs  
Conſeils; D'où vient que l'antiquité payenne l'a  
eüe en telle veneration qu'elle luy a defferé l'hon-  
neur d'avoir engendré tous ſes Dieux & d'avoir  
inſtitué ſes plus belles ceremonies.

Daref.  
Phr. l. 1.  
de Bel.  
Troj.

*Quippe Deum genitore metu mens ceca creavit  
Dium umbris Cælo ſuperos & Numina pento*

La raiſon qui rend cette paſſion ſi neceſſaire à  
toutes les autres vient de ce qu'elle eſt inſeparable  
de l'Amour & que l'Amour eſtant le principe &  
comme le ſeminaire de toutes les paſſions il ſ'enſuit  
que par tout où il y a de la paſſion il y ayt auſſi  
de la Crainte.

En eſſet les premieres inclinations qui nous  
font aimer le bien nous font craindre de ne le pas  
pouvoir poſſeder, les premiers mouvemens qui  
nous portent vers ce même bien nous font crain-  
dre de ne le pas poſſeder auſſi tôt que nous le vou-  
drions, & la poſſeſſion même qui ſemble devoir  
remplir nos deſirs & fixer nos inquietudes nous en-  
tretiennent dans vne perpetuelle Crainte ou de perdre

ce



ce bien ou de n'en estre pas long temps paisibles possesseurs, & l'on ne doit pas trouver étrange que l'Amour soit tout environné de Craintes & que les Poëtes ayent chanté ou pour mieux dire pleuré la condition de ceux qui sont prevenus de cette inclination & qui font leur supplice de cela même qu'ils recherchent comme leur félicité.

*O miseria d' Amante  
Fuggir quel che si brama  
E paventar quella belta che s' ama*

Guarin:  
Madrig.  
49:

O deplorable Amant  
De fuyr ce qu'il desire  
Et craindre incessamment  
Ces mêmes yeux pour lesquels il soupire;

Par ce que nous avons déjà remarqué que la Crainte est le Censeur des passions, or comme l'Amour est la plus seditieuse de toutes elle exciteroit dans l'Ame des tumultes & des ravages funestes si elle n'estoit toujours gourmandée par la Crainte qui en est le frain & laquelle luy proposant le peril de ses entreprises & la honte qui luy en peut reüssir arreste ses debordemens & la fait rentrer dans ses justes limites; Et d'ailleurs il est sans doute que par l'effusion qu'elle fait dans l'Ame d'un feu devorant qui porte ses impressions dans toutes les gouttes du sang & qui enflame toutes les humeurs il se feroit vne dissipation d'esprits.

qui emporteroit la vie si cette passion ardante n'estoit temperée par la Crainte laquelle par sa froideur naturelle s'oppose à la sortie de ces mêmes esprits & les ayant recuëillis les referre & les reünit à leur principe.

Il est donc veritable que l'Amour & la Crainte non seulement resident en même sujet mais qu'elles y sont si étroitement vnies qu'elles ne souffrent jamais de divorce & que l'une ne s'y remarque point que l'autre ne se manifeste en même temps.

Les preuves que nous en donne la Morale dans les inclinations de l'Ame paroissent plus sensibles dans les impressions du Ciel qui est l'Ame du Monde ; qui diroit que l'Iris ie veux dire l'Arc-en-Ciel ce Meteore si specieux, ce Diadème de l'Air cette Guirlande émaillée qui donne de la joye & de l'Amour aux yeux de tous les hommes leur donant aussi de l'étonnement & de la Crainte?

Ce pendant on ne la regarde point sans ressentir quelque emotion secrette & cette Fille de Lumiere toute agreable & toute parée qu'elle est ne laisse pas de porter dans son exterior des traits de Majesté qui la font reverer ; aussi Platon a voulu la faire naitre de Taumante c'est à dire de l'admiration & comme celle-là nait de l'ignorance elle se trouve aussi accompagnée de la Crainte par ce que nous craignons toujourns les effets des signes dont nous ignorons les causes.

Il a fallu que nous nous soyons élevés jusqu'à la

region des Meteores pour trouver vn sujet qui fist vne expression naïve & vne peinture naturelle du genie de nôtre Reyne & qui nous expliquât cette habitude excellente qu'elle possedoit d'inspirer l'Amour & la Crainte la tendresse & le respect l'agrément & la Veneration dans le cœur de tous ceux qui la regardoit; Cette maniere d'entrer dans l'esprit de tout le Monde toujours assistée de ces deux fideles compagnes l'Amour & la Crainte, l'vne qui maintenoit les droits de sa Naissance & l'autre ceux de sa Fortune, l'vne qui tenoit pour les Graces & l'autre pour la Majesté; De sorte que l'on pouvoit toujourns dire d'elle contre le sentiment du Poëte.

*Quàm benè conveniunt & in vna Sede morantur* Ovid. de art. am.  
*Majestas & Amor.*

Qu'elle avoit trouvé le secret d'assembler en elle même deux sentimens dignes d'une grande Reyne & lesquels avoient toujourns passé pour incompatibles, c'est le *γλυκύπικρον* des Grecs qui est vn *doux-amer* lequel fait vne juste temperature & vn legitime mélange d'Amour & de Crainte, de Douceur & de Respect, de Plaisir & d'Effroy.

*Metuenda voluptas* Lucan? phar. 50.  
*Cernenti, pulcherque timor.*

Cette agreable confusion & cette ambiguité modeste qui surpréd les yeux & qui flate l'étonnement.

*Bello in si Bella vifsa anco é l'horrore* Taf. can. 20.  
*E di mezo la tema esce il diletto.*

L'Effroy même en ses yeux fait vne belle veuë.  
Et le plaisir

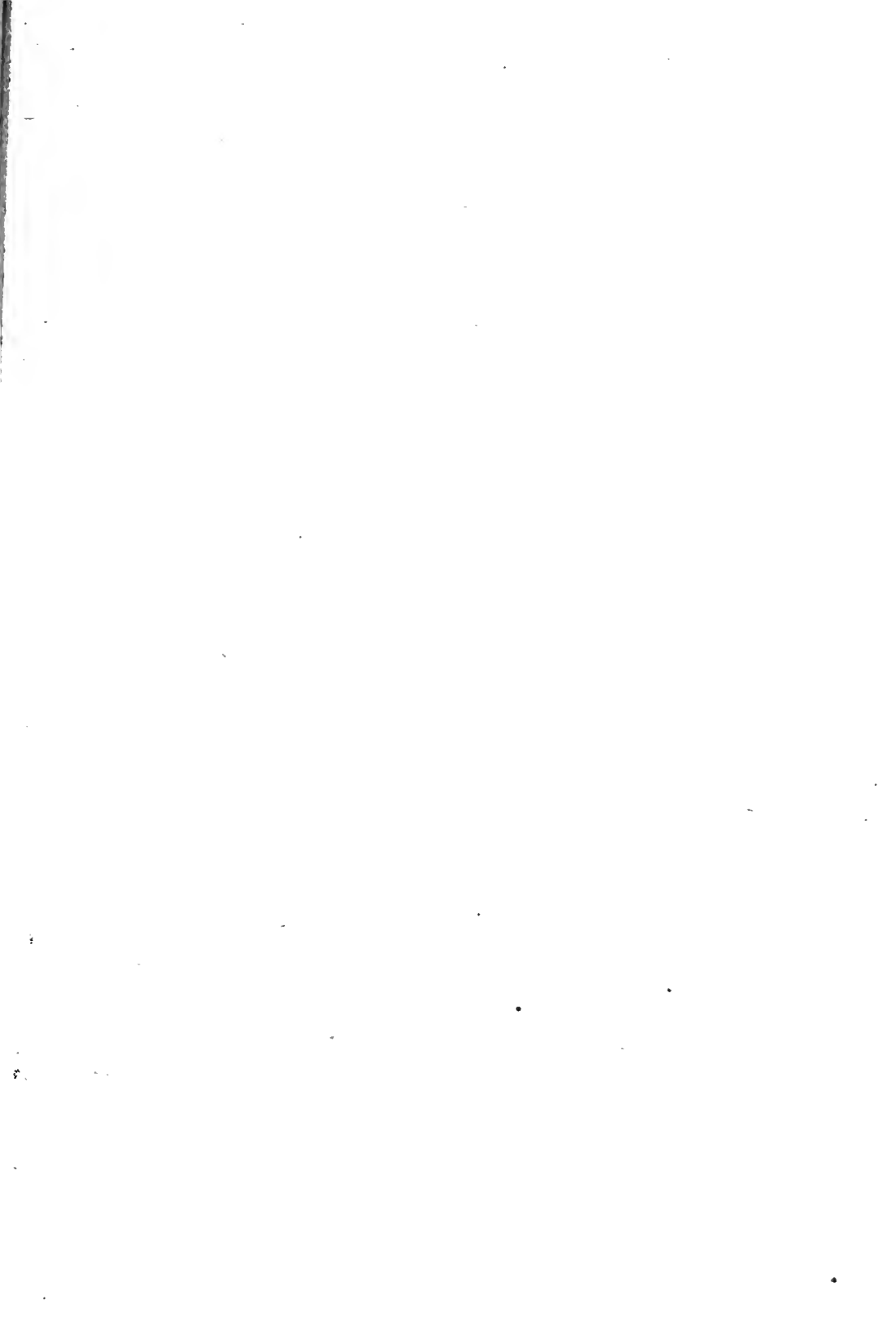
Nait de la Crainte & de la retenuë.

Ces deux inclinations qu'elle entretenoit en intelligence & qui se plaisoient à la servir, partageoient les cœurs des Courtisans sans les diuiser & excitoint entr'eux vne emulation d'honneur & vne vertueuse jalousie qui les inviroit à rechercher avec soin les moyens de luy persuader qu'ils estoient remplis de l'vn & de l'autre sentiment de complaisance & de veneration, qu'ils cherissoient sa personne & qu'ils redoutoient sa fortune, qu'ils aimoient leur Anne & qu'ils reveroient leur Reyne:

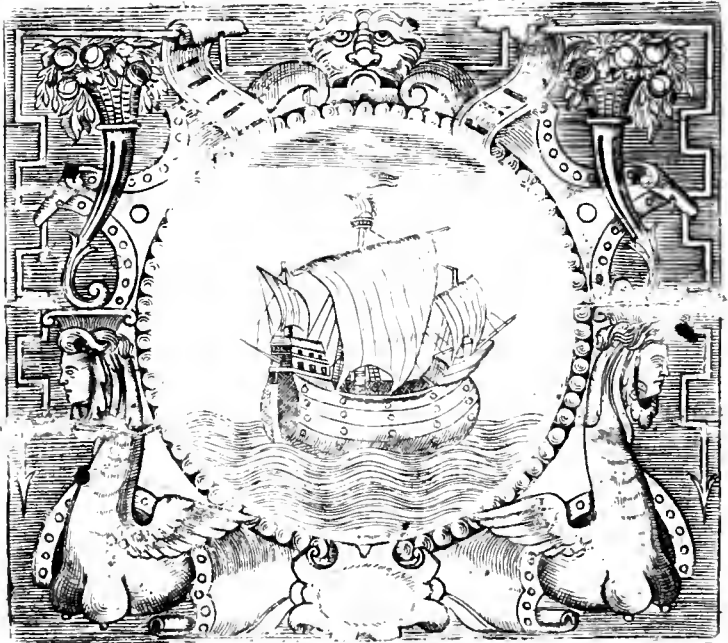
Aussi s'en estoient-ils faits vne habitude si profonde & vne passion si familiere, qu'ils conseruent encore aujourd'huy pour sa memoire le même interieur qu'ils avoient pour sa personne, ils l'ayment & la craignent dans le cercueil comme ils faisoient lors qu'elle estoit sur le Thrône & ces deux Vertus restent dans les cœurs des François aussi vigoureuses après sa mort comme elles l'ont esté pendant sa vie.

L'Auteur

*Sic studiūque metūque simul Libitina reliquit  
Ipsaque post cineres redi viva hac vota surpersunt  
Aulicus Elysijs sic nil concessit amans  
Quodque habuit retinet priscoque id servat amore.*



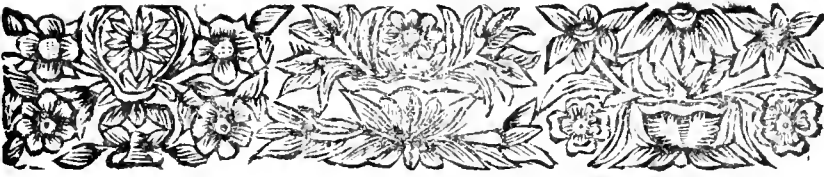
*Spiritus intus agit.*



Vn esprit me gouverne.

**E** ne fends pas de moy cette Plene liquide  
 Le Demon qui me pousse & l'esprit qui me guide  
 Regle ma route & par luy ie me meus  
 L'Air & les Vents les Rames & la Voile  
 Seroint pour moy des secours superflus  
 Si ie n'avois celuy de mon Etoile.

Ingentem Regina movet molem æquore toto.  
 Incluso spiritu, Zonas quô transnat ad omnes.



## DOVZIEME DEVISE.



OMME entre les Arts il n'en est point qui ait tant d'étendue que celui de la Navigation puis qu'il s'exerce sur vn Element qui semble n'avoir point de bornes comme sur vn sujet infiny, il n'en est point aussi de si important ny de si magnifique que celui-là; Car si la Noblesse des Arts s'estime ou par l'vtilité qui en reüssit ou par la dignité de leur objet, il est evident que la navigation l'emporte sur tous les autres par ces deux considerations.

Si nous regardons ses profits nous trouverons que c'est par ses travaux & par ses industries que les Etats subsistent avec éclat, que le nœud de la société se conserve entre les hommes, que l'intelligence vniuerselle se fomante entre les peuples; C'est elle qui rapporte dans cette grande Communauté du Monde les effets les plus importants & les secours les plus necessaires à la vie heureuse; elle remplit les sterilités des climats & releve la Nature des deffaus qui viennent de ses inegalites & de ses intemperies; elle la rend abon-

dante où elle estoit la plus diséreuse & fait que les graces qu'elle verfoit sur des Regions particulieres deviennent communes & s'épanchent sur toutes les autres.

Que si nous examinons son objet, quelle fin plus glorieuse que d'imiter les soins de la Providence, de pourvoir à tout ce qui peut convenir à la grandeur & aux besoins des Republicques & des ordres qui les remplissent? Quelle application plus importante que de bannir la necessité d'entre les hommes & d'étouffer cette grande ennemie de la Nature? Quel employ plus juste & plus recommandable que d'assujettir les Nations à vne contribution mutuelle & de tout le Monde en faire vn magazin commun destiné à l'entretien de cette vaste & nombreuse Famille.

Cela estant ainsi, nous devons beaucoup sans doute à celuy qui a fait le premier ce grand essay & lequel confiant sa vie sur vn bois fragile porté par vn Element infidele s'est imaginé qu'il pouvoit ouvrir les grans chemins du Monde & par là nous en decouvrir l'étenduë les richesses & les nouveautés.

*Quibus Occurrit*

*Vincula rerum laxet & ingens  
Pateat Tellus, Typhisque novos  
Detegat orbis, nec sit Terris  
Ultima Thule.*

Sen. Tr.  
in med.

C'est



C'est à la verité avoir ozé heureusement & l'on a eu raison de donner à cet entrepreneur intrepide vne ame de bronze & vn cœur d'vn airein renforcé.

*Illi robur & as triplex  
 Circa pectus erat qui fragilem truci  
 Commisit pelago ratem  
 Primus :*

Hor. Car.  
 l. 1.

Mais c'estoit encore n'avoir rien fait que d'avoir mis le Navire en Mer & d'avoir bâty cette Machine qui devoit faire la ligne de communication de toute la continence ; C'estoit au contraire avoir fait vn jouët aux Vents vn ébat aux Ecüeilz & vne proye aux Monstres, il falloit donner vn mouvement juste & regulier à cette maison flotante, il falloit animer ce corps d'vn esprit qui luy donnât les impressions necessaires pour tenir sa route & qui le portât où l'on vouloit estre conduit ; celuy de l'Air & des vents estoit trop inquiet & trop turbulent celuy des rames & des voiles estoit trop foible & l'vn & l'autre estoit des secours pareils à celuy des jambes qui nous portent mais qui ne nous guident pas, qui nous meuvent mais qui ne nous enseignent pas les lieux par où nous devons aller ny ceux où nous devons nous arrester. Enfin ce grand appareil devoit estre perfectionné & cette ingenieuse Architecture devoit recevoir vne dernière forme qui la fit estre ce que l'on vouloit qu'elle fust.

Or c'est ce qu'a fait l'Ame de la Bouffole, c'est ce petit esprit renfermé qui preside à la conduite de cette grande machine, c'est le genie du Vaisseau & du Pilote, c'est le Demon qui regit sa course & qui luy fait connoître dans des pays inconnus la route qu'il doit tenir pour arriver en droiture à ceux où le dessein de sa navigation le porte, par ce que comme les Plantes solaires se tournent toujours vers l'Astre pour lequel elles ont vne naturelle sympathie, de même l'Ame de la Bouffole s'arreste toujours sur le point qui regarde l'Etoile du Nord où resident toutes ses inclinations & marquant cette partie du Monde par vne indication infallible elle fait à même temps vne demonstration locale de toutes les autres qui luy répondent; C'est sur sa foy que le Pilote prend toutes ses hauteurs & ses longitudes qu'il fend les Mers qu'il force les detroits qu'il double les Promontoires qu'il traverse les Golphes & qu'il surmonte sans erreur & sans égarerement tout l'intervalle des Poles.

Il en est de même de la direction des Empires & du Gouvernement de la Monarchie; L'homme sans doute avant que de se bâtir des maisons sur Mer s'estoit avisé de s'en bâtir en Terre-ferme & comme il est né pour la societé civile & qu'Aristote veut que la voix & le discours luy ayent esté donnés

xi. l. i. pol.  
cap. i.

à cette intention λόγος ἢ φωνὴ ἀπὸ τῆς κοινωνίας il se persuada que son bien estre dépendoit de vivre en Communauté, il assembla des Colonies, il ex-

donna des Hameaux, il institua des Villes entieres & finalement il establit des Royaumes & fonda des Republicques.

Mais ce corps politique báy comme nôtre machine de tant de parties différentes & eterogenées avoit besoin d'un esprit qui le regit & d'une Boussole qui le guidât, cette multitude d'hommes confuse & indigeste devoit estre ordonnée sous de certaines loix & sous yne forme de vie qui les rendit sujets les vns des autres & tous ensemble d'un ou de plusieurs auxquels ils fussent soumis & qui fussent en droit de leur commander & ce fut cette necessité qui excita l'esprit de Sagesse parmy eux & qui leur inspira avec le desir de vivre heureusement celuy de l'ordre & de l'obeyssance.

*Fuit hæc sapientia quondam  
Oppida moliri, leges incidere ligno.*

Hor. de  
ar. Poët.

Le Navire de France qui est fait à l'epreuve du temps comme celuy des Argonautes est gouverné par son esprit il y a plus de douze cens ans & comme cet esprit n'a point de sexe, quoy que les femmes soient excluses de la Royauté par la voye de succession elles ne le sont pas par celle de la Regence durant laquelle elles animent & conduisent en droit de Souveraineté cette importante Machine; Les Clotildes les Brunehaut les Fredegondes les Blanches les Isabeaux les Louyses & les Catherines ont fait le devoir de cet esprit, mais

avec des succez bien bizarres & avec des mouvemens semblables à ceux qu'elles recevoit de leurs bonnes ou de leurs mauvaises inclinations, les vnes ont poussé ce vaisseau Royal dans les ecueils & dans les abismes les autres luy ont toujors fait prendre le dessus du vent & l'ont conduit au port de la gloire.

Anne d'Autriche fut nommée Regente par le Testament de Louys XIII. elle y fut confirmée par les vœux & par les voix de tous le François, mais ce qui luy est de singulier c'est qu'elle fut elevée à ce degré suprême de Souveraineté avec cet avantage que le Roy ayant joint deux grans Ministres à son autorité à l'exemple des Roys Charles V. & Charles V I. le Parlement de Paris enregistrant ses Lettres declara la Regence resider purement en sa personne & prejugea qu'il y avoit moins d'inconvenient à faire quelque violance à la disposition du Roy pour lequel il avoit vne parfaite veneration que non pas à partager le pouvoir de l'administration dont elle meritoit seule le titre comme elle estoit capable de porter seule le poids de cette penible dignité.

Aussi fit elle remarquer en toutes les circonstances de sa conduite & en toutes les plus dangereuses conjonctures de sa Regence avec combien de sagesse & de justice ce venerable Senat avoit renfermé en sa seule personne tout l'honneur du Gouvernement & tout le soin de la Monarchie ; Elle en

soutint l'éclat extérieur avec vne magnificence digne de la Majesté Françoisse, elle en procura les progres & les avantages avec vne vigilance & avec vne chaleur qui sembloit provoquer la Nature & luy reprocher qu'elle oubloit les devoirs d'une Fille d'Espagne pour remplir les obligations d'une Reyne de France.

Chaque partie de cet Ammiral du Monde receut l'impression & le mouvement de quelcune de ses Vertus, elle mit toute sa force aux Rames son Esperance aux Voiles sa retenuë aux Cordages sa Prudence au Gouvernail sa Fermeté aux Ancres sa Raison & son courage par tout ; elle ne fut iamais ny eblouye par la veüe de la seureté ny surprise par la presence du peril , le calme ne luy donna jamais trop de Confiance ny la tempeste trop de Crainte, l'Orage les Tenebres les Gouffres les Monstres & tout ce que la Mer écumante & les Flots irrités ont de menasses & de terreur ne la fit jamais palir ny abandonner les soins & les routes de sa navigation.

Enfin cet esprit vniversel qui meritoit d'estre servy de tout le monde s'assujetit au service de la Bouffole & à la conduite de ce grand Vaisseau qui portoit la France & sa Fortune, toutes les affaires estrangeres & publiques devindrent les siennes propres, l'intérest de la Religion la grandeur de l'Etat l'éducation du Roy le repos des Peuples le bien general & le particulier fut son Etoile du Nord sur la-

quelle elle arresta tout court sans balancement & sans trepidation & pouffant sa Machine sur cette ligne la guida toujourn sans naufrage & la conserva toute entiere contre la rage des tempestes & contre l'horreur des ecueils.

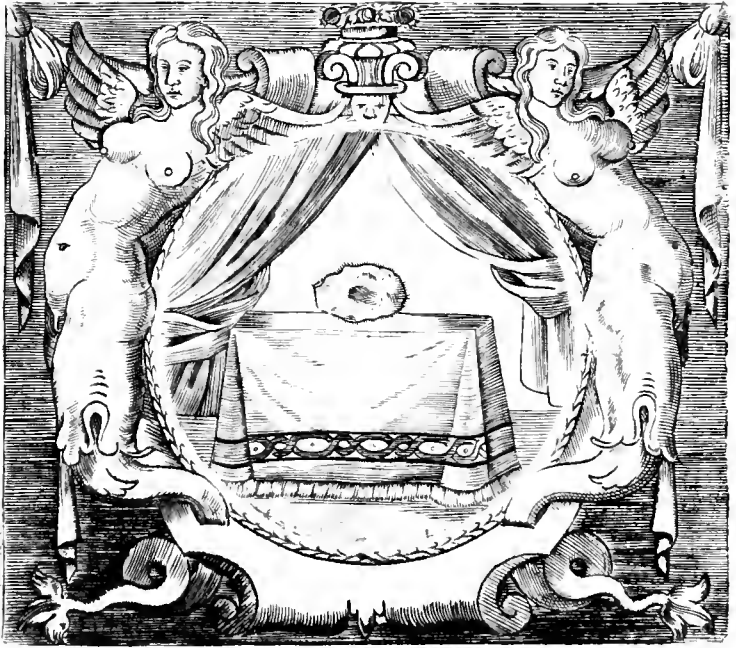
*Regia securo proscindit tramite fluctus  
Puppis, & exuperans scepulos frangensque procellas  
Per saxa & Syrtes nullis concussa periculis  
Pellitur ad suetos decumana per aquora portus.*

L'Autheur.





*Moueo nec moueor.*



**Ie meus fans me mouvoir.**

**E**SPRIT subtil Force invisible  
 Ners animé d'une masse insensible  
 De moy-même j'agis par de secrets efforts  
 Et par vne Vertu divine  
 Sans cordages & sans ressorts  
 Ie meus fans me mouvoir la plus lourde Machine.

Imperat ignoscit castigat profligat auget  
 Anna Regens, totúm q; orbem ipsa immota volutat.





## TREZIEME DEVISE.



I nous ne disions pas d'abord que la Pierre Aymant fait le dessein de cette Devise sa peinture ne le feroit pas connoître, par ce que son effet consistant dans le mouvement qui ne peut estre peint non plus que le son & la voix, l'œil ny l'esprit ne seroient pas satisfaits si la Sciance ne venoit au secours de l'Art & si elle ne nous expliquoit à plein ce que la figure ne peut nous représenter qu'imparfaitement.

En effet le Mouvement cette fonction excel-  
lante qui perfectionne toutes les autres ne peut  
point estre imité, le Pinceau de Timante ny le Bu-  
rin de Mentor qui peignoit & qui gravoit ce qui  
ne pouvoit estre ny peint ny gravé n'ont jamais  
sceu donner de mouvement aux Aisles de l'Aigle  
ny aux foudres de Iupiter & comme Dieu qui  
s'épanche par ses idées sur toutes les especes n'en  
reçoit point de ressemblance de même le mouve-  
ment qui se répand par tout & qui se communique  
à tous les corps sensibles n'en reçoit point de fi-  
gure & ne peut estre représenté que par luy même.

Mais ce n'est pas là tout son avantage, le mouvement est la plus noble qualité qui se remarque dans la Nature Elementaire aussi bien que dans la Sensitive & dans l'intellectuelle; les principes de production s'entretiennent dans vn changement perpetuel non seulement de lieu mais encore de substance & n'y ayant point de changement sans mouvement c'est sans doute ce même mouvement qui fait toutes les vicissitudes & par consequent toutes les beautés du Monde.

L'homme de son chef donne en toutes ses parties des preuves de cette verité; le battement des Arteres le mouvement de Respiration celuy des esprits qui sont dans vn flux continuel & la circulation de sang demontrent assez qu'il ne subsiste que par le mouvement, D'ailleurs le commerce du sens commun a l'imagination, de l'imagination a l'entendement, de l'entendement à la volonté, ne s'entretient que par vn mouvement successif & par vn progres circulaire de l'une à l'autre de ces facultés; aussi toutes les affections de l'Ame s'appellent des mouvemens par ce que c'est le mouvement qui en fait les differences & qui en marque les caracteres. De là vient que toutes les Creatures sont estimées d'autant plus ou moins Nobles qu'elles participent plus ou moins au mouvement qui est le principe le moyen & la suite de leurs operations; De sorte qu'il n'a jamais esté contredit que la Fourmy ne soit de meilleure condition que le

Soleil, par ce qu'elle possède de son chef la faculté de se mouvoir d'elle-même & le Soleil ne se meut que par la force d'une vertu étrangere & par le secours de l'intelligence qui luy est conjointe.

De là viennent encore les divers degrez de perfection qui se remarquent dans l'ordre des choses vivantes, le Vegetant qui est du plus bas étage n'a d'autre mouvement que celui de l'accroissement, l'Animal a par dessus celui-là le mouvement local & progressif, l'homme outre les deux premiers possède en precipu le mouvement de la Raison qui le porte incessamment à la recherche du bien où se terminent tous ses desirs; En un mot le mouvement à le bien prendre est la source des Sciences & des Arts, c'est la Regle du temps le Maître des Armonies l'Arbitre des Mesures & des Proportions; Et c'est aussi par la seule raison du mouvement qu'Anaximene enseigna que toute la Divinité residoit dans la substance de l'Air. *Aëra Deum statuit quia semper in motu.*

Tull. de  
na. De. 1.

Après tout cela il faut avouer que l'état du Repos est bien plus noble que celui du mouvement puis que c'est le seul que la Nature se regarde avec complaisance, dans une plénitude de bonheur & dans une consistance parfaite, exemte du tumulte des passions & élevée par dessus les orages dont elle estoit agitée; c'est ce repos pour qui tout l'Univers se travaille & vers lequel tous les hommes

ont les yeux & les desirs incessamment tournés, c'est le Souverain entre tous les sentimens de l'Ame & comme toutes nos pensées les plus sublimes & nos entreprises les plus heroïques ne tiennent lieu que de moyens pour parvenir à la possession du repos ce sont autant de sujets qui luy sont subordonnés & autant de Ministres qui relevent sa grandeur & qui font remarquer son excellance.

Le mouvement semble estre servile, *Servile est properantem currere*. Le repos est majestueux; le mouvement se faisant toujours pour arriver à quelque bien qui nous manque est vne marque de dizette & d'imperfection, le repos au contraire ne pouvant estre pris que pour le bien même que l'on possède & qui constituë la felicité de l'homme remplit tous ses desirs par sa presence & comme toutes les lignes de la circonferance se reposent dans le centre qui termine leur ecoulement de même tous les mouvemens de l'Ame se terminent au repos où reside son souverain bien.

Le mouvement à la verité est le principe de l'action & l'action est la perfection du corps sensible, mais le repos est le Terme de ce mouvement; la fin de ce principe & la perfection de l'esprit τῆς ψυχῆς ἐντελέχεια; le mouvement à la verité est vne demonstration d'existence & vne marque de vie, mais d'une vie penible sujette des passions & environnée des necessités, le repos est vne marque de vie, mais d'une vie heureuse au dessus des bé-

soins, exente des desirs & des sollicitudes possédant cette *Ataraxie* qui est l'estat parfait de confiance qui place l'homme hors des attein-tes de l'Envie & des outrages de la Douleur.

Mais ce qui tient du surnaturel c'est de voir en même sujet les moyens & la fin, l'activité & la possession, le mouvement & le repos; de voir des operations vigoureuses dans vn agent immobile, des exercices penibles dans vne Ame quiete & des applications d'Etat dans l'esprit d'une Reyne qui meut tout sans se mouvoir & qui donne toutes les formes aux choses sans jamais changer la sienne; de voir Anne d'Autriche cōme vn Aymant exquis remüer les Peuples *ferrea gens*, pourvoir à la direction de tant de Provinces qui exigent des soins si differens & des necessités si distinctes sans recevoir en elle de changement ny d'alteration; regler les affaires de la Justice sans monter sur les Tribunaux, celles de la Guerre sans faire l'Amazone celles des Finances sans faire la Sur-Intendante; pacifier les troubles sans se troubler, defendre la Frontiere sans partir du Louvre, entretenir les Alliances sans sortir du cercle; Ce qui est de merueilleux est de voir etoufer les seditions sans verser de sang, rétablir l'obeyssance sans faire de carnage, faire des conquestes sans hazarder vn homme & conclure la Paix sans perdre aucun avantage; de voir la teste Majestueuse d'une Reyne composée comme cette ingenieuse Sphere de Possido;

Virg.  
Geor. 2.

nus qui faisoit chaque iour & chaque nuit dans le cabinet la même route & les mêmes conversions que fait chaque Planete dans l'immanité des Cieux  
*Cuius singulae conversiones idem efficiebant in Sole &*

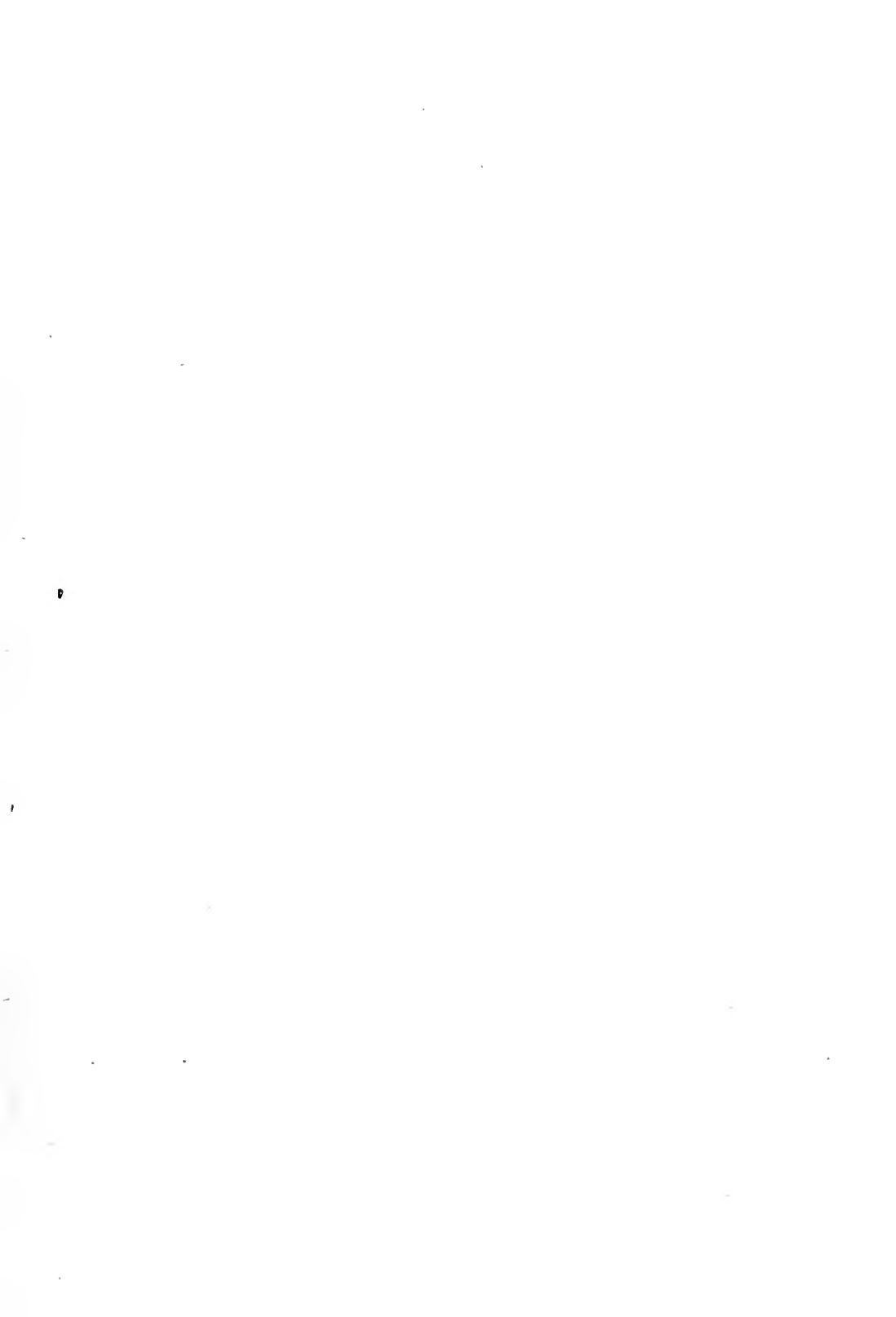
Tull<sup>o</sup>. de  
 na. De. l.  
 3.

*& in quinque Stellis errantibus quod efficitur in cælo singulis diebus & noctibus* c'est ce que la France a veu en Anne d'Autriche durant toute sa Regence c'est ce que l'Europe a éprouvé c'est ce que tout le Monde a admiré.

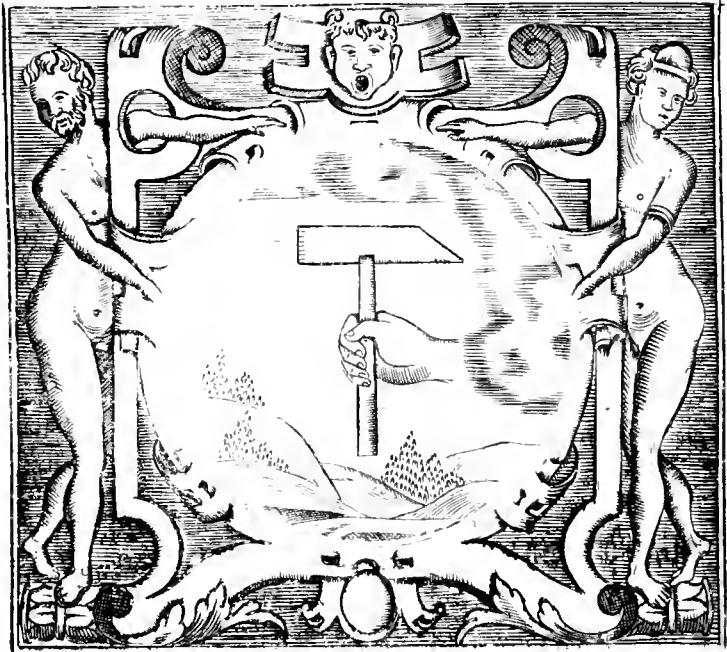
*Cuncta ciet motusque gravis stat firma per orbem  
 Imperijque secans Sphæram ceu Regius Axis  
 Immensam circum sentit se volvere molem  
 Hancque regit totam dextrâ, pede, pectore fixo.*

L'Autogr.





*Diruit Ædificat.*



Ruine & bâtir.

**A**RCHITECTE fameux infatigable Ouvriere  
 Travillant chaque iour sur nouvelle matiere.  
 Aux Siecles à venir pour le bien des Mortels  
 Je laisse de mes soins de celebres exemples  
 Et de la même main dont ie ruine les Temples  
 J'éleve au Souverain de superbes Autels.

Hâc Regina manu Hærezeos molimina vastat  
 Hâc eademque Deo fragrantas construit Aras.

XIV. DE-





## QUATORSIEME DEVISE.



OMME la Pieté est le premier ornement de l'Ame, elle est aussi le premier fondement des Empires; la Religion & la Royauté sont des choses si conjointes qu'Homere ce rare donneur d'Epithetes a cru qu'il n'en estoit point de plus convenable à Jupiter que celle de pere des Dieux & de Roy des hommes.

*θεῶν πατέρα καὶ πρῶτον λαῶν  
Diuūm pater atque hominum Rex;*

Hom. Il. 2.  
Virg. Æn.  
2.

C'est la Religion qui establit les Royaumes & qui couronne les Roys & ce sont les Roys qui soutiennent la Pieté & qui defendent la Religion; La Religion en fait des personnes Sacrées & ils font de la Religion vn motif de grandeur pour eux & vne obligation de culte pour leurs Peuples; La Religion rend les Roys Souverains & insinuë dans le cœur des Sujets vn sentiment secret de treueur & d'obeyffance & les Roys inspirent aux Sujets vn Amour respectueux pour la Religion & de

saintes Inclinations pour toutes les choses qui la regardent.

Le Fondateur de Rome quoy que nourry d'un lait sauvage & brutal ne laissa pas de connoître qu'il ne pouvoit établir sa nouvelle Monarchie que par la faveur de la Religion, il consacra ses premieres conquestes au pere des Dieux, il luy éleva vn temple pour servir de magazin aux dépouilles que les Romains remporteroient sur leurs ennemis. *Iovi feretrio templum condidit, Auctorque fuit posteris, ut eo capta ex hostibus spolia deferrent.*

Et Numa son successeur ne trouva point de moyen plus legitime pour civiliser l'esprit feroce de ces nouveaux Sujets & de ces peuples incultes que celuy de la Religion, il leur fit entendre que la Deesse *Egeria* l'instruisoit toutes les nuits de l'ordre qu'il devoit tenir pour l'institution de leurs Sacrifices & pour rendre les Dieux propices au succez de leurs Armes & au salut de l'Etat; il erigea des Prestres il établit des Pontifes il fonda des Vestales il regla les Fastes il ordonna les Augures; Et cette Religion prenant racines insensiblement s'étendit par vne Pieté traditive à leurs successeurs s'ôtenuë d'une foy si credule & d'une veneration si superstitieuse qu'ils estoient tout persuadés que les Etats estoient toujours florissans sous la conduite des Dieux preposés à leur tutelle & qu'ils souffroient aussi vne chute inevitable par leur retraite & vn renversement funeste dez qu'ils avoient

Liv. I. r. ab  
vr. cond.

Liv. I. r. ab  
vr. C.

quitté leurs Autels & abandonné leur Sanctuaire.

*Quæ sit rebus fortuna videtis*

*Excessere omnes adytis arisque relictis*

*Dij quibus Imperium hoc steterat.*

Virg. *Æn.*  
2.

Ce même Empire estant passé de Rome à Constantinople nous fournit vne infinité d'exemples de la dignité de la Religion & des bons ou mauvais succez qui ont suiuy les Regnes des Empe-reurs qui luy ont esté bien ou mal affectonnés.

Honorius environné de Tirans comme d'autant de violans vsurpateurs qui avoient desia partagé l'Empire & porté l'Impieté par tout ne perd pas vn moment d'application pour les choses qui regardent la grandeur de l'Eglise, il tourne tous ses soins à la defense des Autels, il s'oublie d'estre Empereur pour se ressouvenir seulement qu'il est Chrestien comme si le Diadème de l'Empire sans celuy de la Religion luy eust este vn poids incom-mode & vn ornement honteux; à même temps l'Epoux de cette Eglise toujours triomphante prend son party, renverse les grans desseins des Roys barbares dissipe leurs forces les livre à vne mort infame & les efface tout d'un coup de la mémoire des hommes, Aiaric meurt englouty des Ondes à Cosence Iovinian étoufé du vin en Dal-matie Constans assassiné dans le bein à Siracuze & tous leurs alliés portent la même peine & éprou-vent la même destinée.

*Oros. l. 7.  
cap. 41.*

Theodose enfant associe à l'Empire sa sœur Pulcheria aussi enfant, l'Etat & la Fortune d'Orient resident en la main de deux impuberes mais de deux boucliers de la foy & de deux rempars inexpugnables de la Religion; ils regissent l'Empire sans trouble, ils commandent avec autorité; ils sont reverés avec amour, regardés des Tirans, redoutés des Heretiques, admirés de tout le Monde.

Constantin qui a tant merité de la Religion a toujours merité qu'elle luy preparât des Victoires; il reprime les Donatistes, il combat les Ariens, il châtie les Juifs, il defait les Alemans; il triomphe de Maxence, il rompt Licinius, il dissipe les Arabes, il abat les Sarmates; il élève les Temples, il renverse les Idoles, il bannit les Augures; il laisse la paix à l'Orient, la police à l'Empire, la tranquillité à l'Eglise, le Culte à la Religion & la veneration de son nom à toute la posterité Chrestienne.

Socr. &  
Soz. l. 1. &  
1099.

Si nous passons en Occident nous y verrons la fureur d'un Monstre exterminateur vaincuë par un Prestre & la devastation des Huns arrestée tout court par la presence d'un Evesque & par la seule force de la Religion; Nous y verrons un Prince pieux & vaillant sortant de s'humilier devant les Autels purger la France par une sanglante Bataille d'une nation toute entiere d'Infideles; nous y verrons de memorables journées où les Anges memes jaloux de la gloire des hommes combatans pour la Religion ont voulu partager l'avantage de leurs

Troye en  
Champ.  
tours Tol-  
biac Mon.  
contour.

trionphes & le succes de leurs conquestes.

Au contraire dez que l'on a veu l'interest de la Religion negligé & les heresies autorisées dans les Etats on en a veu à même temps le renversement & la desolation; le germe des erreurs de Nestorius fut celuy de la perte de Constantinople, les fondemens de sa grandeur furent sapés avec ceux de la Religion & cette Cité florissante abandonnée à la fureur de l'heresie fut avec le reste de l'Em-  
Marcell.  
in chron.

Iamais Regne ne fut plus glorieux que celuy du grand Heraclius pendant qu'il fut propugnateur de la foy & Tuteur de la Religion, tout flechissoit sous le poids de ses Armes, tous les grans desseins prosperoient sous ses auspices & les entreprises les plus difficiles s'exécutoient heureusement sous sa conduite; dez qu'il negligea de s'opposer aux Armes de Mahomet & qu'il se rendit fauteur des Monothelites il porta la pene de sa moleste & de sa defection, il fut accablé de mille disgraces, detesté de tous les Ordres, ses Etats envahis par les Arabes, la Republique Chrestienne affligée, l'Empire defiguré, l'Empereur plongé dans des malheurs funestes & consumé par vne mort honteuse: tant il est vray que l'honneur des Siecles & l'éclat des Monarchies se trouvent toujourns conjoints à la gloire de la Religion

& que l'affiette de l'Etat est toujourns la même que celle de l'Eglise.

Vne Reyne comme la nôtre qui voit l'Empire dans sa Maison depuis plusieurs Siecles , qui doit sa grandeur à celle de la Religion , qui peut puiser ces maximes dans les memoires de ses Ayeuls , qui est élevée dans le sein de la Catholicité & qui porte la Couronne tres Chrestienne n'a pas besoin de passer en Orient pour se façonner sur ces grans exemples ; La Religion est le premier titre de sa Maison & la Pieté s'y montre à la teste de toutes les Vertus , elle n'a qu'à se citer soy-même & ses propres Archives luy fournissent des prejugués domestiques & des modelles familiers de cette auguste Alliance que les Princes doivent entretenir inviolablement entre la Religion & la Royauté.

Anne d'Autriche a esté dans la possession & dans la pratique de cette Vertu sublime & transcendante durant tout le cours de sa vie ; La Nature l'a faite Catholique , l'Eglise l'a faite Chrestienne , la Religion l'a faite Reyne , la Pieté l'a faite Sainte ; c'est cette main Royale qui a ébranlé insensiblement les fondemens du Calvinisme & cette même main qui a edifié tant de superbes Temples à la gloire de Dieu , c'est elle qui a renversé les Monumens de l'Herésie & qui a élevé des Trophées à la Religion ; les Sociétés qu'elle a instituées pour la Propagation de la Foy , les Seminaires qu'elle a dotés , les Maisons qu'elle a établies ;

les Pensions qu'elle a ordonnées pour l'entretien de ceux que l'indigence retenoit dans les liens de l'infidelité font autant de machines secretes & de ressorts imperceptibles qui ont demonté l'Herésie & renversé les Edifices destinés à sa Propagation; tant de Communautés qu'elle a fondées pour l'honneur de la Providance, pour le soutien des Orphelins, pour l'education des Vierges, pour l'azile des Nobles, pour la ressource des Infortunés, pour le refuge des Honteux, font autant de Temples vivans & d'Hospices sacrés dont elle seule a esté l'Ingenieur & l'Architecte.

Mais ce n'estoit pas assez de faire reluire tant de Rayons de Pieté dans l'étenduë d'un Royaume, comme la Vertu n'a point de Sphere qui la borne, la Religion qui est la Lumiere de l'Ame & la vertu des Fideles n'en a point aussi; l'ambition d'Anne d'Autriche ne souffre point de limites, elle passe nôtre Hemisphere & va chercher vne nouvelle gloire dans de nouveaux Mondes; elle fait connoître la Religion où la raison n'estoit pas encore connuë & peuple des Regions de Saints où l'on eût eu de la pene à trouver des hommes; le Tunquin & la Cochinchine doivent en partie à ses soins & à son zele le progres de la Foy dont ils sont éclairés, elle y a contribué ses Tresors ses Sujets ses Fatiques sa Sollicitation son Autorité; Elle leur a procuré des Evesques des Missionnaires des Directeurs & des Evangelistes; aussi y est

elle reverée par ces Neophites comme vne Sainte & le Culte qu'ils ont pour sa memoire fait vne partie de leur Religion.

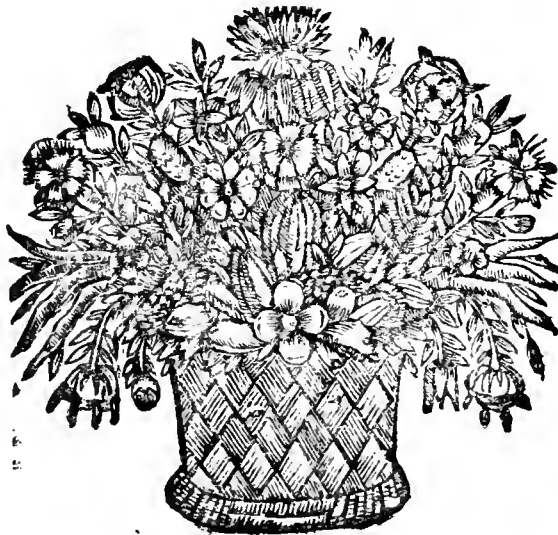
Enfin cè Marteau a deux vsages s'est fait remarquer dans la main de nôtre Reyne comme vn agent naturel qui corrompt & qui engendre, comme vn instrument de ruine & d'edification, comme vn glaive tranchant qui a coupé la gorge à l'Hydre de l'Herésie & du mensonge pour faire vivre la verité & triompher la Religion.

*Vindex Hæreseos diruit Monumenta nefanda  
Eana sacerque idem Malleus adificat*

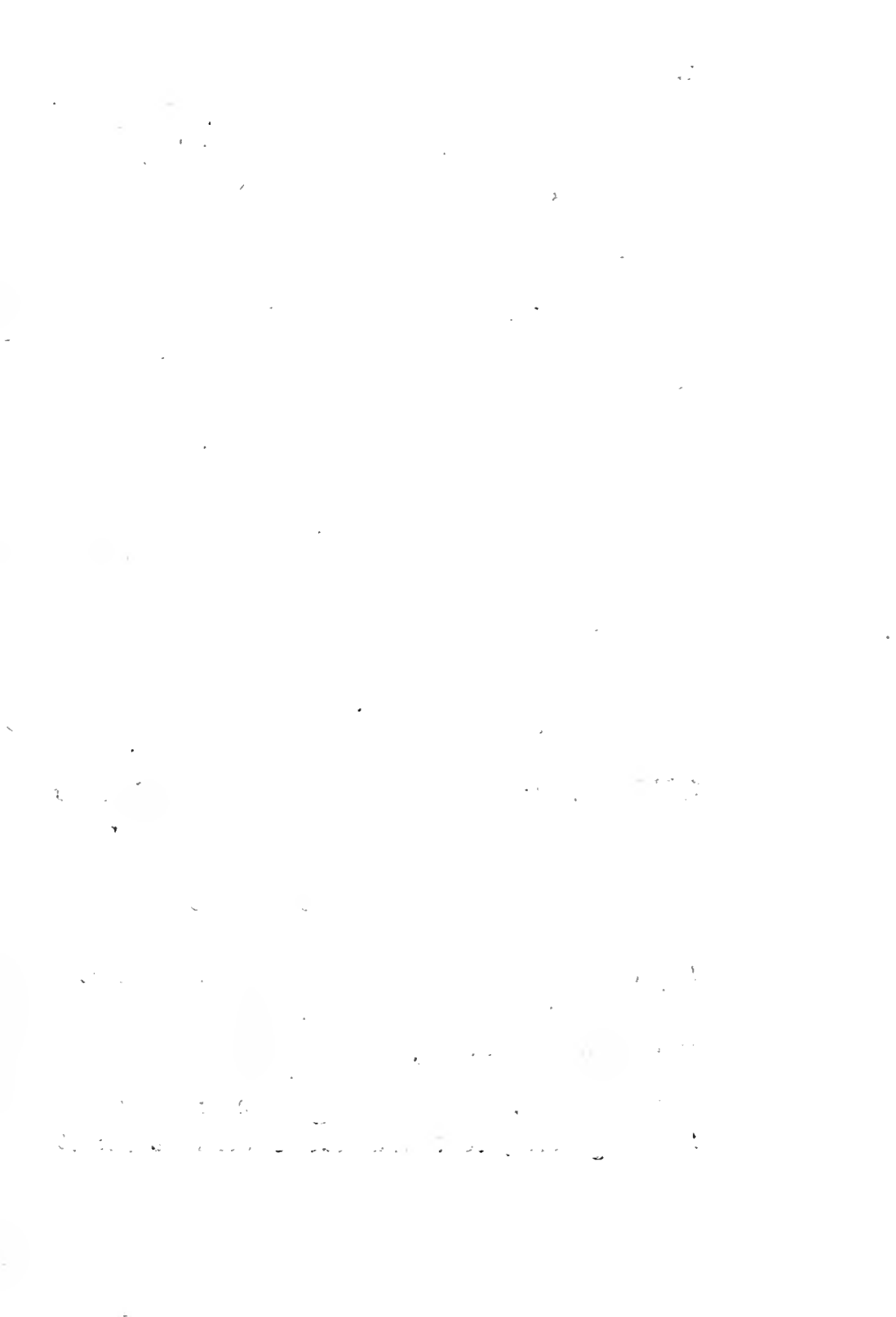
*Hic Sanctæ assurgunt moles, thure atria fumant*

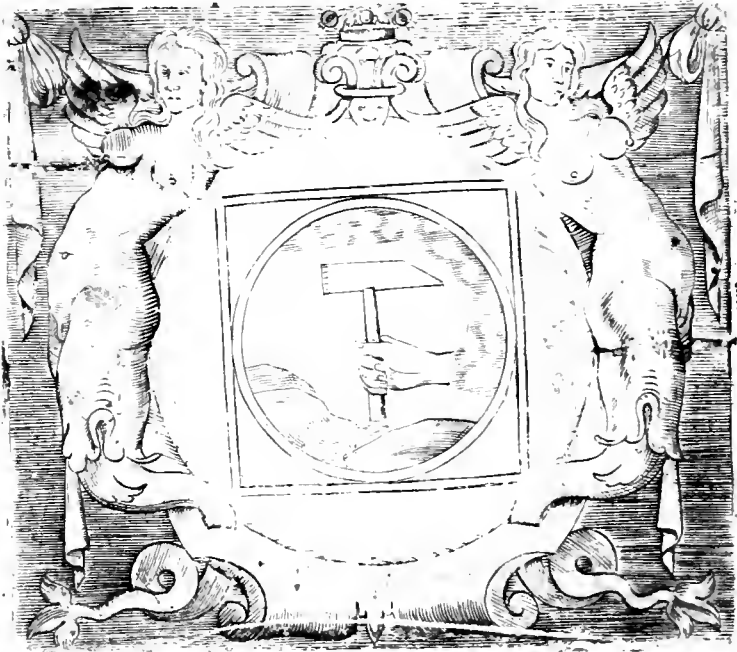
*Hicque prophanæ adis pulvere fumat apex*

L'Auteur. *Quis non suspiciat rerum spectacula! eadem  
Gloria tanta. venit, tanta ruina manu.*







*Mutat Quadrata Rotundis.*

Change le Carré en Rond.

**E**ntrepeneur hardy des Oeuvres des Humains  
 Je reduis les Palais en superbes Masures  
 Et sous de nouvelles Figures  
 Je renverse le Plan des antiques Dessesins  
 Je ruine ie bâtis sur de nouvelles Lignes  
 Je prens de nouveaux Iours, de nouvelles Hauteurs  
 Et par des changemens Insignes  
 Je tire du Carré de parfaites Rondeurs.

Dum regitur Regina situ Quadrata quiescit  
 Dum regit Illa, Rotunda situs se vertit ad omnes



## QUINZIEME DEVISE.

**T**OUT ne se fait pas de Tout, les Principes n'admettent pas indifferemment toutes choses au Composé & le bois qui est bon à faire vne Minerve n'est pas toujours bon à faire vn Mercure; La matiere & la forme ont leurs inclinations & leurs amours en leur façon aussi bien que les Subjets sensibles, elles ont leurs sympathies & leurs aversions, leurs consentemens & leurs repugnances.

Les corps diaphanes convoitent la forme de la Lumiere & se plaisent à la recevoir jusqu'au fond de leurs entrailles, les solides & les massifs la rejettent & ne la souffrent que sur la surface; ceux cy reçoivent leur perfection des coups de ciseau & de la touche du burin, ceux là n'en retiennent aucune impression & n'en changent pas seulement de figure.

La raison de cette diversité vient de l'vnité de Nature qui recherche toujours comme son mieux

tout ce qui luy est de plus conforme; les corps rares & aérées s'ouvrent tous aux approches de cette Lumiere & s'empreignent ( pour ainsi dire) de cette qualité qui se répand & qui entre dans toutes les parties de leur substance, les durs & les dences ne se laissent penetrer qu'à la dureté du fer & à la pointe de l'acier; les poreux & les legers aspirent toujourn en haut vers l'Element qui leur convient, les grossiers & les cōpactes tudent toujourn en bas vers celuy qui les attire par l'effort de cette sympathie & par l'amour de cette conformité.

Ce choix qui se voit dans l'vniion de la forme à la matiere, se remarque tout de même dans le changement de cette forme lors qu'elle passe à vne autre & qu'elle embrasse vn nouveau sujet, l'Eau qui est de constitution froide & humide ne passe jamais à la forme du feu qui est chaud & sec par ce qu'il ne peut y avoir de consentement ny de focieté entre des qualités si contraires, mais on s'apperçoit qu'elle se transmüe souvent en substance d'Air par ce que cet Element est pourveu de même temperature que l'autre & qu'il a comme luy le froid & l'humide en partage qui font le nœud de leur amitié & le sujet de leur convenance.

La Mathematique qui demontre les verités par les sens nous fait toucher au doit l'effet de cette similitude de Nature; Elle ne fait point de descriptions ny de figures plus contraires que le Rond

& le Carré, l'un se forme par vne seule ligne dont le commencement & la fin resident en même point, l'autre se forme par quatre lignes equilaterales; l'un se commence & se finit par vn seul trait sans repos & sans discontinuité, l'autre se repose & s'appuye sur autant de points qu'il se forme d'angles; Le Carré solide touche le plénier par toutes ses parties inferieures, le Rond solide ne le touche que par l'indivisible; le Carré est le symbole du repos & de la stabilité, le Rond est la figure de l'activité & du mouvement.

Il n'est pas donc possible de veindre tant de contrariétés & de tirer le Cercle du Carré ny le Carré du Cercle; mais par la raison de similitude & par ce principe de conformité en tirant vne ligne Diagonale de l'Angle droit à l'Angle gauche du Carré on en voit naître deux Triangles qui sont ses alliés & qui sympathisent avec luy, tirant vne autre ligne du gauche au droit, il en reüssit deux autres Triangles & l'on les multiplie par autant de lignes que l'on en conduit d'une extremité à l'autre les faisant passer par le Centre.

Il en est de même de la figure spherique, les Oblongues & les Ouales fraternisent avec elle, on fait venir aisément les vnes des autres & l'experience qui l'emporte souvent par dessus la Raison nous montre que le même compas arresté sur le même point trace d'un même trait la figure circulaire sur le plénier & l'Ovale sur le Cylindre.

Il n'est qu'Anne d'Autriche qui sçache vnir les contraires & reduire en même sujet les Natures opposées & les qualités ennemies; Nous avons veu dans la pensée de la precedante Devise son pouvoir à détruire & à edifier en même temps & d'une même main, sa Force à bâtir & à renverser les Temples, son zele à élever les Trophées de la Religion sur les ruines de l'Herésie; celle cy sans changer de figure nous justifie la capacité de son genie qui a renfermé en elle même le Carré & le Rond, le Cube & le Cercle, le Repos & le Mouvement, qui a sçeu la retenir & la rendre immobile durant tout le Regne de Louys XIII. & la faire mouvoir dez que la mort la fit regner.

Anne d'Autriche se repose durant vingt & neuf années de Mariage sur le Cube & regarde sans s'émouvoir les divers spectacles de Guerre comme vn jeu de Gladiateurs dans le grand Cirque de l'Europe, elle observe dans cet Etat de quietude les Triomphes d'un grand Roy, les progresz d'un grand Royaume les travaux d'un grand Ministre, elle voit dans cette situation tranquille tous les Etats ébranlés, la France troublée par l'Herésie, la Savoye gagnée par l'interest, l'Espagne armée par l'emulation; Elle voit la Lorraine emportée, la Flandre partagée, l'Alsace veineué; Elle voit l'Allemagne trembler sous les Armes de Suede, la Suede gemir sous la mort d'un grand Roy, l'Angleterre plier sous le joug d'un grand Tiran:

Elle voit le Portugal couronné le Roussillon repris  
la Catalogne revoltée ; En vn mot elle voit d'v-  
ne posture quiete toute la Crétienté emeuë & tou-  
tes les Nations agitées.

*Ma vortem toto vastantem conspicit Orbe*

*Discordes populos , atrox consurgit Erynnis*

*Vndique contorquens mentes & pectora sa-vis*

*Exacuens stimulis , nec non instructa refulget*

*Ferro omni Bellona furens & crine retorto*

*Vesteque succinctâ Galeâque insignis & hastâ*

*Tellurem diro Classesque interrita complet*

*Milite , nec populum quemquam fert cernere inermem.*

*Dum strepit omne solum , lituò dum frangitur Æther*

*Littora dum reboant , sonitus dum reddit acutos*

*Omne nemus tenuesque fragor dum concutit auras*

*Stat Regina gravis nullo percussa pavore*

*Tota sibi , invigilans varijs molimina rebus*

*Imperiò statuit , mandat cohibetque premitque.*

*Pacatumque fovens animum mentemque serenam*

*Omne ceu certò conflictus noverit omnes*

*Rerumque eventus ; strages , discrimina longa*

*Iurgia , Bella , Neces , victricia signa , Phalanges*

*Fractas & casus varios & cuncta pericla*

*Pectore fixa videt secumque immota quiescit.*

[L'Autent.]

Mais après la mort de Louys trezième , après  
que ce premier mobile qui entraînoit tous les au-  
tres eut cessé de se mouvoir par le trepas qui est le  
terme de la vie & du mouvement , la chute de ce

grand Monarque éleva Anne sur le Trône & la mort même ôtant le mouvement à l'un le transporta à l'autre avec la Regence & l'Administration generale de l'Etat qui luy fut deferée.

Ce fut pour lors que nôtre auguste Reyne changea le Carré en Rond, qu'elle passa du Cube au Cercle & que prenant vne situation contraire elle vint de l'état du repos à celui du mouvement, ce fut pour lors qu'elle monta sur le Globe du Monde François pour s'y faire remarquer autant excellente en l'activité comme elle l'avoit paru en la consistance; ce fut pour lors que toutes ces habitudes exquisés qui estoient demeurées oysives en elle & immobiles durant vingt & neuf ans prirent leur mouvement & leur exercice & s'épancherent de la puissance à l'acte par vne effusion vigoureuse qui remplit tous les ordres d'esperance & d'admiration.

Ce fut par son mouvement & par ses sollicitudes que nous devîmes les Maîtres de Gravelines & d'une partie de la Flandre dez l'entrée de sa Regence, que ces succès furent suivis de la prise de Philisbourg, Spire, Vvormes, Trèves & Nordlingen, que bien tôt après nous reprîmes Lenz, la Bassée, Dixmude & vne autre partie de la Flandre, que nous mîmes sous la domination des Lys tout ce qu'il y avoit à veindre sur la Riviere de ce même nom & que d'un même mouvement nous avançâmes nos Conquêtes en Allemagne, en Lombardie, en Roussillon & en Catalogne; Ce fut par  
son



son mouvement que ceux de la France furent pacifiés & que l'on vit soumises à vn même Chef toutes les parties deconcertées de ce vaste Corps de la Monarchie.

Mais nous sommes obligés d'en dire davantage & de soutenir que dans l'vn & dans l'autre état d'Epouse & de Vefve, de Soumise & de Souveraine, de Regie & de Regente; Elle a rassemblé tout d'vn temps en elle même le repos & le mouvement. Nous avons démontré la dernière partie de cette proposition dans nôtre trezième Devise & la première demeure déjà justifiée par celle cy à l'égard du repos & de l'immobilité.

Quant au mouvement, il est certain que comme les facultés vitales ne se reposent point, qu'elles sont en vne perpetuelle activité, que le sang les arteres & les poulmons reçoivent des esprits vn mouvement qui n'est point interrompu; de même les facultés de l'Appetit qui sont l'entretien de la vie morale se meuvent sans intermission, de sorte que comme toutes les passions sont meuës par l'Appetit, les Vertus qui leur sont opposées & qui les reglent sont meuës par la Raison, & comme la source des passions est inherante à celle du sang & celle du sang à l'existence de l'homme, il est d'vne consequence infallible que comme l'homme est toujourns meu par l'effort de la passion excitée par l'Appetit, l'homme sage est toujourns meu par l'effort de la Vertu excitée par la Raison.

Or c'estoit cette Vertu souûtenüe de cette Raison qui estoit toûjours active en Anne d'Autriche, mais d'une action concentrée en elle même & d'un mouvement recuilly qui ne s'épanchoit point au dehors.

Dieu qui est tout acte n'estoit pas oysif avant non plus qu'après le Monde, il s'occupoit toûjours à contempler son essence & à envisager ses perfections, il estoit actif dans la veüe de ses idées, il admiroit avec complaisance son pouvoir dans la Creation, son Vnité sa Verité & sa Bonté dans les Estres à venir, sa sagesse dans l'ordre de l'Univers qui luy estoit present, son Immanité dans l'estenduë des Cieux, sa Simplicité dans les Anges, l'image de son Verbe dans les Hommes, sa Grace dans le juste, sa Misericorde dans le Pecheur, son Infinité dans la durée des temps & sa Grandeur ineffable par tout.

Pourquoy ne dirions nous pas qu'Anne d'Autriche estoit predestinée à devoir imiter la conduite de l'Eternel Genie? Toutes ses Vertus estoient mobiles mais reserrées en elle même durant vingt & neuf ans, elles avoient toutes leur mouvement, mais les ressors en estoient cachés & imperceptibles aux yeux des hommes, elles estoient toutes actives mais d'une action renfermée dans la Sphere du Cœur; elle jouyffoit toute seule du plaisir de voir triompher en elle des Vertus qui devoit faire un iour le spectacle du Monde & l'admiration des Sages.

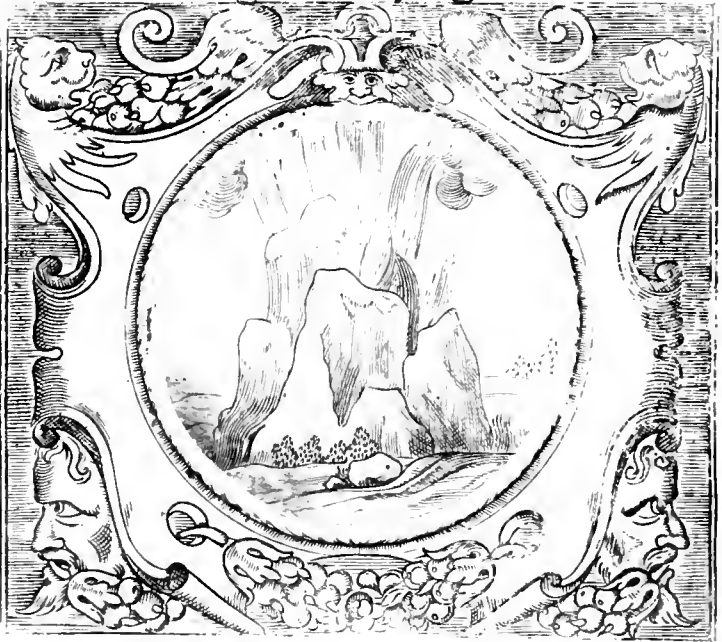
Ouy, Anne d'Auftriche montra qu'elle avoit rendu des combats à l'ombre pour se trouver prête à les soutenir au Soleil du midy, qu'elle s'estoit instruite à gouverner le petit Monde avant que de devoir gouverner le grand & qu'elle s'estoit apprise à ordonner les mouvemens de l'Ame avant que de regler les mouvemens des Peuples; Elle montra que ses Vertus ne s'estoint pas relâchées dans l'oyfiveté ny engourdies dans le repos, qu'elles fortoient toutes exercées & toutes vigoureuses de leur centre comme vn feu rejallissant de son Globe qui paroît plus actif lors qu'il est plus serré; Enfin elle montra qu'elle avoit tenu en elle école de Politique & Academie de Morale, qu'elle sçavoit se mouvoir dans le Repos & se reposer dans le Mouvement & qu'elle s'estoit façonnée dans le particulier du Cabinet comme derrière vne Scene à faire sur le Theatre le plus regardé de l'Europe tous les personnages d'une Princesse Sublime, d'une Reyne majestueuse & d'une Regente consommée.

*Sic Bellô pacata fuit, sic pace decoro  
Irrequieta situ casusque infracta per omnes  
Motos compressit populos & pressit inertes  
Ut par Consilio visum decuitque Regentem  
Figere vesanas mentes fixâsve ciere.*

*Sic firma ac mobilis nutu compefcuit vno  
Dissimiles habitus dudumque exercita rexit,  
Sic tandem fatô rebus præcepta secundis  
Mobilitate vigena divino fine quievit.*

L'Auteur.

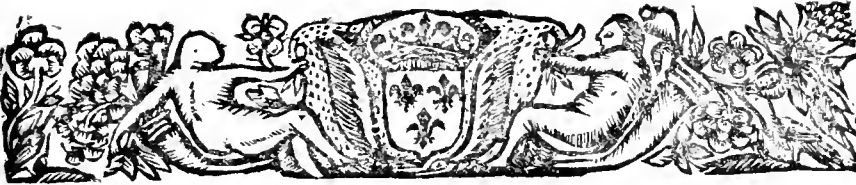
*Pugnantia jungo.*



Je joins les Contraires.

**L'**VNIS en une même place  
 Et le chaud & le froid, les flames & la glace  
 Sans que l'un soit esteint ny l'autre soit fondu  
 Et par un secret privilege  
 Il montre au Monde un corps de feu  
 Paré d'une robe de neige.

Annæ artus roseamque cutem nix alba venustat  
 Atq; Anima ista sacro torretur purior igne.



## QUINZIEME DEVISE.



A Discipline naturelle des Contraires veut que l'existence de l'un fasse l'exclusion de l'autre par ce que deux formes Contraires ne pouvât résider ensemble en même Sujet il faut qu'elles se succèdent l'une à l'autre & qu'elles se fassent place par vne vicissitude nécessaire; le Feu ne sçauroit introduire la forme de la chaleur dans l'Eau. que sa froideur naturelle n'en soit bannie & cette même froideur ne sçauroit reprendre sa température que par l'extinction de la chaleur qui luy est survenue, il n'y a que le Ciel qui embrasse tout & qui conjoint dans l'étendue de son enceinte toutes les contrariétés dont ce Tout est composé.

*Cuncta ambit nexâmq; sinu completitur uno.*

*Congeriem rerum totam, immensumque volumen*

*Et varias moles nec non pugnancia secum*

*Digerit & solido mixtum compaginat orbe.*

L'Auteur.

Il range sous sa capacité les divers etages des Elemens, il porte en luy même les principes op-

posés & les qualités ennemies & rassemble en son corps ce qui engendre, ce qui conserve & ce qui détruit tous les autres; il établit en même lieu l'Acte & la Privation, les Tenebres & la Lumiere, l'excez & le defaut, le mouvement & le repos; tout est contigu dans ce Tout, tout y est vny par vne societé locale & par vne liaison vniverselle.

L'Homme qui est le sommaire de ce grand Tout & l'abregé du Monde, renferme aussi tous ces adversaires en luy même & constituë vn Tout en extrait qui se fait de ces mêmes contrarietés & qui se forme par le concert de ces mêmes differences.

*Summa tenet cogitque brevi compendia sede  
Omnigenûm Causas rerum, parvoque meatu  
Exiguus cunçti claudit divortia Mundi.*

L'Auteur.

Les Poëtes qui ont prescrit la liberté de parler des choses comme il leur plaît & qui ne sont sujets qu'aux Loix des Mesures nous veulent persuader que le privilege d'voir les Contraires s'étend bien au delà du grand & du petit Monde, ils soutiennent que la Nege qui se forme de l'exhalaison la plus froide, dans le vent le plus froid & dans la Region de l'Air la plus gelée contient vn feu devorant & qu'une belle pelote jettée par vne belle main comme celle de Iulie, a bien pû porter l'embrasement dans vne Ame des plus innocentes de l'Antiquité.

*Me nive candenti petijt modò Iulia, rebar  
 Igne carere nivem, nix tamen ignis erat.*

C'est de cette même nege dont ils veulent aussi que le feu d'Amour fasse son amorce la plus subtile & sa pâture la plus delicate & le Tasse introduisant Armide en posture d'aller faire la conquête du cœur de Godefroy luy fait découvrir son sein de nege pour enflamer celuy de ce grand Heros.

*Mostra il bel petto le sue nevi ignude  
 Onde il fuoco d'Amor si nutre e desta*

Taff. Can.  
4.

*Iamque nives tereti pandit Dea pectore nudas  
 Vbi insensus amor vesano pascitur igne.*

L'Auteur.

Mais la Nature qui est au dessus de l'Art & la Verité qui l'emporte par dessus les fictions nous font voir qu'il y a dans ce Tout dont nous avons parlé des Subjets particuliers en qui les Contraires se trouvent de bonne intelligence ; il n'est personne qui ne sçache bien la disposition du Montgibel & les merveilles de cette Montagne qui ont donné lieu aux aventures fabuleuses des Empedocles & des Encelades, elle a des entrailles de feu qui brûlent dans vn corps couvert de nege & ces deux grans adversaires quoy que voisins & contigus vivent avec tant d'union qu'ils demeureroient intacts en presence l'un de l'autre sans que l'un soit éteint ny l'autre consommé.

*Flammi geram eructans animam totusque perenni*

*Torridus igne micat niveoque albescit amictu.* L'Auteur.

Vn Poëte soûtient que cette société qui fait violence aux loix de la Nature est fondée sur vn Contract, & que la Nege & le Feu connoissant leurs forces sont demeurés d'accord de se regarder en ce lieu là sans se nuire & de se souffrir l'un sur l'autre sans rien entreprendre au prejudice, de leurs droits.

Claud. l. 1.  
de rap.

*Sed quamvis nimio fervens exuberet aestu  
Scit nivibus servare fidem.*

Aussi faut il avouer que s'ils sont contraires d'une contrariété de Nature, ils sont bien alliés d'une alliance Morale puis qu'ils conviennent à faire le symbole de deux grandes Vertus, de la Pureté,

Virg. ecor.  
l. 13

*Omne per ignem  
Excoquitur Vitium.*

Et de la Foy laquelle marche toujourns parée d'un voile blanc comme d'une livrée de nege.

Hor. Car.  
l. 2.

*Albo rara Fides latet  
Velata panno.*

Mais leur convenance la plus glorieuse c'est qu'ils concourent à nous former une idée parfaite de nôtre grande Anne d'Autriche ardante au dedans du feu de la Foy & de la Charité & couverte au dehors d'une nege naturelle qui faisoit l'ornemēt de son corps & la beauté de sa personne,  
ils



ils nous la font voir belle aux yeux des Arges & belle aux yeux des hommes, remplie de flammes qui estoient les semences de toutes ses Vertus Chrétiennes.

*Ignæus est ollis vigor & cælestis origo  
Seminibus*

Virg. Æn.  
6.

Et environnée de Neges qui faisoient l'éclat & la bien-séance de son extérieur sur lequel la Nature avoit voulu jeter les impressions de sa pureté & le lustre de son innocence.

*Nivesque decoræ  
Ornamenta cutis, Castæque insignia vitæ.*

L'Auteur.

Ils nous la figurent dans l'assemblément de ces Contraires comme vn Mongibel ayant son pied attaché à la Terre, & sa teste élevée dans le Ciel, nourrissant vn Feu sacré dans son sein & vne Nege tres pure sur sa peau.

*Così in gelida selce anco dimora  
Chiusa favilla, e tal' hor d'Etna il seno  
Sotto falda di Neve arso fiammeggia.*

Guarini  
son. XI.

Entretenant ces deux Adversaires en amitié par le nœud secret d'une vertueuse emulation, n'ayant jamais consenty à rien de ce qui eût pû salir cette blancheur naturelle ou éteindre ce Feu mystérieux, ayant toujours gardé la Foy dans son intégrité, la Pureté dans sa candeur, la Charité dans

son excellence ; Enfin ayant fait voir aux yeux de tous les Sages que comme elle avoit esté predestinée à vivre entre la Nege des Lys & le Feu de la Pourpre, elle l'avoit esté aussi à vnrir les Vertus des Contraires & à faire reluire en sa personne les avantages de la Nature avec ceux de la Grace.

*Hanc niveam Natura dedit, dedit hancq; flagrantem  
Purpura, Sors, Virtus, Ars Pietasque Fides.*

*Lilia sicque Rosas fas vultu cernere in uno*

*Quodq; est ore micans hoc quoque mente refert.*

*Lilia sintve Rosæ, Regina his candet & ardet*

L'Auteur.

*Imò utrum fuerit Candet utroque magis*

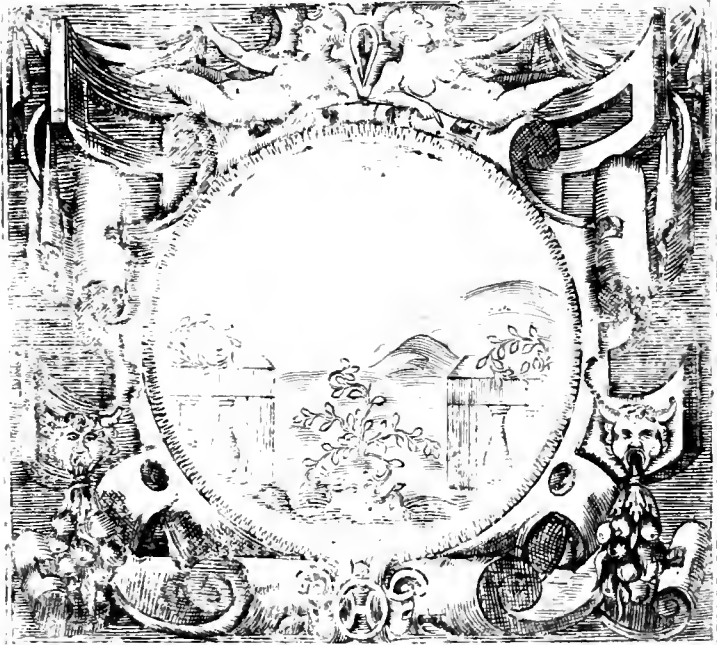
*Nix aut Flamma fuit candet Regina utrobique*

*Candet & hæc igni, candet & illa Nive.*





*Serpit humi Cæloque coronat.*



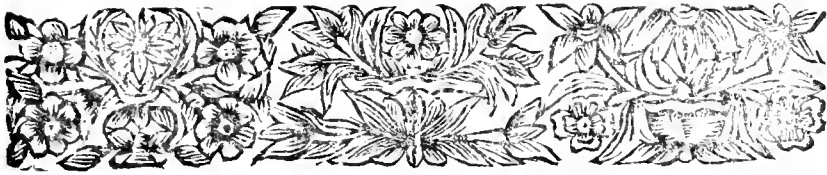
Rempe en Terre & couronne au Ciel.



Lorieux vegetant, Plante illustre aymable reptile  
Quoy que basse. & debile.

La moitié des Humains sôûpirent après moy.  
Je mets les Souverains à l'abry des Tempestes.  
Je fais le nœud des cœurs & celuy de la Foy.  
Et ie suis consacrée à couronner les testes.

Anna lubens humili servit pullata decore  
Multiplicésque sibi Cælo struit inde Coronas.



## DIX SEPTIEME DEVISE



VOY que toutes les Vertus soient pour tous les hommes, & que tous les hommes soient pour toutes les Vertus. Si est - ce pourtant qu'elles semblent s'accommoder à leur destinée & suivre la condition de leur

climat de leur temperament & de leur fortunes Les Orientaux que le Soleil regarde de plus prez & en qui le chaud & le sec prevaient sont Hardis, Entreprenans, Magnanimes, Liberaux, Forts, Generieux & Constans, les Septentrionaux qui leur sont opposés & qui ont le froid & l'humide en partage sont Prudens, lustes, Complaisans, Humbles, Chastes, Clements, Debonnaires & Misericordieux; Ceux qui s'approchent le plus du climat qui tient le milieu des deux Extremes en qui la constitution est plus douce & la temperature plus indifferente sont les plus habiles à recevoir les impressions des vnes & des autres habitudes & à reduire leurs inclinations à la pratique de toutes ces Vertus.

Les hommes que la Nature met au Monde pour les laisser dans le plus bas étage de la Fortune

sont de mêmes mœurs que ceux qui vivent sous le froid & l'humide, ils sont Prudens par ce que la nécessité qui les presse leur inspire les sentimens nécessaires à leur conservation, ils sont justes par ce que leur foiblesse les expose à la rigueur des Loix dont ils ne peuvent éviter la pene ny par grace à cause du mépris où ils sont, ny par présents à cause de leur impuissance; ils sont complaisans par ce qu'ils ont besoin de tous ceux qui sont au dessus d'eux, ils sont humbles par ce qu'ils sont dépourvus de tout ce qui peut engendrer l'orgueil & nourrir l'ambition, ils sont chastes par ce que les soins du nécessaire remplissant tout leur esprit il ne leur en reste pas pour penser au voluptueux qui s'entretient dans le vuide de l'oyseté & que soutenant leur vie par des alimens grossiers il s'en fait vn sang stupide & terrestre qui n'a aucune étincelle de ce feu qui sert d'amorce au vice & de levein à l'appetit sensuel. Enfin ils sont debonnaires & misericordieux par ce qu'estant assujettis à vne condition basse & servile ils sont toujours en estat de recevoir du reste des hommes les effets de ces mêmes vertus.

Ceux que la Fortune élève aux plus hauts Titres & qui sont au Monde ce que les Frises & les Corniches sont à l'Architecture possèdent les mêmes habitudes que ceux qui vivent sous le chaud & le sec, ils sont Hardis & Entreprenans par

ce que les Richesses, les Amis & les Sujets qui sont les grans ressorts par où les plus lourdes Machines reçoivent le mouvement leur font mépriser les perils & leur font voir leurs desseins glorieux dans l'avenir par le succez infaillible qu'ils en attendent, ils sont magnanimes & liberaux par ce qu'ils sont obligés de se montrer dignes de commander & Peres de ceux auxquels ils commandent, ils sont Forts par ce qu'ils portent le poids des Etats & la Fortune des Peuples, ils sont Genereux par ce qu'estant au dessus des loix & des devoirs ils les observent eux mêmes exactement pour attirer leurs Sujets par leur exemple aux necessités de la soumission; Enfin ils sont Constans par ce que comme il n'est rien qui ébranle tant les grandes Fortunes comme les bassesses & les inegalités de ceux qui les possèdent; Il n'est rien aussi qui en établisse mieux la seureté que la reputation publique d'une ame forte & la confiance que l'on prend dans la conduite d'un Souverain intrepide.

Ceux que la Fortune a placés sur le bouton de la rouë, qu'elle n'a ny élevés à sa hauteur ny abbaissés dans la poussiere participent aux qualités des Contraires autant qu'il le faut pour constituer un temperament juste également éloigné de l'excez & du defaut & doivent pretendre à la propriété de toutes ces Vertus.

L'Humilité qui est affectée au Christianisme & qui n'a point esté connue de la Sagesse des Payens:

par ce qu'ils en ignoroient le véritable objet qui est Dieu ; est vne habitude qui semble appartenir à ceux qui vivent dans cette situation moyenne & dans cet estat d'indifference qui les separe des Extrêmes ; les Roys ne peuvent descendre de leur Thrône pour exercer cette Vertu qui est toujours rempante & toujours attachée à la Terre, les miserables ne la pratiquent point par ce qu'ils n'ont pas à veindre d'inclination contraire ny de combat à rendre qui puisse leur faire meriter l'acquisition d'une Vertu qui ne peut estre telle que par l'assujettissement du vice qui luy est opposé ; les premiers ont trop d'obstacles à surmonter, les autres n'en ont point du tout, ceux là en sont trop éloignés par leur élévation & ceux cy en sont trop proches par leur abaissement.

Mais il se trouve des sujets si excellans & des personnes tellement exentes des loix de la Fortune aussi bien que de celles de la Nature qu'elles renferment les Contraires & les vnissent en elles mêmes par vne alliance qui ne souffre point de dissolution.

Anne d'Autriche avoit à descendre de bien haut pour venir du Trône aux Hôpitaux, du Louvre aux Infirmeries, du Cercle aux Prisons, il falloit qu'elle eût appris par des meditations bien appliquées à oublier sa naissance, à mépriser son Diadème & à negliger tout l'appareil de la premiere grandeur du Monde ; on l'a veüe pourtant  
faire



faire honneur à l'Humilité, frequenter publiquement les Hôtels des Pauvres, les Receptacles des Malades, les Cachots des Malheureux; on l'a veüe en habit de Bourgeoise sans autres marques de Reyne que celles de son Visage & de sa Majesté, se rabaisser aux Ministeres les plus vils avec vne humilité digne de l'amour de Dieu & de la jalousie des Anges, on a veu ses mains Royales qui sembloint n'estre faites que pour tenir le Sceptre & le Caducée s'employer à toucher les playes & à emonder les vlcères, enfin comme si l'Humilité estoit vne Perle qui deût estre pechée au fond des abismes, on l'a veüe descendre dans les lieux les plus profons où l'horreur toute seule fait le supplice des Criminels pour les recreer par sa presence, les consoler par son abaissement & les oulager par ses bienfaits.

Nôtre grande Reyne illustrée de cette Vertu insigne ne nous peut estre figurée par vne expression plus exacte que par celle de la Prevenche, non pas par ce que ce Simple est charitable comme elle & qu'il en sort vne infinité de Verrus pour le secours des affligés, non pas par ce que c'est vne espece d'Amarante qui ne se fèche point & dont la verdeur est de toutes les saisons, non pas encore par ce qu'il a les mêmes avantages que le Laurier & que par cette raison les Grecs luy en font porter le nom, mais par ce que cette Plante mystericuse est le modèle naturel de l'Humilité:

καρυφά  
δ'αφύη  
Plin. l. 21.  
C. 265

Elle rampe sur le sein de la Terre & ne s'éleve que de l'épaisseur de ses feuilles , Elle se laisse toucher impunément aux mains les plus roturieres sans qu'elles y trouvent d'épines ny de resistance & souffre même d'estre foulée aux pieds avec indiscretion ; mais elle porte aussi en elle même la gloire de cette Humilité, elle est élevée aux pompes & aux trophées, elle est employée à honorer les Victimes & les Autels à orner les Testes illustres & à couronner celles des Vierges ; Elle entre dans les Ceremonies du Mariage & fait le Symbole des liens sacrés auxquels les hommes s'engagent sous la Foy de cet Auguste Sacrement.

C'est ainsi que l'humilité cherche toutes les occasions qui l'approchent de la Terre, *Humi serpit* , & qu'Elle se fait lour pour porter dans le Ciel ceux qui luy sont devoüés, *Cælo coronat* , c'est l'Antée de la Fable qui devient vigoureux par l'atouchement de la Terre, qui prend de meilleures forces par sa chute & qui fait sa gloire de son abatement ; Anne s'aneantit par l'Humilité, voyla la Prevenche foulée aux piez.

L'Auteur *Sub pedibus serpit varia inter gramina Daphne.*

Anne s'éleve au Ciel sur les aisles de l'Humilité, voyla la Prevenche glorifiée.

Virg. Ec-Sub pedibusque videt nubes & sidera Daphne.  
log. 5.

Ce sont les deux Poles opposés sur lesquels

roulent l'Humilité & la Gloire, l'une située sous nos pieds comme en vne Region Antipode l'autre élevée sur nos testes comme en vn Cercle vertical & toutes deux Paralleles se terminant à même Centre & s'unissant à même fin ; c'est la Prevenche rampant sous les pieds dans l'Humilité de nostre Reyne , c'est la Prevenche triomphant sur sa teste par le merite de l'immortalité.

*Clarius hæc nihil est, nil vilius hæc fuit unquam  
 Hæc capita exornant, hanc modo calce terunt  
 Reptilis hæc humilisque loco se porrigit, illâ  
 Textilibus fertis qualibet ara viret  
 Hæc inhonesta manus vili ceu stramine ludit  
 Hanc Iovis arma timent hancque Hymenæus amat  
 Quis te humilem tanto stipatam numine temnat?  
 Quis (Dea) cuncta tibi jam sua vota neget?  
 Te Humilitas Colimus Terris Cæloque precamur  
 Te Annam jam liceat sic utrobique coli.*



*Donis Damna rependo.*



Je fends bien pour mal.

**E**NEREVSE pour tout le Monde  
 Quoy que batuë de la Fronde  
 Je donne volontiers & ma feuille & mon fruit  
 Je ne cesse jamais de faire des largesses  
 Je favorise qui me nuit  
 Et recevant des coups ie donne des caresses.

Infensis Regina sibi pro vulnere glandem  
 Fundit & immeritas mittit toto æthere fruges.



## DIX-HUITIEME DEVISE.



**L'**ORDRE que la Morale établit pour la disposition & pour l'œconomie des Vertus veut que comme chacune d'elles à son objet particulier qui la determine Elle ait aussi son étendue qui la borne & son cercle qui la renferme: La Foy regarde Dieu, la Pieté regarde les Parens, la Justice s'attache à l'homme en general, la Prudence se reflechit sur celuy-là même qui la pratique & qui se sert de cette Vertu pour faire la recherche, le choix & l'application des moyens qui conduisent à toutes les autres.

La Foy doit estre placée entre l'Irreligion qui fait les libertins & la Credulité qui fait les superstitieux, la Pieté se trouve entre l'Ingratitude qui produit l'Irreverence & le Culte qui cause la Prophanation, la Justice tient son rang entre la Moleste & la Complaisance qui font son defaut & la Severité qui fait son excez, la Prudence a

pour frontieres l'Inconfideration & la legereté par ou Elle est defectueufe & la Finesse par ou Elle est exceſſive; de forte que toutes ces habitudes s'exercent ſur des matieres diſtinctes & referrent leur activité dans de certains termes qui ſervent de limites à leur mouvement.

Avec tout cela il en paroît vne qui ſemble ſe deborder ſur toutes les autres, qui en eſt comme la Couronne & le Periode, qui leur adjoûte même quelque choſe du ſien pour leur donner plus d'étenduë & qui forme par cette ſurcroiſſance le dernier trait de leur perfection; c'eſt la Generoſité qu'Ariſtote appelle grandeur de courage par excellence, & qu'il dit eſtre le relief & l'ornement de toutes les vertus parce qu'Elle leur donne plus de grandeur plus de montre & plus de brillant *μεγαλοψυχία οἷον κόσμος τῶν ἀρετῶν, μείζους ἑαυτῆς πειῖ.*

L. 1. Mag.  
mor. c. 29.

Celuy qui cede à ſon Superieur fait vn acte de juſtice parce qu'il luy rend ce qui luy eſt deu, celuy qui cede à ſon égal fait vn acte d'Humilité parce qu'il ſe ſoumet ſans obligation, celuy qui cede à ſon inferieur fait vn acte de Generoſité parce qu'il donne à autrui ce qui luy ſeroit legitime deu à luy-même; Celuy qui rend le bien pour vn autre bien eſt reconnoiſſant, celuy qui le donne ſans en recevoir eſt liberal, celuy qui le donne ſans en avoir receu & ſans eſperance de retour eſt genereux; Celuy qui oublie l'injure

est debonnaire, celuy qui la pardonné est clement, celuy qui la recompence est genereux; Et parce que cette grandeur de cœur ne se rencontre que dans des Ames d'une capacité à contenir toutes les Vertus, le même Aristote assure que comme ces sujets si perfectionnez sont rares il est aussi très-difficile de trouver vn veritable genereux, *καλεπὸν* <sup>Mag. mor.</sup> *τῆ ἀληθείᾳ μεγαλόψυχον εἶναι.* <sup>L. 1. c. 29.</sup>

Et certes c'est vne merveille quand vn siecle nous fait voir vne Ame si choisie & si épurée, dont les esprits soint si degagez de la matiere qu'ils puissent rendre vn homme plus vertueux que les Vertus mêmes; qui encherisse par dessus les devoirs de l'Humilité; qui étende les Loix de la Gratitude & qui exagere les sentimens de la Clemence: en sorte que le même Aristote qui n'est pas accoutumé à soudre les difficultez en recourant à la cause premiere demeure d'accord que cette vertu n'est pas toute de l'homme & qu'il ne la peut porter sans estre soutenu de la main de Dieu; *τὸ δὲ θεῖον ὑπολαμβάνεται βοηθεῖν τοῖς ἀδικημένοις.* <sup>Rhet. L. 2. cap. 5.</sup>

L'injure blesse le droit naturel, Elle repugne au droit des gens, Elle irrite le droit Civil; la Nature n'a donné la vie à aucune creature sans l'assortir de moyens pour l'entretenir & de defenses pour la conserver; les hommes poussez par cet instinct de qu'ils ont eü établi des Communautez ont permis de repousser la force par la force, les Loix politiques repriment les exeez &

punissent les violances ; par quelle raison sera-ce donc que celuy qui aura receu injure de son inferieur où de son égal renoncera aux conseils de la Nature à la police des hommes à l'autorité des Loix ? par quel mouvement sera-ce qu'un Seigneur dissimulera l'injure de son Vassal ? par quel esprit un Souverain pardonnera-t'il la felonie de son sujet ? Mais par quel principe sera-ce que celuy qui a receu l'injure traittera officieusement celuy qui la luy a faite , qu'il repondra à l'offence par un bien-fait & qu'il punira l'outrage de même façon que l'on recompence la Vertu ?

Veritablement les exemples de cette Generosité altiere ne se trouvent point dans les Ames vulgaires & tant de raisons puisées des sources de la Nature & des regles de la société civile qui semblent autoriser la vengeance sous le pretexte d'une juste nécessité ne peuvent point estre abatuës pour élever cette Vertu sur leurs ruines que par des hommes nez pour les victoires & accourrez à triompher d'eux mêmes :

La memoire de Sexte Pompée sera glorieuse à toute sa posterité & tous les siècles qui déplorent la disgrâce du Pere celebreront la generosité du Fils inflexible aux mouvemens de la vengeance ; Ce grand homme pouvoit d'un clin d'œil & par un seul coup d'Etat abatant trois testes qu'il avoit en son pouvoir venger la mort  
de son



de son Pere & se rendre maître du Monde ; les sentimens de la Nature & ceux de la Fortune , la licence de violer les Loix pour regner & celle d'expièr le sang du grand Pompée qui fumoit encore , Enfin la facilité de l'exécution sembloit ne devoir trouver aucune résistance en son esprit, mais ce Genie sublime , cette Ame heroïque sans se laisser émouvoir aux Conseils d'une justice apparente & d'une Grandeur infallible prefera sans balancer la Clemence au ressentiment, la gloire du Pardon à celle de l'Empire & la generosité de Pompée à la Souveraineté de Rome.

Cynna qui ne vivoit que par la Clemence de Cesar attante sur sa vie pour vne troisième fois, il est convaincu d'un troisième paricide & d'une ingratitude brutale, Cesar le pardonne mais avec vne impunité plus pesante que le dernier supplice l'assurant à la veüe de toute sa Cour que Cesar seroit plus perseverant à luy donner la vie que Cynna ne l'estoit à la luy vouloir oster.

Auguste ne s'arrête pas à donner la vie à un Sénateur qui faisoit des vœux publics pour la perte de la sienne , il ajoûte la liberalité à la Clemence, il fait du bien à ce Criminel & fait montre de toute sa Vertu en persuadant par un bienfait versé sur vne teste digne du glaive que Cesar n'estoit pas capable de garder le souvenir d'une injure & que la vie de l'Empereur estoit gracieuse à ceux là mêmes qui la detestoint.

Anne Auguste a remply dignement la gloire & les obligations de ce grand Nom par la pratique d'une Vertu encore plus grande & a montré dans toutes les circonstances de sa vie ce qu'Auguste fait admirer en vn seul endroit de son Histoire; Elle a toujours possédé cette Vertu sublime qui se répend sur toutes les autres & qui fait le comble de leur perfection, Elle l'a cultivée en son Education, fortifiée en son Regne, consommée en sa mort; Elle a obey sans repugnance, commandé sans faste, souffert sans murmure; Elle a porté l'insolence de ses Ennemis avec benignité; Elle en a sollicité la grace avec amour, Elle en a donné le pardon accompagné de bienfaits.

Ce grand Chesne frondé qui fait le plan de nôtre Devise se voit exposé à la fureur des Coups & aux outrages de la Fortune, il est attaqué par la tige & par les branches, on n'épargne ny l'honneur des Feuilles ny la tendresse des Fruits.

*Seu frondes frugésve rüant discrimine nullo*  
L'Auteur. *Glandifera inflicto crepitat sub vulnere Quercus.*

Il ne laisse pas pourtant de pardonner & donne volontiers en son temps ses feuilles & ses fruits dont il remplit le sein & les mains de ceux là mêmes qui l'ont déchiré.

L'Auteur. *Indulget nullóque dato sibi pronior icü.*  
*Sternit humum facilis folijs frugésque reponit.*

Anne d'Autriche ce Chesne venerable consacré à Dieu.

*Magna Iovis antiquo robore Quercus.* Virg. geor.  
3.

A porté les meurtriffures de la Fronde avec Constance, Elle en a rabatu les efforts avec courage, Elle en a pardonné les Autheurs & les Complices avec vne generosité liberalle qui l'emporte par dessus celle des Cefars & des Augustes.

Il n'est pas besoin d'en venir au detail ny de rallumer dans la memoire des hommes vn Feu qui ne devoit jamais avoir brûlé; La Tragedie modeste coule le rideau & ne souffre pas que le Theatre soit souillé du sang de Polyxene; La Poësie même toute licentieuse qu'elle est ne veut pas que l'on passe plus avant.

*Hanc fuge mens partem belli tenebrisq; relinque  
Nullaque tantorum discat me vate malorum  
Quàm multùm liceat Bellis civilibus etas.*

Lucan<sup>s</sup>  
phar. 7.

Muse fuy de dire le reste  
Qu'une Histoire importune autant comme funeste  
Ne trouve point de place dans tes Vers  
Qu'aux âges à venir l'oubly soit nôtre azile  
Et n'apprends pas à l'Univers  
Tout ce que nous permet vne Guerre civile.

Il suffit donc de dire que cette grande Regente après avoir veu les meilleures parties du Royaume degagées du respect & de l'obeyssance, les ordres les plus importants butés contre son autorité, les

Villes capitales emportées par ce même mouvement, toute la France parragée; après avoir ressenty les playes de l'Etat & les siennes, la fureur des seditions & celle des calomnies, les injures de la Reyne & celles d'Anne d'Austriche, elle a reduit toutes ces parties si deconcertées à l'vnion de leur tout avec vne mansuetude merueilleuse, elle a egorgé les Lignes sans verser de sang, elle a abatu l'insolence sans abatre les testes, elle a rétably la soumission sans laisser vn seul vestige de severités: ses Victoires ont esté glorieuses pour tous les Partis par ce qu'aucun n'en a triomphé, par ce qu'Elle a sçeu les rendre autant vtiles aux veincus comme elles l'ont esté aux Veinqueurs.

Lucan<sup>o</sup>  
Phar. l. i.

*Bella geri placuit nullos habitura triumphos*

Par ce qu'elles ont esté l'ouvrage de sa Clemence & que cette Clemence a esté perfectionnée par la Generosité qui a toujours commencé & finy le Cercle de toutes ses entreprises, par ce qu'enfin elle a etouffé les Attentats, les Injures & les Calomnies par l'oubly, par le pardon & par les bienfaits.

*Hos Regina domat stratosque hos parcere gaudet*

*Nec satis apparet Victor vter fuerit.*

*Hic Bellona ferox placida hic Clementia vincit*

*Ambiguümque insons an sit vterque reus*

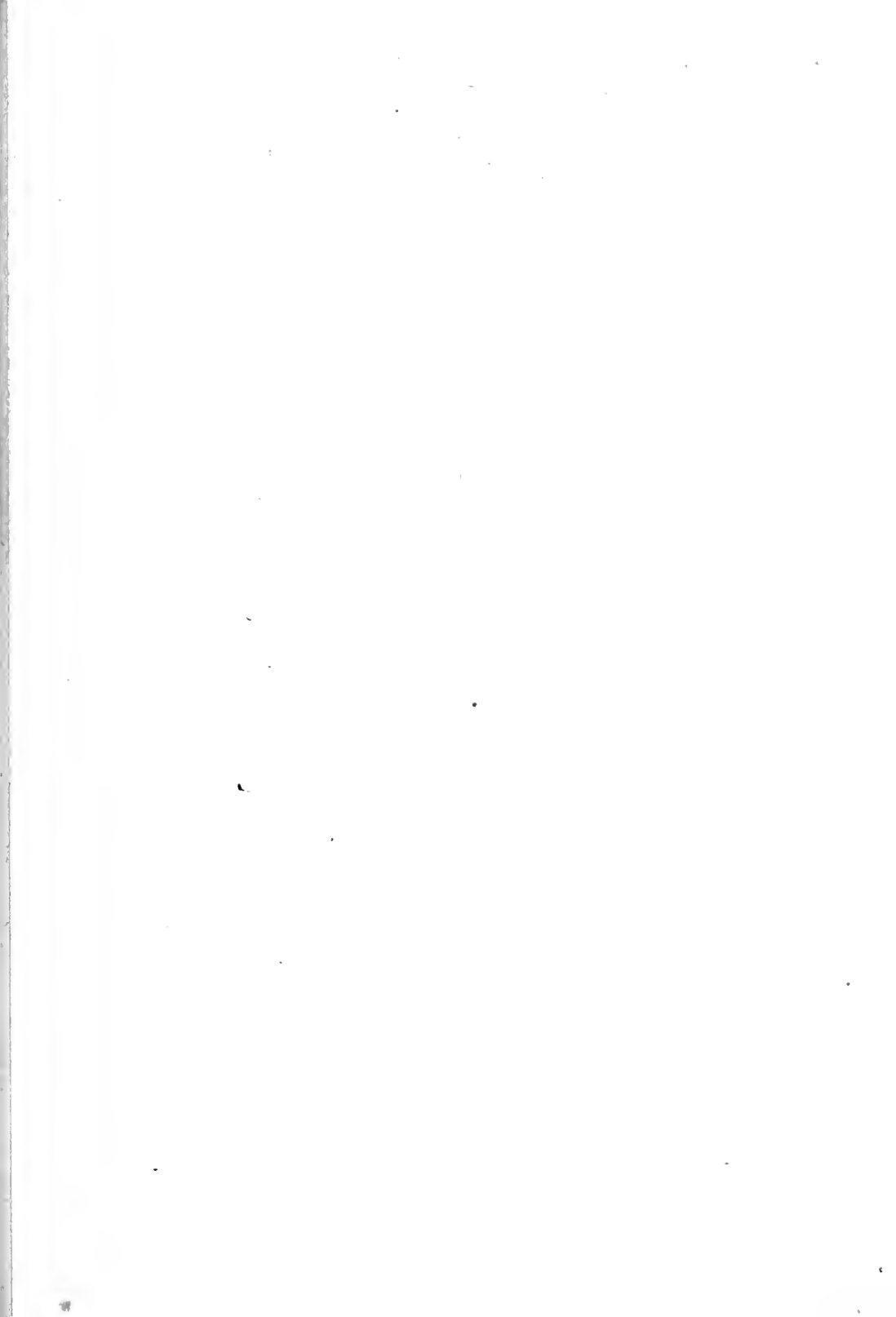
*Parcitur omne nefas, Miles, Dux omnis & Anna*

*Terretur vultu Fundifer & colitur.*

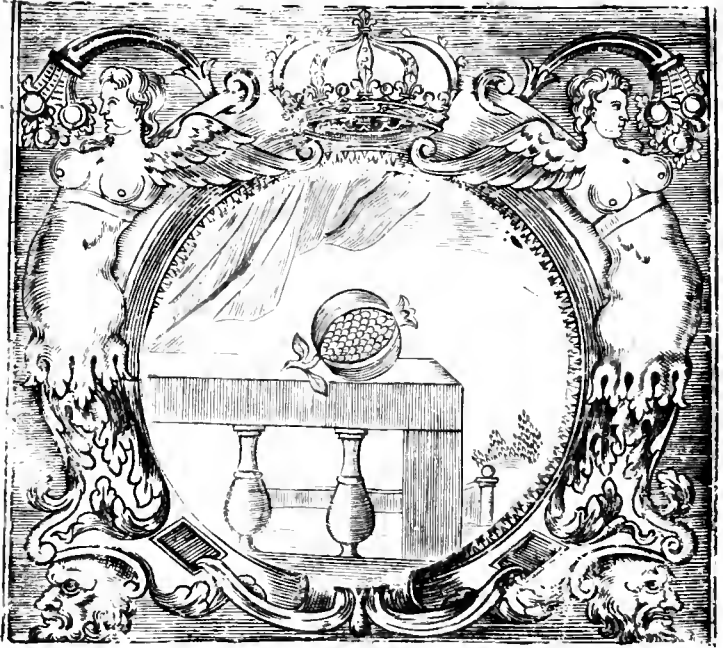
*Invidi mores! Tela inclyta! Prælia rara!*

L'Auteur.

*Quæ vicere acies vicit & hæc Pietas.*



*Nemini clausa.*



Ouverte à tous.

**S**ANS regret & sans choix ie m'ouvre  
 Pour le Village & pour le Louvre  
 Et ie verse pour tous les thresors de mon sein  
 Je n'exclus point de sexe & n'econduis personne  
 Je donne l'Ecorce & le Grein  
 Et ne garde pour moy que la seule Couronne.

Purpurea insignis cunctis sua viscera pandit.  
 Anna, & prærupto promit se pectore totam.



## DIXNEUVIEME DEVISE.



LES presens que la Nature donne à tous les hommes & les liberalités qu'elle exerce en faveur de l'espece sont toutes Grandes dans leur étendue, Magnifiques dans leur profusion & Faciles dans leur usage, au contraire les graces qu'elle destine à des personnes choisies & que la licence des ambitieux vsurpe sont reserrées dans la quantité, penibles dans la decouverte, périlleuses dans la possession ; Elle donne largement tout le convenable à la bonté & à la beauté du Monde, Elle dispense sans intermission tout le necessaire à la subsistance de ses Creatures & fournit exactement tout ce qui importe à l'entretien de ses productions, mais elle est avare du superflu, serrée pour l'invtile & menagere à donner les choqui ne regardent que le faste & qui ne sont desirées que pour le luxe.

Cette grande Oeconome tient toujours ses magasins ouverts aux besoins de l'homme, le Ciel est toujours étendu pour luy, la Mer luy ouvre son sein à tout'heure, l'Air le fait respirer à chaque

moment & la Terre travaille fans relache à luy preparer les choses qui conviennent à sa nourriture & ne luy cache rien de ce qui peut contribuer à la conservation de l'espece.

L'Auteur.

*Oceanum effusum terris lymphasque patentes  
Et Vulcanum orbi facilem obviaque athera fecit  
Expassumque Polum cunctis camposque solutos  
Omnigenum sobolem & cunctarum exordia rerum*

Mais elle a placé les Perles dans le fond de l'abyfme & les a mises sous la garde des monstres, Elle a environné le Corail de l'horreur des ecuils & a caché les metaux dans les detours de ses entrailles.

L'Auteur.

*Sic gemmas pelagô scopulis Coralia cinxit.  
Dura metalla regens penetrabilibus abdidit imis,  
Innocua palam posuit quæ congrua vitæ  
Ardua que abstrusit sequitur quæ ignava cupido.*

Mais ce n'est pas seulement aux secours nécessaires à la vie corporelle qu'elle se montre si liberale & si magnifique, elle le paroît encore davantage en ceux qu'elle donne à l'homme pour l'entretien de la vie intellectuelle & pour les nécessités de la contemplative, c'est là où elle s'épanche toute entiere avec des profusions qui n'ont point de bornes, c'est là où elle ouvre tous ses tresors fans faire de reserve & où elle se communique fans retenue & fans menagerie: Elle n'est point contrainte:



trainte par la considération de l'excez ny par la Crainte de la depance ; les facultez de l'Ame & les subjets de ses operations sont comme ces sources fecondes qui se purifient par le puisage & qui se reparent d'elles mêmes sans souffrir de dechet ; le sens commun, l'imagination, l'entendement, la memoire, la volonté, sont des magazins toujours pleins & des champs toujours fertiles sur lesquels on moissonne incessamment sans que l'on y remarque de dizette ny de deffaillance ; c'est là ou l'Ame se Complait, ou Elle trouve son aliment ses douceurs & ses Conversations & ou cette Nature abondante paroît somptueuse dans l'infinité des Idées qu'elle luy prepare & des Images sans nombre qui sont le subjet de ses applications.

Voyla le grand Portrait de Liberalité qu'elle donne au Monde par les largesses qu'elle y fait & par les munificences qu'elle y exerce ; Mais elle nous en donne vn autre en petit qui fait l'expression & la figure de cette Vertu insigne en la personne des testes Couronnées & singulierement en celle d'Anne d'Austriche qui l'a possédée avec éclat & qui luy a donné tout le prix & tout le rang qu'elle pouvoit tenir dans l'ordre de la vie morale.

Nous l'avons déjà dit, la Grenade est toute Royale, Elle porte toutes les marques & tous les ornemens de Royauté, & la Nature n'a rien

fait sur quoy l'on en puisse tirer de plus justes convenances ; Mais il semble qu'entre tous les traits qui nous representent cette grandeur , il n'en est point de plus naïf que celuy par ou elle fait l'Idée & le Caractere de la Liberalité qui est la Vertu des Rois comme elle est la Reyne des Vertus ; elle entr'ouvre son sein d'elle même & répand sa plus pure substance sans en estre sollicitée , elle s'abandonne pour ainsi dire au pillage & se livre à la discretion des sains qui en font leurs delices & des malades qui en font leurs remedes ; son cœur & ses entrailles sont des biens communs dont tous les hommes sont propriétaires & des tresors publics qui ne se ferment pour personne ; ses depouilles mêmes & ses fourreures toutes precieuses qu'elles sont demeurent exposées à vne infinité d'vsages salutaires qui entretiennent la santé & qui conservent la vie.

Voilà le Portrait naturel d'Anne d'Autriche regardée en veüe de cette Vertu laquelle quoy que riche d'elle même a paru encore en sa personne enrichie de surcroit & comme surdorée par vne autre Vertu plus excellente en son principe & plus glorieuse en son objet ; il est sans doute, la Liberalité est la propre habitude que la Morale assigne aux Ames Royales , c'est la difference specifique qui semble distinguer les Rois du reste des hommes , la pratique de cette Vertu est vn devoir de leur naissance & vne obligation de

leur Fortune ; l'une & l'autre ne les font plus grans que pour proteger les plus petits, plus forts que pour défendre les plus foibles, plus souverains que pour garantir les plus sujets ; ils ne naissent ou ne deviennent plus opulens que pour dispenser leurs tresors avec plus de largesse & pour épancher leurs bien-faits avec plus de profusion, ils ne sont plus élevez que pour estre plus somptueux & ne sont plus abondans que pour faire plus aisément cesser les besoins des hommes & pour abattre plus puiffamment cette nécessité fatale qui afflige les pauvres & qui fait gemir les mal-heureux.

Mais à dire le vray cette Vertu si specieuse & si éclatante soit qu'elle vienne d'inclination ou d'aquest ne peut estre regardée que comme vne habitude toute mondaine & comme vne affection toute morale, elle commence en l'homme & finit en l'homme, elle reside en l'un comme en sa source & se termine en l'autre comme en son sujet ; le bien qu'elle fait se répand sur celuy qui le reçoit, l'honneur se reflectit sur celuy qui le donne, l'un en a de l'éclat & l'autre du secours, en vn mot Elle laisse plus d'avantage à celuy qui la pratique qu'à celuy qui la ressent de même que le Soleil reserve plus de gloire en sa lumiere qu'il n'en donne à l'air qu'il éclaire & au corps qu'il illumine.

Mais Anne d'Autriche a bien sceu denaturer cette Liberalité & l'a enrichie d'un Diademe bien

plus éclarant ; elle en a sceu faire d'une Vertu toute de la Cour vne Vertu toute du Ciel, elle a trouué le secret de la Chimie spirituelle & a sublimé par le feu da la Charité cette habitude attachée à l'homme & à la Terre pour l'élever au Trône de Dieu, elle a rectifié ( pour ainsi dire ) cette affection humaine & interessée en la degageant de ce qu'elle avoit de pesant & de terrestre & la subtilisant par cette chaleur furnaturelle excitée par l'esprit de l'Amour divin dont elle a fait sa fin vnique & son objet constant.

C'est dans cet esprit que l'on luy a veu ouvrir son Cœur & ses Entrailles aux calamitez publiques & aux disgraces particulieres, qu'on luy a veu verser avec tendresse ces semances de Pourpre & ces grains de feu qui ont fait germer le bled dans la main du pauvre & multiplier le pain dans la bouche de l'indigent.

*Purpuream dedit illa animum, cedit illa patienti  
Corde escas miseris & fudit pingua grana  
Queis inimica fames morbusque & tristis egestas  
Pauperisque humilis, pudor atque effata senectus  
Vicia vivificum membris liquere calorem.*

L'Auteur

C'est dans cet esprit qu'elle a toujours regardé ses Tresors comme le patrimoine des malheureux, son épargne comme la legitime des Orphelins & ses réserves comme vn fonds assigné à la subsistance des membres de Dieu ; c'est en-

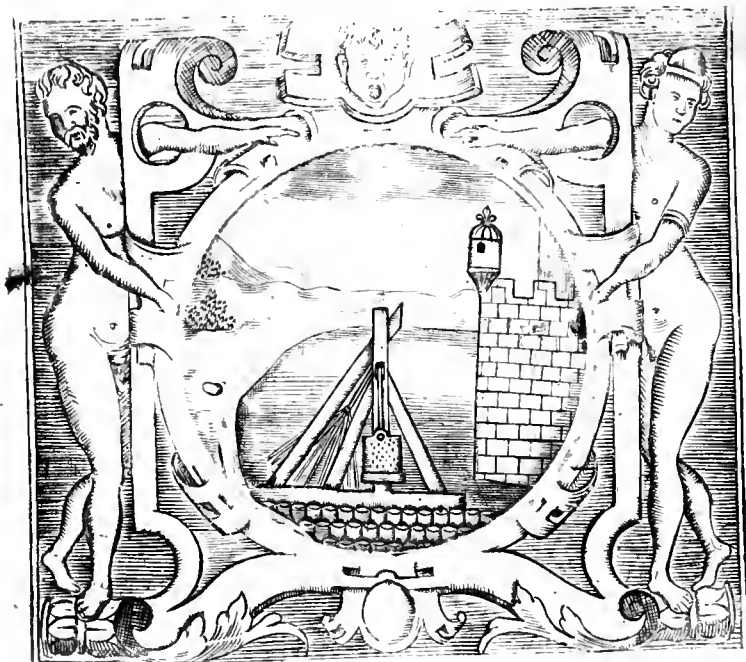
fin par ce même esprit qu'elle s'est toujours épanchée hors d'elle même par vne charitable profusion & par vne Liberalité Chrétienne pour relever les abatus, soutenir les défailans, appuyer les foibles ; pour arrester par ses bien-faits les larmes de la Vêve, les soupirs des affligez & les murmures de ceux que la Nature ou la Fortune ont rendus sujets de la honte & Esclaves de la nécessité.

*Ingemit exanimi, misero fit pauper & ipsa  
 Quôque hi torquentur tangitur illa malo.  
 Mœrentis Viduæ luctus sobolisque relictæ  
 Pondus fert simili triste ministerio.  
 Quot trahit afflictus tumidô suspiria corde  
 Tot quoque & hæc spiritus mittit ab ore dolens :  
 Parce precor, Regina sacros effundere fletus  
 Parce pio teretes fonte rigare genas  
 Fit locuples pauper, mœrens fit letus, & ipso  
 Felix quisque tuo redditur intuitu.*

L'Auteur



*Verberibus firmata meis.*



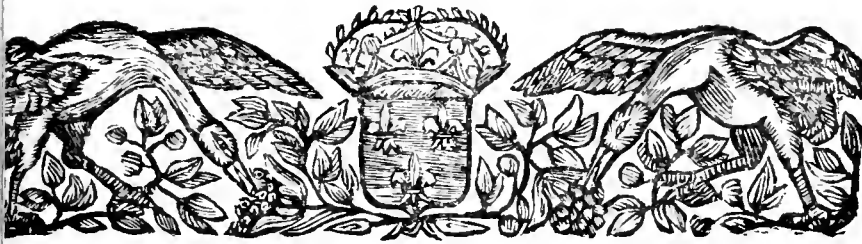
Mes coups m'affermissent.



**A**DVERSAIRES de mon repos  
 Qui froissez ma teste & mes os  
 Vostre fureur est superflue  
 Il me revient du gain de mon adversité  
 Et pour m'avoir ainsi battue  
 vos coups ont fait ma seureté.

(tundis?)

Scommata quid quatiunt livor quid tu improbe  
 Alius Austriacæ virtus his ictibus hæret



## VINTIEME DEVISE



'EST vne verité qui a passé en Proverbe appuyée sur la Foy, soutenuë par la raison & fortifiée par l'experience, qu'il n'est rien de si fort que la Verité même ; on la deguise sans la corrompre on la defigure sans

la noircir on la secouë sans l'abatre ; la dissimulation ne l'effleure point la finesse ne luy oste rien & le mensonge même la laisse en son entier ; Elle a son droit étably contre la faveur des prescriptions contre les vicissitudes des temps & contre la force des Coûtumes.

Au contraire la fourberie la rassure l'envie l'afermit la medisance l'autorise & la calomnie luy fait jetter de plus profondes racines ; c'est elle qui fait les Martyrs dans l'Eglise les Heros dans le Monde & les subjets de gloire & d'admiration par tout ; c'est elle qui éclaire la Foy, qui élève la Pieté, qui ordonne la Iustice, qui guide la Prudence & qui regle toutes les Vertus ;

s'il faut se presenter à la mort & boire le poison avec la Ciguë Socrate le fait volontiers pour la gloire de la Verité, s'il faut se couper les veines & voir couler sa vie avec son sang Seneque le fait constamment pour l'honneur de la Verité, s'il faut souffrir tous les efforts d'uné injuste persecution & mourir par de nouveaux supplices Boëce le fait sans hesiter pour se rendre garent de cette Verité.

Mais ces grans hommes me le pardonneront si ie dis qu'ils ont travaillé pour leur gloire non pas pour celle de la Verité qui se defend d'elle même & qui se soutient de son pois; ils ont esté ses Victimes non pas ses Protecteurs, ils ont souffert pour elle mais ils n'ont pas combatu pour elle; Aussi n'en a t'elle pas besoin puisqu'elle marche toûjours tenant le milieu entre l'Vnité & la Bonté qui sont deux assistantes fidelles & inbranlables qui ne la separent jamais & avec lesquelles elle compose toute l'essence du Souverain bien. *Vnum verum bonum*. Puis qu'Elle est invulnerable en elle-même & qu'elle ne peut estre attaquée que sous ses propres apparances & sous ses fausses enseignes.

Avec tout cela cette Constance intrepide à porter les injures pour la cause de la Verité, cette Fierté de courage à recevoir les traits de la calomnie sans murmure est vn objet digne de la veüë & de l'admiration de Dieu même di-



*gnum ad quod respiciat intentus operi suo Deus.*

Sen. l. de  
prou.

En effet les grandes épreuves ne se font que sur les grans sujets & ces attaintes qui attaquent la vie, qui blessent l'honneur, qui meurtrissent la reputation ne peuvent estre soutenuës impunément que par les hommes forts & par des courages invincibles; Les ames molles plient au coup comme les corps fluides qui n'ont pas de consistance, les parties du Ciel les plus solides & les plus ferrées sont celles qui sont les plus capables de recevoir les formes du Soleil & de retenir les figures qu'il leur imprime par sa Lumiere, la partie des viscères la plus dence & la plus epaisse qui est le Cœur est celle que la Nature a destinée pour recueillir les esprits & pour contenir la chaleur qui est le principe de la vie, de même les grans coups de la fortune & ceux de la malice ne peuvent estre portés que par des hommes d'une dureté heroïque & d'une solidité impenetrable & ce sont ceux là que la Morale a choisis pour en faire des monumens de gloire & des exemples d'une rare Vertu.

Anaxarque est pilé dans le mortier, ses membres sont concassés, ses chairs & ses os sont reduits en vne masse, cependant il ne répond au Tiran & ne punit sa Tirannie que par ce mot, *Tunde, tunde Anaxarcum non tundis*, tu as beau fraper, tu ne frapes pas Anaxarque. Vn grand Pape se vante d'avoir esté étandu comme le fer sous la baterie

de l'enclume & du marteau & d'avoir lassé par sa constance le bras du Forgeron & la force du Cyclope, *Incude & malleo semper dilatavit me Dominus.* Vn Evesque d'Alexandrie est déchiré durant quarante ans en tous les endroits de ses mœurs & de sa conduite par le fleau des Heretiques & par la fureur des Arriens sans perdre contenance ny changer de sentimens.

Adrien 4.

St Athanasie.

Si donc la Tirannie écrase vn grand Philosophe, si la malice exerce vn grand Pontife, si les calomnies flagellent vn grand Saint, certes il n'est pas merveille que l'envie, l'insolence, la temerité & l'ingratitude ayent osé de concert hurter la Vertu d'une Reyne, il n'est pas merveille que ceux qui avoient entrepris sur sa Regence ayent attanté sur sa reputation, que ceux qui avoient voulu flétrir le Lys dans ses fleurs l'ayent voulu ternir dans sa tige & qu'Anne d'Austriche qui meritoit si dignement de porter le titre de Reyne blanche ayt esté noircie par des bouches prophanes d'où il ne pouvoit sortir que de la fumée des blasphemes & des sacrileges.

Mais il est à admirer qu'une Reyne pure comme vn Astre, modeste comme vne Vestale, austere comme vne Sainte.

Aufon<sup>o</sup>  
sept. sap.

*De qua mentiri fama veretur.*

Ayant esté hurtée par la licence du temps & froissée sous le mail de la calomnie de même que

le font ces Colonnes d'Architecture d'où nous tirons nôtre Devise & sur lesquelles on jette les fondemens d'une magnificence Royale & d'une feureté publique ayt non seulement porté ces coups avec vne Constance philosophe mais qu'elle les ait pardonnés avec vne Clemence qui n'a point d'exemple, que ceux qui avoient esté conveincus d'avoir diffamé l'Imprimerie qui est un don de Dieu par des Libelles qui ne pouvoient sortir que des boutiques de l'Enfer en ayent receu l'abolition par sa propre bouche, qu'elle ayt voulu qu'ils n'en ayent porté de pene ny en leurs personnes ny en leurs fortunes, qu'elle ayt toujourns fait voir que des deux titres de Reyne, Mere, l'amour de l'un la touchoit plus tendrement que la grandeur de l'autre & qu'elle n'établissoit pas seulement sa gloire à estre Mere du plus grand Roy du Monde, mais qu'elle l'étendoit encore à avoir autant d'enfans comme il avoit de Sujets.

Auguste ne se flata jamais d'aucun titre avec tant de complaisance que de celuy de Pere de l'Empire, aussi n'en estoit-il point qui luy convint mieux que celuy là par cette seule raison que les mepris qui touchent les Princes plus grièvement que les autres injures ne trouvoient en son esprit aucun ressentiment qui le portât à la cruauté, qu'il tournoit en jeu les brocars que l'on jettoit contre luy & qu'il sembloit estre assez réparé en se mettant seulement en estat de l'estre: *benè Augusto*

Sen. l. de  
clem. C.  
20.

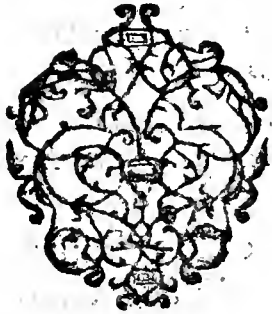
*convenisse nomen parentis fatemur ob nullam aliam causam quàm quòd contumelias quoque suas. ( quæ Principibus acerbiores esse solent quàm injuriæ ) nullâ crudelitate exequabatur, quòd probrofitis in se dictis arrisfit, quòd dare illum pœnas apparebat cùm exigeret.*

Aussi cette Clemence naturelle trouvoit tant de retour & de gratitude dans l'esprit de ses Peuples qu'il se formoit entre ces deux Partis vne glorieuse emulation du plus & du moins entre l'Empereur & l'Empire, entre le Souverain & les Sujets, ceux - cy luy defferant avec empressement tous les Titres magnifiques & les Qualités seigneurialles qui enflent la vanité des Grans & qui chatoüillent leur ambition & celui - là se retranchant constamment à n'accepter d'autres marques de Maître ny d'autres caracteres de Grandeur que ceux que l'amour avoit empreints dans le cœur de ceux auxquels il commandoit.

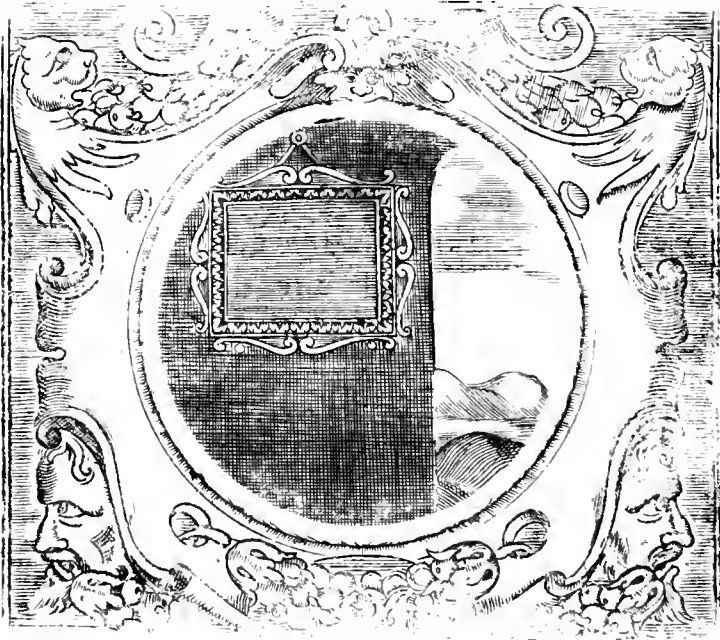
Nôtre Reyne plus auguste qu'Auguste même a toujourns puny l'insolence par le mépris & le mépris par vne modeste dissimulation, elle a montré que l'injure ne tombe pas en la personne du Sage & que la Vertu estant élevée au plus sublime Etage où elle pouvoit arriver ne pouvoit souffrir d'attainte des traits de la malice ny des dents de la calomnie ; Elle a montré que l'halene de ces Pestes ne peut au pis allé qu'infecter les plus prochaines parties de l'Air qui les environne mais qu'elles n'exhalent pas leur venin jusqu'au cercle de la grande Lumiere.

Aussi cette même Vertu s'est veüe couronnée par les mêmes mains qui la vouloint détroner & illustrée par les mêmes bouches qui la vouloint noircir; ce sont les pilotis de nôtre Machine qui reçoivent leur fermeté & leur consistance par les coups que l'on leur donne; la reputation excel-lante d'Anne d'Autriche, la force de cette Co-lonne d'Etat a esté fondée sous cette même ba-terie, chaque coup de mail l'a renduë plus solide & chaque fois qu'elle a esté hurtée elle a receu vne nouvelle impression d'honneur & vn nouveau caractere de Gloire.

*Vt quatitur Regina truci testudinis istu:  
 Firmior ecce novis viribus induruit.  
 Fortius inflicto consistit vulnere vertex  
 Fert valida & pondus tusa Columna magis  
 Sic mole icta gravi consurgit tutior Anna  
 Rectior & cervix tam grave portat onus  
 Sic nisi trita suum Daphne non mittit robrem  
 Verberis sic pretium grandævumisma capit.*



*Recipit redditque simul.*

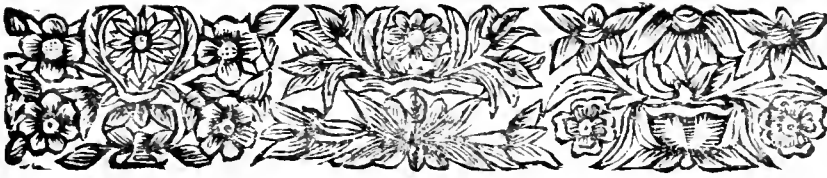


Reçoit & rend tout ensemble.



**A**RDIENT impatient de ce que ie reçoÿ  
 Je remets tout de bonne foy  
 Je rends le bien sans qu'on souffre d'attente  
 Et ne donne rien à celuy  
 Lequel devant moy se presente  
 Qui ne vaille autant comme luy.

Illico se spoliatus reddit quantum capit Anna  
 Nilque datum semel est quod mox non sponte re-  
 (pendat.)



## VINTVNIEME DEVISE.



L est sans doute que chaque chose tire sa Vertu & sa Noblesse de celle de son principe & de sa fin, & comme Dieu est la source primitive & eternelle & la fin incommutable de toutes choses, elles sont estimées plus nobles lors qu'elles participent plus à la Noblesse de leur origine & elles y participent plus ou moins à proportion de ce qu'elles s'approchent plus ou moins de la façon d'agir essentielle au souverain principe; Or comme Dieu est pur acte, qu'il veut & fait sans intervalle, que toutes ses idées sont effectives & qu'il opere sans dispositions sans succession & sans moyens, il faut conclure que l'agent naturel qui a le plus de proportion & d'analogie cette maniere d'agir, qui opere avec plus d'activité, de promptitude & d'indépendance & qui s'exprime de la puissance à l'acte avec plus de présence & de célérité est celui aussi qui participe le plus à la dignité de ce principe.

Dans l'ordre des Corps naturels ceux qui sont pourvus de mouvement & qui tiennent

plus de l'esprit l'emportent par dessus ceux qui sont privez de cet avantage , entre ceux-là mêmes qui en sont privez ceux qui ont plus de disposition à estre meus par leur legereté sont preferrez à ceux qui en ont moins à cause de leur pesanteur ; ceux qui se meuvent de leur chef & par leur propre force comme les êtres vivans sont plus nobles que ceux qui se meuvent par accident & par le secours d'une vertu étrangere comme les Astres, ceux qui se meuvent vers tous les termes de situation comme l'Homme passent en dignité ceux qui se meuvent en droiture & en vn seul sens comme le Feu , en vn mot ceux qui produisent leur action en moins de temps & avec moins de dependance de la matiere & des organes sont ceux ausquels la Nature assigne le premier rang.

L'Ame raisonnable qui contemple , qui connoit, qui compare , qui delibere & qui conclud en vn instant sans le ministere d'aucun organe corporel n'a point de Parallele en sa façon d'agir

Hor. Ser. *Divinae particulam auræ* ; entre les puissances externes la veuë est celle qui represente le plus naïfvement l'activité de l'Ame en sa promptitude en sa capacité & en son étendue , l'œil n'a qu'à s'ouvrir pour recevoir en même temps les especes de l'immensité des Cieux & en decouvrir tout d'un coup les accidens & les qualités, l'Email de ses couleurs, les Simptomes de sa colere



lere & les signes de sa serenité ; il recueille en vn point des espaces infinis & des constellations sans nombre il mesure l'Orizon en vn tour de Prunelle & passe sa Carriere avec autant d'agilité que la pencee.

*Præpetibus citior pennis , velocior igne  
Fulmineo , volucres pernix superevolat auras  
Sydereum penetrat culmen metitur olympum  
Immensosque maris calles terraque meatus  
Intuitu exuperans uno.*

L'Auteur

Il rassemble en luy-même toutes les contrarietez des especes sensibles, il y renferme en même moment le Blanc & le Noir, l'Aigu & l'Obtus le Triangle & le Carré & reçoit les dimensions d'une Montagne aussi exactement que celles d'un fétu sans qu'il ait besoin d'autre secours que d'un milieu illuminé ; encore se trouve-t'il des yeux comme ceux de Tybere d'où il sort vne telle effusion d'Esprits ignées & lucides qu'ils se font vn iour en pleine nuit & jettent des rayons à la faveur desquels ils dissipent les tenebres & distinguent les objets. *Prægrandibus oculis & qui* <sup>Suet. in</sup>  
( *quod mirum* ) *noctu etiam & in tenebris viderent.* <sup>Tyb.</sup>

Entre les essais de l'Art celuy qui succede de plus prez aux avantages de l'œil & qui en imite mieux l'action est le Miroir il a cette disposition libre & vniuerselle à représenter tout ce qui luy

vient au devant, il ne met ny plus de temps ny plus de façon à faire le Portrait d'un Colosse qu'à faire celui d'un Pigmée, la figure du Roy ne luy est pas de plus de depeuce que celle du Berger & celle de l'Alcibiade ne luy coute pas plus que celle du Thersite; il Peint tout aprez le Naturel & il n'est point d'Original qui n'y connoisse sa copie: il travaille en grand & en petit en Histoire en Paylage en Grottesque & en Miniature au gré de ceux qui le mettent en besogne, tous ses ouvrages s'ébauchent & se finissent en vn instant c'est à dire qu'il prend tous les objets & les rend à même temps de même qu'il les a receus avec vne presence exacte & vne fidelité merveilleuse.

Le plan de nostre Devise qui a la vertu representative de tout ce qui tombe sous les sens a encore celle d'estre luy même l'Image de l'inclination & de la pratique de nostre grande Reyne à retribuer les graces & a rendre les bienfaits.

Il n'est pas extraordinaire aux Roix de recevoir ny même de recevoir de leurs Sujets; Les Dieux de l'antiquité vouloient estre representez les mains ouvertes pour marque de la disposition & de la facilité qu'ils avoient à donner & à recevoir à repandre & a recueillir, chacun estoit bien venu à leur offrir des Victimes & des Sacrifices & ceux qui n'étoient pas d'une fortune assez éle-

vée pour leur poser des Couronnes sur la teste étoit receus à leur en jetter aux piez ; les presens dignes des Rois ne leur peuvent venir que par les mains des Rois ; mais comme ceux qu'ils reçoivent de leurs Sujets les touchent plus tendrement parce que ce sont des actes de leur Amour & comme des ostages d'une fidelité respectueuse ils sont obligez de se rabaisser eux-mêmes pour trouver auprez de leurs inferieurs quelque degre de proportion apparente qui leur inspire la liberté de donner à leur Souverain & la confiance de n'en estre pas éconduits ; c'est vn secret même pour entretenir la liaizon des Cœurs & la société politique entre des parties qui sont de leur nature infiniment éloignées l'une de l'autre , entre le Roy & le Sujet , le Seigneur & le Vassal , celui qui est né pour commander & celui qui est né pour obeyr, jusques-là qu'entre les Parties nul ne pouvoit estre receu à saluer le Roy que sa soumission ne fut accompagnée d'un present , c'étoit vn Homage lige & vne prestation de Foy qui faisoit le noeud d'une obligation mutuelle entre le donnant & le recevant entre le Sujet & le Prince.

Ce n'est donc pas seulement à l'égard des restes Couronnées & des mains Souveraines qu'Anne d'Autriche a pratiqué l'effet de nostre Devise & qu'Elle a rendu avec vne promptitude Royale ce que la Ceremonie , la Pompe & la Magnificence Françoisé desiroit de cette Majesté, mais

Elle n'a jamais reçu de service de ses Sujets, de presens de ses Officiers, de bien faits de ses Commenfaux, de respects des Grans, de soumissions des Peuples, qu'Elle ne leur ait reparty sur le champ par vn contrecoup present & par vne reflexion subite, qu'Elle n'ait fait montre de toute son ame & qu'Elle n'ait fait voir que comme Elle avoit la Pureté du Cristal Elle en avoit aussi la Fidelité & qu'elle ne pouvoit recevoir en Elle d'impression bien-faisante qu'Elle n'en fit ressentir tout d'un temps la gratitude & la retribution; par dessus tout cela Elle a reçu & donné avec la même exactitude les idées de toutes les Vertus Elle a gardé sans detour & rendu sans intervalle la défense à la Religion, la Foy à ses Ennemis, l'honneur à son Caractere, l'Amour à ses Peuples, l'autorité aux Loix, la justice à tous, l'Exemple de sa vie à ses Domestiques & la douceur de sa memoire à sa posterité.

*Te raram servasse fidem Regina fatemur*

*Plusque etiam debito te tribuisse liquet*

*Hinc lingua centum repetunt hinc oraque centum*

*(Hæc dedit Anna Regens, hoc dedit Anna mihi)*

*At cur restitui communia dona moraris?*

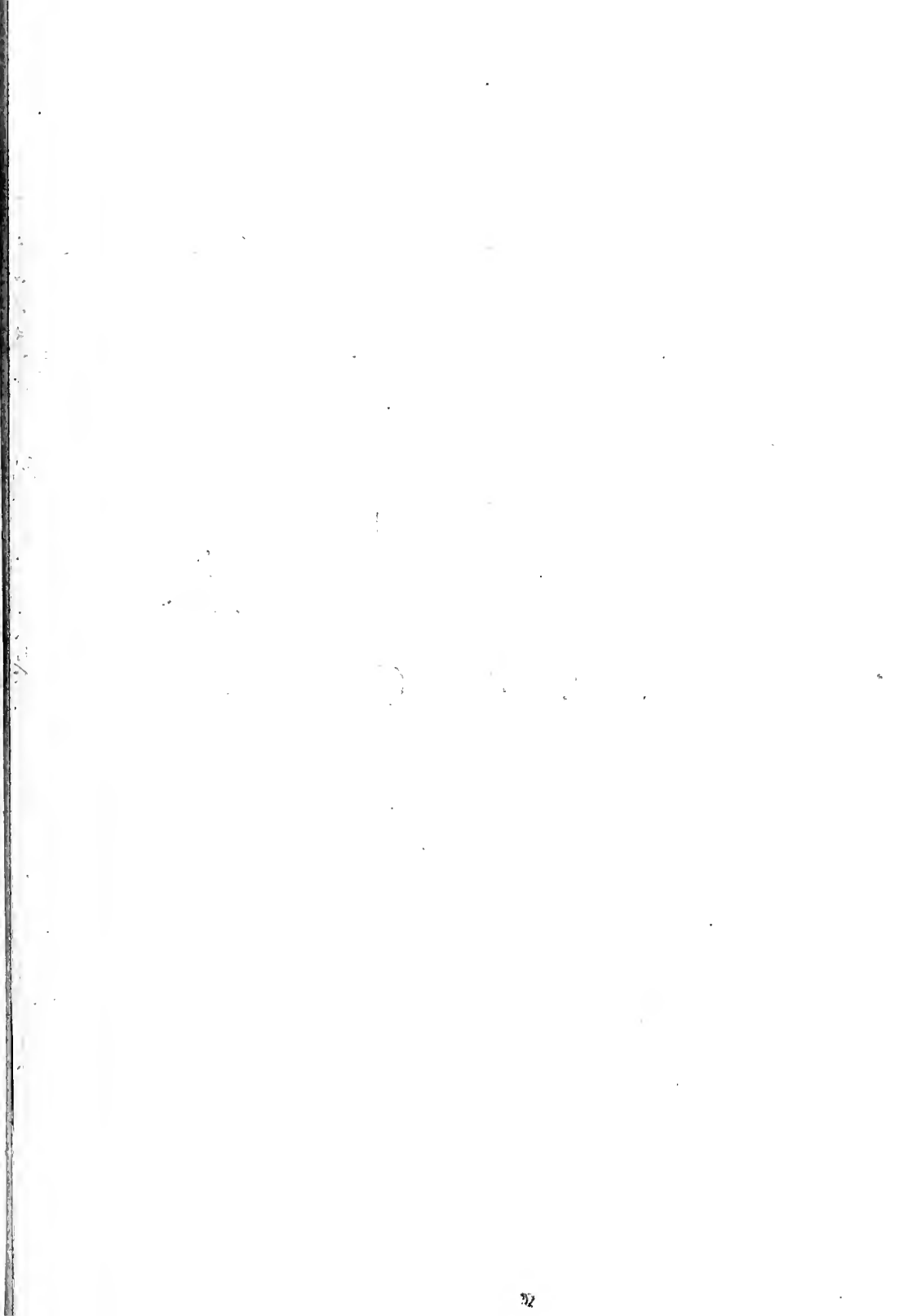
L'Auteur *Gallia quæ tribuit reddere cur renuis?*

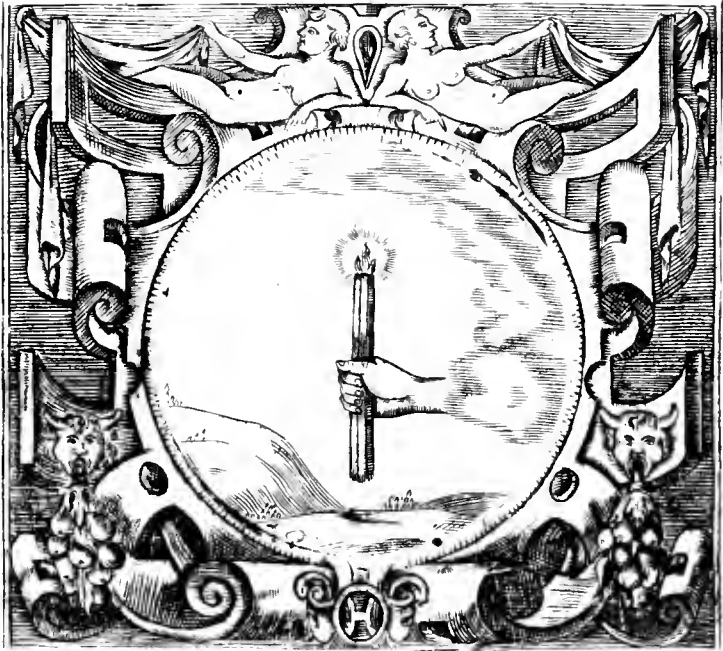
*Cur studia, affectus, quæ cuncti corda dedere*

*Post Tadas retines pignora tanta tibi?*

o *Viscera cur donata tenax cur vota, tuâque*

*Quæ dedimus retines gaudia nostra nece?*



*Vbique Tota.*

Toute par Tout.



*E suis pour tout le Monde née  
 Ma Lumiere n'est point bornée  
 Mon Iour par tout se fait voir tout pareil  
 Je ne souffre point de partage  
 Et ie suis toute en chaque Etage  
 Comme dans celuy du Soleil.*

Indocilis partiri omnem dat se Anna vbicunque  
 Et radijs tota & toto diffunditur orbe.



## VINTDEUXIEME DEVISE.



**L** est du propre des choses les plus sublimes de ne pouvoir estre definies ; leur grandeur les dispense des Loix de la Dialectique & leur étenduë ne souffre pas qu'elles soient plus bornées dans l'entendement qu'elles ne le sont dans la Nature.

Dieu qui definit Tout & qui renferme en soy tous les termes & toutes les differences de même que la figure spherique à laquelle il ne peut estre rien ajouté, ne peut estre definy ; c'est pourquoy les Philosophes soustiennent en termes d'Ecole qu'il ne peut estre rangé sous aucun predicament n'estant limité sous aucune espee & les contenant toutes ensemble ; L'Eternité qui ne reconnoit point d'ordre generique par dessus elle dont elle puisse constituer aucune difference ne peut estre definie, le temps même qui semble luy estre opposé comme le finy à l'égard de ce qui ne l'est pas, ne reçoit point de juste definition ; on peut bien dire que c'est vn flux de momens comme

la ligne est vn flux de poins, que c'est vne continuité d'instans qui forment par leur liaison vne durée successive, que c'est la mesure du mouvement, que c'est l'écoulement d'vn fleuve composé de parties anterieures & subseqentes qui s'entresuivent sans discontinuité; mais à dire le vray c'est faire la description du temps par des analogies & par des rapports & non pas en donner vne definition exacte par les formes ny en faire vne idée qui nous le fasse connoître dans sa naïveté; aussi vn des plus grans esprits de l'Eglise quelque subtil qu'il fut advoüe de bonne foy qu'il comprend la Nature du temps mais qu'il ne scauroit la faire comprendre.

Aug. l. 11.  
de civ. del.

Il semble que la Lumiere soit de l'ordre de ces choses qui sont (pour ainsi dire) indefinibles & que nous ne puissions connoître essentiellement ce qui nous fait connoître tout le reste des Creatures; sa grandeur nous étonne, son étendue nous confond, son éclat nous offusque; l'entendement qui a ses Lumieres dans le petit Monde n'est point assez éclairé pour nous donner la connoissance de cette Lumiere vniverselle, par ce que toutes choses sont reduites sous la categorie des corporelles ou des spirituelles, or nous ne pouvons ranger la Lumiere sous le premier ordre par ce que son action y resiste, elle s'épanche & illumine vn milieu infiny en vn moment & le corps ne scauroit agir que par progres & par succession,

nous



nous ne pouvons aussi luy assigner le second parce que l'Esprit ne tombe pas sous le sens, & pourtant il ne peut estre denié que la Lumiere qui fait tout voir ne soit visible ou par elle-même ou par accident.

Cela étant ainsi nous devons demeurer d'accord qu'il est comme impossible de decouvrir à plein la Nature de la Lumiere par vne definition legitime & dialectique, & que comme ces beaux visages qui ont tant d'éclat & tant de justesse en leurs proportions ne peuvent estre portraits au naturel qu'imparfaitement parce que leur brillant derobe l'Esprit au Peintre & au pinceau, de même la Lumiere qui est la plus belle de toutes les Creatures offusque l'entendement par son lustre & par son étendue & empêche qu'il ne nous en puisse exprimer de iuste ressemblance; il faut donc l'honorer sans la sçavoir l'aymer sans la connoître & l'admirer sans la comprendre.

Nous avons expliqué ailleurs les excellens bien-faits que le Monde en reçoit, nous avons dit qu'elle illumine, qu'elle éclaire, qu'elle embellit, qu'elle échaufe, qu'elle vivifie, qu'elle engendre, qu'elle conserve; mais nous n'avons pas touché à la qualité qui luy est la plus singuliere & la plus sublime, c'est qu'elle est Toute dans le Tout & toute en chacune de ses parties, c'est que sa vertu étant diffuse dons toute la capacité de son Sphere elle semble y estre recueillie par tout

par les mêmes effets qu'elle produit dans tous les endroits particuliers de son activité ; la même Lumière qui illumine l'air sous le Ciel de l'Europe est là même en son Tout que celle qui l'éclaire sous le Ciel de l'Asie & chaque partie de ce Tout dans la diversité des Regions reçoit les mêmes vertus de la Lumière que celles qu'elle repand dans tout le grand espace de son immensité.

C'est à peu prez la nature & les conditions de l'Ame raisonnable , elle est toute en elle même & toute en chacune de ses facultés , toute dans la sensitive pour apprehender , toute dans l'intellectuelle pour connoître & toute dans l'appetitive pour désirer , elle s'étend sans s'affoiblir , se communique sans se partager & se transporte sans se disjoindre , elle se recueille sans se racourcir , se réduit sans se retrancher , se reserve sans laisser de vuide ; Et de même que toutes les pieces du miroir cassé reprennent en leurs portions les mêmes objets qu'il representoit en son entier , aussi cette Ame univèrselle par tout & singulière par tout se fait remarquer par tout , exacte dans les mêmes fonctions , presente dans les mêmes exercices , vigoureuse dans les mêmes devoirs.

Toutes ces convenances ensemble font vne expression de l'activité d'Anne d'Autriche durant tout le temps de sa Regence ; Cette grande Lumière a fait dans l'Etat politique le même que

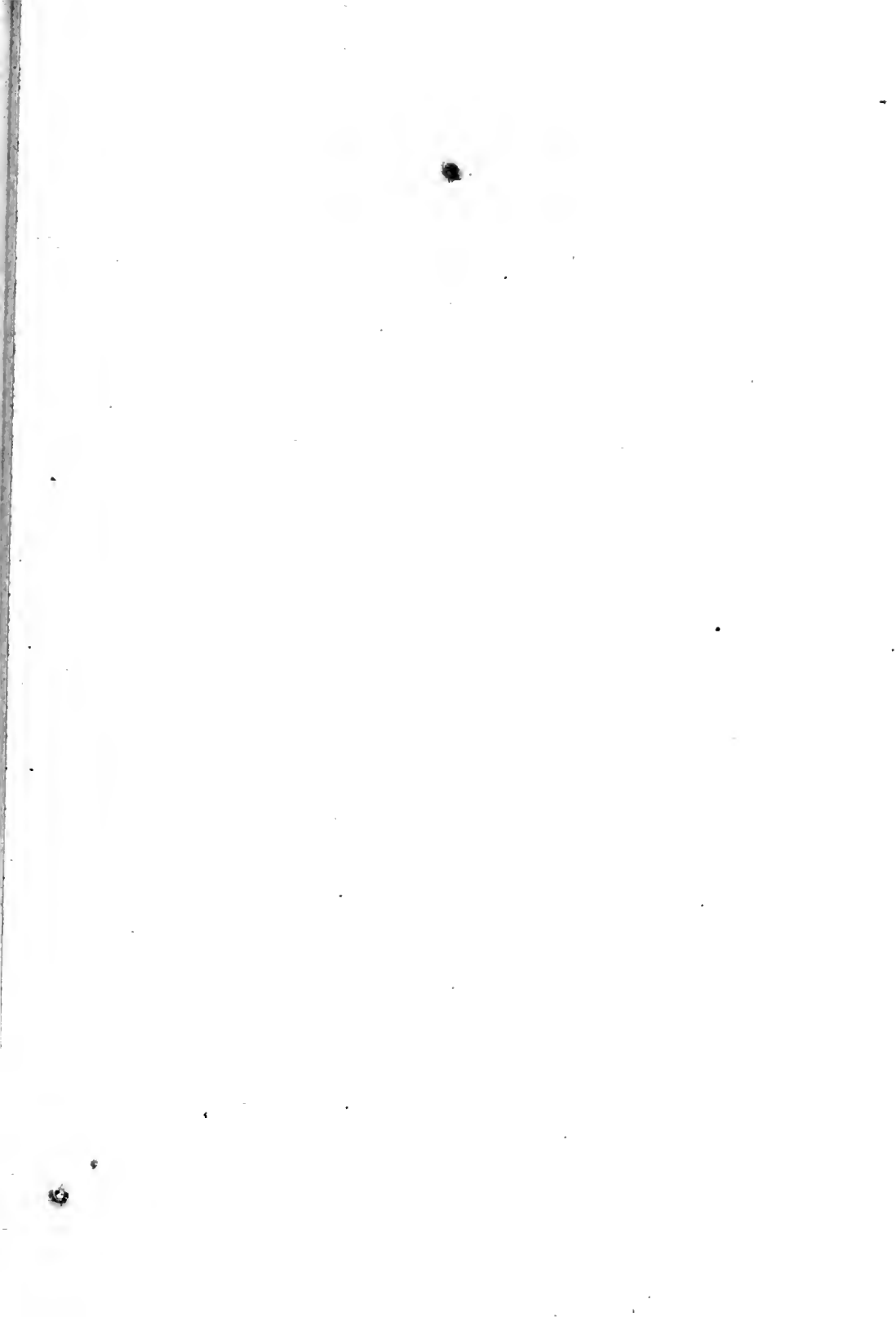
fait la naturelle dans le Corps vniversel, elle a éclairé par son exemple, echauffé par son Amour, vivifié par sa Charité, engendré par ses Aumônes, conservé par sa prudence, Elle s'est faite voir toute entiere en toutes ces Vertus & toute en chacune d'elles, vniverselle dans le general & vniverselle encore dans le particulier, diffuse sans dechet & reserrée sans diminution.

Lors qu'il a fallu pourvoir à l'education du Roy elle a esté toute en sa personne côme *Ænée* l'estoit en celle du petit *Iùle totus in Ascanio*, quand il a fallu tourner ses soins à ceux de l'Etat; elle a paru toute dans les Conseils, dans les Traités & dans les Negotiations, lors que ses inclinations l'ont attirée aux Exercices de Pieté, on l'a veüe toute dans l'esprit de Dieu & dans les pratiques d'une ardente Charité, lors que les obligations de la Majesté l'ont rappelée aux occasions éclatantes, elle s'y est faite remarquer toute entiere avec vn extérieur magnifique & vne bien-seance Royale, & quand toutes ces necessités se sont présentées en foule, elle les a toutes remplies en même temps par vne effusion de Vertus comme par vn epanchement de Lumiere; elle a esté dans le point de même étenduë que dans la ligne & n'a pas esté plus eclatante dans le centre qu'elle l'a esté dans la circonferance, c'est à dire que sa Vertu a paru par tout toute entiere & de même force, & que comme la Souveraineté des Roys regne au Village

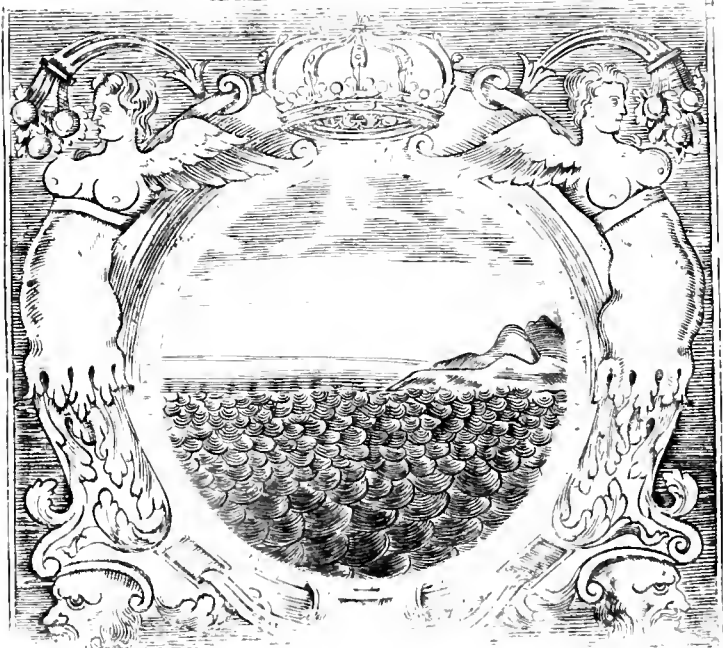
de même qu'à la Cour & que leur pouvoir est le même dans la plus petite partie que dans toute l'étendue de leur Empire, Aussi nôtre Regente a toujours esté reconnüe par tout toute en toutes ses affections, entiere en tous ses Conseils, egalle en toute son activité.

*Fax ubi vis radiat paribus distincta lucernis  
 Quodque capit totum pars quoque Lumen habet  
 Diditur una eadem varios Lux lata per orbes  
 Nec ubi fusa liquet splendeat illa magis  
 Circulus hic simili descriptus Lumine gaudet  
 Ambitus hic simili gaudet & ille die  
 Sic una Anna micat, radiisque ambitur eisdem  
 Tota nitetque omni sorte vel arte loco  
 Tota regit Regem Puerum, regit illa Phalanges  
 L'Auteur, Totamque effusam Gallia tota capit  
 Quid tandem caperet tanto auctum Lumine Lumen  
 Hoc cepisse capax solus Olympus erat.*





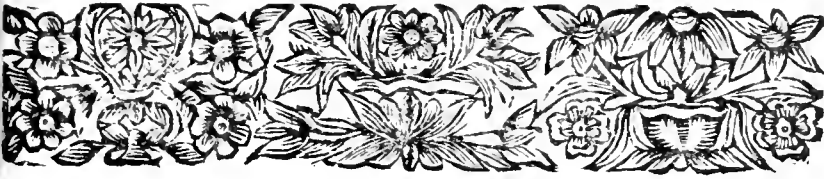
*augeo nec minor.*



I'accrois tout sans me diminuer.

**R**ICHE Dispensateur des biens universels  
 Nourrissier de tous les mortels  
 Je m'échape à moy même & toujours ie m'épäche  
 Sans m'apauvrir ie leur verse mon sein  
 Je me donne par tout sans que ie me retranche  
 Je me repends toujours & ie suis toujours plein.

Labitur Anna sibi fluxu diffusa perenni  
 Séque ipsam vacüans semper cumulata redundat.



## VINT-TROISIEME DE VISE.



ENCORE que l'Herésie de Vilgard ay esté condamnée qui vouloit que l'on crût par obligation de Foy tout ce que les Poètes disent, il faut avoüer pourtant

Glab. 2  
hist. cap.  
II.

que leurs erreurs sont si innocentes, leurs mensonges si ingenieux & leurs fictions si misterieuses, que si la verité ne s'y trouve pas en realité & en original du moins s'y remarque-t'elle en esprit & en figure & que s'ils sont Chismatiques dans la Religion & exclus de l'Ecole des Fidelles, ils sont Orthodoxes dans la Morale & bien receus à la Cour & à l'Academie.

*Sic honor & nomen divinis vatibus atque  
Carminibus venit, dicta per Carmina sortes  
Et vita monstrata via est & gratia Regum  
Pierijs tentata modis.*

Hor. Ar.  
P<sup>o</sup>.

Entre leurs reveries les plus specieuses ils ont feint que l'Ocean estoit le pere de tout le Monde & de toutes les choses qui y sont contenuës.

*Oceanumque patrem rerum Nymphasque sorores.* <sup>virg. geor. 4.</sup>  
Iusque là qu'ils luy ont fait l'honneur d'en faire

In Theog. descendre toute la race des Dieux selon Heziode  
 auxquels ils ont donné pour freres & sœurs les  
 Fleuves, les Ruiffeaux, les Fontaines & les Rivieres.

Homr<sup>s</sup>  
 Iliad.

ὠκεανὸν τε θεῶν γένεσιν καὶ μήπερ πιδόν.

Ar. 1. me.  
 cap.

Si l'on consulte Thales Milesien sur la verité  
 de cette genealogie il nous apprendra que l'humide  
 estant premier principe de generation, il a fallu  
 que ce qui en a le plus participé ayt esté le plus  
 capable d'engendrer, or comme l'Ocean est l'hu-  
 mide primitif & que tous les autres n'en sont que  
 des emprunts & comme des extraits il s'en suit par  
 vne necessité de consequence que ce corps si va-  
 ste & si étendu s'estant trouvé le plus capable de  
 cette generation vniverselle ayt esté l'auteur de  
 toutes les productions & le pere de toutes les  
 Creatures.

De là vient que les mêmes Poëtes fondés sans  
 doute sur les principes de cette Philosophie na-  
 turelle qui constituë l'humide radical pour la sour-  
 ce de la generation ont fait naître de ce pere com-  
 mun la Deesse d'Amour du consentement même  
 de Neptune.

Virg. Æn.  
 5.

*Fas omne est Cytheræa meis te fidere regnis  
 Vnde genus ducis.*

Et le Tasse faisant le portrait des deux jeunes Fées  
 qui s'apparurent sortant du bein à Guelphe & à  
 Vbalde dans l'isle enchantée tire la ressemblance  
 de l'une sur celle de Venus naissant de l'ecume  
 de la Mer.

*Qual*



*Qual matutina stella, esce de l'onde  
Rugiadosa e stillante, o come fuore  
Spuntó nascendo già da le seconde  
Spume de l'Ocean la Dea d'Amore  
Tal apparve Costei.*

Cant. 15.

*Ac veluti emergens stillanti roscidus unda  
Phosphorus, aut nascens quondam Cytheræa vadose  
Fœcundâ Oceani spumâ Dea fulsit Amoris,  
Haud aliter visa hæc.*

L'Auteur

Mais pour revenir de la Fable allegorique à la verité naturelle il est certain que ce grand bien-faicteur qui embrasse la Terre & qui enceint le Monde porte l'abondance & la fecondité en soy par vne infinité d'especes qu'il y nourrit & de merveilles qu'il y engendre & qu'il la répand & la communique par tout par ses écoulemens & par les portions de luy-même qu'il depart & qu'il distribuë sur la surface & dans les Cavernosités de la Terre; il fait l'office d'un provident œconome, il envoie ses Fleuves & ses Rivieres comme autant d'agents par tout l'Univers pour la fertiliser lesquels aprez en avoir fait le circuit reviennent vers luy comme s'ils devoient luy rendre compte de leur progres & de leurs negociations.

Aussi leurs Commissions sont elles differentes, il depêche le Nil pour inonder l'Egypte & pour y porter un riche deluge, le Gange pour engraisser

l'Inde, l'Euphrate & le Tygris pour ceindre la Mesopotamie, le Danube avec vne infinité d'adjoins pour arroser & rendre navigable la plus grande partie de l'Europe; il envoye des ruisseaux dans les vuides sinueux de la Terre pour la parcourir & y faire vne espeece de trafic, pour y temperer ses veines & humecter ses entrailles & aprez avoir voyagé dans les Regions des Metaux & des Mineraux en revenir les vns chargez de gravier d'or & les autres epars & divisez en fontaines enrichies d'vne infinité de vertus bizarres agreables & salutaires; il s'exhale même vers la moyenne region de l'Air par des vapeurs continues lesquelles étant converties en rosées fécondes & en pluyes abondantes recréent la Nature & fertilisent le Monde.

Mais ce qui rend ses graces plus étenduës & ses bien-faits plus infailibles c'est qu'il les donne sans souffrir de dechet & que les sources en sont inépuisables, c'est qu'il s'épanche en luy même & ne se dissipe pas; ses bras tiennent toujours à son Corps & ses plus petites Fibres s'écoulent sans se detacher; ce qu'il répend en vne partie du Monde ne laisse point de vuide & se trouve remplacé en vne autre par la Continuité de son flux & par la circulation de son mouvement; il tient de la Nature de l'agent Vniversel qui éclaire & qui échauffe tout le Monde sans perdre vn degré de sa chaleur ny vne étincelle de

sa lumiere & comme le souverain bien se communique tout & reste toujours entier de même l'Océan se donne & se conserve, il se vuide incessamment & retient toujours sa plénitude.

Voilà le plus iuste Symbole que l'on puisse imaginer pour représenter les Liberalitez d'Anne d'Autriche; les bien-faits ont toujours coulé de ses mains comme d'un Océan immense & comme d'une source qui ne pouvoit se tarir, la nécessité n'a jamais eüe de plus cruelle ennemie qu'Elle ny le necessiteux d'assistante plus gracieuse; le Monde n'a jamais eüe de mine plus découverte ny la France de Tresor plus commun; Elle se Communiquoit avec complaisance pour le bien d'autrui & regardoit comme ses favoris ceux que le besoin pressoit le plus; Elle faisoit toujours plus de la moitié du chemin vers ceux qu'Elle sçavoit estre arrestez par le respect ou par la crainte & prevenoit par ses largesses les vœux de ceux à qui la honte avoit etouffé la voix; enfin cette bonté quoy que Royale estoit toujours accompagnée d'une retenüe modeste qui laissoit à croire que ce qui debordoit de son cœur étoit bien de plus d'étendue que ce qui s'épanchoit de sa main & qu'Elle eut donné volontiers iusqu'à sa Couronne si Elle n'eut esté attachée à toutes les gouttes de son Sang.

Avec tout cela Elle acroissoit les fortunes sans décroître de la sienne & remplissoit des vuides

fans en faire en Elle même , cette effusion de biens ne l'a jamais épuisée , cet écoulement de Graces ne l'a jamais affoiblie & cette munificence ouverte & publique n'a pas empêché qu'Elle n'ait toujours paru comme vne pleine Mer abondante en son fonds , magnifique en sa grandeur & majestueuse dans le flux de ses années & dans tout le cours de sa vie.

*Quid tua dona juvant profunt quid munera nobis?*

*Quod dedit vna etas , hoc rapit vna dies*

*Quod tulit omne ævum , quod tot iam lustrat ulere*

*Hoc totum ( heu ) fato sustulit hora brevis*

*Grata desunt inopi vacua solatia vita*

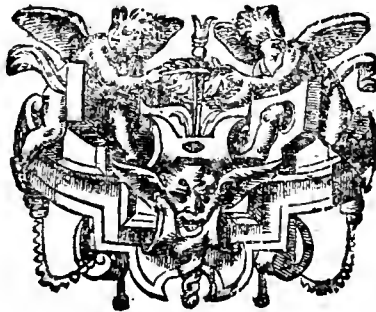
L'Auteur *Dirivibusque etiam gratia tuta deest*

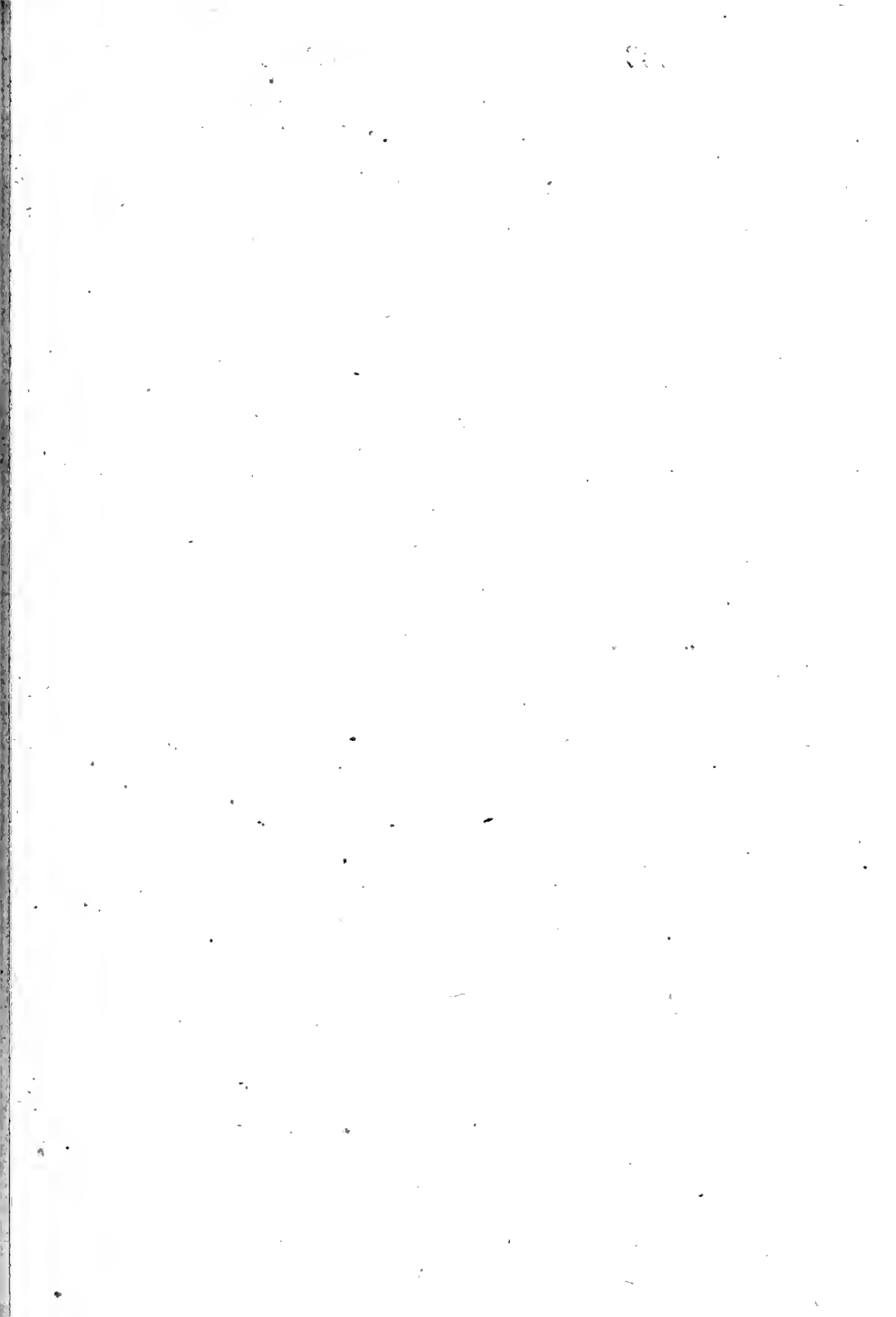
*Abstulit atra dies hoc totum , scilicet Anna.*

*Grandius inter tot munera munus erat*

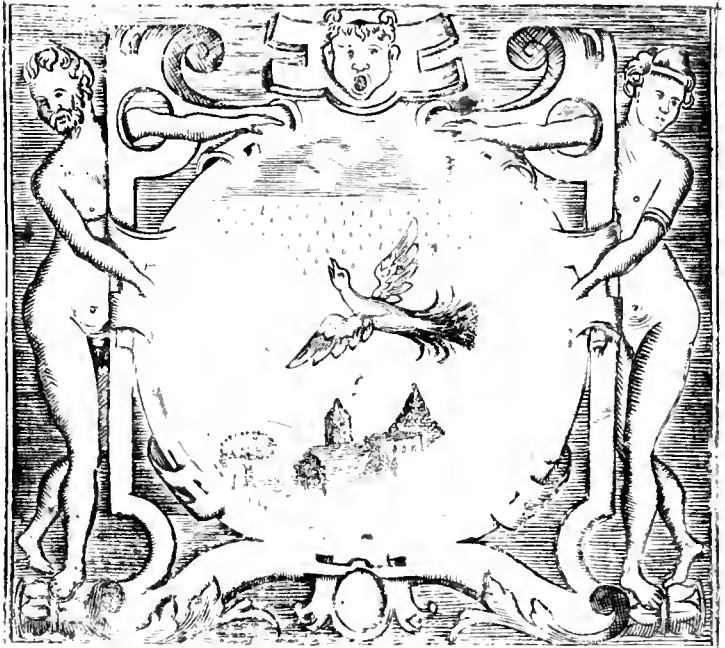
*Cuncta deesse licet ( vox iam nunc exclamat omnis )*

*Cuncta deesse licet dicier , Anna deest.*





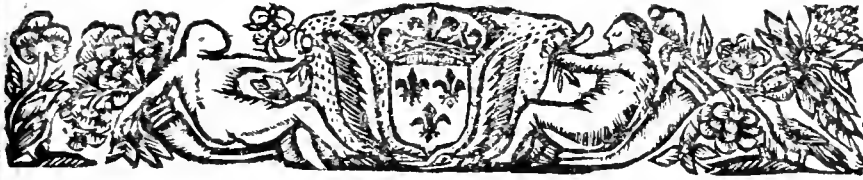
*Terris genita , incola Cæli.*



Née en Terre habitante au Ciel.

**A**LLVSTRE Bourgeoise de l'Air  
 Dans la Region de l'Eclair  
 Je vis entre les Feux le Foudre & le Tonnerre  
 Mon domicile est Saint autant qu'Ambitieux  
 Puis qu'étant Fille de la Terre  
 Je suis toute ma vie habitante des Cieux.

Æthere se librans, tremulis superincubat alis  
 Austriaca, & solo vivit sacer Ales Olympo.



## VINTQUATRIEME DEVISE



E point d'honneur est aussi ancien que le Monde & les Elements qui le composent semblent n'estre pas encore d'accord du rang qu'ils y doivent tenir ny des droits & des preeminences qui leur appartiennent : l'Air

& le Feu sont dans vne perpetuelle competance dans la Nature aussi bien que dans l'Ecole, & quelque expedient que l'on trouve pour ajuster leurs differens leur querelle sera immortelle & leur dissention ne finira qu'avec eux.

Platon veut que toute la Nature soit en Feu ou que le Feu soit dans toute la Nature, Aristote donne la même étendue à l'Air & en fait vn Element immense diffus penetrant toutes choses & envelopant generalement tout le corps univerversel; Anaximene soutient que l'Air est le premier principe des choses, Heraclite deffere ce même avantage au Feu.

*Magno se judice quisque tuetur.*

L'importance est qu'il est bien dangereux de

prendre party & que l'on ne se peut determiner contre l'un ny contre l'autre sans se faire un grand ennemy & sans se rendre indigne d'un des plus grans secours de la vie.

Lucan.  
Pharf. 1.

*Quis iustius induit arma*

*Scire nefas :*

On sçait bien qu'à considerer le Feu dans le cercle du Soleil qui en est la source primitive d'où tous les autres Feux se derivent il reside en luy d'une façon excellente & que de-là il se répand dans toutes les Regions de l'Air se communique à toutes les especes & leur inspire le genie, l'esprit, l'activité & le mouvement ; on sçait qu'il est eminent dans ce globe Celeste, qu'il est formellement dans les Astres, activement dans la Nature Elementaire, virtuellement dans celle des Mixtes ; qu'il est dans l'Homme, dans la Brute, dans la Plante & dans le Caillou selon leurs divers degrez de perfection.

Mais on peut dire aussi que comme Aristote appelle le Soleil l'Element des Astres *τὸ τῶν ἀστροῦ στοιχεῖον* parce qu'ils ne sont Astres que par la lumiere & par la chaleur qu'ils en reçoivent & qu'il appelle aussi la main l'instrument des instrumens parce que c'est de celuy-là que tous les autres prennent leur forme, nous pouvons appeller aussi l'Air l'Element des Elemens non pas seulement parce qu'il les penetre tous, qu'il entre dans leur activité & qu'il borne leur Sphere, mais parce qu'ils n'ont

Met. 2.

Ar. 1.  
de an.



n'ont de forme & ne sont connus que par l'Air & que l'Air n'est connu que par luy même.

Sans l'Air qui sert de fonds à la Lumiere le Soleil ne nous paroïtroit pas plus éclatant qu'une Eponge, sans luy les images de tous les objets seroient effacées, toutes les puissances de l'Âme seroient éteintes, les sons, les couleurs, les dimensions, le lieu, le mouvement & le temps qui n'ont d'existence que par son concours reviendroient au non estre & ne seroient que de pures privations; où au contraire c'est l'Air qui porte toutes les belles idées à la veüe par sa Lumiere, toutes les belles Sciences à l'oïye par la voix, tous les entretiens convenables au corps par la justesse de sa temperature; c'est luy qui est l'Element & l'aliment perpetuellement necessaire à la vie, qui fait les mouvemens du cœur, celuy des esprits, des poumons, du sang, des arteres & de toutes les parties qui composent l'architecture du corps naturel; c'est luy qui dilate, qui reserre, qui rafraichit, qui echauffe, qui foment, qui humecte, qui recrée & qui entretient toutes les humeurs dans leur compois & dans leur equilibrio; & comme l'Art se perfectionne sur les modelles de la Nature c'est l'Air aussi qui fait toutes ses proportions, qui distingue ses figures, qui termine ses dimensions, qui compose ses concerts & qui regle ses armonies; c'est l'Air comprimé qui favorise la navigation, qui façonne les metaux, qui anime la Musique &c.

qui donne l'activité & le mouvement à toutes les machines pneumatiques.

Il faut ajoûter à tout cela la Pureté qui est de son apanage & qui ne souffre point d'alteration qui ne luy soit étrangere ; aussi c'est cette excellente qualité qui le rend si actif, si mobile, si lumineux & si capable de cette penetration & de cette presence univèrselle ; en vn mot c'est elle qui luy fait porter les caractères de la Sapience & ceux de la Divinité ; *Omnibus mobilibus mobilior , attingit ubique propter suam munditiam , vapor est virtutis Dei & emanatio quadam claritatis illius , nihil inquinatum in eum incurrit , candor est lucis aeterna , speculum sine macula Dei majestatis & imago bonitatis illius* ; Aussi la sagesse des Anciens prevenüe de cette verité allignoit sur cet Elément le siege & le sejour aux manes de leurs demy-Dieux.

Sap. cap.  
7.

Luc. phar.  
9.

*Quodque patet Terras inter Lunaque meatus  
Semidei manes habitant.*

Et pour nous reduire à vne preuve plus sensible, il est evident qu'entre les hommes ceux qui se nourrissent des viandes les plus legeres & les plus aérées & qui habitent les regions les plus élevées & les plus épurées des vapeurs de la Terre sont aussi d'un genie plus fin & d'une intelligence plus deliée de même que les extraits chimiques agissent avec autant plus de puissance & de perfection qu'ils sont plus parfaitement separés ( pour ainsi

dire) de leur terrestrité & affranchis des impuretés de leur origine.

Entre les animaux il est sans doute que les habitans de l'Air sont les plus subtils & les plus ingénieux & sans mettre en ligne de conte le discours du Perroquet ny le langage des Pies.

*Quis expedit Psittaco suum x̄āge  
Picāsq̄e docuit nostra verba conari.*

Perf. in  
proam.

Il n'est personne qui n'admire la sublimité de l'Aigle, la charité de la Cigogne, la fidelité de la Tourterelle, la discipline de la Gruë, l'amour du Pelican, la memoire de l'Hirondelle & le bon sens du Corbeau.

*Quia sit divinitus illis  
Ingenium, aut rerum fato prudentia major.*

Vir. geor.  
1.

Que si l'on deffere tant aux volatiles qui partagent leur vie & leur demeure entre l'Air & la Terre quelle estime fera-t'on de l'Oyseau de nôtre Devise qui est le demy - Dieu de son espece? de cette pelerine de l'Air qui luy est toute devoüée & qui semble luy estre vn meuble precieux dont la Nature l'ayt voulu enrichir? quelle gloire aura-t'on reservée à l'Oyseau de Paradis qui porte sa dignité dans son nom, qui n'a rien de terrestre que les premiers momens de sa vie, lequel estant tout ailles & tout esprit comme le Mercure de la Fable fait de l'Air sa Cité permanente, qui ne

respire que la Pureté, qui ne vit que de la Manne, qui ne s'humecte que de rosée & qui se roule, se precipite & se sôûtient dans le vuide de cet Element comme vn Meteore animé, comme vn Signe celeste ou comme vne impression errante.

*Hæc simul ac nata est fulcro expers & pede trunca  
Carne levis, nervis levior, cervice decora  
Infima despiciens vatisque ad sidera fixa  
Ut pennis secura fides, enixa volatu.  
Æthereis sensim scandit vehiturque per orbes  
Dum medium attigerit Cœlum, hîcque elata moratur  
Lumine conspicua croceoque insignis amictu.*

*Mox varios glomerat flexus, mox nubila tranat  
Remigio alarum, sêque in vestigia torquens  
Relictas repetit sedes ferturque vicissim  
Hinc inde ingeminans cursus, mox devolat alto.  
Præceps lapsa polo rursusque ad sidera versa  
Aëreos remeans Calles, demum insidet Euris  
Hîcque expansa levi vento suffulta quiescit:  
Vescitur intercâ motu licet acta perenni,  
Sidereas captat gemmas nitidumque liquorem  
Haurit avis divina suo sêque erigit ore  
Et tenui rostro rorantes excipit escas:  
Sic volat & vivit donec totum egerit ævum*

L'Auteur. *Cœlestemque animam levibus difflavere auris.*

Tout ce que nous pouvons adjoûter au merite de cet Oyseau singulier c'est qu'il aura l'honneur de contribuer de sa vertu, de sa pureté & de son elevation à faire le portrait d'Anne d'Autriche,

c'est qu'il fera l'expression de sa Candeur & de son Innocence & qu'il nous la représentera toujours détachée de la Terre pour vivre dâs la Sphere de Pureté , toujours essorée vers le Ciel pour y converser à la façon de ces esprits bien-heureux qui sont tout feu & tout aîsles.

*Catusque vulgares & vadam  
Spernit humum fugiente pennâ.*

Hor. l. 3.  
Od. 2.

Toûjours animée du saint Amour, nourrie du pain des Anges , vivifiée par la Foy , souîtenüe par l'Esperance, élevée par la Charité & consommée avec sa vie sur le Trône de l'Air & dans la Region des Intelligences.

*Picta avis hæc nostra sistens se pendula cartæ*

*Haud Aquila est pernix, ardea nec volucris*

*Non prædam lacerare vorax non quærere sueta*

*Fulmineum dorso nec tulit illa iocundæ*

*Non Cornix annosa est nec est rauca Palumba*

*Haud fuit imbellis viribus, haud animo:*

*Hæc divina Ales Cæli Peregrina faventis*

*Figit quæ placido Lumina versa polo*

*Quæ spretâ Tellure vagas petit Æthere sedes*

*Transfuga, quæ liquidas gutture forbet opes*

*Quæ tenui excelsos modulatur pectore cantus*

*Prævia quæ garrit Gaudia Cælitibus*

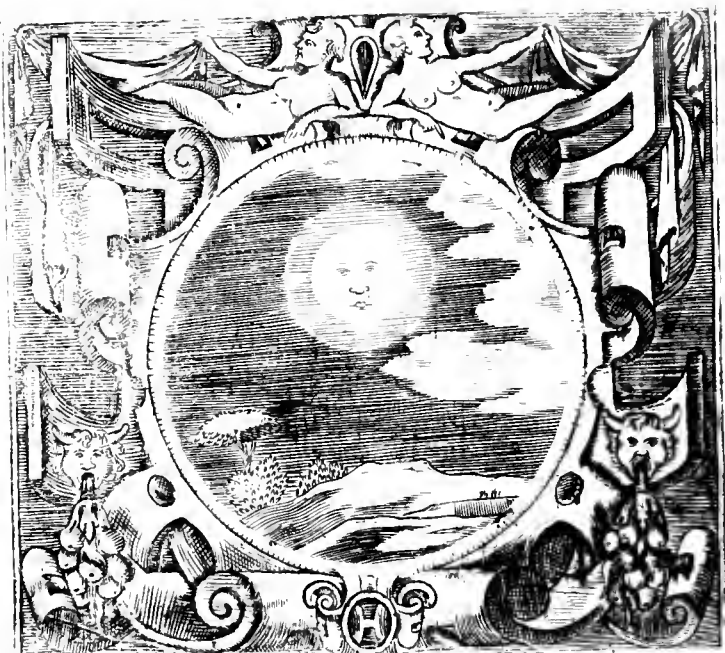
*Austriacâ de gente fuit generosior Ales*

*Anna Regens Terris ipsâque Cælicola*

*Vrania Anna fuit Volucrisque exercita Olympo*

*Quòdque hæc picta facit, præstitit illud idem.*

L'Auteur.

*Semper ipsa.*

Toujours la Mêmes.

**P**LV S heureuse par moy que par la Renommée  
 D'un même esprit constamment animée  
 Je roule également & mes nuits & me iours  
 Et quoy qu'en dise le Vulgaire  
 Je reviens sur mes mêmes tours  
 Sans recevoir en moy de figure contraire.

Orbem indefesso cursu Regina recurrit  
 Atque in se similis sibi semper volvitur Anna:



## VINTCINQUIEME DEVISE.



LE Roy des Astres ne fait pas tout de luy-même dans l'Empire de la Lumiere, il a ses Lieutenans & ses Vice-roys qui le representent & qui gouvernent la moitié des païs sujets à sa domination pendant que l'autre est éclairée par sa presence & regie par ses propres soins ; toutes les constellations sont autant de Lumieres qu'il depute en diverses Regions pour y porter son éclat & sa majesté, mais elles sont toutes soumises à la Souveraineté de la Lune qui leur preside.

*Siderum Regina bicornis.*

Hor. car.  
Secul.

Cette Regente lumineuse ne marche pas à la verité à si grand train que le Soleil & ne porte pas tant de faste & tant de brillant que luy, aussi leurs dignités sont elles bien differentes, ce sont deux grans & illustres Portraits (dit le Commentateur de Platon) dont le premier represente l'entendement de Dieu & l'autre l'ame du Monde ; Mais il faut avouer que sa Lumiere nous est bien plus douce & ses Rayons plus gracieux & que

Marc. fic.  
de fol. c. 6.

comme elle est le genie de la Nature inferieure & que son Globe est le plus voisin & le plus familier du nôtre nous en recevons aussi des secours bien plus benins & des regards plus humains; c'est elle qui humecte & qui rafraichit tous les corps qui luy sont subordonnés, qui tempere les impressions ignées & brulantes du Soleil & qui porte la serenité à l'Air & la fecondité à la Terre; c'est elle qui predomine au grand corps de l'Ocean, qui ordonne ses mouvemens & qui compasse ses demarches; c'est elle qui preside eminentment au Cerveau qui est le siege de la raison & qui influë vne douce halene & vne humeur vitale à toutes les Cavités du corps naturel.

Mais elle ne travaille pas seulement au necessaire, elle s'employe memes au delectable; elle fait la Rosée, elle nourrit la Perle, elle teint le Coral, elle compose l'Ambre, elle prepare le Miel, elle blanchit la Cire, elle assaisonne les Fruits, elle émaille les Fleurs.

Après tant de bons offices, quelle gratitude luy en revient - t'il? quelle reconnoissance luy en rendent les hommes? on la traite de coureuse, d'evan-tée, d'inegale, de bizarre, de changeante, de dissimulée, on dit qu'elle n'est jamais la même, qu'elle ne se montre jamais d'un même visage, qu'elle change aussi souvent de forme que le chapeau du Zani, on en fait un Protée, un Cameleon & un Fainomene sans fonds & sans consistance, elle est reprochée



reprochée par les Catarreux , decriée par les Epileptiques , investivée par les Fanatiques , calomniée par les Gouteux.

Cependant il est certain qu'il n'est rien de si réglé que la Lune , rien de si exact , de si mesuré ny de si semblable à soy-même , elle est vne en sa figure , constante en sa course , égale en ses revolutions ; son visage ne change point , ses mouvemens sont les mêmes & ses Cadances sont toutes pareilles ; elle est aussi punctuelle à commencer & à finir sa Carriere tous les mois que le Soleil l'est à fournir la sienne tous les ans , *Menstruis* <sup>Ter. l. de pal.</sup> *modulationibus variat* ; elle est aussi reguliere que luy à faire son tour dans l'intervalle du lieu & du temps que la Nature luy a prescrit.

Mais il faut condamner nostre foiblesse & non pas sa legereté , son plus & son moins est dans nos yeux & non pas dans sa substance , & tout autant que la Terre sera ronde & massive & que la Lune empruntera sa lumiere du Soleil elle nous paroîtra toujours inconstante sans que nous ayons jamais raison de l'en croire non plus que de la rendre coupable des mauvais effers que luy imposent ceux lesquels affligez par le vice de leur temperament où par celuy de leur intemperance attribuent aux causes vniverselles & éloignées les excez qui naissent en eux & les dereglemens dont ils sont les proprietaires , *Mentis malæ impetus facto vel astris imputant , nolunt enim suum esse quod malum agnoscunt.* <sup>Ter. apo.</sup>

Toutes ces vicissitudes viennent donc de nostre veuë non pas de son inconstance ; elle est la même en son augment qu'en son décroît & la même en sa défaillance qu'en sa plénitude, c'est le Paon du Tertullien qui change d'habit & de plumage autant de fois qu'il change de situation & de posture, *Nunquam ipsa semper alia etsi semper ipsa quando alia*, elle n'est jamais la même à nostre égard, au sien elle est toujours la même ; aussi seroit-ce vne temerité d'accuser les Astres de fourberie & d'illusion.

Tert. l. de  
Pal.

virg. geor.  
1.

*Falsum quis dicere solem  
Audeat ?*

Et vne ingratitude de ne pas rendre à ce Planete si vertueux & si bien-faisant l'honneur deu à la grandeur de son origine & la reconnoissance que meritent les graces qu'il épanche incessamment sur le Monde inferieur ; Au contraire il est de nostre devoir d'en relever l'excellence & d'en admirer l'immutabilité puis qu'il doit entrer dans le Tableau que nous faisons de la Reyne la plus égale & la plus constante qui fut jamais.

Nostre dessein n'est pas d'emprunter de la Lune la Divinité que Prodique luy attribuoit ny la souveraineté de Xenophanes sur tant d'Empires, de Regions, d'Isles, & de Republicques dont il a remply la capacité de son cercle, elle possède en realité des avantages assez illustres sans luy

Tul. acad.  
qu. 2.

defferer des dignitez visionnaires & des droits fantastiques & sans nous attacher aux Endimions de l'Ecole nous avons des veritez assez solides pour soutenir qu'elle merite de contribuer du sien à la grandeur de nostre Portrait.

Sa lumiere se laisse regarder sans éblouissement, sa chaleur est benigne, sa fraicheur salutaire & toutes ses influences fecondes familiares & comme Domestiques aux Habitans de la Terre, aussi luy est elle presque associée par sa proximité, elle luy tient lieu de mammelle d'où elle tire sa substance son entretien & ses alimens necessaires & voluptueux.

Anne d'Austriche a possédé par excellence toutes ces proprietes; son éclat a esté commode, ses aspects gracieux & ses irradiations douces & bien-faisantes; mais Elle a gardé Souverainement la constance de cet Astre, Elle a esté toujours égale en sa conduite toujours entiere en ses desseins toujours vniforme en ses mouvemens; son genie s'est toujours communiqué au Monde Chrétien avec les mêmes vertus & les mêmes influences, toujours la même au Conseil & au Cercle au Trône & au Balustre à la peine & à la joye à la fatigue & au divertissement, son visage son teint ses pensées & ses regards ne se sont jamais dementis.

*Non pensier non color non cangiò aspetto.*

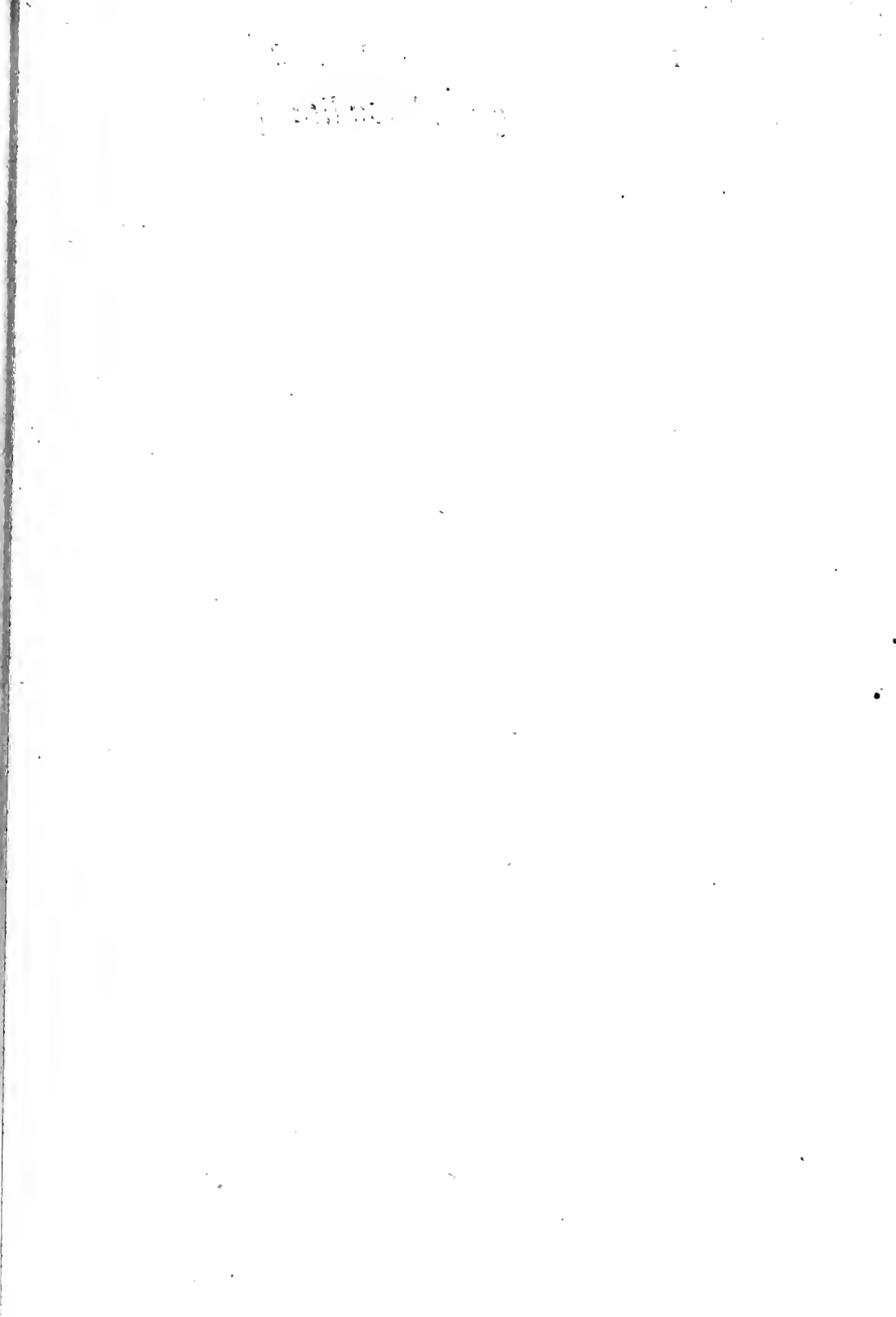
Taf. Can.  
oçtauo.

Enfin Elle a toujours persévéré dans sa pleni-

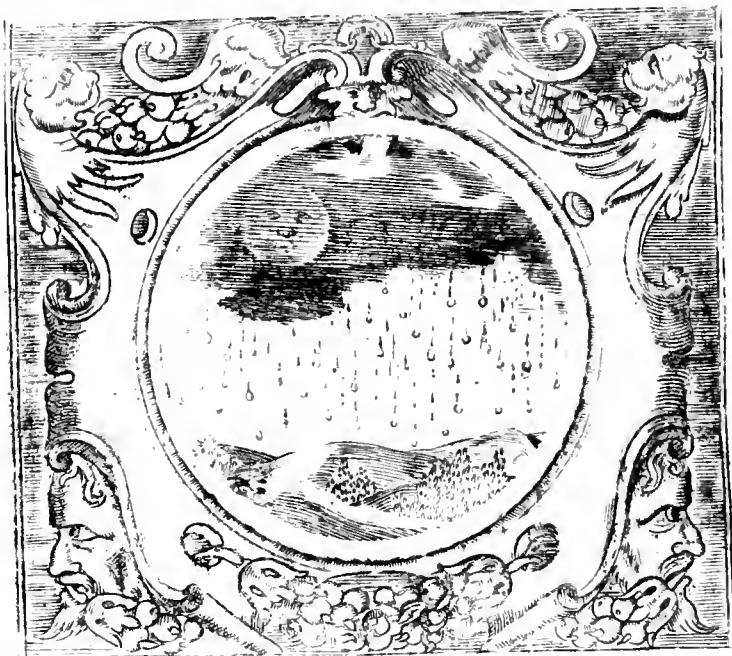
tude & comme Elle a constamment remply toutes les obligations de sa naissance & celles de sa fortune Elle a consommé aussi la Prophetie de son nom, *Anna*, lequel étant *Astotreptique*, c'est à dire se tournant en soy-même étoit vn presage de la convenance qu'Elle devoit retenir avec l'Astre de nostre Devise & qu'Elle devoit estre comme luy toujourns juste en ses demarches égale en ses retours & invariable en ses revolutions.

*Esse videbaris spiritu dum membra vigerent  
Sol vel Luna nitens (Anna) & utrumque simul  
Deliquium nunc passa desunt tua lumina nobis  
Majorique micans lumine lumen abes  
Scilicet alternis radiat lux ignibus orbi  
Quodque perit lumen reddit id alter-utrum  
Scilicet Anna suis lux functa est sortibus, & mox*  
L'Auteur. *Lux Lodoicus adest lumine cuncta regens  
Scilicet Anna super stellas & sidera vecta  
Lumen, sub pedibus lumina cuncta premit.*





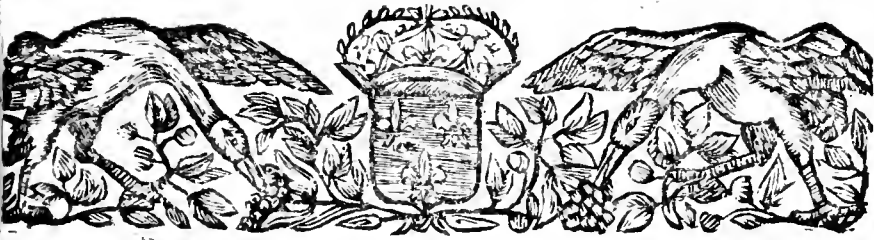
*Atque abscondita prodest.*



Profite même cachée.

**Q**UOIS ce moite Crepe voilée  
 De la Region étoilée  
 L'épanche sur le Monde un Monde de Tresors  
 Et quoy que ie ne sois pas veüe  
 Je fais autant de bien cachée sous la nuë  
 Que lors que ie me montre éclatante au dehors.

Proficit atque latet rorans clam nube sub vda  
 Austriaca, & furtim solatia fundit Egeno.



## VINTSIXIEME DEVISE.



OVT ce qui brille n'est pas or  
 & tout ce qui luit n'est pas Lu-  
 miere; il y a des diamans d'A-  
 lençon des doubters & des ha-  
 pelourdes dans la Nature aussi  
 biens que dans l'Art; les yeux de  
 certains Animaux, quelques bois pourris & les  
 écailles de certains Poissons font du jour sans  
 avoir de jour & jettent de l'éclat sans avoir de  
 lumiere ny de foy ny par emprunt, celuy qui dé-  
 couvrit le premier le Ver luisant fut sans doute  
 surprins d'admiration & crût avec quelque rai-  
 son à voir ce brillant sous les herbes & entre les  
 Epines que ce fut encore vne étincelle du Buif-  
 son ardant où bien vn éclat tombé du Ciel du  
 debris de quelque Etoile.

*Sidereum veluti fragmen cecidisset olympo  
 Obstupuit medijs furtim rutilare vepretis.*

L'Auteur.

Il semble au contraire que cette même Natu-  
 re ayt quelque jalousie & qu'elle nous cache

à deſſein ſes veritables lumieres & ſes productions les plus precieufes, elle nous dérobe ſouvent les Aſtres par l'opofition des Corps qui font leurs Eclipſes, elle nous cache le Feu ſous la dureté du Caillou.

Il. Guari-  
ni Sar.

*Coſi in gelida ſelce anco dimora  
Chiuſa fa villa.*

Elle enferme les Metaux qui ſont les enfans des Planeres dans les ſinuofitez de la Terre, la Perle dans ſa Conque le Diamant dans ſon gravier, le Coral ſous les écueils, & comme les Grans affectent de voyager *incognitò* elle ſe plait de même à cacher ſa grandeur & à ne la faire pas paroître par tout avec pompe & avec éclat.

Auſſi à dire le vray les choſes de plus grand prix doivent eſtre quelquefois les moins expoſées aux yeux du Monde; nous avons remarqué ailleurs le culte que rendent au Soleil ces peuples Hamaxobies qui ne voyent ſon viſage que par ſemefires & qui ne ſont éclairés de ſes rayons que la moitié de leur vie; le Roy des Metaux ne ſeroit pas en plus grande veneration que le Fer ſ'il ſe manifeſtoit chez nous comme il fait dans ces regions ou les Crimes ſe peſent au poids de l'or & ou les cheſnes des priſonniers n'eſtant forgées que de ce Metal ils ſont d'autant plus riches qu'ils ſont plus coupables & plus ſclerats:

Tert. de  
hab. mul.

*Divitijs malos onerant tanto ditiores quanto nocentiores,*  
de



de même la Perle qui reside sous l'Element le moins penetrable, cachée dans son Nacre, couverte des abismes & mise sous la sauvegarde des Viperes.

*Æquoribus Custos pretiosa Vipera conchæ.*

Lucan<sup>o</sup>  
ph. 7.

Reçoit son prix par sa rareté & sa rareté par le soin que la Nature a pris à la placer dans des reduits difficiles éloignés des approches & du commerce des hommes.

La Politique même n'a pas ignoré l'Art de faire cacher les Princes pour les faire reverer, l'Empereur des Abyssins ne se montre en public qu'à de certains iours de l'année bien privilegiés, tout le reste du temps il est comme vn personnage derriere la Scene, le rideau coulé & le visage couvert d'un voile de Pourpre, Tybere se cache dans l'Isle de Caprée pour se faire souhaiter à Rome & pour rendre par sa retraite sa presence plus precieuse & sa personne plus auguste; & s'il nous estoit permis de passer des Grans au tres Haut & du Prophane au tres Saint, n'est-t'il pas vray que Dieu qui est l'esprit de Lumiere & la Lumiere même, qui a estably son domicile dans le Globe du Soleil, *in Sole posuit Tabernaculum suum.* Se plaît Psal. 18. quelque fois à se cacher même dans les tenebres? *tenebras posuit latibulum suum;* Si l'on le cherche Psal. 57. dans l'ancien Testament, on le trouvera caché sous les figures, si l'on le suit dans le Nou-

Et.

veau, il est encore caché sous les Paraboles, tantôt sous la peau du Lyon & puis sous le plumage de la Colombe, icy sous l'habit du Jardinier & bien tôt après sous celui du Pelerin, il est caché sous le voile de ses Mysteres, sous la Chair de son Humanité, sous les Especies de son Sacrement; Les Vertus qui sont ses idées & les impressions de son Essence sont toutes cachées, la Foy est des choses qui ne paroissent pas, l'Esperance est enfevelie dans l'avenir, la Charité est toute couverte, la Virginité est hors du commerce, la Pudeur est voilée, l'Humilité est obscure, la Liberalité est secrette.

De tout cela il en faut conclure que dans l'ordre de la Nature & au delà de la Nature même aussi bien que dans la vie Civile & dans la sageffe Moralle, les choses les plus sublimes ne sont pas rōjours celles qui se montrent le plus & que le Bien qui remplit tout & qui est content de soy même sans chercher le iour & l'applaudissement n'en est pas moins Bien pour estre plus couvert & pour estre moins exposé à l'evidance des hommes.

L'Astre de nôtre Devise nous en donne vne preuve sensible, ce Planette humain & bien-faisant n'est pas moins secourable lors qu'il paroît le moins, il verse ses benignités dans son obscurité comme dans sa grande Lumiere & lors qu'il est caché derriere la Nuë il ne laisse pas d'estre là

tout ce qu'il est ailleurs, il continuë de se communiquer & d'épancher ses largesses ; voir même il les répand plus abondamment sous le voile que dans son éclat comme s'il vouloit remplacer la perte de sa presence par vne profusion extraordinaire & faire sentir aux hommes qu'il porte les graces par tout où il va & que les vapeurs qui luy dérobent sa Lumiere ne luy dérobent pas sa Vertu.

La description de cette Lumiere cachée & de cette Vertu occulte fait le Symbole de celle de nôtre Reyne & de l'xcellante habitude qu'elle pratiquoit dans la dispensation de ses biens & dans l'exercice de ses Charités ; Elle donnoit en Reyne dans le fonds, mais en personne privée dans l'exterieur ; sans Faste, sans Pompe, sans Ostentation ; Elle eût voulu que la main qui donnoit & celle qui devoit recevoir eussent esté toutes deux cachées, l'une pour donner avec moins de gloire, l'autre pour recevoir avec moins de honte.

*Fusse di man pietosa opra furtiva.*

Taf. C. 20

Iamais de si belles mains ne donnerent avec tant de pureté ny avec moins d'interest ; ces riches gouttes de pluye tomboient dans le sein du Pauvre de derriere la Nuë *converso in pratium Deo*, c'estoit des eaux de benediction qui passoient par des aqueducs souterrains & par des canaux couverts & qui venoit degorger dans la main de l'indigent sans qu'il en reconnût la source *aqua furtiva dulciores*.

Hor. cap.  
l. 3.

Prover.  
cap. 2.

c'estoient des Curés, des Directeurs, des Religieux, des Missionnaires; c'estoient des Müets ou des Hommes d'un silence éprouvé & d'une taciturnité naturelle qui estoient les Maîtres d'Hôtel des Pauvres & les Surintendans qui distribüoient l'Epargne d'Anne d'Autriche.

Aussi ses Aumônes qui n'estoient corrompuës par aucune consideration humaine s'en alloient en droiture devât le Trône de Dieu sans estre arrestées par aucun sircuit ny retardées par aucun detour, parce que c'estoit l'unique objet qu'elle avoit en veüe, parce qu'elle faisoit les Aumônes comme les autres font les restitutions & qu'elle se cachoit avec autant de soin des yeux des hommes pour faire les bonnes œuvres comme les Criminels pour faire les mauvaises.

Mais nous ne pouvons rien dire d'une Vertu qui nous a esté si cachée & de laquelle nous ne pouvons parler que comme d'un Myſtere; Nous ne ſçavons rien de ces Pluyes de nuit qui sont tombées dans le fonds des Hôpitaux, de ces Rosées fecondes que nôtre Reyne a voulu dérober mêmes aux yeux du Soleil *guttas roris antelucani* de ces influences secretes qui ont recreé les Infirmes & vivifié les Moribons, qui ont penetré les Prisons & forcé les Dignes que la honte met aux avenuës de la necessité; Nous ſçavons seulement qu'elle a defendu d'en parler & que comme elle a esté Souveraine pendant sa vie, elle le

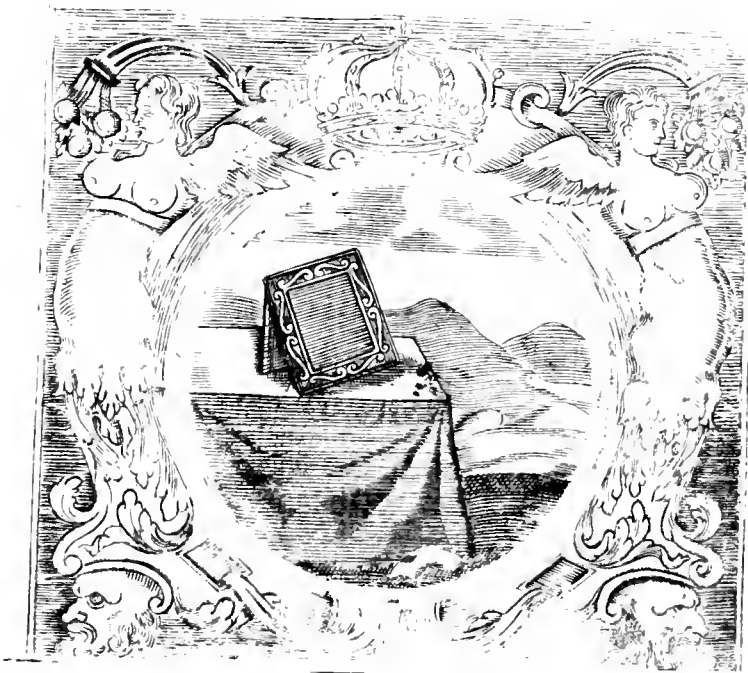
doit estre après sa mort.

*Quid nos excrucias, quid quæ tot munera non fas  
 Reddere posse manu, nec dare voce sinis!  
 Quid nostras renuis grates, quid facta recusas  
 Quæ eximere à latebris sola loque' a potest!  
 Quid tenebris (invicta) tuos abscondere mores  
 Anna jubes dignos quos ferat alma dies!  
 Nil vetuisse juvat Regalia pandere dona  
 Munificas vel opes tam siluisse diu  
 Voce opes est nulla, non ore aut faucibus ullis,  
 Hæc Ara, hæc Ædes, Marmora saxa sonant.*

L'Auteur



*Omnibus haud mihi.*



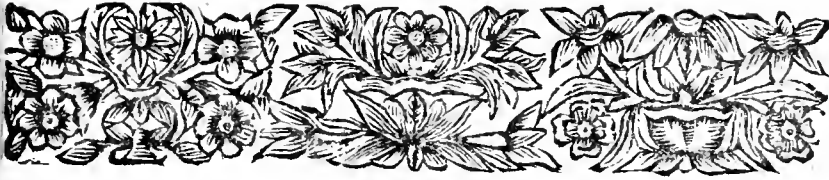
Pour tous, non pour moy.



*U* *U*RIER universel, Copiste officieux  
 Sans choix, sans interest à chacun ie m'engage  
 Et ie fais sur le champ l'Image

*De tout ce qui frappe les yeux  
 Ie peins également le Ciel, la Terre & l'Onde  
 Le Geant & le Nain, le Berger & le Roy  
 Enfin ie suis pour tout le Monde  
 Et jamais ie ne suis pour moy.*

*Omnibus Anna patens communi panditur usu,  
 Sollicita externo proprio spoliatur amore.*



## VINTSEPTIEME DEVISE.

**B**L est de l'essence du souverain bien de donner toujours & de ne recevoir jamais, de se communiquer sans s'affoiblir, de remplir nos desirs sans laisser de degoust, d'estre pour tous & de n'estre pas pour luy : il est regardé comme Bien parce que c'est luy qui le fait en se dispensant soy même & comme Souverain parce qu'il n'en reçoit point & qu'il possède en propriété cette plénitude vniuerselle qui le rend independant, cette *Astarchie* tant celebrée par les Politiques qui est vne suffisance propre & vne faculté de bien estre de soy même sans besoin d'aucun secours estranger : C'est ainsi que Dieu qui est le Bien primitif se communique à ses Creatures, c'est ainsi que l'Air s'épanche, que la Lumiere se répend, que l'Ocean s'écoule pour le service de la Nature & pour l'entretien du Corps vniuersel.

Nous apprenons de ce principe que c'est la destination de toutes les grandes choses de faire le bien souverainement & d'une façon excellente & magnifique & que c'est par là que chacune d'elles

emporte le rang sur celles de son Espece ; La Charité est l'aynée des Vertus Chrétiennes parce qu'elle est toujours vnies à l'interest du Prochain & jamais au sien, *non querit quæ sua sunt*, parce qu'elle s'épuise toujours pour remplir ses besoins & qu'elle se transporte toute entiere dans l'objet auquel elle s'applique.

Entre les Moralles la Generosité est la Couronne de toutes les autres parce qu'elle renonce à ses droits pour avantager ceux d'autruy & c'est en cette seule consideration que le rang a esté adjugé à la Liberalité par dessus la Vertu heroïque toute brave qu'elle est, non pas parce que la Vaillance va toujours à la gloire par des chemins sanglans, au travers des ruines, des incendies & des devastations, qu'elle marche toujours sur les defaites des Peuples & sur les renversemens des Etats, qu'elle ne fait point d'heureux sans faire des infortunés ; mais parce qu'elle ne travaille que pour foy même, qu'elle n'a que son interest en veüe, toujours jalouze de son bien, ambitieuse de celuy qu'elle ne possède pas, toujours chargée de butin, revêtuë de dépouilles, riche de conquêtes ; ou au contraire la Liberalité ne pense qu'à se livrer agreablement elle même, elle ne s'employe qu'à conserver les vies, qu'à relever les fortunes ; elle n'est avide qu'à faire le bien ny difficile qu'à le recevoir, ses progresz sont toujours applaudis & ses victoires ne font gemir personne parce qu'elle

conte



conte ses gains par ses pertes & qu'elle ne triomphe que sur elle-même.

La Politique sçait bien profiter de ces maximes, chaque Citoyen nait avec ce sentiment & avec cette obligation de n'avoir rien de propre & d'estre tout à la Republique, jusque-là que c'est vn titre de gloire d'estre receu à exposer vne vie privée & vne fortune particuliere pour le salut vniversel; Cæsar même n'est pas dispensé de cette Loy, dès qu'il commence à regner il commence à n'estre plus à luy, il se derobe à soy-même pour se devoïer au Monde, c'est vn Astre qui est toujourns en route & qui se meut incessamment pour le service des Hommes, il ne luy est permis ny de se relâcher du bien public ny de rien faire pour le sien propre; *Ex quo Cæsar se orbi Terrarum dedica-vit se sibi eripuit siderum* <sup>Sen. Ep.</sup> <sub>ad po. 20.</sub> *modo que irrequieta semper cursus suos explicant; nunquam illi licet nec subsistere nec quicquam suum facere.*

Aussi est-ce vne Ambition digne de l'Empereur d'assujettir tout le Monde à vne gratitude necessaire & de ne la devoir à personne, d'avoir autant de Familles comme de Provinces autant de Creatures comme de Citoyens autant de Cliens comme de Sujets.

Delà vient que les Conquêtes interessées d'Alexandre qui ne travailloit que pour sa gloire & pour l'étendue de son Empire ont esté regardées

Sen. nat  
qu. l. 3. comme des illustres brigandages *insignia Alexandr.*  
*latrocinia*, celles d'Hercule qui ne travailloit qu'à  
purger la Terre de ses monstres & à établir la  
fureté des Hommes ont esté célébrées comme de  
glorieux prodiges.

Sen. Her.  
fur. *Sensere Terræ pacis authorem suæ*  
*Abeſſe Terris :*

L'un meurt en homme par son propre adveu;  
*ſentio me hominem mori* : l'autre meurt en Demy-  
Dieu.

Sen. ibid. *Indomita virtus colitur, & toto Deus*  
*Narratur orbe :*

La pierre à émeudre qui fait tout aigu & qui  
ne l'est point du tout est d'un ordre trop vil &  
d'une condition trop basse pour en tirer un Sym-  
bole & pour en faire une Devise quoy qu'un  
Poëte d'un gouſt bien exquis l'ayt trouvée assez  
riche pour s'en parer luy-même.

Hor. Arr.  
Po. *Fungor vice Cotis acutum*  
*reddere quæ ferrum valet exors ipsa ſecandi*

Les pierres precieuses seroient assez honorées  
d'estre admises à faire le Portrait d'une Reyne  
qui n'a point de prix & qui ne ſçauroit estre assez  
richement représentée.

L'Auteur. *Haud decet, Electro fuit & quæ Mentore digna*  
*Aut b. mili figulo fingi vel cadere ligno.*

Il est injurieux d'employer le Bois & l'Argile aux sujets dignes du Marbre & du Porphire & la main du Potier à ceux qui meritent celles des Statuaires les plus fameux & des Graveurs les plus insignes.

Il faut néanmoins pour ce coup que l'Art & la matiere cedent cet avantage au Miroir qui est tout ensemble l'ouvrier & l'ouvrage, qui peint sans couleurs, qui taille sans Ciseau, qui grave sans burin & qui fait toujours pour tous les objets ce qu'il ne fait jamais pour luy-même; il nous fera voir nostre Reyne comme luy, toute pure, toute genereuse & toute desinteressée, il nous la representera comme luy toujours officieuse, appliquée à faire des graces jamais à en recevoir, toujours inquiette & laborieuse pour le bon-heur d'autrui jamais pour le sien, faisant consister sa felicité à faire celle des grans des petits & des mediocres.

En effet Anne d'Autriche estoit l'œil des François, Elle leur estoit salutaire comme l'Air qu'ils respirent & comme la lumiere qui leur porte le iour & de même que l'œil reçoit toutes les especes & ne reçoit point la sienne, que l'Air qui n'a point de couleur les represente toutes & que la lumiere qui n'est point visible d'elle-même rend toutes choses visibles, aussi nostre Reyne s'est toujours montrée vuide de tous les soins qui pouvoit se reflechir sur son interet propre & remplie de ceux qui pouvoit donner de la complaisan-

fance ou avantager la Fortune de ceux qui l'abordent, imitant toujours la conduite de la Providence & le genie du souverain bien lequel étant tout plein de soy-même s'occupe tout à se deborder & à se communiquer à toutes les Creatures selon le degré de leur merite sans choix sans interet & sans relachement.

*Sic dare te (Anna) decet, sic te concedere Mundo*

*Sic tua munificâ fundere cuncta manu.*

*Sic bona tanta decet toti partiri Orbis*

*Propriaque externis te meminisse minus:*

*Quidnam aliud nostræ spondet sors hæc tua sorti*

*Quidve tot Austriacæ lumina sancta domus?*

L'Auteur: *Quæ nam inbiant inopes queis sæva expletur egestas*

*Quæ fluxisse queant uberiore sinu?*

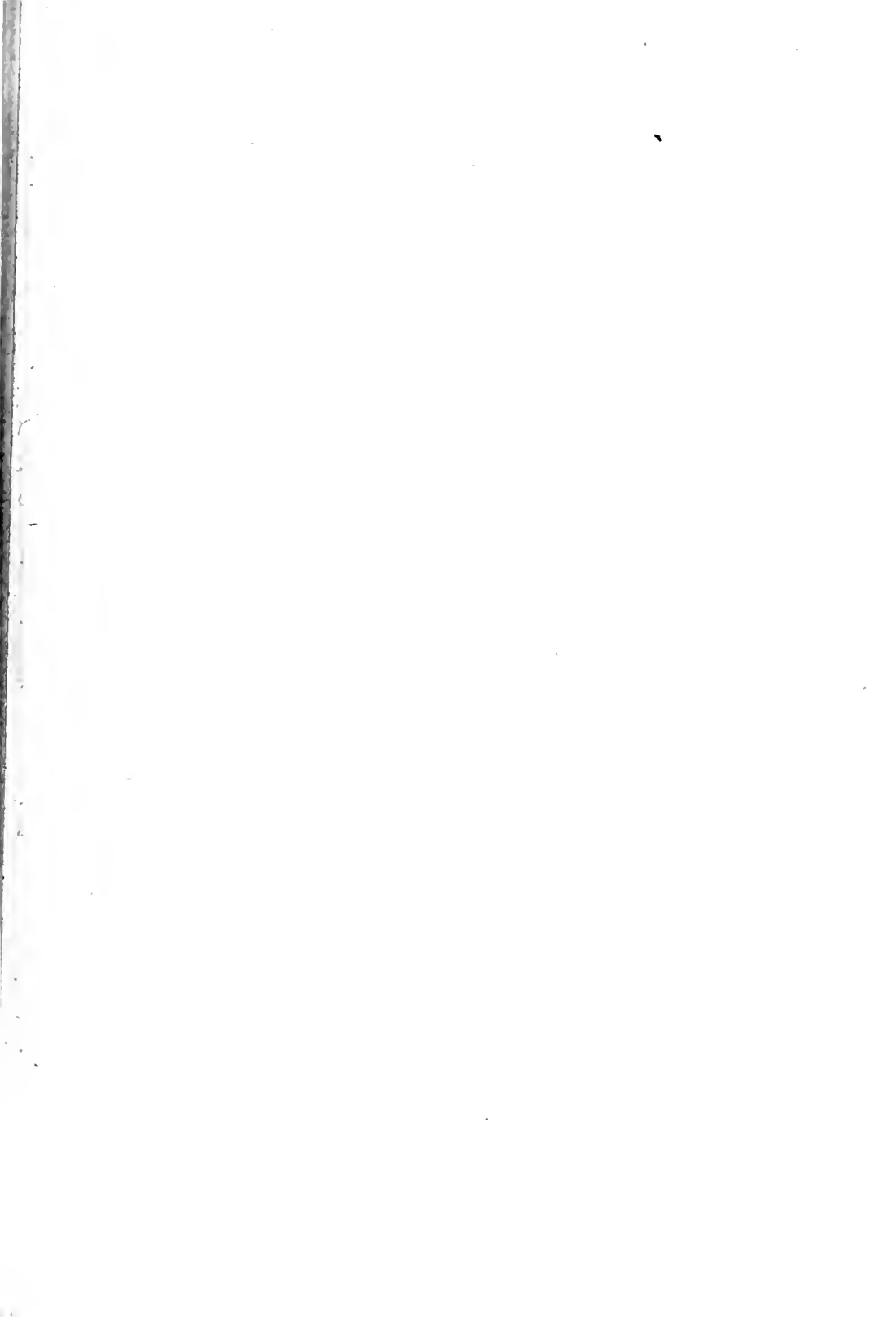
*Purpurea pietate potest quid dignius & quò*

*Regia Majestas promeruisse magis?*

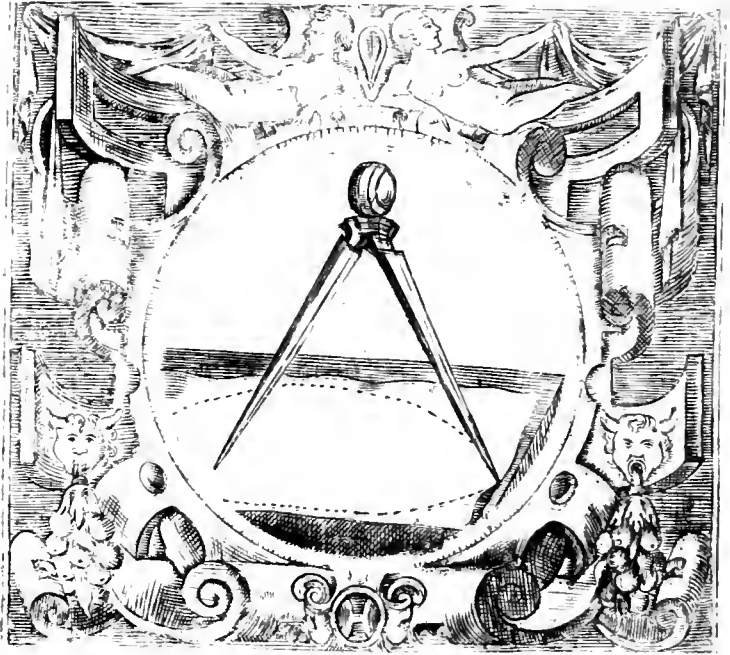
*Quid tandem effecit Terræ ut vociteris alumna*

*Regum hominumque parens sis simul & genitrix?*





*Cuncta mihi ex æquo.*



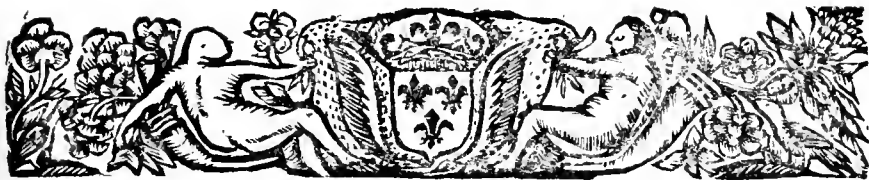
Tout juste en moy.

**M**

ODERATEUR des quantitez  
Juge des poins, Souverain des mesures  
Je fais des Corps les traits & les figures

Et proportionne leurs beautez  
D'un mouvement pareil ie regle ma conduite  
Les sciences & les Ars ne m'abandonnent pas  
Et ie ne fais jamais un pas  
Que le juste & l'égal ne viennent à ma suite

Æqua alijs velut æqua sibi Regina per æquum  
Cuncta regit paribus punctis & passibus æquis



## VINTHVITIEME DEVISE.



LES noms dans la Dialectique sont les signes des choses & ils sont d'autant plus noms lors qu'ils sont plus expressifs des choses dont ils sont les signes parce qu'ils les distinguent mieux & les approchent de plus prez de nostre connoissance pour laquelle ils sont inventez : c'est pour quoy Dieu qui a infiniment des noms parce que toutes choses luy conviennent hors les mauvaises n'a point de nom propre, & il n'en à point parce que les noms sont des signes & le devoir des signes est de determiner & de distinguer les choses qu'ils signifient, or Dieu ne peut estre determiné parce qu'il contient tout & ce tout ne le contient pas ny distingué parce qu'il n'admet ny genre ny difference; delà vient que les Hebreux n'ont jamais osé luy donner d'autre nom que ce luy de Substance & même leur *Iehoua* qui est le *Tetragrammaton* de toutes les Langues estoit tellement ineffable parmy eux qu'il ne leur estoit

pas permis de le prononcer ny de le graver qu'aux lieux sains sans quelque sorte de prophétation.

Il est vray qu'encore que les noms des choses viennent tous de la destination des hommes & que les termes soient la matiere de leurs intelligences comme la voix en est la forme, il semble pourtant qu'il y en ayt de deux sortes, de simples & de composéz, que ceux-là soient signes par eux seuls & que ceux-cy le soient par rapport & par analogie à la Nature des choses qu'ils nous font entendre; que les vns soient des images nuës n'ayant que le son & le bruit & que les autres soient des idées reflexies qui jettent le premier Crayon de connoissance.

Les Vertus prennent le nom d'habitudes parce que ce sont les habitudes qui font les Vertus & la Science qui nous les enseigne s'appelle Ethique ou Morale parce qu'elle regle les mœurs & que les mœurs sont des coûtumes qui forment les habitudes comme les habitudes forment les Vertus.

Tout cela veut dire qu'il n'est point de Vertu sans habitudes quoy qu'il y ait bien des habitudes sans Vertus, que pour les posséder à juste titre il faut qu'elles se naturalisent chez nous par un exercice constant & redoublé & qu'elles s'y rendent comme Domestiques; que la propriété n'en est due qu'à ceux qui les possèdent sans trouble & sans



fans interruption; que les inclinations au bien fans l'habitude acquise par vne pratique confirmée ne font que des vices modifiés ou des Vertus imparfaites.

En effet l'Avare peut exercer vn acte de Liberalité sans estre liberal & le pusillanime peut faire vn exploit heroïque sans estre courageux, ce n'est pas estre vertueux de ne l'estre qu'une fois parce que la Vertu presupose vn sujet toujours remply de bons mouvemens & préparé à faire le bien par coûtume non pas par hazard, par raison non pas par caprice; autrement la Vertu des Tirans seroit la même que celle des Philosophes parce que ceux là la pratiquent quelque fois par humeur ou par nécessité, ceux-cy l'embrassent toujours avec Liberté & l'exercent avec Conseil y estant invités pour l'amour d'elle même & persuadés par les maximes de leur profession.

Ce n'est pas donc assez d'élever des Vertus ébauchées & des inclinations naissantes, il faut les cultiver sans relâchement jusqu'à leur état de perfection parce que s'establissant par vn usage frequent & par vne durée constante elles se font faire place par tout à l'exclusion de tout ce qui la leur pourroit contester.

La Iustice est bien vne Vertu de celles du premier rang & en cette qualité la Constance luy appartient comme à toutes les autres, mais cette Constance est encoire essentielle & inseparable de

son espece, cette Justice qui entre dans l'exercice de toutes les Vertus & qui leur en donne le caractère ne fait pas vne demarche qu'avec cet esprit de Cōstance & de Force, l'vn luy fait regarder tous les sujets sans acception & sans choïs, l'aure la fait perseverer dans les sentimens de cette rectitude inflexible qui soutient sa dignité & qui fait l'honneur de son ministere; Elle se saisit toûjours du milieu pour demeurer l'Arbitre entre l'excez & le defaut & se place sur le point de l'indifference pour pacifier par sa neutralité les tumultes que l'Ame souffre par le dereglement des extrêmes; Elle defend la Religion des scrupules du superstitieux & des insultes du libertin; Elle range le liberal entre l'Avare & le prodigue, Elle maintient le vaillant entre le lâche & le temeraire, elle établit le constant entre le foible & l'obstiné; En vn mot c'est elle qui prend toûjours party pour les droits de la Vertu, qui decide en Souveraineté les differens de ses contraires & qui porte par sa presence l'egalité, la justesse & l'equilibre par tout.

Le Compas qui trace le plan de tous les grans desseins est luy même le plan de la Justice & celuy d'Anne d'Autriche, il fait tout ensemble le Symbole de la plus grande des Vertus & de la plus grande des Reynes; il regle les points, les lignes, les surfaces, il rend à chaque continuité la proportion qui luy est deuë & marque l'egalité & la

justesse par tout, il ne se meut que par mesure & ne fait pas vn pas qu'il ne laisse sur son sujet la description d'une nouvelle forme, s'il marche en droiture il dessine la ligne, s'il marche en trois temps revenant au point d'où il est party il fait le triangle, si en quatre temps il fait le cube, s'il ne marche que d'un pied & qu'il s'arrête sur le poin diametral à celuy d'où il est party il fait l'Hemicicle, s'il finit son tour il fait l'Holocicle qui est la Sphere entiere; il en est de même des Tetragones, Pentagones, Rombes & de toutes les autres figures qu'il trace par Izocèles, c'est à dire par lignes equilaterales & par Angles egaux & proportionnés.

*Partibus ut coeat, nihil ut deliret amissis.*

Aufon?  
Edyl. 8.

Mais la Justice ne se rend pas toujours par condescendances & par egalités, Elle a des disproportions justes & des inegalités legitimes, l'Arbitre qui adjugea la robe de Velours au Grand & celle de Bure au Petit par ce seul motif qu'elles convenoient mieux à leurs tailles & qu'elles estoient plus conformes à leurs statures, fit injure à l'un & à l'autre parce qu'il se laissa emporter à la propriété contre les droits de la propriété & qu'il prononça pour la justesse au prejudice de la Justice: c'est pourquoy aussi le Compas a la faculté de se fermer & de s'ouvrir, de se reserrer & de s'étendre par points pour s'ajuster plus punctuellement aux loix

de l'Art, à l'étenduë de la matiere & aux différentes dimensions qui conviennent à la regularité des desseins.

Anne d'Austriche a remply tous les offices & toutes les demarches du Compas.

Ed. 8.  
son

*Iudex ipsa sui totam se explorat ad vnguem.*

Elle a toujours esté juste de Iustice Chrétienne, Moralle & Civile ; cette Vertu vniuerselle regarde Dieu, le prochain & soy même, Elle a esté juste à l'égard de Dieu par le Culte, Elle a adoré son essence dans le Triangle, son immutabilité dans le Carré & son infinité dans le Cercle ; Elle a esté juste à l'égard du prochain par vne distribution legale & geometrique de tout ce qui luy estoit deu ; Elle l'a esté à l'égard du Clergé, de la Noblesse & du tiers Etat qui est le Triangle politique en faisant regner entre ces ordres la Iustice Chrétienne, la Civile, la Militaire & la Commutative qui est le Carré sur lequel se soutient la dignité des Etats ; Elle l'a esté encore en tenant comme le Compas vn pied fixe sur le Trône qui est le centre de la Majesté & marchant de l'autre sur les frontieres qui en font la circonferance ; Elle a observé les desseins de l'Etranger par l'œil de la Prudence & a arrêté ses entreprises par la main de la Force ; Elle a esté juste à l'égard de soy même en se mesurant toujours à sa naissance, à sa fortune & à sa mort & se reflechissant sur son commencement sur

son progrez & sur sa fin qui est le Triangle naturel, Elle l'a esté en réglant tous ses mouvemens par la conduite des quatre Vertus generalles qui forment le Carré sur lequel est étably l'empire de la droite raison; Elle l'a esté encore en examinant le tour de ses années & faisant des reveuës exactes sur le Cercle de sa vie: Et pour derniere convenance de nôtre Devise, nôtre Auguste Reyne s'est referrée à l'égard de Dieu par la profession d'une vie austere & s'est étenduë vers luy par tous les Exercices de Pieté & de Religion qui peuvent honorer vne ame timorée; Elle s'est referrée à l'égard du prochain en fermant son cœur & ses mains aux delices de la vie & aux presens de la fortune & s'est étenduë en l'un & en l'autre à tous les actes d'une fervente Charité & d'une Liberalité Chrétienne; Elle s'est referrée à l'égard de soy même par un recueil interieur & par un retranchement des vanités & s'est étenduë à la pratique de toutes les Vertus qui luy ont appris l'Art de vivre de la vie des Iustes & de mourir de la mort des Iustes.

*Anna omnem ex equo causam Divinamque hominumque  
Æquâ lance ferens instruit Austriaca.*

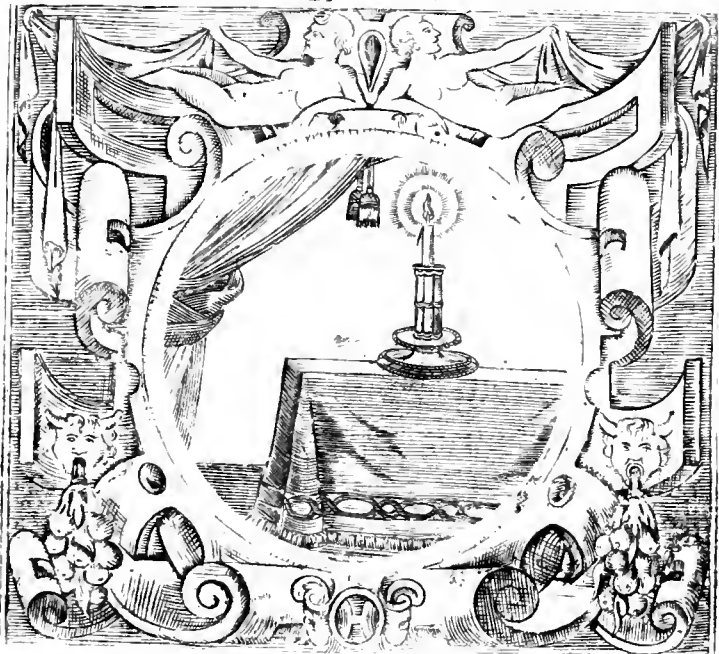
*Decernit, dirimit, metitur, dividit ut par  
Iurâque quæque suo digerit æqua gradu.*

*Sola sibi titulos splendorem Culmina demittit*

*Nec alij est cuiquam quàm sibi justa minus.*

L'Autheur

*Iacturis praclara meis.*



*Illustre par mes pertes.*



*ES ruines que i'ay souffertes  
 Font ma Lumiere & ma Beauté  
 Et les momens de ma clarté  
 Se content par ceux de mes pertes  
 Ma vie est toute pure & mes jours glorieux  
 Mais par vn sort capricieux  
 Toûjours ma gloire marche avecque mon suplice  
 Et comme si mon bien venoit de mon dégât  
 Et mes peines de mon éclat  
 Pour viure avec honneur il faut que ie perisse  
 Quò teritur Regina viget damnisque coruscat  
 Et quantum iactura capit virtute rependit.*



## VINT NEUVIEME DE VISE.

**L**n'est point d'épreuve plus sensible pour verifler la resolution & la chute de la Nature & pour établir l'immortalité de l'Ame que de remarquer les differences & les oppositions de l'une & de l'autre en leurs mouvemens, en leur action & en leur fin ; l'Agent naturel est meu par vne fin particuliere & se porte vers elle par des moyens déterminés & par le secours de certains organes destinés à l'office de chaque action, l'Ame au contraire agit de soy même sans le ministere d'aucun adjoint pour vne fin vniverselle à laquelle elle s'vnit sans moyen & par vn transport qui luy vient de sa propre Vertu ; l'Agent naturel agit par vn mouvement successif, dans vne étendue proportionnée & avec vne intervalle de temps convenable à son actuité, l'Ame agit en vn instant, sans estre contrainte par les bornes du lieu ny gênée par celles du temps ; l'Agent naturel s'affoiblit dans

la continuë de son action, l'Organe s'vse, la Puissance se lasse, la Vertu s'enerve & se debilité; l'Ame au contraire se fortifie dans ses operations & ses facultés se perfectionnent dans l'habitudes; l'imagination est infatigable à recevoir les especes, la memoire l'est aussi par l'usage & par le continuë exercice, les derniers essays de l'entendement sont toujours les plus forts, les plus vigoureux & les plus éclairés; de sorte qu'il est vray de dire que l'Ame s'entretient & se perpetuë par les memes moyens par lesquels les Agens naturels se consomment & se detruisent.

Or comme il n'a jamais esté contredit que tout Agent ne doive produire son action en conformité de sa Nature jusque là que sa perfection dépend de cette convenance; nous devons conclure que l'Agent naturel estant limité naturellement par les necessités du lieu, du temps, des proportions, de la fin & des moyens qui le renferment, il faut aussi qu'il soit naturellement sujet à vn certain terme qui borne son existance; Et comme l'Ame en son action est essentiellement affranchie de toutes ces dépendances il est d'une même necessité de consequence qu'elle soit infinie, eternelle & pour parler avec l'Ecriture d'une condition interminable, *fecit Deus hominem inextermabilem.*

Sap. cop.  
2.

La même difference qui s'observe entre la maniere d'agir de l'Ame & celle de l'Agent corporel comme du finy à l'infiny se remarque aussi par  
proportion



proportion entre les agens comparez les vns aux autres , les naturels quoy que bornez dans leur étendue & dans leur durée agissent promptement, vigoureusement, sans défaillance & avec vne justesse mesurée comme l'Air & la Lumiere; les artificiels qui ne font que copier la Nature demandent du temps des moyens & des secours qui favorisent leur operation & sans lesquels elle seroit inutile ou imparfaite, & apres tout cela ils s'afoiblissent dans le progres & se détruisent également par le défaut & par l'excez de l'exercice de leur action; il faut preparer la Toile à Timante & l'Yvoire à Phidias pour en faire le Iupiter & la Minerve, il leur faut élever des échafaux & dresser des étaudis, ils ont besoin de la Palette & du Ciseau, d'une infinité d'outils pour ébaucher & façonner leur besogne, de beaucoup de temps pour la retoucher & l'adoucir, & enfin ils la finissent par vn *ἐπιεί* c'est à dire sans la finir.

Ce n'est pas que les agens naturels & les artificiels ne se trouvent souvent ensemble & qu'ils ne se rendent de mutuels offices, l'Art vient au secours de la Nature dans les operations Medicinales & Chirurgiques, la Nature perfectionne l'Art dans les mecaniques, l'Air par sa compression anime les machines Pneumatiques que l'Art luy a preparées, l'Eau par sa chute donne le mouvement aux Hydroboliques, le Feu digere les extractions & les resolutions Chimiques, il

rend les Metaux traitables & leur donne par son action la docilité necessaire pour obeyr à la main de l'Ouvrier & recevoir la façon à laquelle ils sont destinez par l'industrie des hommes.

Il est vray que cét Element avide & famelique convertit tout en sa substance c'est vn de ces Politiques dangereux qui sous pretexte de donner secours à leurs voisins s'emparent de leurs Terres & se rendent Maîtres de leurs Provinces; d'ailleurs il n'agit pas genereusement comme l'Air & l'Eau qui embrasient les Corps qui leur cedent & qui renversent ceux qui leur resistent, il detruit au contraire tout ce qui flechit & passe legèrement sur ce qui fait ferme, il donne sa chaleur & sa teinture au fer mais il devore & consume la Cire.

La Nature & l'Art nous font voir dans la figure de nôtre Devise bien des idées qui nous sont hors d'œuvre & qui sont étrangères à nôtre dessein, cette chaleur naturelle qui s'entretient de la substance de la Cire comme de son humide radical & qui la consume insensiblement iusqu'à son dernier periode fait vne Peinture morale qui nous representeroit bien naïvement la vie Naturelle de l'Homme; cette Lumiere vivifiante & inconsumptible de forme pyramidalle, se mouvant toujourns en rectitude vers la Sphere du Ciel, ne se detachant de sa matiere que pour s'évaporer vers cette Region là feroit encore

vne riche expression de l'immortalité de l'Ame ; mais nous devons rentrer dans nos lignes & revenir sur nôtre sujet pour faire vne application vague du Symbole de cette Devise lequel s'étend vniuersellement sur toute la vie de nôtre Reyne comme vn vernis qui donne du lustre & de l'éclat à toutes les parties de son Portrait, il nous fait remarquer par tout le Caractere de son genie toujours enclin à se desapproprier pour faire l'avantage public ou l'vtilité particuliere, à se signaler par ses pertes & à ne paroître illustre & éclatant que par ses propres défailleances de même que la Chandelle qui n'éclaire qu'en se consumant & qui ne fait du bien qu'aux dépens de sa vie.

Anne d'Autriche se donne à la France mais Elle perd son Pays natal qui est vn cinquième Element commun & particulier à tous les Hommes, Elle donne au Monde Louys Theodose, mais Elle se perd à soy-même pour passer en la personne de ce Grand Prince qui fait tous ses soins ses tendresses & ses sollicitudes, Elle nous donne son administration durant sa Regence. mais Elle se retranche de toutes les douceurs qui environnent la grandeur Royale pour fournir de sa presence, de ses Conseils & de son autorité à toutes les necessitez de l'Etat, Elle donne la Paix au Royaume, la tranquillité à ses Sujets, le pardon à ses ennemis ; la quietude aux turbulens, la grace aux seditieux ; mais Elle y perd l'avantage &

le droit de cete reparation Politique qui fait le Caractere le plus redoutable de la Majesté souveraine ; Elle donne la Paix generale mais Elle y perd son repos particulier ,Elle y épuise ses forces Elle y engage sa substance ; Enfin Elle se donne toute entiere au Monde par l'exemple & par l'exercice d'vne charité publique & privée, mais ce Feu sacré cette Lumiere ardante la consomme en l'éclairant ; Elle consomme son patrimoine secret qui s'écoule par la dispensation des Aumônes, Elle consomme sa santé qui s'afoiblit & qui se ruine dans la pratique d'vne vertu ferrée & d'vne conduite austere, enfin Elle consomme sa vie par vne mort illustre & son Histoire par vne fin glorieuse.

*Falleris , Anna sibi nostroque huic sufficit Orbi*

*Quæque bona effundit propria non minuunt*

*Huic jugi superest æternum fomite Lumen*

*Mox inconsumptâ lucet & illa face ,*

L'Auteur. *Illâ face haud lucet , mutant sua lumina nomen*

*Nunc Magnum est fidus quæ ante lucerna fuit.*

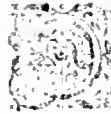


Le plus grand

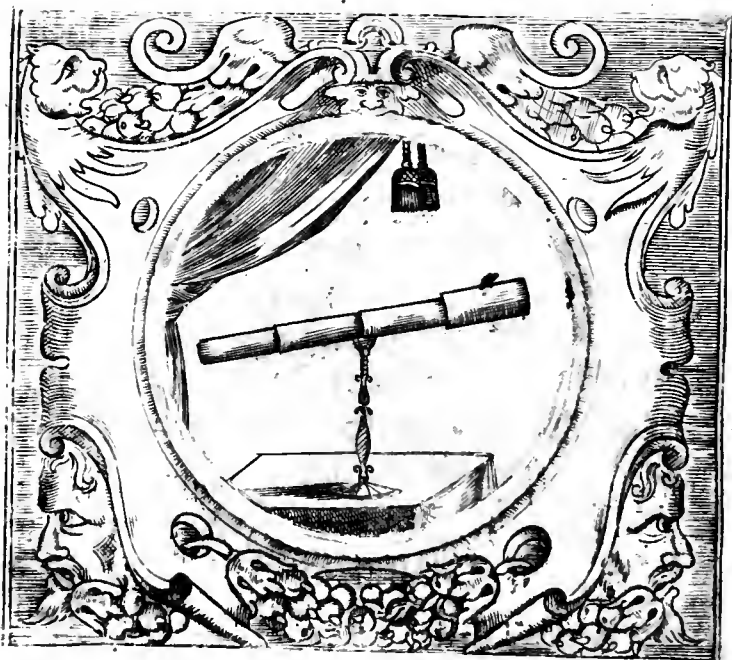


Le plus grand

Le plus grand est le plus grand  
Le plus grand est le plus grand  
Le plus grand est le plus grand  
Le plus grand est le plus grand  
Le plus grand est le plus grand



Le plus grand est le plus grand  
Le plus grand est le plus grand  
Le plus grand est le plus grand  
Le plus grand est le plus grand  
Le plus grand est le plus grand

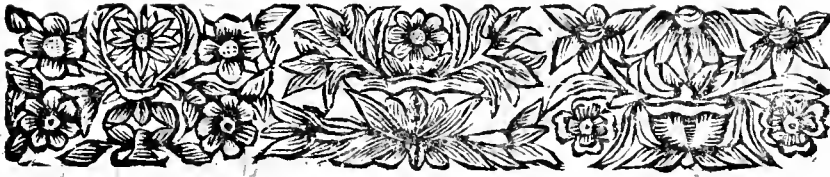
*Majora reddo.*

Je rends plus grand.



**G**RANDE en Vertu de même qu'en la vue  
 Je donne à tous les Corps une grande étendue  
 L'augmente tout ce que ie voy  
 Et tout ce de plus grand que le Monde figure  
 Reçoit de la grandeur de moy  
 Plus qu'il n'en a de la Nature.

Ingentes vegetans animos & nescia parvi  
 Augusta, exiguis gaudet vastam addere molem.



## TRENTIEME DEVISE.



OEIL qui est l'Image de l'intelligence & qui en porte les traits en sa figure & en son action est sans doute l'Organe du sens le plus noble le plus actif & le plus étendu, tous les autres sont assujettis à vne fonction servile & independante de leur choix, l'Attouchement agit toujours indispensablement quand ce ne seroit qu'au moyen de l'Air qui nous environne, l'Oreille est toujours ouverte au son qui la frappe, les Menbranes ou se forment le Goust & l'Odorat sont toujours en service du moins à la presence de leur objet ; l'œil au contraire agit librement, il voit & se fait voir quand il luy plait, il s'ouvre & se referme, il se cache & se manifeste selon son bon plaisir, parce que la Nature l'a assorti d'un voile duquel il dispose à son gré pour la diversité de ces usages qui le rend independant & qui le fait estre le Maître des Tenebres comme il l'est de la Lumiere.

C'est l'œil qui s'occupe à contenter tous les

sens & qui les invite à jouyr du bon-heur qui leur est propre en leur découvrant la beauté des objets qui les attirent ; il fournit à l'Imagination toutes les especes convenables à son entretien & porte par son moyen à l'entendement toutes celles qui servent de sujet à ses speculations.

L'œil est le Trône de l'Amour qui est la Reyne & la source de toutes les affections c'est le siege de la Pudeur & l'Interprete de tous les Conseils & de tous les sentimens de l'Ame ; c'est par cet Organe merveilleux qu'Elle se jette au dehors & qu'elle se montre toute entiere, c'est par luy qu'elle flate, qu'elle menasse, qu'elle irrite, qu'elle adoucit, qu'elle promet, qu'elle refuse, qu'elle contante, & qu'elle desespere ; c'est vn Ciel animé qui à ses feux ses éclairs ses Cometes ses Eclipses & ses influences qui font la bonne ou mauvaise destinée des Hommes, enfin si vn de nos grans Maîtres me vouloit permettre de me parer du rebut de sa garderobe & de vivre de ses restes j'employerois icy pour les yeux le mot qu'il a donné à la Rose & qu'il luy a osté en suite avec plus de scrupule que de justice. *Tutti fiamma Tutti strali.* Ils sont tous Feu & tous Dars, les Ames tendres s'éprenent à leur aproche comme le Naphte & les Cœurs les plus fermes plient le gantelet & cedent à la force de leurs traits.

Aussi leur donne t'on la gloire de toutes les belles comparaisons, on appelle le Soleil l'œil de  
 l'Univers



l'Univers, le Prince l'œil de l'Etat, le Magistrat l'œil de la Province, la Prudence l'œil & le guide de routes les Vertus. Et les Grecs qui s'entendent mieux que gens du monde à donner le nom aux choses ont appellé le visage de même nom que les yeux comme si tout ce qu'il y a d'Humain, d'Excellent & de Sublime en la figure de l'homme estoit reduit en cette seule partie.

ὠφθαλμῶν

Avec tout cela il faut avouer qu'il n'est point de sens si trompeur ou si trompé que celui de la veüe, il n'en est point qui prenne ou qui donne si souvent le change; il semble que la Nature prevarique à sa bonne foy pour le faire tomber dans l'erreur & que l'Art conspire de tout ce qu'il a d'industrie pour le conduire dans le piège.

Le Ciel qui n'a point de couleur propre se presente à nos yeux dans sa grande serenité de teinture de Zaphir meurtry d'un Azur enfoncé quoy qu'il n'y ayt ny de l'un ny de l'autre, mais vne pure illusion provenant de ce que l'œil qui mesure cet intervalle en longitude & selon la droiture de la ligne visuelle reçoit les impressions d'une infinité de parties de l'Air entassées les vnes sur les autres lesquelles quoy que rares d'elles mêmes font le même effet dans la compression où elles paroissent que feroit un Corps dense capable de recevoir la Lumiere modifiée qui flate la veüe de ces couleurs apparentes.

La Terre par son opposition & par sa rondeur

nous cachant le visage de la Lune nous le fait paroître changeant d'un moment à l'autre sans qu'il y ayt jamais de plus ny de moins dans sa figure non plus que dans sa substance comme nous l'avons montré ailleurs.

L'Eau ne traite pas l'œil avec plus de legalité, tout autant de corps droits, longs & solides qu'elle reçoit en elle luy sont representés en ligne courbe quoy qu'ils y gardent leur rectitude.

L'Air, le Feu, la Fumée & la Lumiere selon la disposition du sujet qui est regardé & de ce luy qui le regarde & la situation du lieu où les especes sont portées font voir les corps en mille figures bizarres contraires à la verité; Les Astres qui ont le plus de grandeur paroissent à l'œil les plus petits & ceux qui en ont le moins luy paroissent avoir plus d'étendue à cause de l'inegalité de leurs éloignemens.

La Tour carrée paroît ronde dans un lointain parce que l'œil regardant d'une distance disproportionnée ne peut pas recueillir & conserver les especes des lignes qui terminent & qui distinguent la figure de l'objet, & la vertu visuelle s'épenchant dans le vague de l'Air confond les Angles aigus avec les Obtus & la forme carrée avec la Spherique.

*Quadratâsque procul turres dum cernimus vrbis  
Propterea fit vti videantur saepe rotunda  
Angulus obtusus quia longè cernitur omnis.*

Mais qui diroit que le Soleil fût capable de tricherie & de supposition.

*Solem quis dicere falsum*

*Audeat ?*

Vir. Geor.

I.

Pourtant il nous fait voir dans la ceinture de la Nuë diaphane & concave qui forme l'Arc-en-Ciel un émail de couleurs qui n'y font point du tout & après avoir trompé l'œil dans la region de l'Air il le trompe encore sur la surface de la Terre en luy montrant l'idée de l'Iris dans la gorge du Pigeon sur l'écume du savon battu, sur le poil des sourcils & sur la bave que le Limaçon laisse sur ses traces.

Quant à l'Art il est fecond en moyens de surprendre la simplicité de l'œil & la profession optique que nous appellons Perspective est toute pleine d'inventions pour supplanter l'ingenuité de la veuë; Elle luy fait paroître des reliefs, des enfoncemens, des hauteurs, des abysses & des precipices sur le planier de la plate peinture; Elle luy fait voir de front des figures enormes & monstrueuses qui en rendent d'agreables & de regulieres lors qu'elles sont regardées en longitude, parce que les lignes qui se montrent étenduës & qui remplissent l'œil d'une image indigeste estant envisagées en leur plein font un effet contraire rentrant en elles par leur contraction & prennent une nouvelle forme estant regardées en angle droit par une de leurs extremités.

Si faut t'il pourtant pardonner toutes ces licences à l'Art puis qu'il a esté assez ingenieux pour trouver moyen par le Telescope ou Lunette à longue-veuë de rapprocher à portée de l'œil les objets que l'éloignement mettoit hors des bornes de son activité; puis qu'il a rendu ce bon office à cet organe de ramener devant luy les corps qui fuyoint sa presence & qu'il le releve par son secours des affoibliffemens où il tomboit par les defaillances de la Nature, & d'ailleurs quelle obligation n'a pas le Monde à cet Art de l'avoir rendu plus grand de toute la moytié? d'avoir donné vne nouvelle étenduë à toutes ses Creatures, d'avoir fait d'un Atome un Moucheron, d'un Moucheron vne Mouche & d'une Mouche un Elephant?

En effet toutes choses visent à cette grandeur; c'est le desir d'accroissement qui excite l'humeur des plantes, qui reveille l'instinct des bestes, qui sollicite la raison des hommes; c'est cette grandeur qui fait l'ambition & la gloire des ames sublimes; les titres d'Auguste, de Serenissime, de Majesté, d'Altesse, d'Eminence sont des termes d'exageration & d'agrandissement consacrés aux Sujets qui remplissent les Trônes & qui portent les Couronnes; La Vertu heroïque a donné le nom de Grand aux Alexandres, aux Pompées, aux Escanderbeks, toutes les Vertus l'ont donné aux Clovis, aux Charles & aux Henris; La Pieté l'a donné à la Maison de Medicis, la Tirannie à celle des Ho-

romans; jusque là que ceux qui n'ont pas droit de le porter de leur Naissance, de leur Vertu ou de leur Fortune se le donnent de leur humeur & le prennent de leur caprice.

*Senecio* estoit vn personnage de la vieille Rome, d'vn genie bizarre s'il en fut jamais, il avoit tant d'estime pour les grandes choses qu'il n'en pouvoit souffrir qui ne fussent d'vne étendue demesurée, ce galant homme patron des Hyperboles quoy que de taille fort mediocre voulut estre appellé *Grandio*, il portoit vn chapeau qui luy couvroit la teste & le Ciel tout ensemble & sous la circonferance duquel l'Armée des Gruës & des Pigmées eût campé, volontiers, ses gants estoit taillés sur le modelle de ceux du grand Athlete Erix où les peaux de trois pairs & demy de bœufs estoit employées.

*Tantum ingentia septem  
Terga boïum.*

Virg. Æn.  
5.

Nous n'oserions pas dire que ses souliers fussent comme ceux du Sauveur, *extendens calceamentum usque in Idumæam*, mais ils estoit du moins comme des barques pareilles à celle sur laquelle Hercule passa à l'Acheron.

*Cymba populorum capax  
Succubuit vni.*

Sen. in  
her.

Il n'eût pas mangé de Goujons pour rien du monde ny de Figues (dit Senecque) si elles ne fussent venuës d'vn certain endroit de la Mer où la Nature

Sen. Ph. les produit d'une grandeur enorme, *non edebat ficus*  
 Suafor. 2. *nisi mariscas*. Enfin cette convoitise de grandeur le  
 porta jusqu'à la licence de se choisir vne Concubine  
 de stature Gigantesque. *Hesperiam metiebatur*  
*jacens*; Voilà jusques où va le desir de posseder la  
 grandeur qui est vne Vertu en de certains hommes  
 & vne maladie en d'autres.

L'Art pourtant n'emportera pas sur la Nature  
 tout l'avantage de faire des grandeurs, Elle prend  
 part à cette gloire dans les sujets les plus excel-  
 lans qu'elle montre au Monde; Les Roys & les  
 Reynes naissent pour estre Grans & pour donner  
 de la Grandeur & de l'étendue à ce qui en a le  
 moins; Si l'on les regarde en eux mêmes tout y  
 paroist Grand, vne petite parole de peu de conse-  
 quence dans la bouche des personnes privées de-  
 vient vne loy en celle des Roys, les Sujets par-  
 lent, proposent & executent sans faire d'éclat, les  
 Roys ne parlent qu'à grand bruit & ne s'expliquent  
 que par la voix des Herauts & par le tonnerre du  
 Canon; Les Vertus mêmes qui sont obscures dans  
 les personnes vulgaires sont toutes grandes & écla-  
 tantes en celles des Roys, Elles y changent de nom  
 aussi bien que de dimensions, ce qui s'appelle  
 pardon en la personne du Sujet prend le nom  
 de Clemence en celle du Prince, ce qui est Libe-  
 ralité en l'un est Magnificence en l'autre & ce  
 qui est Moral & louable en celuy-là est merveil-  
 leux & heroïque en celuy-cy.

Que si l'on regarde les Roys par rapport aux autres hommes on n'y remarquera que des effets d'accroissement & de grandeur ; Il n'est rien de si commun dans la vie que les regards , pourtant vn Courtisan est favory dez qu'il a l'œil du Prince & il est Grand dez qu'il est favory , c'est le Cadran qui est regardé de tous les hommes dez qu'il est regardé du Soleil, *Si me miras me mirans* ; Vn Particulier qui commande à son Valet de se couvrir luy donne de la privauté non pas de la fortune, vn Roy d'Espagne dez qu'il commande à vn de ses Sujets d'estre couvert il luy commande de devenir Grand & de prendre rang parmy ceux qu'ils appellent *Grans* & que les Latins appellent *Magnates* Sejan Narfes , Belizaire , Mucian, Plantianus, Stilicon estoit de petites Gens mais d'une petitesse qui echapoit à la veuë, leurs Souverains les font Grans mais d'une grandeur si prodigieuse qu'ils n'avoient qu'un pas à faire pour parvenir à l'Empire, c'estoit vne dignité d'estre familier de leurs Domestiques & vn acheminement à la grandeur d'estre connu du dernier de leurs Officiers, *Libertis & Tac. an I.*  
*Ianitoribus notescere pro Magnifico accipiebatur.*<sup>6.</sup>

Anne d'Austriche estoit vn de ces grans Sujets en veuë duquel toutes choses devenoient grandes & qui donnoit comme le Telescope de nôtre Devise de la grandeur & de l'étendue à tout ce qu'Elle regardoit ; On ne remarquoit point en Elle de desseins avortons ny de pensées basses & rempan-

tes ; Les demy - Vertus, les Habitudes imparfaites n'y avoient point de rang, elles s'y montroient toutes d'une grandeur Royale & Magnifique ; la Majesté y estoit Souveraine, la Pieté vaste, la Justice étendue, la Force universelle, la Prudence vague, la Liberalité ample, la Charité immense, la Generosité surabondante, l'Humilité prodigieuse ; il n'estoit aucun de ceux qui avoient l'honneur de l'approcher qui n'en remportât de l'accroissement ou dans les biens de la fortune ou dans les avantages de l'Ame, Elle les rendoit tous ou plus Puissans par ses bien - faits ou plus vertueux par son exemple ; Enfin comme les Plantes solaires s'épanouissent toutes & s'étendent à l'aspect de cet Astre vers lequel elles tournent leurs inclinations, de même à l'aspect de cette Princelle tous les objets qui se trouvoient dignes d'arrêter sa veüe en recevoient plus de grandeur qu'ils n'en avoient de la Nature & plus de graces qu'ils n'en esperoient de la fortune.

*Te facere exiguis ( mirum ) majora fatemur*

*Et cuncta augeri cernimus Arte tua*

*Tu majora facis rerum spectacula quæque*

*L'Auteur. Quodque vel exilius crescere sorte facis*

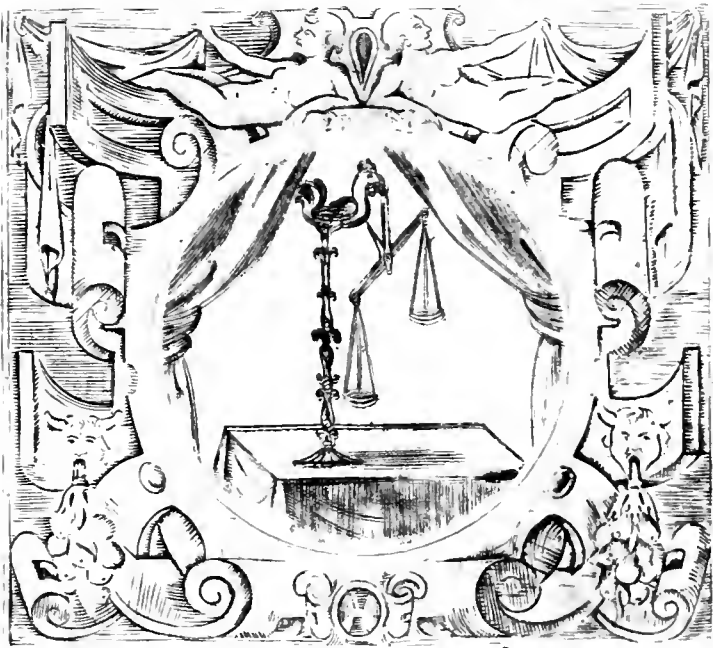
*Tu Reges , Populos , quæcunque extendere nosti*

*Te Annam majorem non facere Anna potes.*

*Sursum*



*Sursum quia deorsum.*



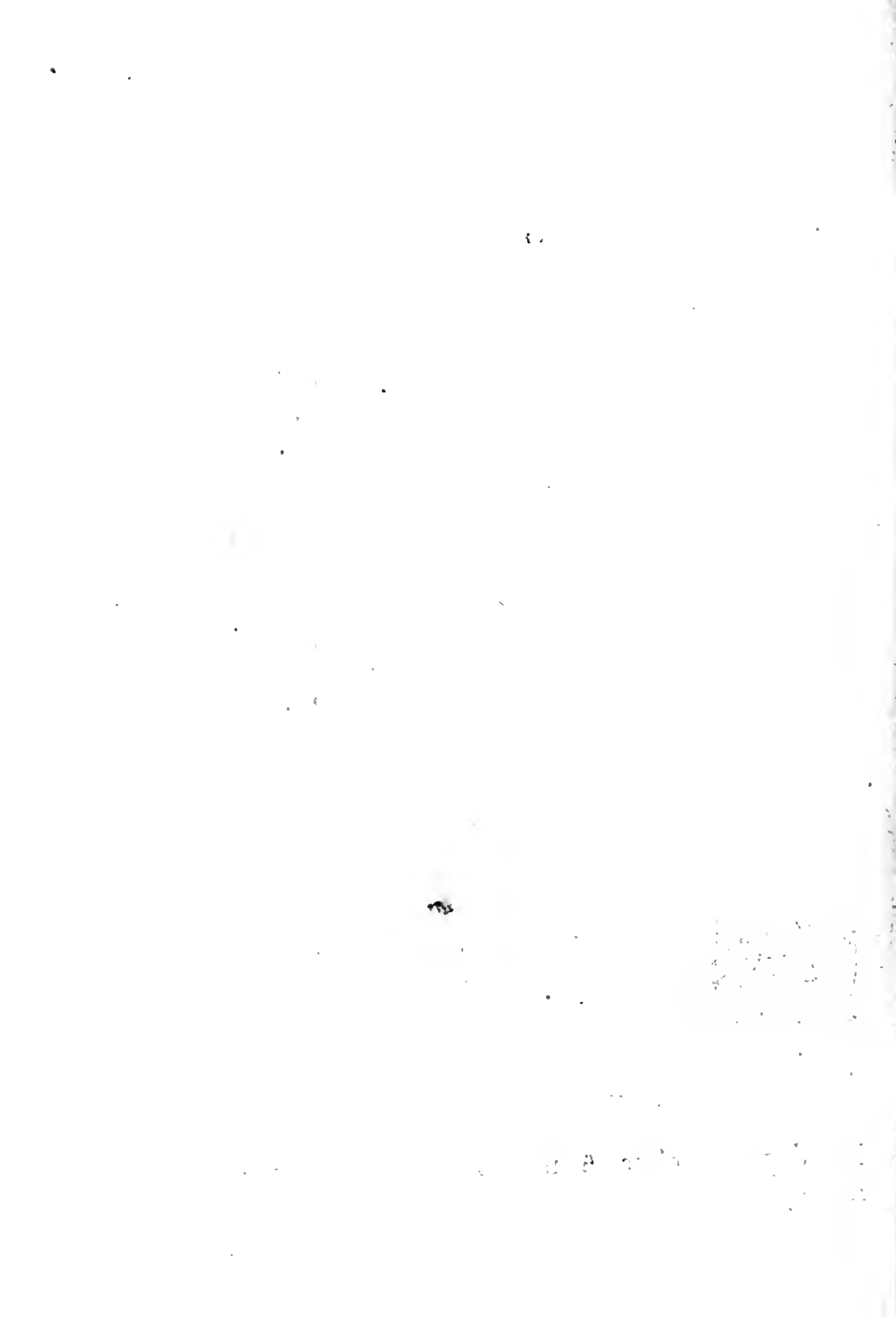
En haut parce qu'en bas.



**A**RBITRE du plus & du moins  
 l'occupe mon temps & mes soins  
 A regler tout avec justesse  
 Je ne trébuche point que de mō propre poit  
 Et si ie tombe quelque fois.

Et si ie tombe quelque fois.  
 Et me'leve à l'instant autant que ie m'abaisse.

Haud genere elata Austriaco se deprimit vitro  
 Anna, sed hinc majus vehitur per sydera nomen.





## TRENTEVNIEME DEVISE.



TOUTES les querelles ne sont pas comme celle de Rome & de Cartage ny toutes les inimitiez comme celle des Troyens & des Grecs, il y a des discordes heuruses & des contrarietez necessaires, il y a des combats d'intelligence & des rixes concertées; la Nature s'entretient toujours dans vne guerre paisible qui est le principe de toutes les Creatures & dans vne dissention seconde par ou elle engendre toutes les especes.

*Cuncta fovent cingitque vna Concordia discors  
 Disparibusque Elementa ligat, sic humida siccis  
 Frigida conjungit Calidis & mollia duris  
 Miscendo solidat, moles suspendit aginâ  
 Compensat levibus gra-via, & sic infima summis  
 Librans, aduerso sociat pugnancia nexu.*

L'Auteur.

Toutes ses existances se forment par la liaison des contraires, ses beautez éclatent par la comparaison du plus & du moins & ses proportions

réussissent de ses inegalitez ; la situation des corps simples, la conformation des Composez, le mélange des qualitez opposées, la contrariété des substances, celle des accidens, enfin tout ce qui se presente aux yeux & qui passe des yeux à l'entendement y porte vne preuve évidante & positive de ce principe ; jusque là que si les agens naturels n'étoient excitez par l'émulation qui vient de leurs contrariétéz & qui les provoque à l'action le Monde periroit par vne concorde fatale & la Nature engourdie & oyfive étant sans advesaire demeureroit aneantie par sa stupidité & éteinte par sa lethargie ;

Le Corps politique qui est tiré sur le Naturel & qui marche sur ses lignes s'entretient de même dans son éclat par le secours des contraires ; pour soutenir sa masse il luy faut des Adversaires qui la butent & pour conserver sa grandeur il à besoin d'ennemis qui la veulent detruire, Rome fut florissante autant qu'elle eût des Conquêtes à faire & des Peuples à vaincre, dès que la Fortune l'eût renduë Souveraine du Monde elle la rendit Esclave d'elle même & les mêmes armes qui l'avoient élevée sur la teste de tant de Nations ne pouvant plus estre exercées par des resistances étrangères se tournerent à sa division & firent son renversement.

Ouy, la guerre cette ennemie jurée de la Nature qui semble ne s'apliquer qu'à rompre ses des-

seins & à demolir ses ouvrages est vn contretenant necessaire pour la force des Etats & pour le maintien des Republicques , parce que la durée de la Paix invitant les Hommes à l'oysiveté & les plongeant dans le luxe énerve le courage & forme la Fierté & étouffe insensiblement toutes les inclinations heroïques; c'est par le defaut de ce Contraire que les Perses gagnerent l'Empire sur les Medes , & par ce même defaut que ceux-là en furent dépouillez par les Grecs & ceux-cy par les Romains.

*Sunt longæ pacis mala : sævior armis* Iuven. Sat.  
*Luxuria incumbit victumque ulciscitur hostem* 6

Toutes les Vertus établissent leur existence sur ce même fondement , il n'en est point qui n'ayt des Partisans à combattre & des ennemis à vaincre, où il faut triompher d'autrui ou triompher de soy-même , ny l'un ny l'autre ne se fait point sans Contraires & c'est de l'abatement de ce Contraire d'où réüssit l'élevation de la Vertu; la Patience de Socrate se montre par les insultes de Xantippe , la Constance de Caton reluit par les persecutions de Messala & la fermeté de Boëce par la tyrannie de Theodoric; Fabrice n'eut esté qu'un bon laboureur s'il n'y eut point eü de Samnites ny Cesar qu'un bon Citoyen de Rome s'il n'y eut point eü de Pompee . la gloire de Sertorius avoit besoin d'estre sollicitée par le party de Sylla & celle de Scipion

demeuroit dans la poussiere sans l'émulation d'Annibal.

L'Humilité qui est vne vertu cachée & qui s'est traduitte jusqu'à nous au travers de la vanité Payenne sous la Tutele du Christianisme est d'autant plus vertu qu'elle a plus de Contraires à surmonter & plus d'Ennemis à vaincre ; la Nature qui ne tend qu'à s'élever ; à s'étendre & à se dégager de tout ce qui gêne la liberté & qui blesse l'indépendance est son premier Adversaire , la Fortune qui ne respire que la grandeur le commandement & l'éclat contredit tous ses sentimens, la peine de s'afujettir & le plaisir d'avoir des Sujets combattent ses maximes ; le faste, l'autorité, les richesses, la pompe & les autres Ministres de l'ambition sont les contretenans de l'Humilité ; elle fuit le grand iour & se plait dans le particulier, elle se referre en elle-même & s'applique à éviter l'aplaudissement que toutes les autres vertus recherchent.

Avec tout cela pour faire la guerre à l'Ombre & combatre en retraite ses Victoires n'en font pas moins celebres ny ses Conquêtes moins signalées ; elle foule aux piez les Lauriers & les palmes qui font l'ornement & la gloire des Conquerans, elle desarme les Heros , elle assujettit les Monarques ; elle dépouille les Roys de la Pourpre pour les mener dans les Hopitaux, elle detrône les Empe-reurs & les Ducs pour les conduire au desert ; el-

le fait d'un grand Roy de France vn Intendant d'Infirmierie & vn Chirurgien Charitable, & d'un grand Roy d'Espagne vn Prince folitaire & vn illustre Auacorete ; elle porte par terre tout ce que les autres vertus ont de plus élevé & les accoûtume à se déprendre de ce qu'elles ont de plus propre & de plus éclatant.

Mais ce que cette Vertu a de plus grand c'est que toutes les autres font pour ceux qui les exercent & donnent des avantages à ceux qui les pratiquent, la Foy donne de l'Esperance, l'Esperance donne de la force, la Charité donne de la gratitude, la Vaillance donne des Conquêtes, la Liberalité donne des Amis, la Temperance donne de la santé, la Generosité donne du credit; l'Humilité au contraire se depouille de tout pour le rapporter au premier principe & le rendre au Souverain bien ; toutes les autres semblent vsurper quelque chose de la grandeur de Dieu, celle-cy est la seule qui luy donne tout ; elle se desapproprie tous ses acquets & renonce mêmes à la gloire du bien qu'elle fait.

Aussi est-ce la Vertu qui approche de plus près le Trône de Dieu, parce que si sa grandeur étoit capable d'accroissement c'est par l'Humilité qu'elle en recevroit ; parce qu'étant infiniment jaloux de sa gloire, *gloriam meam alteri non dabo* ; il la retient toute pure & la reçoit toute entiere par les vœux de l'Humilité ; de la vient qu'il en fait

tant d'état qu'il la place toujours au premier étage de la félicité, il en fait vne condition essentielle à la Beatitude & comme sa puissance a fait couler toutes choses de la source du Neant elle se plait aussi à tirer cette Vertu de la poussiere & à luy donner autant d'élevation comme elle se donne de bassesse, *qui humiliatus fuerit hic erit in gloria & qui inclinaverit oculos ipse salvabitur.*

Iob. cap.  
22.

Le Soleil que Platon appelle la Statuë de la Divinité sans doute parce qu'il nous figure sa grandeur par son étenduë sa bonté par sa chaleur & sa beauté par sa lumiere, ne va pas chercher la matiere des Parelies & des Couronnes dans le brillant des Metaux dans le lustre des Perles ny dans le feu des Escarboucles, il la prend des vapeurs qu'il éleue des plus basses regions de la Terre lesquelles étant sublimées & recueillies en vne Masse se rendent capables par leur densité de recevoir l'impression de ces Meteores merveilleux; de même le Dieu d'Israël *qui facit mirabilia Solus*, qui a fait le Monde sans concours, qui se plait d'honorer le neant & qui pour faire des ouvrages excellens n'a pas besoin d'une matiere excellente ne va pas chercher celle de l'Humilité sous les Dais & entre les Balustres, il ne la tire pas de desous l'Hermine & ne la choisit pas de parmy la Pourpre, il l'exprime & l'éleve de la Terre où elle est attachée pour en faire l'ornement des belles Ames & le diadème des vertus,

La



La Balance est le Symbole naturel de la Justice par rapport à son usage, mais elle est le caractère de l'Humilité par rapport à son mouvement, Elle ne se rehausse que par la force de son contraire, son élévation vient de sa chute & sa hauteur de son trebuchement.

L'Humilité est vne Vertu autant eminante en son objet qu'Elle est basse en sa profession, autant éclairée des Lumieres de la grace, qu'Elle est éloignée de celles de la fortune, Elle s'éleve par le même mouvement qu'Elle s'abaisse & le même poids qui la plonge dans le neant où est son centre l'emporte au periode de sa Sublimité, Elle est attachée à la Terre mais c'est à la façon des plantes qui gardent la proportion entre la profondeur de leurs racines & la hauteur de leurs branches.

*Quæ quantum vertice ad auras  
Ætherias, tantum radice ad tartara tendunt.*

Georg. 2.

Elle se plait à tenir les derniers rangs, mais à même temps Elle se trouve à la teste de toutes les Vertus parce que le principe de la Sagesse est la crainte & le principe de la crainte est l'Humilité; Elle est basse & sujette, mais Elle est tout d'un coup le fondement de la Foy qui veut des sentimens soumis & des volontés captives & le feste de la Religion qui triomphe toujours de l'orgueil & qui tient tous les vices à la chaine sous l'Empire de l'Humilité; c'est vne Pelerinne en terre qui ne

trouve pas d'Hospitalité parmy les hommes , mais c'est vne Souveraine au Ciel qui y dispose des premieres places & à qui les Anges mêmes sont redevables de leur Gloire.

C'est faire le Panegyrique d'Anne d'Autriche que de faire celui de cette insigne Vertu , c'est faire la description de ses triomphes que de faire celle d'une habitude à laquelle elle tenoit plus fortement qu'à sa Couronne ; jamais Vertu n'a combattu tant de Contraires & jamais Vertu n'a abbatu tant d'Ennemis que l'Humilité de nôtre auguste Reyne ; Les inclinations de la Nature qui rend toûjours à la hauteur comme à son mieux, la douceur de la domination , l'emulation de la gloire , tous les sentimens qui flatent l'amour propre sont des adverfaires que l'Humilité doit vaincre en vne personne privée & en vne ame vulgaire ; Il falloit qu'Anne d'Autriche par dessus ces Ennemis domestiques & ces Contretenans naturels renversât encore tous ceux que la fortune soulevoit contre les ordres de l'Humilité , il falloit qu'Elle mît à ses pieds le Sceptre & le Diadème , qu'Elle descendît de son Trône , qu'Elle abarât tout le faste d'une Cour superbe & splendide , qu'Elle se dénaturât Elle même & que de Reyne & de Souveraine Elle devint Vassal & Sujette de cette excellente Vertu.

Mais quels Ennemis la pouvoit troubler au dehors puis qu'Elle estoit maîtresse de ceux du

dedans, puis qu'Elle s'estoit flechie Elle même, qu'Elle avoit réduit sa grandeur & qu'Elle avoit mis tous ses sentimens à la suite de cette Vertu ? quelle Guerre étrangere pouvoit-Elle souffrir puis qu'Elle avoit soumis ses sens à sa conduite, sa conduite à la raison & la Raison à l'Humilité ? Aussi s'estoit Elle rédu l'usage de vaincre si familier, qu'Elle paroissoit toujours triōphante sans combat & victorieuse sans résistance, Elle pratiquoit les Conseils d'une Vertu si difficile comme si ç'eût esté vn apannage de sa dignité & vn ornement de sa Couronne; quelque soin qu'Elle print a se dérober la gloire d'estre humble, toutes ses actions paroissent tellement assorties de cette precieuse habitude qu'il en rejallissoit toujours quelque éclat aux yeux de ceux qui l'abordoient; Elle écoutoit les louanges étrangères avec plaisir & les siennes avec mépris, Elle donnoit les grâces avec pudeur & les recevoit avec confusion, Elle commandoit avec retenuë & cedit avec complaisance; La Debonnairété, la Mansuetude, la Pieté, l'Affabilité & la Clemence qui sont des Escortes inseparables de l'Humilité l'estoint aussi de toutes ses entreprises & de tous ses mouvemens.

C'est par cet abaisement vertueux qu'Elle s'est élevée au feste de l'honneur, c'est à la faveur de ce recueil secret & de cette retraite interieure qu'Elle a paru toute entiere au iour de toute l'Europe; Ennîn c'est par l'exercice continuel de cette

habitude Chrétienne, qu'Elle a ouvert dans l'Ecole de la Sapience ce Problème celebre qu'on ne pourra iamais resoudre, sçavoir qu'est-ce qui a paru en Anne d'Austriche de plus signalé ou sa Royauté ou sa Vertu, ou son Caractere ou son Merite, ou son Humilité ou sa Gloire.

*Austriacam splendor, Virtus sibi vindicat Annam*

*Debet id illa Suis, debet id ista Sibi*

*Hæc genus & titulos memorat serièmq; Atavorum*

*Antiquam, ista suo nomine clara nitet*

*Hæc Duce Natura, Comite hæc Virtute coruscât*

*Ancipiti dubium qua micet igne magis*

*Imperat hæc populis, animos regit illa perennes*

*Ambigitur regno dignior vira suat*

*Quis ferat immensos quod fert sacra fama per orbes*

*Conferrî exiguo quod cinis ater habet?*

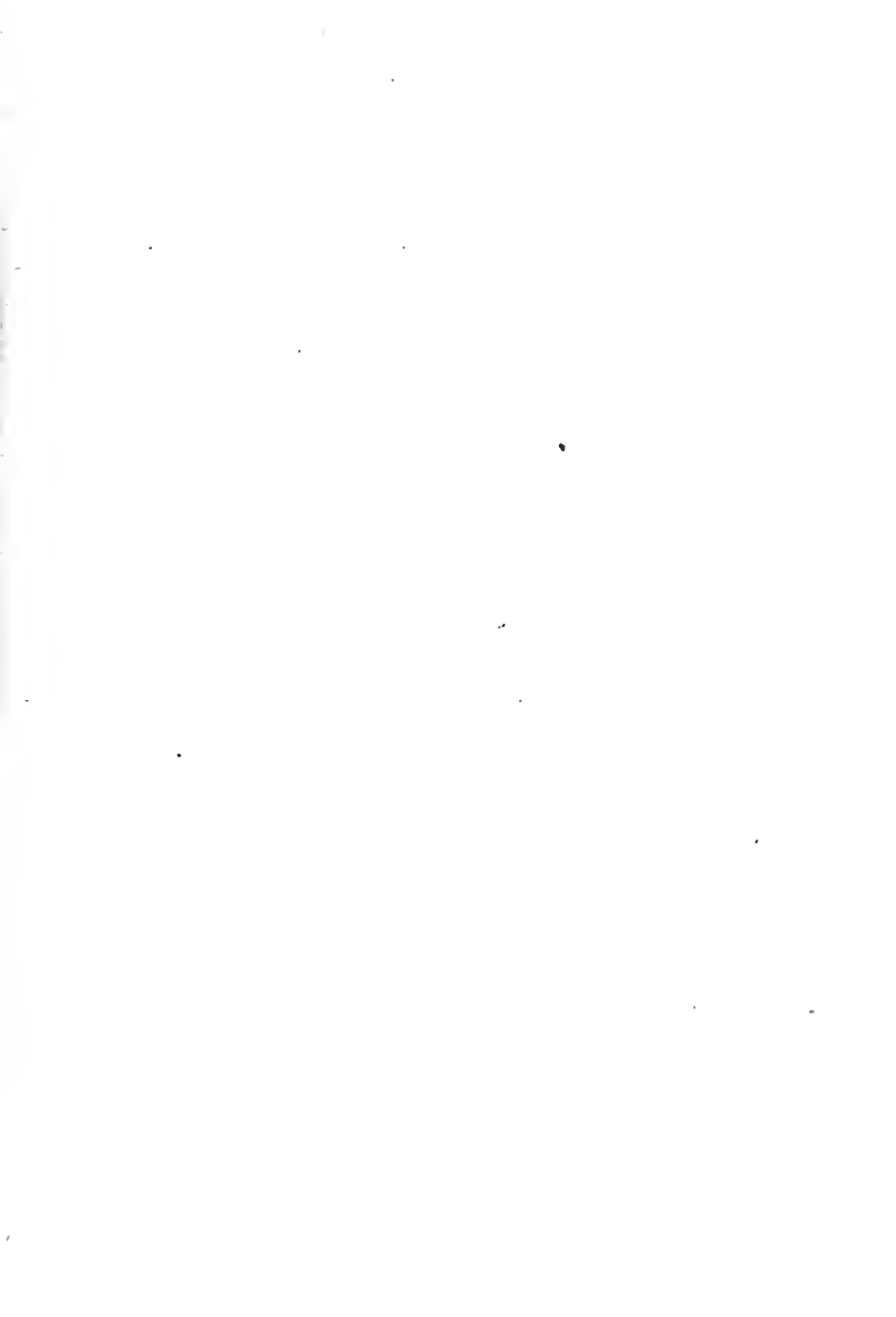
*Quod totum Natura dedit Tellure recondit*

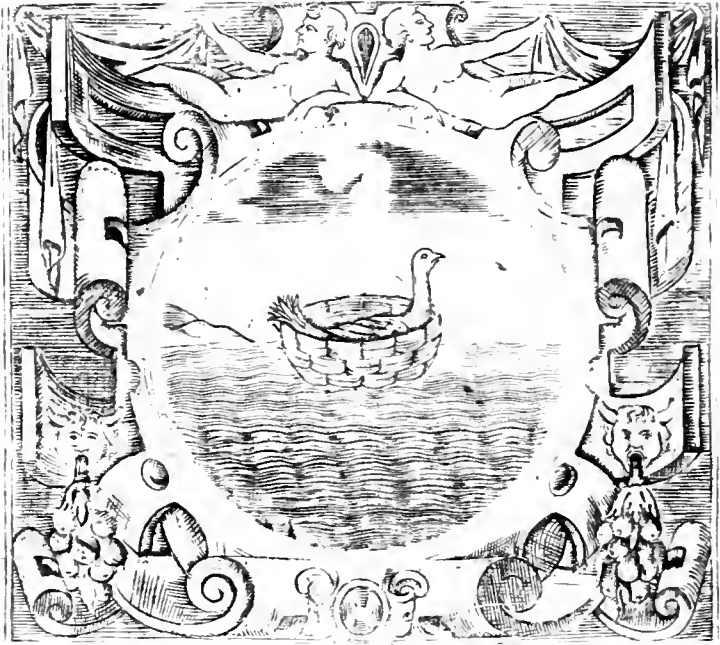
*Virtus conspicuo prominet alta loco*

L'Anceur. *Austriaca est humili procumbens cespite tecta*

*Anna sed excelso lata sedet solio.*





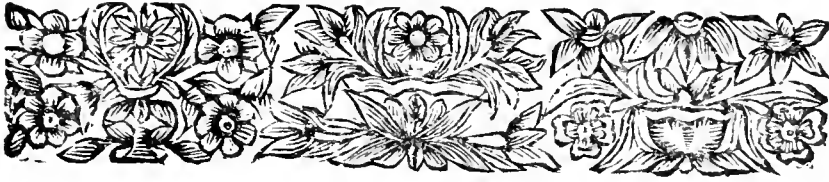
*Vndaque Auraque favente.*

Favorisé de l'Air & de l'Eau.



ET Ocean n'a plus de rides sur sa face  
 Le Calme & la Bonace  
 De son lit turbulent en ont fait un berceau  
 L'Onde discrete y porte ma couvée  
 Et i'y suis toujours conservée  
 Par les soins de l'Air & de l'Eau.

Æquore pacato faustum parat Anna Hymenæum.  
 Orbi vt nidificet tuto Thæresia partu.



## TRENTE DE V XIEME DEVISE.



OMME la Nature a ses plaisirs & ses douleurs, ses joyes & ses tristesses, elle a aussi ses ris & ses larmes, ses emotions & ses serenités; elle a ce cōsentement & cette sympathie pour les hommes non seulement de marquer son deüil dans les aventurés funestes & sa gayeté dans celles qui leur sont contraires, mais même d'en annoncer les approches par des signes sensibles & d'en prevenir les evenemens par des avancoueurs pronostiques du bien qu'ils doivent esperer ou du mal qu'ils doivent craindre.

Elle veut que le Soleil paroisse couronné d'un triple Diadème pour honorer la venuë d'Auguste & signaler un Regne qui doit faire la gloire de l'Empire & le bon-heur des hommes, & veut aussi Dio. l. 45; que ce même Soleil demeure couvert d'une Eclipte etonnante sous Severe & qu'il souffre des defailances prodigieuses pour marquer par l'horreur de ses tenebres celles où devoit estre plongées tant de vies innocentes & tant d'ames fidelles Bar. an. ch. .03. contre lesquelles on preparoit une sanglante per-

secution; Elle trace dans le Ciel par des inflammations fixes & par des figures ignées les vestiges de l'invasion des Sarrazins sous Heraclius & de la devastation dont l'Empire estoit menassé & fait paroître dans ce même Ciel des Cercles, des Couronnes & des Impressions de trophées qui furent les heureux presages des triomphes de Constantin & des grans succez qui accompagnerent l'honneur de son Regne.

Elle pleure pour ainsi dire sous Robert avec des pluyes de sang les calamités de nôtre France pronostiques des cruelles Guerres de Guyenne & d'Anjou & rit sous Charles IX. des bonheurs qui devoit succeder à la defaite des Heretiques en produisant sur la Terre encore moite de leur sang des Fleurs blanches comme des festons de triomphes contre l'ordre des temps & contre la disposition des saisons; Enfin elle se debat & se croule par des tremblemens & par des commotions étranges lors que le Monde doit estre frappé de quelque fleau & se plait aussi à marquer vne douce quietude & vne tranquillité parfaite lors que le Ciel luy destine quelque grand bien & qu'il luy prepare quelque grace signalée.

Il en est de même des grandes Naissances qui sont devâcées & suivies des presages de ce qu'elles doivent porter au Monde de precieux ou de vil, d'heureux ou de funeste; Minerve qui devoit le remplir d'intelligence & façonner les hommes à



la discipline des Sciences & des Arts devoit naître du cerveau de Jupiter comme de la source des lumieres , Venus qui devoit y introduire le vice & y nourrir le plus grand Ennemy de la Vertu devoit naître de l'écume de la Mer comme d'une bave immonde & d'un excrement bilieux qu'elle jette hors d'elle même dans les derniers efforts de sa colere.

Nous ne sçavons point si ce fut sous cette Planette scandaleuse qu'Epicure vint au Monde ny quels furent les pronostiques de sa vie licentieuse & libertine , mais nous sçavons bien que tout le Ciel versa ses plus douces influences à la naissance de Platon & qu'ayant esté nourry dès le berceau par le soin des Abeilles qui faisoient leur Miel sur ses levres il ne pouvoit pas estre que cét homme tout divin suçant vn si bon lait ne laissat à la posterité les principes d'une science toute divine & les semences d'une sagesse descenduë du Ciel, *aëriū mellis Cœlestia dona.*

Georg. 4.

Les couches d'Olimpias qui devoit donner au Monde vn Alexandre meriterent que Diane abandonnat son Temple & ses Autels à la fureur des flames pour ne pas perdre son droit de preface & la gloire d'avoir presidé à la naissance de ce grand Conquerant, comme si Alexandre eut deu naître pour faire plus d'honneur aux Dieux par sa vertu heroïque qu'ils n'en recevoient par les Victimes & par les sacrifices.

Au contraire les Tiberes & les Domitians viennent au Monde accompagnez de funestes augures comme des presages de leur vie monstrueuse & des injures que la Nature devoit souffrir sous la licence de leur regne; & pour nous rapprocher de nos siecles vn Empereur indigne du nom qu'il portoit & qui merita bien celuy qui luy fut donné en convenance de ses sales inclinations donna de sa naissance les indices de sa turpitude & les pronostiques d'un regne honteux qui devoit infecter le Monde diffamer la Religion & deshonorer l'Empire.

Constan.  
copron.

Il nous falloit de grans & de magnifiques presages pour nous faire esperer la naissance d'un Dauphin apres celle d'un autre Dauphin qui avoit coûté tant de soupirs aux cœurs des François & tant de vœux à celuy de la Reyne, vn descendant de Louys Theodose meritoit bien que la Nature & l'Art fissent leurs plus belles expressions pour marquer le bon-heur qui devoit arriver au Monde par cette grande & auguste production, mais de qui pouvoit le Ciel se servir pour donner ses augures que de l'esprit d'Anne d'Autriche qui sçavoit le secret de le persuader & d'en obtenir tout ce qui convenoit à la grandeur del'Etat & aux besoins des François? par qui est-ce que Dieu pouvoit manifester ses merveilles avec plus d'éclat que par la conduite de celle qui sçavoit la methode de le flechir & de luy faire donner au

Monde des Images dignes de représenter sa Grandeur sa Justice sa Clemence & son Immortalité? au si fut ce nôtre Anne qui eut l'avantage de voir redoubler sa postérité par la naissance d'un second Dauphin & la gloire de le voir naître dans son cœur & de le tirer des idées de la Providence par l'humilité de ses vœux & par la sainteté de ses sacrifices.

Les pronostiques de ce bien universel furent le grand dessein qu'Elle conceut de la Paix generale, celui du Mariage du Roy, la resolution constante à vaincre les difficultez qui se presentoit en l'un & en l'autre & la conduite ingenieuse avec laquelle Elle reduisit cette grande œuvre à sa perfection contre les raisons humaines & contre les esperances des sages; Elle trouve tous les expedians convenables pour regler les interets de deux Couronnes qui emportent de leur mouvement ceux de toutes les autres de l'Europe & pour concilier les sentimens de deux Nations puissantes & ambitieuses; Elle efface par sa presence du cœur des Rois & de celui de leurs sujets toutes les impressions de haine que les raisons d'Etat y avoient nourries durant quarante années de Guerre, le Monde n'a plus de Pyrenées pour servir de borne & de frontieres à la France & à l'Espagne, Elle en unit les Rois & les Peuples, tout est porté sur vne Riviere pacifique qui soutient la grandeur de l'Europe mille fois plus

riche que celle du Potozi ny du Guadalchivir, la Paix se conclut, le Mariage se consume, toute la Nature se Prepare à recueillir le dernier fruit de cette importante negociation par la naissance d'un Fils de France ; l'Air n'est plus troublé des Tonnerres du Canon ny des foudres de la Guerre la Mer qui n'en reçoit plus d'agitation s'unit comme vne glace l'un & l'autre s'expriment avec émulation à favoriser de leurs soins & de leurs complaisances l'illustre Couvée de cet Alcyon qui fait le Symbole de nôtre Devise, l'un la porte en son sein l'autre la fiate de son halene & le Ciel enfin touÿjours heureusement sollicité par les instances d'Anne d'Autriche la fait éclore pour le bon-heur de la France & pour la gloire du Christianisme.

Eclog. 4.

*Iam nova progenies Cælo demittitur Alto*

Voyla la figure d'une naissance Royale suivie des presages qu'elle nous donne d'une fermeté éternelle du repos de la France & d'une tranquillité fondée par un Mariage qui renferme les alliances de toutes les testes Couronnées & solidée par la naissance d'un Dauphin.

*Magnæ spes altera Romæ.*

Virg. Æn.

Voyla dequoy établir vne gloire immortelle à la memoire d'Anne d'Autriche ouvriere de tant de merveilles, vne confiance certaine de l'éleva-

tion du nom François sous le regne de Louys  
Theodose & vne esperance infailible que com-  
me le Dauphin est né dans vn état tranquille, sur  
vn Ocean pacifique, en vn Air quiete & sous vn  
Ciel serein, il voudra rendre à la Nature les mé-  
mes graces qu'il en a receuës.

*Qui pacem Oceano quietemque indulgeat Auris  
Præsidiisque regat nunc quibus & regitur  
Qui tam tutus aquis Terris sit tutus & ipse  
Sitque simul Gallis & sibi tuta fides  
Qui sicut regimur nostros regat ipse nepotes  
Sitque diu imperij fama decusque sui  
Qui ( Ut tot vota queant tandem componier vno. )  
Sit Trismegisti gloria digna patris.*



*Exio quâ melior.*



Le reste par ou ie suis meilleure.



*'EFFORT injurieux du temps & du destin  
A fait de cet' Idole un superbe butin  
Ses membres vermoulus roulêt dans la poussiere  
Mais bien loin d'en estre détruit  
Son sens preside en son réduit  
Son esprit tient son poste & sa teste est entiere.*

Impia dum laceros Annæ mors dividit artus.  
Mens Capite intacto tutâ dominatur in arce.



## TRENTE-TROISIÈME DEVISE.



Le premier degré du bien est d'estre & le dernier qui fait son Période est d'estre sans fin & sans consommation; delà il faut conclure que l'homme doit estre d'une condition bien excellente puis

que ce qui le fait estre ce qu'il est, luy confere la grace de l'Immortalité & luy donne vne existence qui doit estre d'une éternelle durée ! il voit mourir & renaître le Monde autant de fois qu'il a d'années, il voit le lever & le coucher des Planetes qui est leur Naissance & leur mort, il voit renuerfer les Empires changer les Estats transporter les Monarchies, il voit la chute des Collofles l'embrasement des Villes la ruine des Mausolées le tarissement des Rivieres, en vn mot il n'est rien de sujet au sens qui ne soit vne Image de sa propre decheance de la mort & de sa fin; cependant il est assuré que de toutes les choses il est la seule qui ne finira point, que sa meilleure vie le fera toujours durer & que sa destinée n'a point de bornes que celles de l'Eternité.

De cette verité il en réüffit vne autre, qui est que le même éloignement qui se trouve de la matiere à l'esprit, du fini à l'infini, du corruptible à ce qui ne l'est point se remarque entre le Corps animé & l'Ame qui luy donne la vie, & comme le prix de chaque chose suit le degré de sa perfection le Sage qui juge bien de tout se regarde en soy-même comme dans vn miroir à deux faces, il se voit dans l'Ame comme vn sujet sublime consacré à l'Eternité digne d'amour & de veneration & il se voit dans le Corps comme vn Esclave sous ses chaines revetu d'une matiere fragile & corruptible environné d'une infinité de necessitez serviles & dignes de mépris où d'indifferance.

C'est dans cette veüë que les propugnateurs de la Foy exposent leur Corps & leurs membres à la fureur du glaive & à la ferocité des Lyons & qu'ils sentent avec constance & même avec plaisir briser ces fers & rompre ces liens de chair qui tiennent leur Ame attachée; & encore que la sagesse des Payens ait regardé cette gloire de l'Immortalité par vn faux iour & d'une veüë bien éloignée de la pureté de son principe si est-ce pourtant qu'ils nous ont laissé à croire qu'ils estimoint bien moins de vivre en eux mêmes d'une vie bornée que non pas de mourir pour vivre infiniment dans la memoire de la posterité.

Caton d'Utique livie ses flancs & sa poitrine  
au



au couteau, sa fille Porcie avale les charbons ardens, Cleopatre ouvre son sein au venin, Mucius condamne sa main aux flames, Artilius se laisse percer aux clous & couper aux rasoirs & tout cela pour la gloire de l'Immortalité, pour nous donner sujet de les citer aujourd'huy comme les grans exemples d'une Vertu fiere & d'une Force invincible & d'établir sur ces Prejugés reverés de tous les âges cette verité morale, que le corps & les membres qui le composent sont des organes necessaires à la vie de l'homme mais non pas à la vie de l'Ame, que ce sont les instrumens & les outils dont elle se sert pour contenter les sens mais qu'elle n'en a pas besoin pour se contenter elle même, que ses puissances estant determinées à un objet infiniment plus relevé, ne pouvant estre usées par le temps, affoiblies par les années ny effacées par la durée des Siecles, il est du devoir de l'homme sage de s'affranchir des soins importuns de cette masse, d'en mépriser les injures les debris & la chute pour suivre (pour ainsi dire) à corps perdu les interests, les vœux & les inclinations de l'Ame.

C'est sans doute d'as ce même esprit que le Poëte après avoir fait le Chant funebre de la mort de Pompée nous represente l'Ame de ce grand Heros placée au dessus de l'Air & dans la Region des Demy-Dieux regardant avec dedain son cadavre sur la rive de la Mer, exposé au jouët des vents & à la faim des Crocodiles.

Lucan<sup>o</sup>  
Phar. 9.

*Postquam Stellásque vagas miratur & Astra  
Fixa polis, vidit quanta sub nocte jaceret.  
Noſtra dies, riſitque ſui ludibria trunci.*

La Statuë qui fait nôtre Deviſe ſera ſi vous voulez celle de Junon ou de Minerve, d'Hypſicratée ou de Cornелиe, ou bien encore mieux celle d'une Agathe, d'une Iréne ou d'une Dorothee mais ce ſera toujours l'idée & la figure d'Anne d'Autriche ſouffrant durant les années entieres toutes les at-taintes de la mort & tous les efforts des douleurs les plus aiguës avec ſon ſens quiete & ſa raiſon toute entiere, voyant déchirer ſes chairs que la Nature preparoit déjà à la proye des vers & au butin de la pourriture avec des yeux ſerains & toujours éleués vers le ſejour de l'Immortalité, abandonnant ſa perſonne aux operations les plus cruél-les & aux mains les plus impitoyables ſans lacher jamais vn ſeul accent de murmure, beniffant tou-jours ces occaſions de merite avec ces paroles ſor-ties de la bouche d'un grand Saint & puis de celle d'un grand Cardinal. *Hic ſcinde hic v're dum in ater-num parcas* : Ouy Seigneur, coupez, tranchez, bru-lez, que ie porte en mon corps tous les outrages du fer & du feu, que tous mes membres ſe detachent de leur place par l'effort des maux que ie ſens, mais veüillez Seigneur, que mes longues ſouffrances ſoient dignes d'un eternel pardon.

Ce n'eſt pas icy le Symbole d'un cadavre ſans

nom & sans teste gifant sur le Scamandre comme  
celuy du grand Roy Priame.

*Iacet ingens littore truncus.*

*Æneid. 2.*

*Avulsúmque humeris caput & sine nomine Corpus.*

On connoit toujous que c'est Anne d'Aultriche,  
c'est son visage naturel que les tourmens n'ont  
point defiguré, c'est son sens, son intelligence &  
sa teste toute entiere; sa raison y est éclairée lors  
que tout le reste est éteint, son Ame y est recueillie  
lors que tous les membres sont epars; Elle dispose,  
Elle ordonne, Elle commande, Elle exhorte, El-  
le sollicite, Elle persuade; Enfin Elle laisse à l'Hi-  
stoire l'exemple heroïque, d'une Patience chré-  
tienne, d'une Grandeur Françoisise & d'une Con-  
stance Romaine.

*Regia quòd fædo lanientur vulnere membra*

*Parte tui vivas quòd mediâ exanimis.*

*Impia quòd blandas rodant medicamina carnes*

*Scalpérque exectam pungat utrinque cutem*

*Livida quòd ferrò rigeat combusta cicatrix*

*Quaque acies parcunt. id ferus ignis edat:*

*Quisque tuos (eben) spectat dolet atque dolores*

*Quæ nos excruciant sentit & Anna minus.*

*Viribus at fractis tortoque in corpore mentem*

*Quis capiat rectam te tenuisse simul?*

*Quis capiat fortes animos sensúmque sedentem*

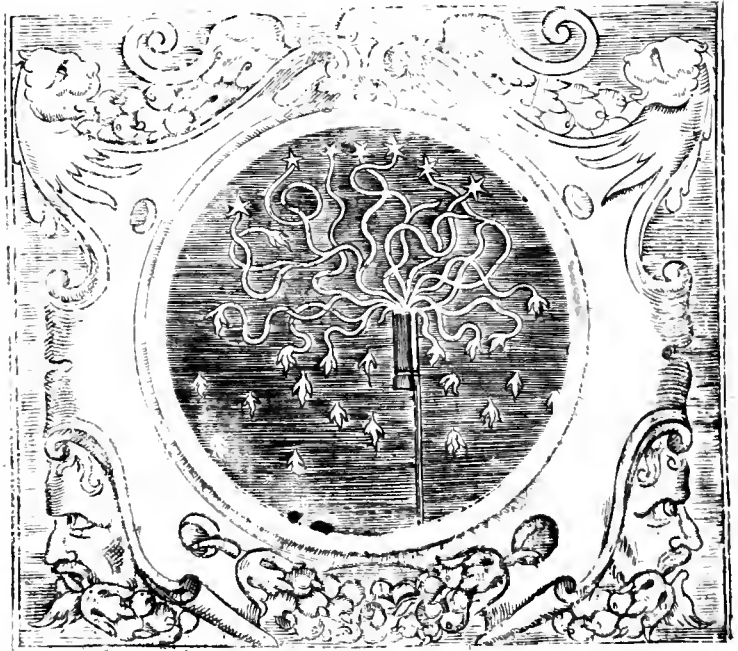
*Turbinibus medijs tam vixisse diu?*

*Annam quis ferrum, cruciatus, funera, plagas,*

*Quis nos, quis se ipsam vincere posse neget?*

*L'Auteur.*

*Visceribus vacuata meis.*



Vuide de mes Entrailles.

**L** Assée enfin d'une étroite Prison  
 Brisant tous mes liens & rompant ma cloison  
 Je m'éleve d'effort vers le Globe celeste  
 Vuide de tout ce que ie fus  
 Je ne garde pour moy que l'esprit & les feux  
 Et laisse au gré des vents ma dépouille funeste.

Regina ingenitam repetens ab origine sedem  
 Ruptis mortalium vinculis transcendit Olympo.



## TRENTEQUATRIEME DEVISE.



**L** est vray, le Monde est vne grande Lice ou bien vn grand Lycée remply de combats & de disquisitions, tout ce qui s'y voit & tout ce qui s'y fait est en dispute & en controverse & les verités qui paroissent les plus constantes & les plus positives souffrent des attein-tes & des contradictions, *Mundum tradidit disputationi eorum*; Mais de tout ce que les hommes ont mis en question, il n'est rien qui ayt tant fatigué la raison des Sages que les decisions de la nature de l'Ame, de son origine, de ses conditions & de sa fin.

Toute l'Antiquité a sùé sur ces Problèmes, le Portique de Zenon renverse les principes établis dans le Lycée d'Aristote, les idées de Platon destruisent les nombres de Pythagore & les Atomes d'Epicure contredisent l'Harmonie de Dicearque: Anaximene la fait toute d'Air, Heraclite de Feu, Thales d'Eau, Empedocle de Sang, Critolaus

d'une Quint'Essence qu'il appelle *Entelechia*, c'est à dire Perfection: les Stoïques luy ôtent l'incorporalité que les Peripateticiens luy donnent, Tertullien l'assortit de figure contre les sentimens du Phædre de Platon; quelques vns luy attribüent les dimensions des corps naturels, d'autres au contraire la soustiennent interminable & la reduisent à vn point; Epicure l'assujetit aux loix de la mort, Aristote l'en releve, Zenon encherit par dessus luy & la constituë d'une substance faisant portion de celle de Dieu, impassible, eternelle & incommutable.

Cette dissention des Philosophes s'est élevée de la poussiere de l'Ecole contre la verité de la Religion & a esté le Seminaire d'une infinité d'Herésies dont tous les Siecles ont esté fertiles & desquelles le nôtre même n'est pas bien purgé, tout le Monde cherche cette Ame & personne ne la trouve & nous pouvons dire encore aujourd'huy ce que Laërce fait dire à Heraclite, *nunquam illam reperiri posse quantumlibet quis curia conficiat spatia*, on a beau suivre tous les sentiers & battre toutes les routes la raison naturelle ne nous la découvrira jamais telle qu'elle est, nous ne concevrons jamais le secret de ses mouvemens, de son action & de ses connoissances, son vnité en tant de facultés distinctes, sa fécondité à engendrer en vn moment vne infinité d'idées disconvenantes, sa presence vniuerselle à vivifier & regir tant d'or-

Laër. in  
vita Phil.

ganes contraires & heterogenées, son agilité à s'étendre sans dimensions, à se mouvoir sans occuper de lieu & à mouvoir tout sans se mouvoir elle-même.

Enfin nous serions encore dans les tenebres de l'ignorance Payenne si la Foy n'estoit venuë au secours de la raison & si elle ne l'avoit attirée à son party par vne douce violence en luy faisant voir la verité dans le fond du puis où l'antiquité l'avoit plongée & l'éclairant par des Lumieres surpries qui ne luy laissent ny le scrupule des erreurs ny le choix des opinions, ny le desir d'estre persuadée ny le besoin d'estre convaincuë ; tous ses doutes sont decidés en Souveraineté, ses conjectures determinées & ses curiosités remplies.

Que si pourtant sans blesser la Sainteté de cette Foy, il nous estoit permis de recueillir quelque piece du debris de tant d'illustres erreurs pour la faire servir à la Majesté de nôtre Subjet, nous pourriõs dire que de tout ce que la sagesse ancienne a voulu deviner de la nature de l'Ame, il n'est point d'opinion si ingenieuse ny qui luy convienne mieux que celle qui a soutenu qu'elle estoit vne de ces parties du Ciel les plus capables des impressions lumineuses, que chaque homme naissant estoit informé de son Etoile qui estoit son Esprit, son Genie, son Guide & son Intelligence, que comme le Ciel est parsemé d'Astres de la premiere, seconde & troisieme grandeur, il y avoit aussi des

Etoiles destinées à animer les corps des hommes de tous les Merites & de tous les Etages ; que celuy de Socrate estoit remply d'une Etoile merveilleuse qui estoit son bon Demon comme celuy de Diagoras l'estoit d'une autre qui le conduisoit toujours dans le dereglement & dans le precipice.

Cette reverie specieuse qui est d'Heraclide & d'Hipparque a eu des Partisans de grand pois, Cicéron, Seneque & Lucrece avec les plus Apparans de la Famille Stoïque ont esté leurs Sectateurs

Tull<sup>o</sup> c. de  
Rep.

*animus datus est illis sempiternis ignibus quos sidera & Stellae vocatis.* Et Platon en a eu si bonne opinion que non seulement il a creu que chaque Ame decendoit de son Etoile pour l'information des corps à même qu'ils recevoit la dernière disposition organique, mais encore il a enseigné qu'après leur resolution les mêmes Ames alloint reprendre leur poste par vn droit de retour & qu'elles remōtoint vers leur Sphere pour se placer dans leur première situation & remplir le Globe d'où elles estoit écoulées.

Plato in  
Tim.

*ἡ καὶ ὁ μὲν εὖ τὸν προσήκοντα βίος χρόνον, πάλιν εἰς τὴν τῶ στανόμασ  
πρευθεῖς οἰκησιν ἄσπρα, βίον εὐδαίμονα ἔχοι\**

*Quel che Timeo dell' anime argomenta  
Non è simile à cio che qui si vede  
Però che come dice par che senta  
Dice che l'Alma alla sua Stella riede  
Credendo quella quindi esser decisa  
Quando Natura por forma la diede.*

Däte can.  
4. del. pa-  
rad.



Il est vray que ces Etoiles animées ou ces Âmes Etoilées n'avoient pas toutes le même sort, leur bonne ou mauvaise destinée dependoit de la bonne ou mauvaise conduite de la vie : vn Avaré écrasé par la chute d'une Montagne & enseveli sous vne Caverne cherchant vn Tresor caché est indigne de la lumiere du iour qu'il a toujours suie & de celles du Ciel qu'il n'a jamais méritées.

*Iacet intus monte soluto.*

*Obrutus, ac penitus fractum obductumque Cadaver  
Indignantem animam proprijs non reddidit astris.*

Stati<sup>o</sup> L. 4.  
Bel. Teb.

Au contraire l'Etoile de Cesar reprenant sa place & sa lumiere d'origine rentre dans son Globe enfortant du corps de ce grand Heros & est reconnuë des yeux de tout le Monde à sa façon & à sa chevelure pour estre l'Âme de cet insigne Monarque : *Stella Crinita apparuit post mortem Cesaris crediderunt que animam esse Cesaris in cælum recepti.*

Tranq. in  
12k.

*Grandia ut Effudit confossus viscera sicâ  
Sydeream exhalans animam, Tellure solutus  
Transmigrat inde Polo & notus spectatur ab ipsa  
Cesarie Cesar natiuorum evectus ad orbem.*

L'Auteur

En effet est-il rien qui ait tant de convenance avec l'Âme que la lumiere ? elle est diffuse, immense, agile, penetrante & étendue par tout le corps universel, l'Âme a toutes les mêmes qualitez ; la Lumiere porte son éclat sans relachement & de même force

dans tous les endroits de son Sphere, l'Âme est toute en son tout & toute en chacune de ses parties; la Lumiere découvre tous les objets & distingue tous leurs accidens, l'Âme découvre toutes les veritez & distingue toutes les operations de la raison, la Lumiere tend toujours à se représenter soy-même, l'Âme tire incessamment ses ressemblances par les extraits de ses idées qu'elle réduit en acte & qu'elle fixe sur la matiere; la Lumiere est éteinte par les tenebres de la nuit l'Âme l'est aussi par la nuit de l'ignorance & par les tenebres du peché, c'est par la Lumiere que Dieu a tracé sur nôtre visage les traits de son humanité, *Signatum est super nos Lumen vultus tui Domine*. C'est par l'Âme que nous luy ressemblons encore mieux. *Fecit Deus hominem inextimabilem ad imaginem similitudinis suae*; C'est par la Lumiere que nous verrons cette Lumiere ineffable, *in Lumine tuo videbimus Lumen*, & c'est par l'Âme qui fera portion de cette même Lumiere que nous contemplerons cette beauté si ancienne & si nouvelle, *pulchritudinem tam antiquam & tam novam*; enfin on peut dire que la Lumiere est vne Âme & que l'Âme est vne Lumiere, que l'Âme fait dans le petit Monde tout ce que la Lumiere fait dans le grand & que tout ce qu'il y a d'éclat de grandeur & d'ornement en l'une se trouve par concurrence & en conformité dans l'autre.

Psal. 1.

Sap. 1.

Psal. 35.

Conf.  
August.

Anne d'Autriche a fait le devoir de l'Âme en gouvernant le Monde par vne raison subli-

me & excellante , en luy donnant la vie l'action & le mouvement par des Conseils solides & par vne conduite merueilleuse ; mais Elle a fait aussi le devoir de la Lumiere en éclairant le même Monde des rayons de tant de Vertus que l'on a veu reluire en Elle , en l'illuminant de sa presence de son éclat & de sa Majesté ; l'Ame & la Lumiere quoy que mêmes de nature & de fonction ne le sont pas de situation & de lieu, chacune à son Cercle distinct ou Elle exerce son action & son Sphere separée ou Elle reprend sa vertu , mais nôtre Reyne les a renduës vnes en sujet comme elles le sont en essence , Elle les a vnies en sa personne & les a renfermées en vn même Epicicle.

*Lux animans Anima irradians vis Vna utrobique  
Vnaque quò gaudet , gaudet & alterutra.*

*Quæque tamen simili quantumvis munere tuta*

L'Auteur.

*Hoc sibi quæque situ vindicat illa suo*

*Vna est Anna sibi solidum quæ jungit utrumque*

*Hæc regit atque animat , lucet & illa simul.*

Mais cette Ame estoit trop grande pour animer vn petit Monde & le grand Monde estoit trop petit pour contenir vne Lumiere si vaste & si vniuerselle , l'vne & l'autre estoit parvenue à vn Periode qui ne luy permettoit pas de garder plus long-temps cet état de consistance,

c'est la destinée des grans genies de s'évaporer aux yeux des hommes dès qu'ils s'échappent à leur propre vertu , & que ne pouvant plus souffrir les bornes du temps du lieu & de la matiere ils se font de la necessité vne gloire & se detachent de tous ses liens pour s'élever à la Region des esprits & se placer dans le sein de l'Immortalité.

C'est ainsi que nôtre Fusée qui quitte la Terre pour gagner le Ciel avec vn effort surprenant & dont l'Esprit ignée se fait faire iour par tout & s'échape enfin à nôtre veuë parmy la confusion des Estoiles nous represente quoy qu'imparfaitement l'Ame & la Lumiere d'Anne d'Autriche rompant toutes les chaines de la vie & s'élevant d'impetuosité vers la Region de son principe.

Taff. can.  
19.

*Come face rinforza' anzi l'Estremo  
Le fiamme, e luminosa esce di vita.*

C'est ainsi qu'Elle nous montre son Etoile surpassant son Globe avec autant de legereté que de Pompe penetrant le lieu de son origine & les voutes du firmament pour s'aller placer dans celles de l'Empirée.

*Invenit viam & facit.*

C'est ainsi que dépouillée de sa Masse & libre de tout l'embarras de la chair & de la matiere

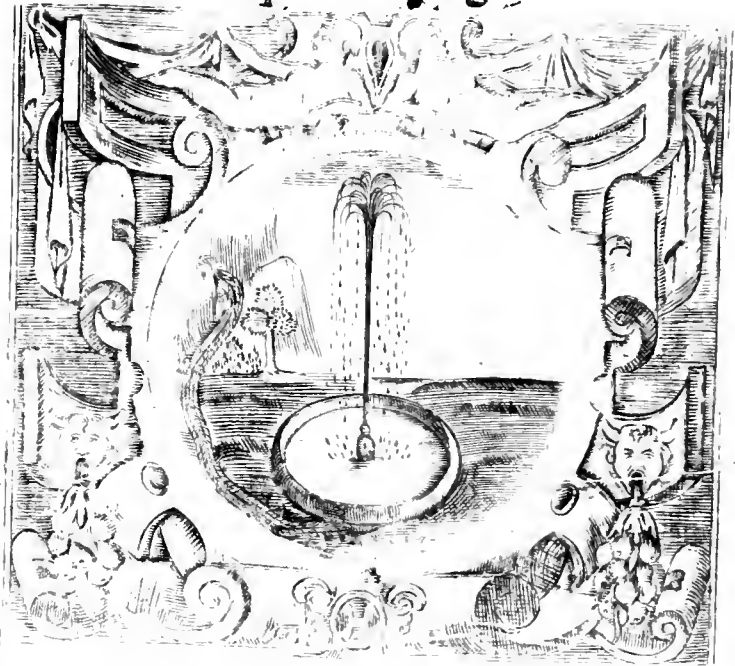
Elle triomphe avec éclat des necessitez de la vie  
& de celle de la Mort.

*Aëre dum medio rutilantia nubila scindit  
Flammaque neglectam regia linguat humum  
Dum summo vi lata sua jam tangitur axe  
Claustra ubi disrumpit nisibus Anna suis  
Totum sidereo convexum Lumine flagrat  
Undique & emisso cingitur aura die.  
Haud Berenice tibi fulgens septemve Triones  
Appareant aliâ luce nitere magis  
Dum profuga excelso demum se immiscet Olympo  
Iam vacua & Terris tristis arundo cadit.  
At dic parte poli quâ inter tot millia sidus  
Fas est nosse tuum quâve locata sedes?  
Scilicet atheredâ flectas tua lumina plagâ  
Quâcunque, Anna suo lumine susa micat  
Scilicet immenso peragrant quo sidera Cælo  
Hic ubicunque Anna conspice sidus erit.*

L'Auteur.



*Sepulta resurgo.*

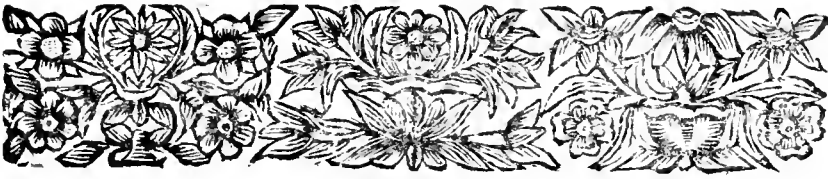


Ensevelie ie me releve.



**A**LOYSE de mon rang jalouse de ma place  
 Quoy que le destin fasse  
 Je meprise à bon droit sa dernière rigueur  
 Et bien qu'un long Tombeau fortement me reserre  
 Plus vive ie reprens m'élevant de la Terre  
 Ma première hauteur.

Altius ut Regina ruit matura sepulchro  
 Altius hæc ( mirum ) casu per sidera fertur-



## TRENTECINQUIEME DEVISE.



**B** IEN que les Myfteres de la Foy qui font les élemens de la Religion & les Ancres qui la tiennent ferme contre les efforts de l'impieté & contre les fecouffes de l'Herésie ne fe prouvent que par eux-mêmes comme les premiers principes de connoiffance, que certe Foy foit vne Vertu & non pas vne Science, qu'il ne foit pas permis d'en chercher les caufes par les demonftrations & qu'en cette matiere la curiosité foit tout enfeñble vn Crime & vn écueil; neammoins la Sageffe éternelle qui difpofe toutes chofes avec amour & fuavité & qui à la bonté de fubvenir à nôtre foibleffe & de s'accommoder à nôtre intelligence à bien voulu permettre à la Nature de nous tracer des leçons & de nous marquer en elle même les Caracteres de ce que nous devons croire.

La Refurrection qui eft vn privilege du corps auquel l'Ame n'a point de part, heurte le fens à ce point & fait vne telle violence à la raifon que les Sadduceens ne la purent jamais comprendre ny les Samaritains la croire, les Hemerobaptiftes

l'ont niée , les Valentinians l'ont rejetée , les Arcopagites l'ont sifflée , & les Marcionites l'ont aneantie ; Par la dissolution du composé la forme s'évapore la matiere se corrompt & se prepare par sa vicissitude naturelle à recevoir vne nouvelle forme qui la fait estre quelque chose qu'elle n'estoit pas auparavant , il n'est point de retour en vn même sujet de l'acte qui le fait cesser d'estre ce qu'il estoit à celuy qui le faisoit estre ce qu'il n'est plus, il ne reste rien de l'Homme en l'Homme apres ce divorce, la Mort est la Hyene de la Fable tout s'achemine vers elle pour en estre englouti rien n'échape à ses dens & à ses ongles & il n'est point de contrepied ny de vestiges qui en fassent remarquer le retour.

Cependant la Resurrection passe pardessus ces Loix & l'emporte sur la Nature & sur les sens, elle rassemble en même sujet les membres épars & deconcertez, elle rétablit tout ce que la Terre à pourry, ce que l'Air a desseché, ce que l'abisme a enseveli, ce que les supplices ont dissout, ce que le feu a consumé, ce que les vents ont dissipé; & apres avoir remis debout toute l'Architecture du corps elle réunit les mêmes Esprits & y rapelle la même Ame que la Mort en avoit bannie: tout ce grand ouvrage qui coute tant de temps & tant de façons à la Nature dans sa premiere conformation se fera en vn instant dans la seconde, parce que la matiere se presentera tout d'un coup



coup dans sa dernière disposition la forme se trouvera toute pareille & l'Ouvrier sera tout puissant & independant de l'une & de l'autre.

Mais ce qui engage nôtre creance c'est que cette Resurrection est la table assûrée de nôtre dernier naufrage, les arres de nôtre bonheur & le fondement de l'Immortalité, & ce qui la fortifie c'est que Dieu nous en a dessiné la figure sur tout autant de creatures qu'il s'en presente à nos yeux ; La grande Lumiere du Monde s'éteint tous les soirs & se ralume tous les matins, les autres qui ne vivent que par elle meurent à sa presence & resuscitent quand elle n'est plus ; routes les plantes rantrent pour ainsi dire chaque année dans leur matrice comme dans le cercueil pour y recevoir vne nouvelle vie ; Le Laboureur jette son grain dans le sillon lequel se pourrissant entre la terre & le fumier comme entre le chaud & l'humide qui sont les principes de corruption pousse à même temps sa racine & son germe par où il ressuscite & se regenere.

*Principiò jam glebâ attritâ & cespite fracto  
Mandat humi Cererem Cultor rastrisque subactam  
Aggere cœu tumultò superatam condit agresti ;  
Hæc pingui saturata fimo & tellure solutâ  
Fermentata citò atque vdo madefacta calore  
Rumpitur inflatis tunicis ac germina mittens  
Graminea exili vibrat cœu spicula filo,*

*Hic constricta diu, rigido tum frigore pressa  
Tum brumali accincta gelu nivibusque sepulta  
Otia nequicquam stertens exercet inanis.*

*Ast ubi converso vernali sidere tellus  
Incaluit, cessitque polo nimbosus Orion  
Vergiliisque leves laxarunt Carbasa nautæ  
Firmior ecce Ceres radice innititur ima,  
Exurgit sensim caulémque obdurat acutis  
Involvens calamum folijs paribusque revincit  
Distinguitque suis fultum internodia nervis:  
Sic hilaris vegetat donec iam adulta per auras  
Hinc capita alta movet sephyrisque faventibus effert  
Quadrifidam sobolem quæ arctâ vallatur arista.*

*Mox ubi sæva Canis sitientes pascitur agros  
Supremusque venit maturis frugibus honos  
Tunc labor Agricolis durus redit atque juvenis,  
Hinc matres illinc juvenes nuptaque puellæ  
Innuptaque simul procumbunt viribus, omnis  
Atque opere in tanto curis se dividit atas  
Flavescentes tunc alma seges refecatur, adunca  
Falceque congestis vincitur scissa manipulis,  
( Felices quibus & sua dum grata otia captant  
Et molles somnos & longa oblivia rerum  
Agricola inseruit suetus, quibus alget & ardet  
Ut Cererem & Bacchum dulcesque eis comparet escas )*

*Carminè tunc fruitur repetito fabula cantu  
Consilians validis animos, solatia fessis,  
Longarum series rerum discrimina longa  
Narrant & modulis mortalia tædia solvunt*

*Nec mora, fervet opus confestim culmine multo  
 Prominet omnis ager, confertur messis, onusta  
 Plaustra gemunt, tectis Segetem penetralibus abdunt  
 Area mox quatitur lævi exequata Cylindro  
 Frangitur ipsa Ceres duris substrata flagellis  
 Ictibus omne solum, crepitat sub vulnere messis,  
 Atque ubi trita fuit, tum obversa reflantibus Euris  
 Spargitur intensis per nubila jacta lacertis  
 Stipula quò levior revolans secernitur, & mox  
 Ingenti aggeritur Cumulo saccisque reposta  
 Conditur & latis Cultorum imponitur armis;  
 Curvatur leto properans sub pondere Messor  
 Horreaque immensis nutantia vincit acervis.*

L'Auteur.

La Vigne aussi veut estre ensevelie pour se perpetuer elle même par des renaissances redoublées & par des reproductions successives. Dez qu'elle est dépoüillée de ses fruits & de ses feüilles on luy coupe la teste & les membres, on la couche en terre comme dans sa biere, on l'étend de tout son long, on la couvre toute sans qu'il paroisse au dehors que quelque bout de ses extremités que l'on laisse pour servir comme d'Indice & pour marquer que le lieu de son tombeau doit estre celuy de sa Resurrection.

*Amputat imprimis ferro sarmenta Colonus.  
 Abscindens veterem sylvam servatque recentis  
 Virgulti quantum tulerit pro viribus Arbos*

(*Prob pudor ô Superi! sic sacra arbuſta tuemur!  
Sic dominas vitæ terricæ ſolatia vitæ,  
Menſarumque decus, patris Diadema Lyai  
Sternimus & truncas membris colloque ſecamus!*)

*Vinitor ipſe tamen ſobolis rediſſiva futuræ  
Præſidia obſervans tellure ſimoque ſepultas  
Mandat humi ſtirpes ſcrobibusque extendit opimis;  
Porrigit hoſ ſnuatque illoſ dextrâ & pede ramos  
Exertosque ſolo menſurâ ſeſqui-pedales  
Concinnat quò quiſque ſuum regat ordine ſulcum;*

*Poſt falce exciſas vitæ foſſiſque ſepultas  
Cura eſt ante gelu quàm mollis Gleba rigeſcat  
Scindere tellurem raſtris vel vertere aratro  
Confeſtimque ipſam ſulco transferre priori;  
Hic hærent Vineta diu ſpatioque trimeſtri  
Triſtia vulneribus fæda ſub morte quieſcunt  
Brumaliſ dum ſævit hyemſ, dum Flumina torpent  
Concreta, & rigido quatiuntur nubila flatu;*

*At ſimul ac verni repetunt ſua limina Soles  
Atque loquax noſtris jam tectis garrit hirundo  
Tunc denuò indocilem ferro opu'ſt frangere Glebam  
Et ſuperanda venit repetito vomere telluſ,  
Tunc tepido affatim vitis tumefacta calore  
Exurgit tumulo & gemmâ juveneſcit aperta,  
Turgida tota Arboreſ lachrymanti vulnere fletum  
Mittit & altricem circum imbribus irrigat auram  
Surculus hinc atque hinc pleno ſe pandit hiatu  
Omniſque urgenti collis jam fronde vireſcit  
Sic ſubitò excreſcens adoleſcit vinea motuſ*

*Ast tibi flava Ceres croceo crine arva decorat  
 Atque Cicada sono stridentibus obstrepit auris  
 Hic labor extremus tandemque hic tertia tellus  
 Vertitur & duro teritur superata bidente  
 Procumbens viridi nudus sub Palmite Cultor  
 Sudat & effossa Sura tenus exit arena.*

*Iam veniunt hilares curæ tenuisque recurrit  
 Per vineta labor, parvo dum tempore fossor  
 Agricola indulget viresque instaurat ademptas;  
 Stipite defixo fluitantes jungeret ramos,  
 Disiectos vincire simul, perrumpere inanes,  
 Fruge fatiscentes fulcro relevare bicorni,  
 Vitibus exutis folijs dare tegmina, apricis  
 Ferre aditus faciles Solesque aperire benignos;  
 Vallare ingressus vepribusque occludere acutis.*

*Hoc dum sollicitus studio praludit Arator  
 Pomifer Autumnus confestim prorvit, vva  
 Conditur tepidis Anstris nimbisque liquefcens  
 Pendula flavescit torto sub stipite fruges  
 Gemmosumque refert adverso Sole nitorem;  
 Omnibus una est mens maturum carpere Iacchum  
 Roboreisque Patrem Semeleium includere capsis.*

*Protinus immitis gladius succedit in arvis  
 Scinditur admissis nullo discrimine sexu  
 Pampinus, aggesta stillant quacunque canistræ  
 Transfertur redolens patula vindemia cella  
 Alveisque excipitur sparsim disiecta quadratis,  
 Hanc tridunt alij fusam, pars aggere acervant  
 Pondere quò proprio sensimque attrita liquefcant.*

Præmollis duro jam tum pede tunditur vna,  
 Ænea subcinctas constringit fibula vestes  
 Nervosa ostentans carnis flexusque torosque  
 Cruraque præcipiti motu uidentia, at vnda  
 Mox tibi tusa fuit terno vindemia calce  
 Exinde aggeritur solido cuneata racemo  
 Atque ingens exit paria in fastigia moles,  
 Vt mea prægrandi cumulo tabulata superstant  
 Hisque superponitur deformis pondere quercus;  
 Huic iterum incomptus super-extat ferreus umbo  
 Cui mox inferitur medio versatilis Arbos  
 Vertice quadrato vastoque foramine, longa  
 Et transversalis secto de stipite trudes  
 Inducitur pressâ moles quâ fruge madescat.

Extemplo obducti nodoso robore totis  
 Viribus incumbunt geminato hinc inde lacerto;  
 Effusi nisique pares & passibus æqui  
 Insurgunt digitisque pedum obnitentibus instant;  
 Sanguinis inflantur tensis cervicibus vnda  
 Et tumidis venas describunt artubus omnes,  
 Sic tritam torquent repetito stipite molem  
 Nec desinunt donec totus sacer effluat humor.

Interea exudant immani pondere fruges  
 Compressoque gemit totum torcular acervo  
 Excipiunt Latices sacros vasa ampla cadentes  
 Viminea in primis crates dehinc dolia lata,  
 Digestos tum ritè cados recto ordine tignis  
 Imponunt paribus mustisque adolentibus implent.  
 Ferventem Liberum vomentemque ore rotundo

*Solliciti expurgant donec spumam expuat omnem  
Atque operis metam multo cratere coronant :*

*Depositis posthac pannis, tunc veste decora  
Cuncti Lenæo patri sua vota rependunt  
Annua sacra litant cæsis de more juvencis  
Pars ducunt choreas præcincti tempora Baccho  
Necnon compositis signant vestigijs orbem  
Carmina concinnant pars altera totaque circum  
Iam Dithyrambæo resonat vicinia cantu.*

L'Auteur

Voilà comme quoy la Nature nous instruit & nous donne les pronostiques de nôtre Resurrection par celle de ses Plantes & de ses Semences.

*Perque resurgentes Rivis labentibus herbas.*

Ovid. 2.  
am.

L'Homme même nous en fait le portrait tous les iours de sa vie, il s'ensevelit tous les foirs dans le tombeau du sommeil qui est l'image de la mort.

*Dulcis & alta quies placidæque simillima morti*

Æned. 6.

Et ressuscite tous les matins pour reprendre son travail avec vne vigueur toute jeune & des forces toutes fraîches, *testationem Plastica & Sepultura.*

Tert. de  
Ani.

Les Eaux qui sont le Symbole de la vie parce qu'elles sont le principe de generation & qu'elles se meuvent toujours le sont aussi de la Resurrection; Celles de l'Ocean s'ensevelissent sous le vaste tombeau de la Terre univèrselle & après avoir

parcouru ses cavernosités reviennent au iour & se departent en Fleuves & en Rivieres. L'Alphée s'enfevelit sous les Ondes de la Mer & traversant du Peloponese en Sicile par des conduits dérochés s'en va renaître en cette Isle là sous le nom d'une Fontaine celebre.

La main de l'Ingenieur qui conduit l'Eau vive de sa source & qui la menant de loin sous l'aqueduc comme sous vn long tombeau la fait ressusciter dans le bassin avec vn jallissement merveilleux & vne force surprenante nous fait la peinture de ce même mystere & tout ensemble celle d'Anne d'Autriche, cette Reyne Insigne Victorieuse de la mort du temps & de l'oubly s'éleve du Tombeau où rien d'Elle ne peut demeurer ensevely que son corps, cette Gloire toujours vive & toujours sublime s'échape du cercueil impetueusement pour s'élaner vers le Ciel comme vers le lieu de sa source, cette Vertu toujours pure & toujours vigoureuse que le pois de toute la Terre ne scauroit etouffer se degage de ses chaines de Marbre & de Porphyre & par son élévation & sa chute fait Elle même sa Piramide & son Mausolée.

C'est ainsi qu'Anne d'Autriche renaît par Elle même & qu'Elle se montre comme le Iect d'Eau autant élevée après son precipice qu'Elle l'estoit dans son assiette; reprenant la hauteur de son origine, le même rang dans l'ordre des grandes Reynes,



nes, la même place dans les Cœurs des François,  
la même veneration dans la memoire des Hom-  
mes.

*Quæ sursum exundans tenues vi fertur ad auras*

*Limpida nunc lympba est, quæ modo flamma fuit*

*Quâ modo scintillans Cœlestis Sphæra flagrabat*

*Hæc nunc disjecto plurima rore madet,*

*Quæ sunt tam adversis tandem moderamina rebus*

*Quòve hæc succedunt numine juncta sibi?*

*Virgens Anna ubi vis moriensque élementa recurrit* L'Auteur.

*Illi vixque locus jam satis orbe patet.*

*Flammea dum moritur viro de fonte resurgit*

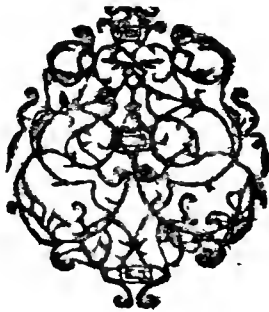
*Huic fatum & vita est ignis & unda simul*

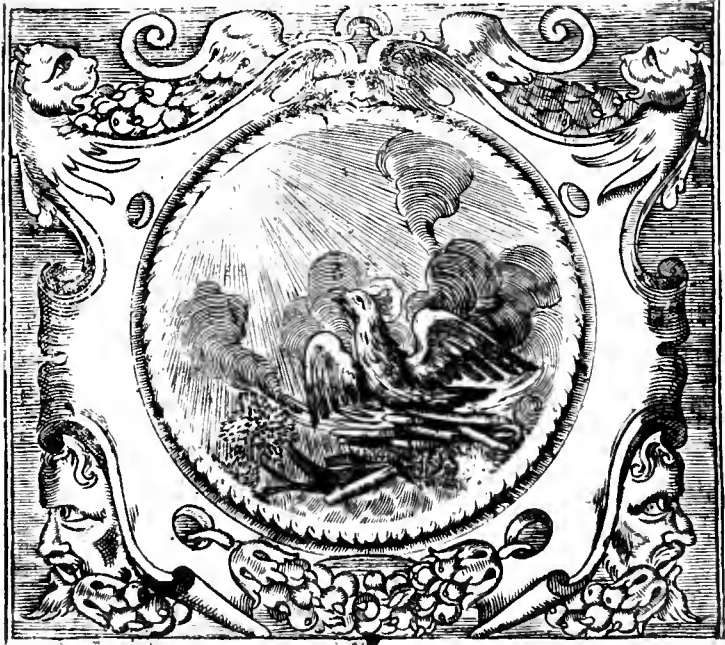
*Vt radius vapido perfusus lumina nimbo*

*Imbribus è medijs ignea tela vibrat*

*Evolat & recidit Terris Cœloque perennis,*

*Flamma volat, nobis vivida lympba manet.*



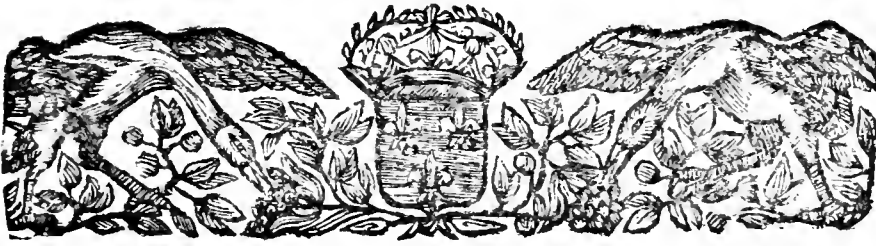
*Fato Cinerique superstes.*

*Je survis à mes Cendres.*



*Volatil' immortal Pere & Fils de moy même  
 Bruslé d'un feu supreme  
 Je sens avec plaisir la gloire de mon sort  
 L'Element qui me tuë est celuy qui m'engendre  
 Je me succede apres ma mort  
 Et suis sans contredit l'heritier de ma Cendre.*

*Anna suo rediviva rogo post funera regnan  
 Patorum domitrix Terra spectatur ab omni.*



## TRENTE-SIXIEME DEVISE.



LES Caracteres de la Resurrection ne se remarquent pas tous dans les semences dans les Plantes dans les Eaux & dans les Hommes, il y en a encore des étincelles dans le genie des Bestes & dans l'instinct des Brutes, il semble que ce soit vne impression universelle communiquée à tous les Corps ou bien vne qualité naturellement contagieuse qui se communique à toutes les especes le Serpent se revetit d'vne nouvelle jeunesse en se dépouillant de sa vieille peau.

*Postis novus exuvijs nitidusque juvenis.*

*Æn. 2.*

L'Aigle vieillit deux fois & le Sauveur promet au predestiné la resurrection de cette Reyne des oyseaux, *renovabitur vt Aquila juvenis tua.*

Le Ver à soye s'ensevelit dans vne membrane <sup>*Pfal. 103*</sup> Cartilagineuse de figure ovale comme dans vn Tombeau couvert d'vn duvet cotonné ou il se couve luy-même vne nouvelle vie & s'écot des que le printemps fait bourgeonner le Meurier qui est la provision que la Nature luy prepare.

Mais tous ces Symboles ne sont que de foibles expressions & des Images obscures de cette Resurrection comparez avec cet Oyseau singulier que l'Arabie nourrit, seul au Monde comme le Soleil, vnique en beauté & en vertu, qui constituë en luy seul toute son espece, qui renferme toute sa Genealogie, qui est son devancier & son Successeur son Pere & son Nourrison sa tombe & son berceau son nid & son vrne, qui est Oyseau de tous les temps, present à tous les siecles & temoin de tous les ages.

Cette description fait assez voir que nous parlons du Phenix de l'existence duquel on ne doit plus disputer depuis qu'elle a esté reçeuë par les Docteurs de l'Eglise, autorisée par les prophanes les plus ennemis de la Fable & confirmée par la Foy de l'Escriture qui couronne la teste du juste de fleurs éternelles comme le Phenix,

*Ἰνδιὰ τῶν Φοίνιζ ἀναστῆαι.*

Ce Fils Vnique de la Nature est vn Oyseau Oriental de la grandeur de l'Aigle, d'vn corsage noble d'vne demarche Majestueuse d'vne teste altiere Couronnée de Crêtes & rehàussée d'vn Panache de flames, il porte le Collier d'vn jaune doré, le Manteau de Pourpre à la queuë trainante d'vn bleu Celeste parsemée de festons de Roses, il se nourrit de larmes d'Encens & respirt d'Amome.

*Nec fruge nec herbis  
Sed thuris lachrymis & succo vivit Amomi.*

Ovid met  
15.

Ceux qui luy donnent le moins de vie la luy font de six cens ans , mais il y a lieu de croyre qu'il vit autant qu'il luy plait puis qu'il est le modérateur de ses iours & l'arbitre de ses années.

*Ipsa sibi proles suus est Pater & suus haeres  
Nutrix ipsa sui, semper alumna sibi.*

Lact. de  
Phœt.

Mais comme la vie quelque douce & quelque heureuse qu'elle soit ne laisse pas de fatiguer & de donner du dégout par sa longueur , & qu'il n'est que le souverain bien qui nous entretient toujourns agreablement par l'amour de soy même sans nous rebuter par sa possession ny nous ennuyer par sa plénitude. Nostre Phenix lassé enfin du pois de ses années dresse vn bucher de branches d'Encens, de Canelle, de Cassé & de Nard cimenté de Gommés aromatiques & couché sur ce funeste appareil bruslant déjà du desir de mourir & de vivre il tourne ses yeux vers le Soleil du midy comme s'il le sollicitoit à luy donner tout ensemble le coup de mort & le coup de grace.

*Phœbe tuis quam dulce mori, Pater, ignibus, & quam  
Grata decent radio funera missa tuo!  
Sew fatum seu vita venit, tua munera eadem  
Exposco supplex dulcia sorte mihi*

*Iam farret omnis ager, librata Elementa quiescunt  
 Iam vacat omne solium, spectat & omnis Arabs  
 Tu paribus docilis per tot jam sæcula flecti  
 Da preibus, genitor, lumen ex interitum  
 De suctis, lux alma, citò me occumbere telis  
 Fax redivi-va simul sis quoque Tada mihi  
 Post me sæcla tibi totam bis terna rependam  
 Victimaque ipsa Atis hæc cadet vsta tuis.*

L'Auteur

Cet Astre benin ne pouvant rien refuser à vne Creature qui est en Terre ce qu'il est au Ciel darde ses rayons & l'excitant à battre des ailles allume enfin le bucher dont il est consumé & reçoit cette ame qui s'exhale doucement comme vne precieuse victime & qui s'éleve vers luy emportée dans vne vapeur de muscq & dans vne nuë de parfums.

Mais comme la Nature ne sçauroit vivre sans Phenix ny le Phenix mourir qu'avec la Nature, il se forme de sa moiëlle sur ses Cendres encore chaudes vn petit Ver qui se change en œuf d'où ce même Soleil par la fecondité de ses impressions fait éclorre le Phenix renaissant & pour vne vie de six cens ans en redonne vne toute jeune qui doit estre de même durée.

*Rinascce l'immortal Phenice*

*Che tra i fiori odoriferi ch' aduna.*

TAB. c. 7. *Ha l'Essequie ha i natali ha tomba e cuna.*

Voyla vn fonds de Devises pour vn Volume entier si nous voulions profonder sur chaque singularité du Phenix & en rapporter les justes proportions à la dignité de nôtre sujet; Nous trouverions en Anne d'Autriche tous les atours, toute la pompe extérieure & toutes les Vertus cachées de cet Oyseau insigne; Nous y trouverions sa Couronne son Collier son manteau Royal sa queue trainante, son port fier & Majestueux; nous y trouverions toutes les livrées & toutes les couleurs qui font l'ornement de son plumage, la Lumière des flammes, la pureté de l'or, la souveraineté de la Pourpre, la fidélité de l'Azur, la pudeur de la Rose, nous y trouverions sa nourriture de Vœux, d'Encens, de Larmes, de Sacrifices, de cet esprit de Manne qui est la rosée Celeste & l'aliment des Ames heureuses, nous y trouverions sa mort volontaire ardante du feu du saint Amour & enflammée du desir de mourir pour revivre à l'éternité, nous y trouverions son Ame toute épurée s'évaporant vers le Ciel environnée de ce doux parfum & de cette odeur de suavité qui accompagne l'Esprit des justes jusque devant le Trône de Dieu.

Mais nous devons nous tenir à la Lettre de nôtre Devise & nous arrester sur nôtre Symbole qui nous fait voir dans le Phenix nôtre Reyne renaissante de ses Cendres & ses Cendres vivifiées comme celles de Mausole dans les cœurs & dans les entrailles de tous les François; nous devons re-

verer Anne d'Austriche regenerée sous son superbe monument par des rayons de gloire qui illustreront sa vertu & qui la feront vivre au delà de l'age des Aigles & des siecles du Phenix, nous devons regarder sa Majesté rejaillissante au travers du Cercueil comme les rayons de l'Aurore qui touchent d'un costé les ombres de la nuit & qui jettent de l'autre les premiers crayons de la lumiere qui doit faire le iour, nous devons admirer en elle la grandeur l'éclat la pureté & les inspirations du Phenix dans sa premiere vie & sa gloire refflorissante par de nouveaux jours dans la seconde.

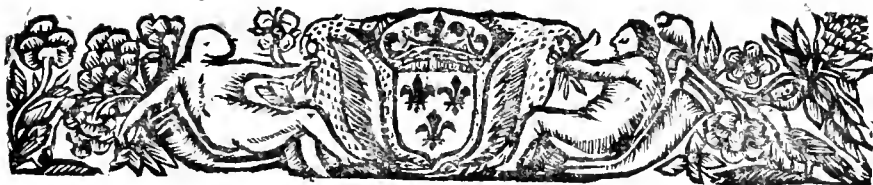
*Vnica vivit Avis moriens Phænicea, quôque  
Vritur illa rogo, spirat & hôt eadem  
Exurgit Solis radijs quibus ipsa necatur  
Huic idem est Titan lethifer & genitor*

L'Auteur. *Inclita progemes busto Cinerique super-stat  
Quamque unam tollit, reddit & vna dies  
Sic Regina truci tandem confecta calore  
Vitali fato nascitur & moritur.  
Dulces Exequia! veniunt quàm hæc funera lata!  
Incipit Anna suo vivere ab exitio*



*Strepitus*





## TRENTESEPTIEME DEVISE.



N ne connoit jamais parfaitement de quelles substances les corps sont composés que par leur resolution chimique, c'est Elle qui separe le pur de l'impur & qui verifie & distingue

toutes les Vertus où les vices qui sont naturels & inherens à son sujet; Elle fait le depart du Sel, du Nitre, du Soufre & du Mercure & juge par ses extraits lequel des Elemens y predomine, lequel des Planetes y preside, lequel des Principes y demeure victorieux; ses decisions sont souveraines & ses jugemens infallibles parce qu'Elle prononce à la veüe de la matiere & sur des effets connus aux sens, Elle reduit tout à la justesse de la balance & pese même ce qui ne peut pas estre pesé, l'Esprit l'Air & la Vapeur.

On peut dire de même qu'on ne connoit jamais bien les hommes qu'après leur mort & que l'on ne sçait le vray de ce qu'ils sont qu'après qu'ils ne sont plus; durant la vie toutes les actions bonnes ou mauvaises paroissent aux yeux du Monde

sous des especes trompeuses & dissimulées, la malice offusque la Vertu, la Charité couvre le Vice, l'Industrie ne manque jamais de moyens pour dérober la connoissance parfaite de l'un & de l'autre, mais après la dissolution naturelle tout se decouvre avec liberté, tout se publie avec impunité, tout se manifeste avec ingenuité ; les inclinations, les sentimens & les habitudes sont des choses publiques comme la Lumiere.

Cette verité que l'on éprouve tous les iours dans les personnes privées se remarque encore mieux dans celles des Roys, l'ambition, la crainte, la flaterie, l'avarice & la complaisance couvrent toutes leurs imperfections, il n'est point d'amy assez libre qui veuille censurer leurs defaux, ny d'ennemy assez temeraire qui entreprenne d'insulter leur conduite, la Loy même toute aveugle, qu'elle est n'oseroit pas les toucher & ce qui sert de frein pour regler la vie des autres est vn pretexte plausible pour autoriser leurs licences. Au contraire toutes ces passions que ie viens de nommer & qui sont familiares à la Cour des Princes, sont toutes ingenieuses à donner à leurs vices des noms specieux & des titres manifiques ; s'ils sont vsurpateurs & enclins à harceler leurs voisins on les traite de conquerans, s'ils sont faineans & endormis sur leurs plaisirs on les traite de pacifiques, s'ils sont trop indulgens à chatier l'injure ce sont des sentimens de Clemence, s'ils sont cruels à la



*Strepitus ex casu.*

Mon Bruit, de ma Chute.

**E**LEBRE de ma source & celebre en mon cours  
 Avecque Majesté i'ay coulé tons mes iours  
 L'Euphrate & l'Eridan m'ont cedé sans dispute  
 Enfin, Mortels, ie tombe de mon lit  
 Ce grand Eclat tout le Monde remplit  
 Et mon grand bruit vient de ma grande Chute.

Dum stetit Anna, Comes fuit illi gloria semper  
 Vt cecidit tumulô it major sua fama per orbem

dans ses tendresses , Iuste dans ses resolutions & Dieu-donnée parce que le Ciel a jugé qu'Elle estoit digne d'estre Mere de Louys Theodose & que Louys Theodose estoit digne d'estre Fils d'Anne d'Autriche ; Elle a vëcu toujourns environnée de la gloire de son Origine , des rayons de sa Fortune & de ceux de sa Vertu , cette gloire a esté connuë aux Etrangers, sensible aux François, familiere à ses Domestiques, cette fortune a esté reverée de toutes les Nations, cette Vertu a esté admirée de tous les Sages, le bruit de cette renommée vniverselle a frapé les oreilles de toute l'Europe mais c'estoit vn bruit sourd & obscur comparé avec ce grand éclat qui a retenty par sa mort.

S'il nous estoit permis d'appliquer les plus grandes choses aux plus petites sans blesser la Majesté du sujet & les Loix des Devises qui se reglent par la Iustesse des proportions , nous dirions que nôtre Reyne se montre plus brillante au travers du tombeau qu'Elle ne l'estoit au travers de la Pourpre comme la Fourmy precieuse de Martial laquelle s'estant prise par hazard dans vn grumeau de gomme pendant à vn arbre paroissoit figée au milieu de ce cercueil d'Ambre comme vn Atome de feu & comme vn esprit de Lumiere.

*Funeribus facta est sic pretiosa suis.*

Mais le plan de nôtre Devise nous fait vne plus

Mart.  
Epig. l. 6.

riche figure de cette mort héroïque par le cours d'un Fleuve celebre de grand nom & de grande étendue semblable à ceux du Tasse.

Cant. 9.

*Che portan guerra è non tributo a'l mare.*

Lequel après s'estre épanché par diverses Régions, avoir arrosé plusieurs Royaumes & s'estre fait entendre à tous les Peuples par vne cadance grave & par vn bruit majestueux vient tout d'un coup tomber d'un precipice & fait vn éclat par sa chute qui surprend le Monde & qui porte l'étonnement & l'admiration par tout.

Anne d'Autriche n'a jamais vescu sans bruit & sans reputation, tous ses âges ont eu leurs Graces affectées & leurs recommandations propres, Elle s'estoit renduë digne de la Couronne avant que les années luy permissent de la porter & digne de gouverner avant que la mort ne la fist Regente, mais Elle a fait voir que son genie estoit celuy de toutes les Vertus, qu'il sçavoit s'humilier aux devoirs de Fille & d'Epouse & s'élever aux emplois de la Puissance Royale & de l'Autorité Souveraine comme si la naissance & l'education avoient mis en Elle tout d'un coup les habitudes necessaires pour remplir toutes ces obligations; il n'est point d'endroit de sa vie qui n'ayt fait de l'éclat par la bouche de la Renommée, mais celuy qui s'est fait par sa chute accompagné de gemissemens, de cris & d'acclamations, celuy que ses Vertus ont

f i r

venger ce font des mouvemens d'une exacte justice, les defauts de leur jeunesse imperueuse font des effets d'une vigueur heroïque & d'une Vertu Martiale, ceux de leur vieillesse defaillante font des coups de Prudence & des fruits d'une meure Politique.

Mais la mort survenant qui efface tout est celle la même qui met en euidance tout ce que le deguisement a caché & que l'Art a obscurcy, elle tire le rideau d'un côté pour couvrir un cadavre mais elle l'ouvre de l'autre pour exposer à la veüe du Monde la turpitude des mœurs & la corruption de l'Ame; la liberté & la licence passent du Prince aux Sujets chaque chose reprend son nom & comme les Vertus Royales sont celebrées par les acclamations publiques les habitudes serviles ne sont plus des mysteres, l'un & l'autre fait l'entretien des Peuples & souffre également l'épreuve rigoureuse de cette voix univèrselle.

Les Nerons, les Tyberes, les Domitians estoient traités en Demy-dieux durant leur vie, leur tyrannie estoit adorée & l'on donnoit des Sacrifices & de l'Encens à leurs vices comme l'on fait aux Vertus, ce qu'ils faisoient de cruauté estoit regardé comme de grans exemples de Justice & les coups de fureur qui descendoient de leur bras estoient reverés avec des yeux de treneur comme des foudres lancés de la main de Jupiter.

*Vultus sunt illis Iovis, sed fulminantis.*

Sen. de  
hell.

Mais après que la Terre eut ensevely ces monstres & que leurs dereglemens les eurent livrés à la mort ils furent diffamés par la bouche de tous les Peuples & noircis par la plume de tous les Ecrivains, les hontes les plus denaturées & les dissolutions les plus secretes furent mises au iour, leur Memoire fut detestée, leurs Statuës cassées, leurs Medailles defigurées, leurs Obelisques demolis & leurs noms biffés des registres publics.

Nos Roys ne vivent ny ne meurent pas de même, leur vie est douce & leur mort est amere, leurs iours sont remplis de gloire & leur trepas est toujours suivy de douleurs & de gemissemens, les titres de Grand, d'Auguste, de Conquerant, de Debonnaire, de Pere du Peuple, de Iuste, de Dieu-donné ne sont pas des qualités empruntées de la flaterie ny autorisées par la crainte, ce sont des noms que la voix publique donne à leur Vertu & des monumens d'honneur gravés dans le cœur & dans les entrailles de leurs Sujets que la mort ny le temps ne sçauroit effacer.

Anne d'Autriche a esté Reyne sous vn grand Roy & depuis elle a esté Reyne des Sujets d'vn autre grand Roy, Elle a merité en l'vn & en l'autre état avec Iustice tous les titres de gloire & de veneration que la complaisance donne aux testes couronnées, Elle a esté grande dans toutes les habitudes de l'Ame, Auguste dans ses mœurs, Debonnaire dans ses sentimens, Mere du Peuple

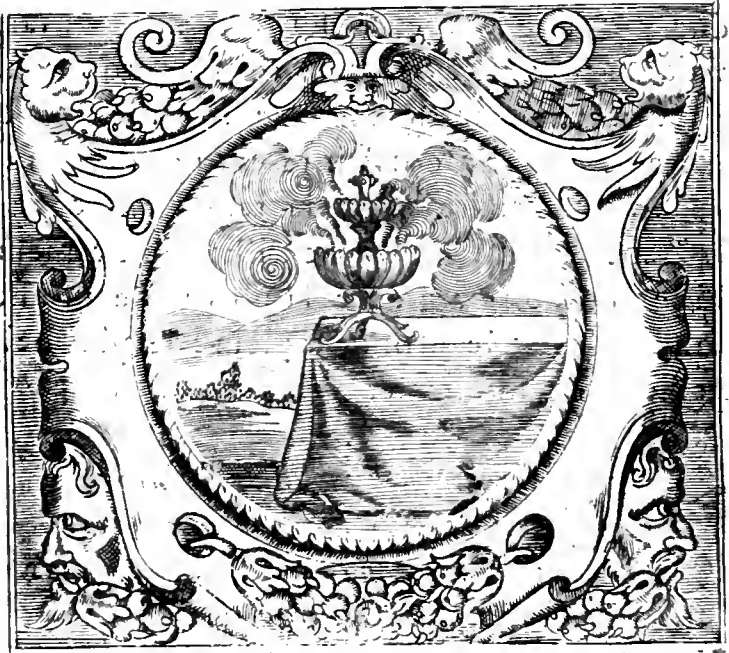


fait dans l'esprit des Nations étrangères qui ont voulu sçavoir par le menu & connoître dans le detail cette reputation excellente qui s'étoit repandue confusément dans leurs Contrées, tant de voix de tous les âges & de tous les ordres qui ont jetté vers le Ciel les tons pitoyables de cette perte vniuerselle ont fait retentir ce dernier bruit par tous les endroits ou la raison est reconnuë; la France a pleuré sa Reyne, l'Espagne a pleuré sa Fille, l'Empire a pleuré la plus belle plume de son Aigle, & le Monde a pleuré le plus bel ornement de son siecle.

*Quæ leni pulsa strepitu mollique susurro  
 Vnda gravis pingues amnis alebat agros.  
 Quæ motu incedens æquo paribusque peragrans  
 Dulcia ditabat fluctibus arva suis  
 Hæc eadem celeri casu (mirum) acta per orbes  
 Alveoque irrumpens præcipitata ruit  
 Vortice ab Euripi fervens. In sacra Erymantheo  
 Haud alio sonitu proruit vnda iugo  
 Quis modus aut series subiti in contraria motus?  
 Vnde fragor tantus qui modo murmur erat?  
 Dum vixit Gallis dulci est audita tumultu  
 Anna, ruens tumulo nil strepitu orbe magis  
 Annam quis nescit Naturæ vincere mores?  
 Magna stans Anna est, major & Anna cadens.*

L'Auteur.

*Dum Flagrat Fragrat.*

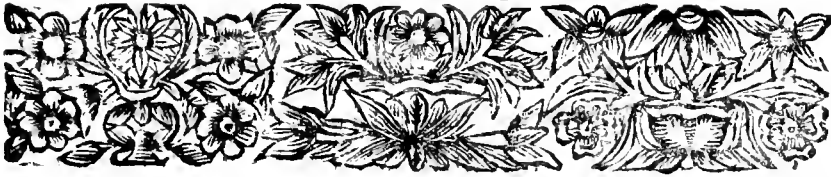


*Don Feu fait son Odeur.*



*UN doux Brasier saintement consumée  
 Mon Cœur épris & mon Ame enflammée  
 S'exhalent dans cette vapeur  
 L'Esprit que ie répens sort du Feu qui m'allume  
 Mon Odeur vient de mon ardeur.  
 Et je brusle toujours autant que ie parfume.*

*Conflagrat Augusta & sacro dissolvitur igne  
 Fragrantemque obitus vitæque exhalat Odorem.*



## TRENTEHVITIEME DEVISE



**D** O U T E S les Creatures qui sont des écoulemens de la premiere vnté se tiennent fortes sur ce principe comme sur le point de leur existance & sur le centre ou toutes leurs forces se reduisent & ou toutes leurs Vertus se conservent ; la solution du continu leur est funeste , tout ce qui les divise les affoiblit & ce qui les affoiblit les ruine ; delà vient l'inclination que les Hommes ont à la Societé & l'instinct des Bestes à aller en troupe pour deliberer des moyens de conserver l'espece & de pourvoir à prevenir les necessitez qui soutiennent la Vie où à la défendre des ennemis qui la peuvent oster.

Delà viennent encore les efforts que font les especes Homogenes & connaturelles à s'vnirenssemble, les continuitez qu'affectent les corps simples, le recueil des esprits, le mouuement des Sympathies, le transport de l'Ame vers tous les sujets qui luy conviennent, l'vnion des sens aux objets qui les delectent, l'amitié des Hommes, le consentement des Brutes, l'Alliance des Na-

tions, la confederation des Peuples , l'enchainement des Sciences & la liaizon des Arts.

On remarque quelque idée de ce même genie dans les choses insensibles , tout ce qu'elles ont de vertu qui leur tient lieu d'Ame & d'esprit est referré & concentré en elles en sorte qu'elles n'en souffrent ny d'effusion ny de detachement qu'avec d'extremes violances , & lors que leur resistance est vaincuë par vne force étrangere elles semblent à même temps en marquer du dechet & de la défailance ; il faut que le Caillou soit heurté d'effort & par vn corps aussi solide que le Caillou pour en faire sortir les étincelles du feu qu'il renferme sous la durezza de sa masse , le Diamant veut estre long-temps sollicité avant qu'il ne nous decouvre le brillant qu'il referré sous son gravier & qu'il cache sous son argile , la Perle est toute incarnée a son Nacre & il y faut bien de la façon pour l'en deprendre en sorte qu'elle n'en soit pas meurtrie & qu'elle n'y laisse aucune partie de sa beauté.

Les Plantes aromatiques souffrent d'estre écorchées par la violence du fer avant que d'épancher vne larme & de verser vne goutte de cette humeur precieuse qu'elles gardent avec tant de jalousie entre le bois & l'écorce ; le Soleil même a besoin de toute sa force pour obliger la Rose a desvnr ses feuilles & pour exprimer l'odeur qui y est dans son réduit comme les esprits dans le cœur

des Animaux qui en reçoivent la vie , iufque-là que les Fleurs folaires qui s'ouvrent toutes par vne efpece d'hommage à la veüë de l'Aftre qui les échaufe fe reprenent & fe réuniffent dez que fon couchant leur a caché fa lumiere.

Toutes les fubftances odorantes fe retranchent dans cette même vnité & fe tiennent tellement incorporées à leurs fujets qu'il eft impoffible de les en deprendre fans le fecours d'vn diffolvant puiffant & efficace ; il faut qu'elles foient mifes à la torture dans le mortier ou écrasées fous la moulette , il faut que le feu penetre cette matiere compacte & que cette matiere eftant rarefiée par l'effort de fa chaleur ouvre fes pores & faffe place aux efprits qui y eftoient referrez lesquels s'exhalant fous l'envelope d'vne vapeur qui les tient encore vnis transpirent enfin par l'activité qu'ils reçoivent de l'impreflion ignée & par le défaut du corps rare qui les environne & qui ne les peut arrefter.

Cette Gomme fonduë dans la Caffolette qui parfume l'Air & qui flate fi doucement les fens ne nous montreroit pas plus d'efprit & de vertu qu'vn Caillou fi elle n'y eftoit excitée par les approches du feu & par la contiguité d'vn Element qui eft l'Empyrique de la Nature & le Maître des Arts ; c'eft luy qui défunit l'efprit de la maffe , le pur de l'impur l'aërien du terreftre , c'eft le grand Chimifte du Monde qui exprime les vertus des

Simple l'ame des Mineraux & l'Flixir de tous les corps sujets à son activité ; c'est luy qui dissout ce qui est de plus solide , qui rompt les liaisons les plus étroites & qui subime ce qui est de plus inlierent aux entrailles de la matiere.

Le Plan de nôtre Devise trace d'un seul trait deux figures bien contraires ; il fait l'Image de la vie & le Caractere de la mort , Anne d'Autriche en qui toutes les Vertus sembloient estre incorporées par vne vnion indissoluble auroit jouy Elle seule du bon-heur de cette possession & comme le prix de la Vertu ne se cherche pas hors d'Elle même Elle n'auroit pas cherché aussi ailleurs que chez Elle ses couronnes, ses aplaudissemens & ses complaisances ; Mais Dieu ne l'avoit pas faite naître comme vne Arche destinée a contenir vn tresor caché , le feu & la lumiere estoit bien couvers sous le Boisseau mais non pas pour y demeurer oisifs & pour y vivre sans activité, c'est ce feu interieur qui en a fait jaillir toutes les Vertus que la Pudeur, la Modestie & l'Humilité y tenoient referées , c'est le feu d'un Amour innocent qui a fait exhaler toutes ses Vertus de Fille , c'est celui d'un Amour conjugal qui a fait reluire toutes ses vertus d'Epouse , & celui d'un Amour maternel qui a fait éclater toutes ses vertus de Mere ; c'est le feu de la Pourpre qui a fait connoître toutes ses vertus de Reyne , c'est celui de l'Amour qu'Elle a eu pour la France

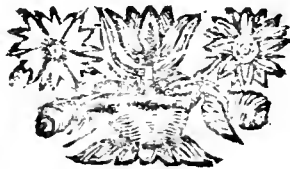
& pour les François qui a découvert les vertus de Regente.

Mais ce ne font que des feux volages & passagers sujets aux Loix du temps & à l'injure de l'oubly, ce ne font que des Meteores sans fonds & sans consistance comparez à ceux qui ont allumé dans son cœur toutes les vertus Chrêtiennes & toutes les saintes habitudes; c'est le feu du saint Amour & celuy d'une Charité ardante qui s'étant épris à l'Encens de nôtre Cassolette en a conduit la vapeur iusq'n'au Trône de Dieu, c'est ce brasier qui a fondu sa substance pour l'épancher sur la teste des Pauvres, qui a dissout ses revenus pour les faire sentir aux miserables, & qui a dévni de ses entrailles tous les sentimens d'amour propre pour les rendre communs à tous les malheureux.

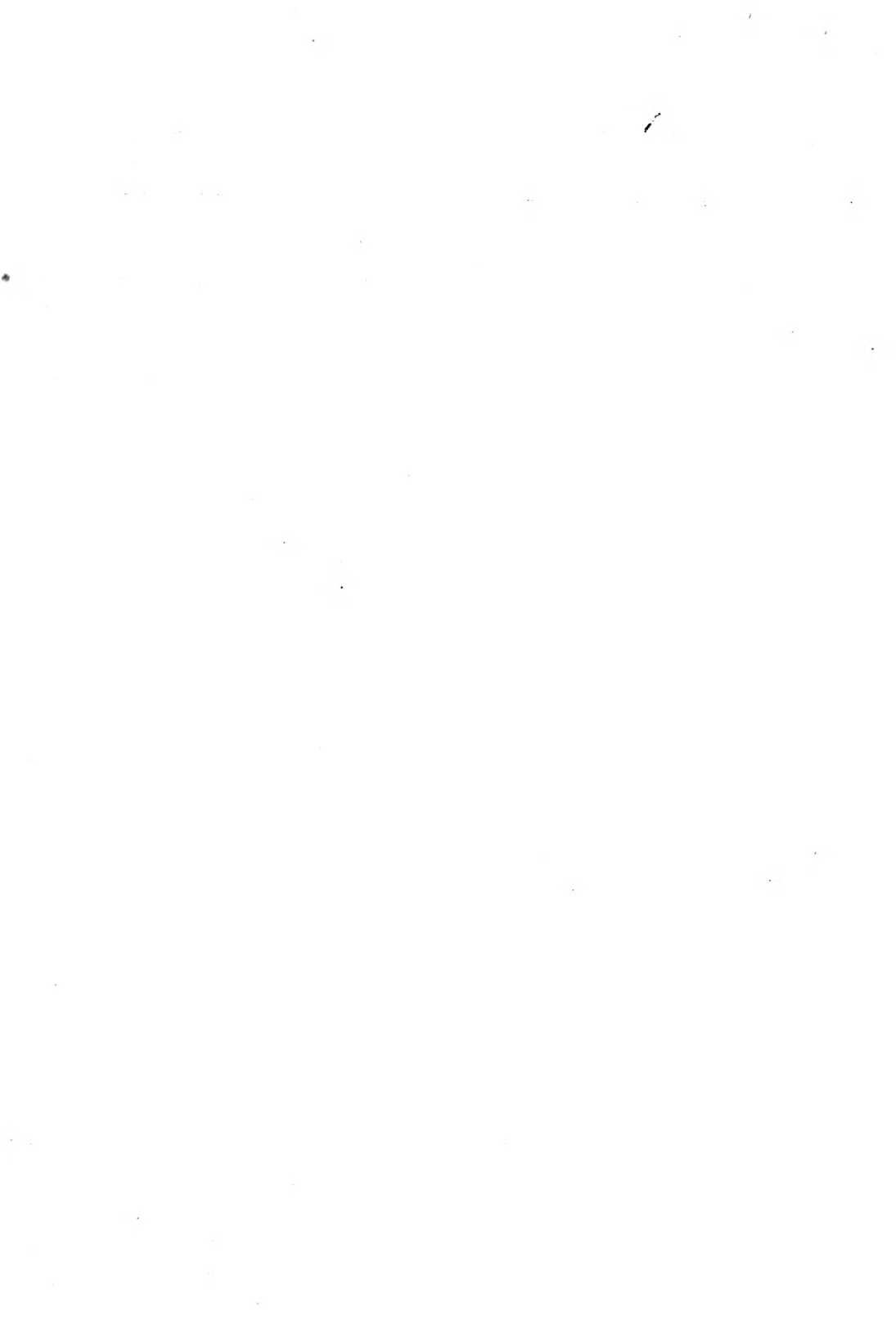
Ce sont ces feux qui ont élevé des parfums à l'épreuve de l'Eternité & des senteurs qui ne s'évaporeront jamais, de sorte que nous pouvons dire que le feu de la Nature a rendu la vie d'Anne d'Autriche de bonne odeur par l'effusion des vertus Moralles, que le feu de la Grace a rendu sa mort de bonne odeur par l'épanchement des vertus Chrêtiennes, que l'un & l'autre ont justifié que si sa vie a esté pleine de douceur & digne de l'amour des hommes sa mort a esté pleine de suavité & digne de l'Amour des Anges & que bien loin d'avoir fait comme ces Mouches de

l'Écriture qui perdent leur odeur avec leur vie. *Morientes perdunt suavitatem odoris.* Elle a fait au contraire comme ces Lampes précieuses nourries d'huile de Baume qui rendent plus d'odeur quand elles s'éteignent que non pas quand elles brûlent terminant leur durée par vne exhalaison douce qui illustre leur vie & qui honnore leur mort.

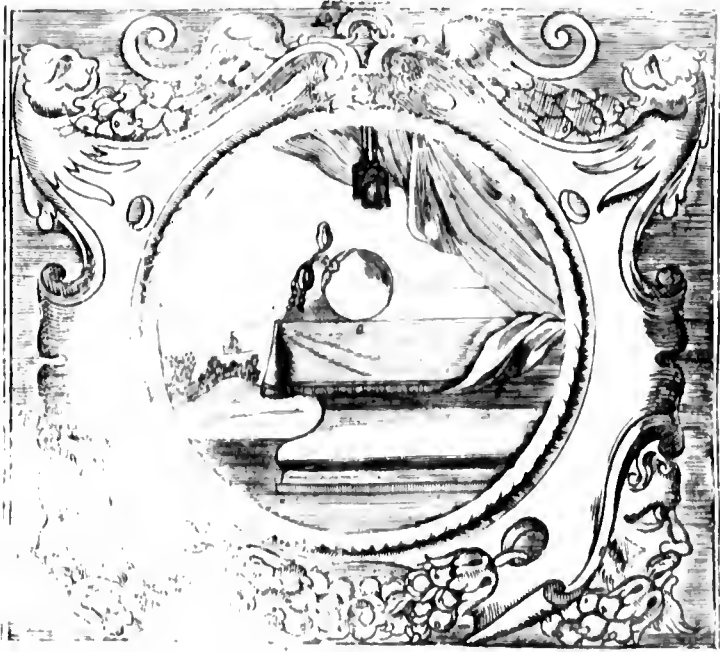
*Vritur Anna suo (Eheu) tandem exiccata calore  
 Luctantemque animam Corpore mittit olens  
 Lethali consumpta rogo diffunditur Orbe  
 Quoque cremata igne est spirat & illa simul  
 Dum vixit flatus suaves Augusta fovebat  
 Suavius ut moritur manat ab ore vapor  
 Spiritus ut stetit hæc artus sufficit olentes  
 Hic idem ut cessit gratius hæc redolet  
 Quanto effusa flagrat tanto fragrat illa vapore  
 Quam decet esse Animam cui sit & ardor odor!!*







*Quaritur huic Alia.*



On cherche sa Pareille.



*O*mnement Consacré pour les testes sublimes  
 Tiré du fond de l'Onde & du sein des abismes  
 Le monte sur le Trône & couronne les Roys  
 Et par une faveur extrême  
 La Nature veut que ie sois  
 Seulement egalle à moy-même.

Reginas formâ Candore & Pondere præstans  
 Anna vna exuperat cunctas, æquatur ab Ipsa



## TRENTE NEUVIEME DEVISE.



N ne sçauroit dire en quoy la Nature se montre plus bizarre & plus merueilleuse ou dans ses diversités ou dans ses ressemblances, Elle est toute inégalle sur la surface de la Terre, Elle l'est dans ses venes, Elle l'est dans les saisons qui luy font changer de forme & qui la tiennent sujette à mille vicissitudes; Elle est inegalle dans les corps simples, Elle l'est dans les composés, Elle est inegalle dans toutes les generations & fait remarquer par tout autant de diversité dans les sujets qu'il y en a dans les couleurs & dans les figures.

Mais si Elle se pare de cette variété dans le particulier, Elle marque bien autant d'affectation à faire des ressemblances dans le General, Elle est toute semblable à elle même dans toutes les choses qui regardent l'essence de l'Espèce, tout ce qui fait l'homme sous vn Pole se remarque en l'homme de l'autre Pole & ce qui se trouve dans l'habitant de l'Europe se retrouve de même dans l'habitant de l'Asie, Elle est toujours con-

stante & vniforme dans les generations des substances & se contente de donner à l'ornement du Monde & au plaisir de l'homme la diversité des accidens.

Les generations de l'Ame suivent aussi ce même ordre , ses connoissances sont diverses autant que le sont les subjets , mais les façons de connoître sont toujours égales & toutes les images d'un même subjet qui sont portées à la fantaisie par des actes redoublés y sont aussi semblables entre elles que des Statuës jettées en même moule ou des pieces de monnoye battuës à même coins : l'entendement cherche toujourns la verité par vn mouvement égal , la volonté suit le bien par vne inclination constante & le raisonnement ne change jamais de principes pour se porter à la connoissance de l'un & à la possession de l'autre , les facultés de l'Ame sont toujourns les mêmes , elles ne changent jamais d'instinct ny d'appetit & leurs operations reiterées n'ont pas plus de differences entre elles qu'en ont les mains , les yeux & les oreilles.

Cette Nature passe bien quelque fois plus avant & nous fait voir autant de ressemblance entre les subjets particuliers comme ils en ont par rapport à leur espeece , Elle nous montre dans l'Armée de Turnus deux freres tellement semblables qu'ils donnoient agreablement le change aux yeux de ceux là mêmes qui les avoient engendrés.

*Simillima proles.*

Virg. Æli.  
10.

*Indiscreta fuit gratusque parentibus error*

Et dans celle de Godefroy de Buillon deux autres qui ne purent jamais estre distingués que par la difference de leur mort.

*Ma se gli fé Natura indifferente  
Differenti hor gli fa l'hostil furore  
Dura distintion ! ch' à l'un divide  
Dal busto il collo, à l'altro il petto incide.*

Taff. Can.  
9.

Mais comme les monstres qu'Elle produit dans ses dereglemens ne doivent pas revenir à sa honte, les merveilles aussi qu'Elle engendre dans ces justesses ne luy donnent pas de titre de gloire parce que l'un & l'autre estant des effets du hazard, il semble que ces productions se fassent contre son dessein & par dessus l'ordre de ses premieres intentions.

Ce qu'Elle fait de plus excellent & qui importe le plus à nôtre sujet ce sont des creatures qui ne sont ny semblables ny differentes & lesquelles estant privilegiées par leur singularité n'admettent ny contrariété ny ressemblance, le Soleil n'a point de pair, le Phœnix n'en a point, la Perle n'en a point aussi sinon en sa substance du moins en tous ses accidens, *nulli duo reperiuntur indiscreti*. Pl. l. 9. ca.  
Tous les Pecheurs de l'Inde & de l'Erythrée n'en<sup>35</sup> ont jamais sçeu montrer deux d'une parfaite res-

semblance, égales en poids, en rondeur, en blancheur, en lustre & en figure; parce que la Conque s'entr'ouvrant vers le Ciel qui est son Nourriffier reçoit la rosée comme la sùeur des Astres dont Elle s'entretient, & les superfluités qui sont les restes de sa table demeurant attachées à son nacre s'y figent, s'y durcissent en diverses formes & enfin y prennent leur œil & leur éclat par le secours des rayons du Soleil qui leur donnent la dernière façon; De sorte que la Perle réussit plus ou moins grosse, blanche, ronde & lustrée à proportion de la pureté & de la quantité de cette influence qui est la matière de ces larmes précieuses & le sujet sur lequel la Nature se plaît à tirer en petit des images de sa lumière.

Anne d'Autriche est la Perle des Reynes comme la Perle est la Reyne des pierres & nous pouvons dire encore qu'Elle est la Reyne entre les Perles, non pas parce qu'Elle n'a point de pareille qui est un droit commun à toutes les Perles, mais parce qu'Elle comprend en Elle seule tous les avantages que chaque Perle possède en son propre, Elle en a le poids par sa Gravité majestueuse, la Blancheur par la Candeur de sa vie, la Rondeur par l'égalité de ses mœurs, l'œil & le lustre par l'éclat qui rejaillit de sa personne & par celui qui s'épanche de sa Vertu.

En effet ce n'est pas la voir en son Tout que

de la regarder en pourfil , c'est ne la connoître que par vne partie que de l'examiner par vne de ses habitudes , il la faut envisager dans son plein pour y remarquer l'éclat qui rejailit de l'assemblément de toutes les Vertus , pour decouvrir tout d'une veuë cette precieuse *Vnion* que nous appellons la Perle & qui fait le sujet incomparable de nôtre Devise , pour y admirer en même Trône la Religion , la Iustice , la Magnanimité , la Clemence , la Mansuetude , la Compassion , la Liberalité , l'Humilité & tous les traits de Veneration & de Grandeur qui font l'appareil auguste d'une Princesse Chrétienne & l'ornement d'une Ame Royale.

Mais nous n'aurions jamais finy si nous voulions nous arrêter sur chaque Vertu de nôtre Reyne , comme l'Abeille fait sur chaque fleur qui ne la quitte jamais autant qu'Elle y trouve de suc propre à engendrer le miel ; chaque action de sa vie demanderoit vne Devise , chaque Devise meriteroit vn Volume & chaque Volume pourroit occuper la vie d'un diligent Ecrivain : il suffit de dire qu'Elle est Vnique , Singuliere , Nonparcilles ; que c'est l'Alcide du Poëte Tragique.

*Quæris Alcida parem ?*

*Nemo est nisi Ipse.*

Sen. Tr. in  
fier. fur.

Qu'Elle est Elle même son Patron , son Exem.

plaire & son Original, qu'Elle est toute hors des  
 ressemblances & pardeffus les comparaisons.

*Quære sub ardenti gelido seu quære sub axe  
 Quære per omne jacens inter utrumque solum.  
 Nusquam Terra dabit quò te sub sidere veritas  
 Vel Virtute parem Gente vel Imperio.  
 Virtutum est Generisque decus, Diadematis honos  
 Nec terno hoc radio plenius ulla micat  
 Imparia, Austriaca Anna Regens sunt hæc tria & vsquam  
 Haud Vnio est alius clarior, haud similis.*

L'Auteur.



*Mibi*





*Mihi non occido.*



*Je ne meurs pas à moy.*



*E répans le iour en tous lieux  
 Habitant de la Terre aussi bien que des Cieux  
 Je fais sentir par tout ma lumiere feconde  
 T'éclaire également & l'Esclave & le Roy  
 Et ie meurs chaque jour pour la moitié du Monde  
 Mais jamais ie ne meurs pour moy.*

*Æternum victura sibi Regina per ævum  
 Non sibi sed nostro moriens extinguitur Orbi.*



## QVARTIEME DEVISE



E ne sçay par quel instinct Hippocrate appelle la Mort vne divine necessité & pour quoy il a donné vn si beau nom a la chose du Monde la plus hydeuse ; Car de croire qu'il ait eu quelque presentiment du grand mytere de

la Redemption qui devoit estre consommé par la mort d'un Homme Dieu & qu'il ait voulu tirer delà vne definition de la mort comme d'un Vniuersel qui embrasse toutes les especes & qui exclud toutes les exceptions , comme cet homme excellent estoit éloigné de la venuë du Messie de plus de quatre cens ans , il n'est pas probable que ses pronostiques allassent jusque-là ny que les lumieres de la Prophetie eussent éclairé vn esprit plongé dans les tenebres de l'infidelité.

Corneille Tacite parlant d'une derniere necessité dit que c'est vn dard qui perce le Ciel & qui porte sa pointe jusqu'au Trone des Dieux , *ingens telum cui ne Dij quidem resistunt* ; mais quoy

qu'il véquit sous Trajan & par conséquent au second siècle après la venue du Messie si est-ce qu'il étoit tellement prevenu de hayne & de mépris pour le nom Chrétien qu'il n'a pas deu meriter l'intelligence de ce mystere, & nous ne devons pas aussi donner vn sens si sublime aux paroles d'un Historien qui les avance souvent avec peu de fondement & beaucoup de temerité, *mendaciorum loquacissimum.*

Tert. Ap.  
cap. 16.

Seneque le Stoïque nous donne plus de penchant à soupçonner qu'il a sçeu quelque chose de ce divin mystere & qu'il a penetré plus avant dans le Sanctuaire qu'aucun autre genie de son temps, il vivoit sous vn Empereur enyvré des curiositez de Magie de pronostiques & de divinations, il estoit du douzième lustre aprez la naissance du Messie, il pouvoit avoir appris quelque chose dans les Livres des Sybilles qui estoient gardez dans le Capitole dont il estoit le Maître, sa dureré de vie, sa Sainteté de mœurs, ses sentimens si venerables & si Chrêtiens qui l'ont fait reconnoître & presque adopter dans la Famille des Peres de l'Eglise comme vn Athlete de la Religion & vn propugnatur de la Foy meritoient quelque creance.

Tert. de  
ani.  
Lact. div.  
inst.  
S. Hieron.  
adv. Jovi.  
S. August.  
de Civit.

Cet homme singulier parlant de cette dernière necessité dit qu'elle est commune entre les hommes & les Dieux, que c'est vn torrent impetueux qui entraine d'une même rapidité les choses divi-

nes & les humaines , que le grand ouvrier du Monde a réglé les destinées mais qu'il les a suivies , qu'il a executé toujourns les choses qu'il n'a ordonnées qu'une fois ; *Quicquid est quod nos sic vivere jussit sic mori eadem necessitate Deos alligat , irrevocabilis humana pariter ac divina cursus vehit , ille ipse omnium conditor & rector scripsit quidem fata sed sequitur , semper paret semel jussit.* Sen. lib. de Prov.

Quoy qu'il en soit la mort est vne Loy sans exception & vne divine nécessité parce que Dieu en est le Legislatteur , parce que c'est par elle que nous devons nous venir à luy comme au principe éternel & comme au terme qui constituë nôtre dernière félicité : la Vie est la Voye qui nous conduit à la Verité & c'est pour cela que ces trois choses qui établissent le commencement le milieu & la fin nous font vne misterieuse description de l'essence de Dieu qui comprend tout , la Mort est l'extrémité de la vie naturelle & le moyen qui nous mène à la surnaturelle ; la Vie ( dit le Genie de l'Eloquence ) est vn hospice , la Mort est la retraite qui termine toutes nos courses & qui fixe tous nos mouvemens ; la Vie est vne nécessité humaine à laquelle nous sommes assujettis Tull. in Cat. ( dit le même Orateur ) comme vne Vedète qui ne peut deserrer son poste que le temps de sa faction ne soit fini , la Mort est vne nécessité divine qui nous degage de cette servitude & qui nous affranchit des enveloppes de l'esprit & des liens de

la Matière ; mais la Vie & la Mort regardées d'une même veüe sont des extremitéz contiguës & des contraires qui ne se separent jamais ; ce sont les points qui forment la ligne par leur écoulement & qui en font sans se disjoindre le commencement, la fin, le milieu & les extremitéz.

L'Anteur' *A fine jnitium fatumque ab origine pendet  
Ortus & interitus nodo stringuntur eodem.*

Delà vient que toutes choses meurent par vne destinée qui leur est aussi naturelle que la Vie, les Astres ont leurs éclipses & leur Occident qui est leur mort, le jour s'ensevelit dans le Tombeau de la nuit & la nuit qui est l'image de la mort meurt elle même par le rerour de la lumiere ; les Plantes ont leur mort attachée aux racines de la vie & celles qui ne meurent pas de mort violante sous la faux ou sous la coignée meurent d'elles mêmes & se sechent sur le pied dans le temps que la Nature a prescript à leur durée ; les Bronzes les Cailloux & les Marbres n'ont point de dureté à l'épreuve de la mort, les Colosses & les Obeliskes bessent la teste sous le joug de cette nécessité.

Au son. *Mors etiam saxi marmoribusque venit.*  
Epig.

Le temps qui devore tout & qui ensevelit tout en luy même meurt à chaque moment & le passé dez qu'il n'est plus est vne mort par rapport au

present qui tient lieu de vie par son existence; toutes les actions humaines exterieures meurent a leur periode qui est leur fin & les interieures ont leur terme qui les fait cesser d'estre dez qu'elles y sont parvenuës, toutes les passions meurent & s'éteignent par la possession du bien ou l'appetit les emporte, les images s'absorbent & s'effacent successivement dans la faculté qui les reçoit & tous les travaux de la memoire s'ensevelissent dans l'oubly qui est leur mort.

Enfin le petit Vnivers meurt & meurt en naissant; chaque pas que l'Homme fait vers la Vie est vne demarche qui l'approche de la Mort, son corps est vne Vrne ardante entretenuë par vn feu qui le vivifie en le consumant & qui nourrit en luy par vne même chaleur les amorces de la Vie & celles de la Mort.

*Ignis homo est rapidus, nutans fultumque cremanda  
Materie corpus, Bustum spiransque cadaver  
Urceus umbratilis cinerumque est coctilis urna  
Quò regitur spiritu occumbit consumptus, eadem  
Spirat quàm expirat lethali pulsus ab aura  
Quòque fovetur obit sensimque extinguitur igne  
Quid, Vecors Mortalis, inania mente volutas  
Quòve teris vitam tempore corde die?  
Hora omnis fatum est, vixisse & vivere punctam  
Vnum est, hocque vnum (cheu) te meminisse piget!  
Proh dolor! omni ævo Mortis pede truderis atro  
Nec te vnquam Morti sistere Vitis sinit.*

L'Auteur.



## SONETO.

**P**ARA que buscas tumulo erigido  
 Huesped mortal, quando te ves presente  
 Pues tu mismo calor es urna ardiente  
 Que ya te entierra por aver nacido?

No es tardar en morir lo que as vivido  
 Tardar es en quemarte solamente  
 En esse fuego, donde esta pendiente  
 De tu dexar de ser el aver sido.

Solo por que naciste como muerto  
 Quemandote los huesfos ser recibes  
 Pues te alimenta tu calor incierto

Diego  
 Nifeno.

O Engaño de la vida que Concibes,  
 Quando comienças a vivir has muerto  
 Y que morir no pienes quando vives!





## SONNET.

**P**OUR quoy chercher un superbe tombeau  
 (Hôte Mortel) qui fais de ta personne  
 Vne Urne ardante , en qui le Ciel ordonne  
 Le noir Cercueil avecque le berceau!

Tes os brûlans font un vivant fourneau  
 Que la fureur de la mort environne  
 La vie t'ote autant qu'Elle te donne  
 Et chaque instant est un trépas nouveau.

Un même feu t'anime & te consume  
 Le même éteint les esprits qu'il allume  
 Naître & mourir suivent un même sort.

Que le Monde erre & que l'homme s'oublie!  
 Il va en naissant sur les pas de la Mort,  
 Sans y penser un moment de la Vie.

Version de  
 l'Auteur

Avec tout cela le Soleil qui est le grand dispensateur de la vie la conserve toujours pour luy même, il meurt pour nous mais il vit toujours pour luy, nous perdons sa Lumiere mais il l'entretient & la porte toute entiere & sans dechet sur toute la route qui mesure sa course; il nous laisse la mort avec la nuit mais il emmene à même temps le jour & la vie à ceux qui vivent sous nôtre Hemisphere.

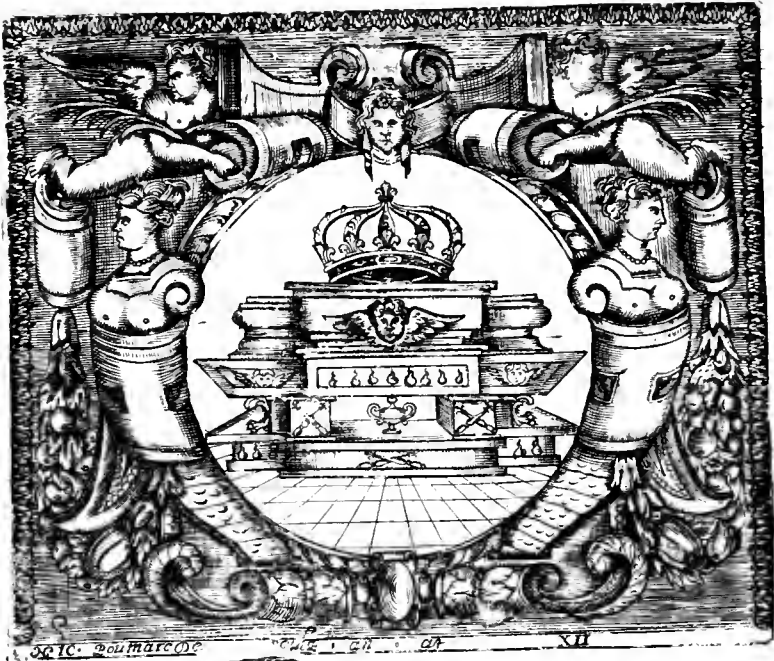
Voila le caractere de la mort d'Anne d'Autriche. Elle meurt pour la France, mais Elle continuë de vivre pour Elle; Cette grande Lumiere s'éteint à nos yeux mais non pas aux siens, Elle laisse le dueil & la nuit répandus sur nôtre Monde mais Elle porte son éclat sans perdre vn rayon dans vn autre Monde qui est vn Monde de Lumiere, Elle meurt pour les Mortels mais Elle vit pour ceux qui ne le sont pas

Nous pouvons dire d'avantage & asseurer par-dessus le sens de nôtre Devise qu'Anne d'Autriche vit en France, qu'Elle y éclaire, qu'Elle y regne; nous pouvons dire que c'est vne Fleur Imperiale semblable à celle que ceux de sa Nation appellent *siempre viva*. Qu'Elle vit toujours par l'Amour dans les cœurs des François, qu'Elle éclaire toujours nôtre Monde par les Lumieres immortelles de sa Vertu, qu'Elle regne toujours sur nos testes par les impressions & par les modelles qu'Elle a laissés dans les Conseils d'une sage & d'une juste politique; Nous pouvons dire enfin que la gran-

deur de son Origine, la pureté de sa Naissance, la pieté de son Education, l'intégrité de ses Mœurs, l'innocence de sa Vie & la sainteté de sa Mort la feront vivre éternellement dans cet Empire comme Elle vit dans l'Empirée.

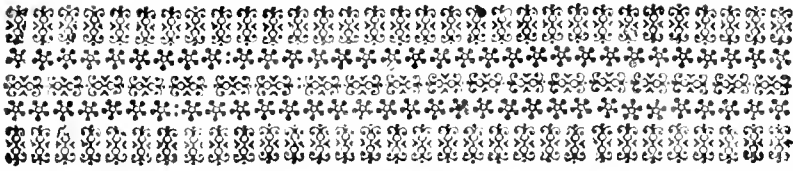
*Et Viva & Diva hoc nostro veneratur in Orbe  
Huicque solo ut Cælo superest Regina perennis.* L'Auteur.





ANNÆ MAVRITIÆ  
 AVSTRIACÆ  
 GALLIÆ REGINÆ  
 ÆTERNVM AVGVSTÆ.  
 ATANASIA?

**H**am multum huic titulo quæris quare ἄλφα redundet  
 Quòdque omne ὠμεία, huic ubicunque desit  
 In promptu causa est, ὄνομα, ANNA, θερητικόν ἐστὶ  
 Est ubicunque ἀρχὴ, nullibi πλὸς adest.



# SONNET.



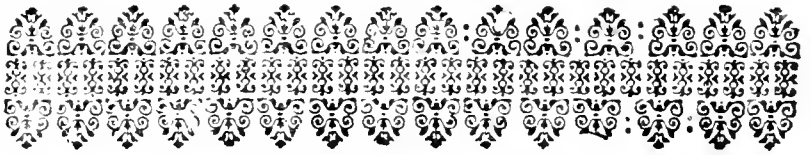
*M*auguste corps que cette tombe couvre  
 Fut une Reyne & Regente autre fois  
 L'Amour de France & le culte des Rois  
 L'honneur du Siecle & la Pompe du Louvre.

Le vaste champ que sa gloire nous ouvre  
 Epuise enfin & la plume & la voix,  
 Ce que sa Mort luy ravit aux abois.  
 Après sa mort sa Vertu le recouvre.

Anne mourant triomphe en ce Cercueil  
 Du triste oubly, des ombres, & du deuil  
 Son nom toujours & sa gloire est la même.

Reverons tous dans le grand avenir.  
 L'Eternité d'un second Diadème  
 Et d'un grand Nom qui ne scauroit finir.

πανταχ<sup>ῶς</sup>  
 ἀρχὴ ἑ-  
 δαιμῶν τε  
 λός.



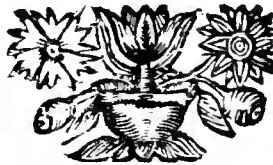
# EPITAPHIVM.

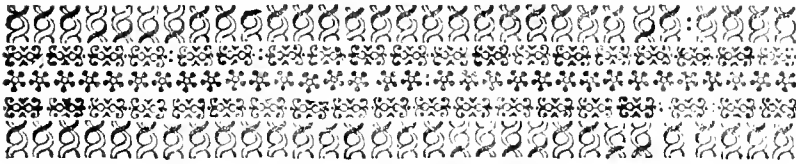
(Viator

**V**striaca haud moritur, mitte hîc jam flere  
 Vivere quò voluit, vivit & illa magis

(Viator

Haud jacet hoc tumulo, mitte hîc jam flere  
 Quò stare hæc voluit, nunc stat & illa magis.  
 Haud caret imperio, mitte hîc jam flere Viator  
 Quò regere hæc voluit, nunc regit illa magis  
 Vivit, stat, regnat moriens; jam fâre Viator  
 Quò potuit fato nobiliore mori?





# SONNET.

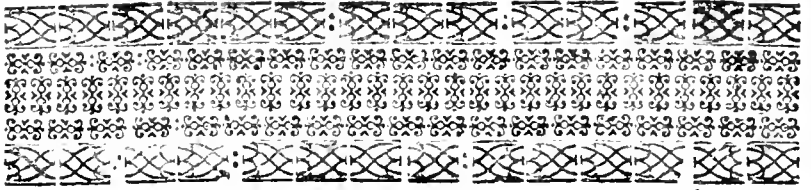
**P**assant ne pleure point le destin d'une  
 ( Reyne  
 Qui mourât sâs mourir va vivre pour toujours  
 Et qui dans ce cercueil trouvant de nouveaux  
 ( iours.

Remonte sur le Trône & regne en Souveraine

Sa gloire est dâs le ciel & la terre en est pleine  
 Tout ce que le soleil voit de grâd dans son cours  
 Tout ce que l'onde enceint de ses obliques tours  
 Fait retentir son nom comme fait nôtre Seine

Anne vit, elle regne, elle est encor debout  
 Elle remplit le Monde, on l'observe par tout  
 On la cite en tous lieux comme la Femme forte

Elle est toujours Regente, elle fonde des loix  
 Dymoy si c'est mourir de mourir de la sorte ?  
 Non, c'est vivre toujours & mourir vne fois.

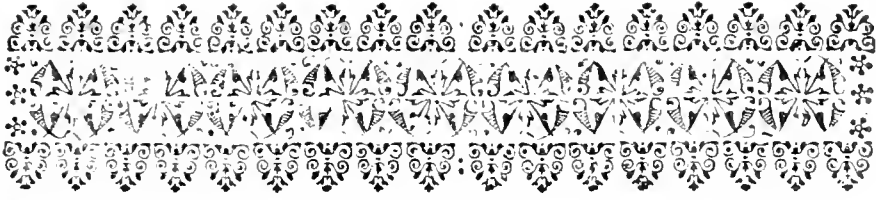


# ACROSTICVM.

A ffäre, Annâ ortum nostris quid clarius oris?  
 N N il, quid vèl toto clarius Orbe? nihil,  
 N usquam grande aliud Tellus nusquam venerandum  
 A ut Virtute magis sorte vèl arte tulit.

A t, quare hoc magnum totum quod vix tenet Orbis  
 V nò haudque immodico clauditur hoc tumulto?  
 S cilicet hïc Cineres vani & nuda ossa quiescunt  
 T erræ quodque deest illud Olympus habet.  
 R egia fama sacros circumfert vndique manes  
 I amque Annâ majus pendet ab ore nihil:  
 A ureus Hispanicis oriens ceu Phosphorus oris  
 C rescens mox Gallis Lucida Luna fuit  
 C ælo hinc ascendens Solis perfuncta labore  
 A ltior Vt Vesper Sole cadente micat.





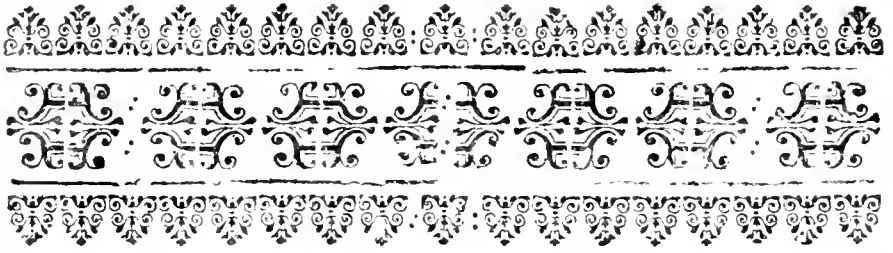
## SONNET

ANNE  
 u guste Monument d'éternelle memoire  
 noble & riche Cercueil digne de mille honneurs  
 attans pas de la France un deluge de pleurs  
 t garde tout ton dœuil sous cette tombe noire.

DAVS  
 'Anne les heureux jours consacrez a la gloire  
 ux Couronnes de Lys de Palmes & de fleurs  
 eulent que les François de la voix & des cœurs.  
 occupent seulement a faire son Histoire.

TRI  
 us ne renfermes rien que des nerfs & des os  
 ien de ce qu' Anne fut n'y peut-estre renclos.  
 l, ne t'en appartient qu'un funeste Squelette

CHE  
 herche d'autres sujets à faire du butin  
 elas! Anne pour toy n'est pas une conquette.  
 lle est la même apres comme avant le Destin.

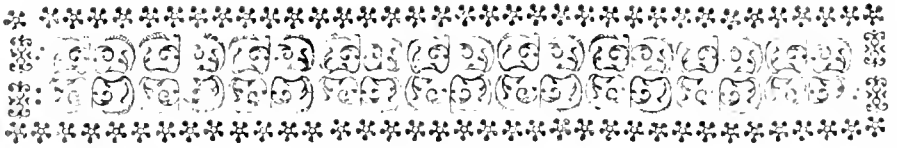


# EPICEDIVM

**A** Vstriacá Gentilis honoꝝ st de Stirpe profectus  
 Terraque gbera mihi contulit alma diem.  
 Gallia me nuptam gemino Diademate cinxit  
 Huic geminam sobolem gratior ipsa dedi  
 Mærens Regnantis Regnum post funera rexi  
 Pace & Marte potens, inclyta Consilio  
 Religionis honos legumque acerrima Vindex  
 Eloquio dulcis, moribus eximia.  
 Majestate nitens, cultu gravis, ore decoro  
 Insignis formá, pectore, fronte, manu.  
 Plebeio ut Proceri tuta atque infracta Columna  
 Provida fui Cunctis, Sospita, Alumna, Parens  
 Invidiosa tuli vesane scommata plebis  
 Illasa, & rabidi l.vida vota Rei  
 Munificá haud desinens solatia fundere Dextrá  
 Præsidio cunctos, nomine & are juvi  
 Stemmata Ilera sacro sociari federe Gallis  
 Absolui, atque uná vivere sorte simul.

Iam Stupidos Iani Longâ ferrugine postes  
 Clausi & Sanguinei tela cruenta Dei  
 Pacatam Oceano statui Terrisque quietem  
 Et cunctata diu temporalæ: a dedi  
 Post tot victa meo rerum discrimina Marte  
 Victam (Eheu) tumultò me cinis ater habet  
 Lustra dedere mihi faustam bis quina Coronam  
 Ad: raque infaustam terna dedere diem.  
 Vivens sum Spiritu Mont. in pietatis adeptæ  
 Me spiritu emisso Gratia valle tegit  
 Præmagnam Gallis Regem Regnoque relinquo  
 Majus eoque aliud, me moriente nihil.





# ANATHETICVM.

Annæ Mauritiæ Diademati Genitæ  
Ad Maiorem Dei Gloriam

## OPISTOTREPTICVM

Genitricis Deodati Memoriam Æternam.

## EPILOGIVM.



*Quam luget Locuples, Squalens quam luget Egenus  
Quam Peregrinus inops, Aulicus, Agricola.*

*Quam Liber, duro Luget quam compede vincetus*

*Nubilis & Calebs nuptaque & Orba viro*

*Quam Terram geniti Tyberinam, Arctoa & Ibera*

*Gens vel Consilio, Marte, vel Arte potens*

*Quam fracti luxere hostes, quam Gallia victrix*

*Omnia quam luget Regio & omne Solum*

*Rara Fides, Pietas, Virtus quam luget & omnia*

*Quam marens Titan luxit & alma dies*

*Annam, Mauritiam, Austriacam, Regis Genitricem.*

*Theodosij, Tellus semper & Astra colant.*

FIN.



# T A B L E.

## *Des Devises.*

<b>L</b> E Grenadier , premiere Devise.	fol. 3.
Le Cedre , deuxieme Devise.	fol. 11.
Les Tourterelles , troisieme Devise.	fol. 18.
Le Dauphin , quatrieme Devise.	fol. 28.
Le Soleil , des Humaxobies cinquieme Devise.	fol. 36.
Les Parelles , sixieme Devise.	fol. 44.
Les Ruches , septieme Devise.	fol. 52.
La Lune éclipsee , huitieme Devise.	fol. 62.
Le Soleil sans ombre , neuvieme Devise.	fol. 72.
Le Rocher agité , dixieme Devise.	fol. 78.
L'Arc-en-Ciel , onzieme Devise.	fol. 86.
Le Navire , douzieme Devise.	fol. 94.
L'Aymant , treizieme Devise.	fol. 104.
Le Marteau , quatorzieme Devise.	fol. 112.
Le Marteau , quinzieme Devise.	fol. 122.
Le Mongibel , seizieme Devise.	fol. 132.
La Prevenche , dixseptieme Devise.	fol. 140.
Le Chesne frondé dixhuitieme Devise.	fol. 148.
La Grenade , dixneuvieme Devise.	fol. 158.
Le Mouton battant , vingtieme Devise.	fol. 166.
Le Miroir , vingtunieme Devise.	fol. 174.

<i>La Torche</i> , vingtdeuxième Devise.	<i>fol. 182.</i>
<i>L' Ocean</i> , vingtroisième Devise.	<i>fol. 190.</i>
<i>L' Oyseau de Paradis</i> , vingtquatrième Devise.	<i>fol. 198.</i>
<i>La pleine Lune</i> , vingtcinquième Devise.	<i>fol. 206.</i>
<i>La Lune cachée</i> , vingtseptième Devise.	<i>fol. 222.</i>
<i>Le Compas</i> , vingthuitième Devise.	<i>fol. 230.</i>
<i>La Chandelle</i> , vingtneuvième Devise.	<i>fol. 238.</i>
<i>La Lunette d'approche</i> , trentième Devise.	<i>fol. 246.</i>
<i>Les Balances</i> , trentunième Devise.	<i>fol. 253.</i>
<i>L' Alcyon</i> , trentdeuxième Devise.	<i>fol. 270.</i>
<i>Le Statue cassée</i> , trenttroisième Devise.	<i>fol. 238.</i>
<i>La Fusée</i> , trentquatrième Devise.	<i>fol. 284.</i>
<i>Le Jet d' Eau</i> , trentcinquième Devise.	<i>fol. 294.</i>
<i>Le Phenix</i> , trentsixième Devise.	<i>fol. 304.</i>
<i>La Cascade</i> , trentseptième Devise.	<i>fol. 312.</i>
<i>La Cassolette</i> , trenthuitième Devise.	<i>fol. 320.</i>
<i>La Perle</i> , trentneuvième Devise.	<i>fol. 328.</i>
<i>Le Soleil couchant</i> , quarantième Devise.	<i>fol. 336.</i>
<i>Le Tombeau.</i>	<i>fol. 346.</i>

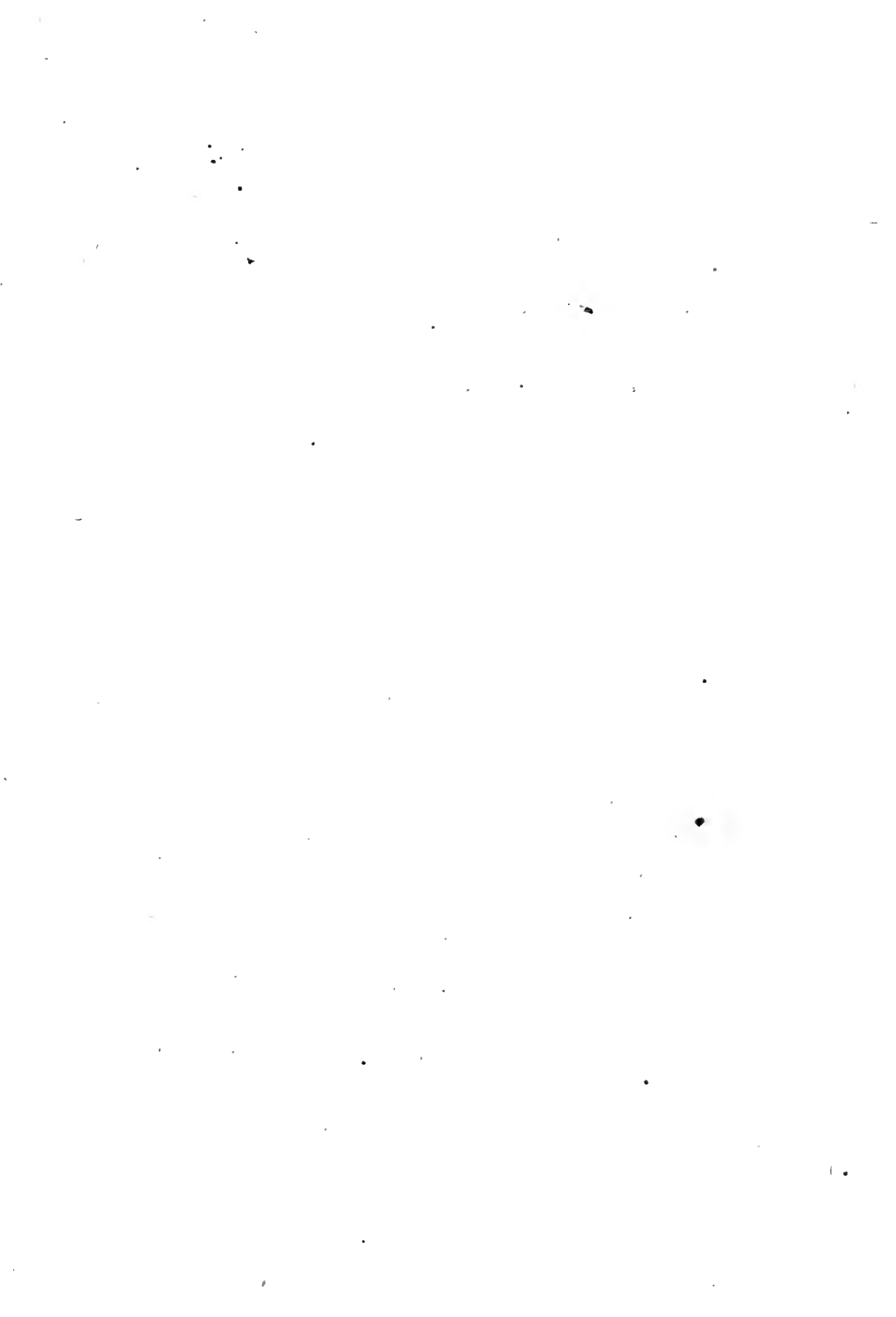
# ERRATA.

meieux tournez, lisez tornez Preface fol. 12. tous parfemez, fol. 4. lisez tout parfemez, d'vue injure fol. 12. lisez d'une, Olimpo fol. 15. lisez Olympo, ou vole fol. 20. lisez ou volent, soient fol. 29. lisez soint, qui leur president fol. 40. lisez qui luy, instinct que fol. 45. lisez qui, entre emiel fol. 56. lisez le miel, sollicitudes fol. 63. lisez sollicitudes, sircum sentit fol. 110. lisez circum, QVINZIEME DEVISE fol. 123. lisez SEIZIEME, de Etat fol. 128. lisez de l'Etat, au prejudice fol. 136. ostez la virgule, jmo utrum fol. 138. lisez jmo & utrum, & les oulager fol. 145. lisez soulager, & d'analogie cette fol. 175. lisez a cette, toujours acompagn. fol. 195. lisez acompagnée, ngenium fol. 203. lisez ingenium, c'est la destnée fol. 223. lisez destinée, la chute des Colosses fol. 279. des Colosses, il se voit fol. 280. lisez il se voit, aux loix de la mort fol. 286. lisez de la mort, lavi exequata fol. 297. lisez exaquata, funera regnan fol. 304. lisez regnans, j'ay coulétous fol. 312. lisez tous, au contraires fol. 326. lisez au contraire, jmprimis fol. 295. lisez in Primis.

Commencé d'imprimer pour la premiere  
fois le huitième Fevrier, & achevé  
le 29. Novembre 1667.







# ERRATA.

*Fol. 4.* tous parlez, lisez tout parlez, *fol. 12.* d'une injure, lisez d'une injure, *fol. 15.* olimpo lisez olympe, *fol. 20.* ou vole lisez ou volent, *fol. 29.* soient lisez soient, *fol. 28.* am calum lisez tam calum, *fol. 40.* qui leur president lisez qui luy, *fol. 45.* instinct que lisez qui, *fol. 52.* sompsa lisez sponsa, *fol. 52.* entre e miel lisez le miel, *fol. 65.* follicitudes lisez sollicitudes, *fol. 76.* spicula nec lisez spiracula que hand, *fol. 102.* secuo lisez securo, *fol. 110.* sircum sensu lisez circum, *fol. 119.* fatiques lisez fatigues, *fol. 123.* QUINZIEME DEVISE lisez SEIZIEME, *fol. 136.* au prejudice otez la virgule, *fol. 145.* les oulger, lisez soulger, *fol. 147.* humilisque loco lisez humilique, *fol. 175.* & d'analogie cette lisez a cette, *fol. 195.* toujours acompagn lisez acompagnée, *fol. 203.* ngenium lisez ingenium, *fol. 205.* nec est rancia, lisez non est, *fol. 221.* voce opes, lisez opus, *fol. 223.* destnée, lisez destinée, *fol. 237.* nec alij est lisez nec quiquam est alij, *fol. 279.* des Collofles lisez Colosses, *fol. 280.* il se voir lisez il se voit, *fol. 286.* aux loix de la mort lisez de la mort, *fol. 288.* porforma lisez per forma, *fol. 293.* quo sydera lisez quâ, *fol. 297.* exequata lisez exaquata, *fol. 304.* reguan lisez regnans, *fol. 312.* i'ay coulé tons lisez tous *fol. 315.* châque choe lisez chose, *fol. 332.* qui sont les restes lisez comme les restes, la même leur oeil lisez œil, *fol. 356.* des cieu lisez des cieux *fol. 338.* entre les honmes lisez hommes, *fol. 340.* a matiere lisez la matiere,

Commencé d'imprimer pour la premiere fois le  
 huitième Fevrier & achevé le ving-  
 neuvième Novembre 1667.

